



[projet: de la couverture du professeur Pierre Droegeart]

Feuille de liaison d'un ANCIEN de l'ATHÉNÉE

Sommaire

Editorial	1
Un devoir	2
Fernand Emmel: Personnages de la Ville au XVIII ^e siècle [2]	3
Fernand Emmel: Loger chez les Liser à Luxembourg	19
Lehrerin zur Nazi-Zeit	34
Fernand Emmel: Luxemburgi Jesuitarum Discipuli	39
Gesichter aus dem Athenée	80
Fernand Emmel : Les étudiants et leurs gites	83
Hoffmann Fern : den ale Kolléisch	144
Emmel Fernand: Von den mittelalterlichen Badstuben zur Badanstalt	150
Liste des promotions à partir de 1839	171



ditorial

En juin 2026, beaucoup de choses se passent sur notre planète bleue: la guerre en Ukraine, au Liban, en Iran, - - - des troubles en Afrique, etc. L'enlèvement d'un président et la destruction de câbles sous-marins qui perturbent la coopération internationale ne sont que quelques-unes des nombreuses « petites » incohérences que la presse nous rapporte chaque jour.

Le blocage des flux commerciaux par des taxes aléatoires, de même que la fermeture des routes du commerce maritime, sont le contraire d'une bonne entente entre les pays, car ils empêchent les échanges et la collaboration.

Les progrès considérables de l'informatisation dans tous les domaines de notre vie professionnelle et sociale ont entraîné des changements fondamentaux, qui ont, à leur tour, révolutionné notre quotidien. Ces effets sont encore renforcés par l'intelligence artificielle.

La guerre est une illustration éloquentes par ses formes de combat inédites : des drones télécommandées ou programmées larguent des bombes avec une précision remarquable. Des personnes ayant des convictions politiques différentes sont éliminées ou enlevées, où qu'elles se trouvent dans leur propre pays.

Est-ce un avant-goût des nouvelles règles qui régiront les relations internationales?

1 Klassenarbeit.

1) Als ihr ein schönes Haus gekauft hättet, halt ihr eure Freunde mißachtet. Deshalb hättet ihr das Unglück nicht von euch abgewendet, wenn nicht euer Lehrer euch einen Brief geschrieben hätte, in welchem er euch befohlen hat bescheidener zu sein.

2) Hat Caesar seinen Kommentar über den gallischen ^{Geschrieben:} ~~Krieg~~ ~~erzählt~~

Er hat ihn geschrieben, denn seine Siege waren so glänzend daß er sie in die Gedanken aller Mitbürger hineingießen wollte.

3) Du wirst nicht verhindert werden deinen Eltern zu gehorchen. Als diese aus einem benachbarten Land gekommen waren waren sie in ihre Wohnung gekommen. Du wirst von ihnen getadelt wenn du das Haus nicht bewachst, denn durch einen verteidigenden Grenzwall werden die Feinde nicht genügend abgehalten werden. Deshalb befestigst du das Haus mit einem Wall und mit einer Mauer. Aber vor allem beschließest du ~~das~~ alles Unglück mit Mut und Ausdauer von ihm abzuwenden.

Heidweiler, Jean

N° 469 LM vh page 168

Au registre des logements militaires Jean Heidweiler est voisin de Nicolas Kieffer et de Guillaume Fox de propriétaire primitif connu. Voisin de la veuve Namur à la rue du marché-aux-herbes.

Plus de mention au recensement de 1806.

Le marchand Jean Heitweiler, natif de Volmerange, fils de Nicolas et d'Elisabeth Scholer ∞ Anne Catherine Hoffman. Serait aussi femme du cordonnier Austin Heydtweiller, qui a épousé également Marie Turck, fille de Servais Turck et de Marguerite Weber, petite-fille de Pierre Türck et de Dorothée de Siebenborn. et Catherine Wagener.

Heinen, Jean Michel

N° 478 LM page 171

Propriétaire primitif le citoyen Heynen. Aux logements militaires: madame Heinen.

Au recensement de 1806 Ferdinand Heynen, 71 ans, ex-religieux, né à Crauthem, habite à la rue de l'école centrale, cidevant Marie Thérèse.

Jean Michel Heynen, conseiller procureur général * 17.02.1728m fils de Jacques et d'Anne Marie Welter ∞ 8.09.1764 Marie Françoise Xavière Hildt * 18.08.1732 fille de Jean Nicolas Hildt et de Catherine Brasca, petite-fille de Jean Piere ou Gaspard Paul et d'Elisabeth Candelon, respectivement de Philippe Brasca et de Catherine Maintzer.

Heiserlé, Pierre

N° 058 LM vh page23

Propriétaire primitive la veuve Hendel

Aux logements militaires Philippe Hendel et Pierre Heiserlé, voisins de la veuve Bart et François Brouch ainsi que de l'autre côté des Sœurs Sindiques des Capucins, à la rue des Capucins

Pierre Heiserlé est perruquier N'est plus au recensement de 1806

Heliar, Pierre

N° A 060 LM Gr page 16

Rue de St Ulric

Pierre Hilger était fils de Mathias et d'Hélène Leistenschneider. On le retrouve en 1785 comme parrain de Pierre Breidhoven, son neveu

Aux logements militaires propriétaire avec N(ic) Kops ou Kass, voisin des héritières Limpach et de 4 maisons trop petites à loger.

Au recensement de 1806 Pierre Hilger 36 ans, natif de Bourglinster, et sa femme Elisabeth Petesch, 32 ans, habitent la haute Pétrusse

Introuvables aux registres paroissiaux

Hemes, Barthélémy

ou Heymes, respectivement Hemmer ou Hermes, tailleur, ∞ (1) Anne Marie Oberländer ∞ 3.09.1791 , 3 3.03.1729, fille de Christophe et de Madeleine Matthieu, petite-fille de Nicolas et d'Anne Marie Ollem, respectivement de Jean Matthieu et de NN.(2) Anne Roger

Barthélémy Heymes, tailleur * Neumagen, fils de Jean Jacques et d'Anne Marie Schouck

Au recensement de 1806 Anne Elisabeth Heymes, 44 ans, ∞ Antoine Henoumont, 42 ans, avocat natif de Bissen (?) habite rue de l'égalité, cidevant Louvigny.

Hemmers, Arnold Henri

N° 101 LM vh page 35.

Propriétaire primitif André Bergman et Valentin Molitor.

Au recensement de 1806 Henri Hemmers, rentier, 64 ans, 3 Roermond, veuf, habite la grand-rue, Arnold Henri Hemmer, official des droits royaux, fils de Gérard, ∞ 11.11.176 Marie Dubreuil ou Thomas, fille de Pierre Dubreuil (Thomas) et de Barbe Meteyer.

La fille Marie Gudule Hemmers ∞ 5.05.1788 André Mathias de Lahaye, avocat du Conseil, conseiller, juge au tribunal de 1^{ère} instance * 28.09.1749, fils d'Augustin de Lahaye et de Marie

Catherine Charlotte Joséphine Berus, petit-fils de Henri de Lahaye et de Suzanne Demammette, respectivement de Nicolas Charle Bonroy et de Suzanne Kerschen.

Hencké , Ambroise

N° B 135 LM Pf page40

Propriétaire primitif Hubert Schmitt

Henri Ambroise Hencké, marchand ∞ Anne Catherine Servais, * 14.01.1755 fille d'Henri et de Madeleine Engel, petite-fille d'Henri et d'Elisabeth Biver, respectivement de Paul Engels et d'Anne Catherine Marie Weiler.

Hencké, Antoine

N° 362 LM vh page130. Propriétaire primitif

Antoine Henicque * 17.05.1711, fils de Jacques Henicque et d'Elisabeth Wiltembourg

À la rue de Thérèse, voisin de Madame de Seyl et Louis Pat au haut de la Place d'Armes.

Hendel, Christian

N° 238 LM vh page veuve, propriétaire primitive cf ci-dessous

Hendel, Gaspar

N° 238 LM vh page86

Propriétaire primitive la veuve Christian Hendel entre Charles Louis et les héritiers Arendt.

Aux logements militaires Charles Louis est toujours voisin, mais aussi Caspar Wahl et de l'autre côté le notaire Reuter.

Au marché-aux-poissons. Au recensement de 1806 figure à la rue du marché-aux-poissons le marchand Jean Gaspard Hendel, 58 ans, veuf.

Jean Gaspard Hendel, marchand * 10.06.1738, fils de Christian et d'Anne Marie Catherine Haas, petit-fils d'André Hendel et de Marie Berlot, respectivement de Sébastien Haas et de Lucie Harles ∞ Suzanne Haas, * 18.05.1744, fille de Pierre Haas et de Marie Marguerite Kuffer, petite-fille de Jean Haas et d'Anne Barbe Tillerich.

Un autre Jean Gaspard Hendel, également marchand * 30.06.1748, fils de Christian Hendel et d'Anne Marie Catherine Haas.

N° A 047 LM Gr page11.

Caspar Hendel est propriétaire , entre P.R. Ensich et André Sibenaler à la rue Saint Uleric aux logements militaires.

Aux propriétaires primitifs figurent Pierre Hastert et NN Pellerling.

Hendel, Louis

N° 002 LM vh page1

Maison détenue encore par la veuve Gerard, ainsi que Thyès et Frédéric Ensich.

Les registres paroissiaux parlent d'un Louis Hendel, marchand † 13.09.1731 qui avait ∞

21.04.1704 Anne Catherine Durn dite Thurn, * 2.09.1694, fille de Nicolas Torn natif de Saint-Avold et d'Anne Marguerite Coman d'Echternach, fille de Nicola et de Barbe NN.

Il était sans doute un des fils du maçon André Hendel, * ca 1661 à Cappel au Tyrol, fils de Blaise et de Marie Kolbin. André Hendel † 06.01.1731. Il avait ∞ (1) 02.11.1694 Jeanne Anne Marie Weber dite Leinenweber, * 1671 à Ersingen † 17.05.1700 , fille de Herman et Catherine Guders. (2) 16.09.1703 Marie Berlot, fille de Jean Jacques et de Catherine Kleyn, fille de Nicolas et de Jeanne NN, veuve de François Braun.

Il existe encore Louis Hendel, maçon, fils d'Hubert et d'Anne Marie Rhé(e), petit-fils de Mathias Hendel et d'Elisabeth Boch, petit-fils de Jean Rhée et de Marie Jeanne Koch.

Il ∞ 18.02.1744 Anne Marguerite Stephanie, dite Cornille, fille d'Étienne Cornei et sw Madeleine Héne Gitzinger, petite-fille de Théodore Corneli et Anne Weber, respectivement de Jean Nicolas Gitzinger et de Marguerite Komlinger.

Hendel, Nicolas

N° 335 LM vh page 121, rue de Thérèse

Propriétaire primitif suivant le rôle de l'an V. au registre de Couturier propriétaire P. Schloesser.

Nicolas Hendel, maréchal * 20.10.1722, fils de Mathias et de Marie Perpette, fille de Guillaume et de Marie Christine Macher. ∞ Marguerite Cousette Fils Jean Nicolas * 26.02.1753

Hendel, Philippe

N° 058 LM vh page23

Propriétaire primitif la veuve Hendel, entre les héritiers Putteling et le notaire NN Mathieu Aux logements militaires Philippe Hendel et Pierre Heiserlé sont propriétaires entre la veuve Bart et les Sœurs Sinsiques des Capucins à la rue des Capucins. La veuve est donc celle d'André Hendel, soit Ève Berlo.

Au recensement de 1806 le perruquier Philippe Hendel, 57 ans et sa femme Madeleine Ditz résident rue des Capucins.

Le maçon Philippe Hendel 15.09.1722 † 11 mars 1765, fils d'André Hendel et d'Ève Berlo, petit-fils de Michel Hendel et d'Elisabeth Boitte, respectivement Jean Jacques Berlo et Catherine Klein ∞ 8.09.1747 Elisabeth Kaiser, * ca 1720 T 13.05.1785, fille de Pierre Kaiser et de Suzanne Niles.

Le perruquier Philippe Hendel, * ca 1747, fils d'André Hendel et de Catherine Cremers de Fontoy, petit-fils d'André et d'Ève Berlo (cf ci-dessus) ∞ 28.08.1778 Madeleine Ditz, * ca 1753 à Grevenmacher, fille de Jean Dietz et de Jeanne Funck, petite-fille d'Antoine Ditz et d'Elisabeth Muller.

Hennegau, = Hennico

N° B 010 LM Pf page 4 Propriétaires primitifs Henry Hannicart pour 4/6

Henry Offenheim pour 1/6

Nicolas Lang par Vincent Theato

Aux logements militaires seul Hennegau entre Mathieu Limpach et la veuve Theato à la rue d'Eich.

Le cordonnier Henri Hennecar * 1746, fils de Pierre François Henneico et Anne Cuciliez, petit-fils de François Hennecot et Anne Marteleur, respectivement Théodore Cuvelig et Ève Bettendorff. ∞ Marie Thérèse Gebele dite Goblé * 7.08.1767, fille de Jean Goblet et de Jeannette Siner. Fille Catherine Henecar * 1793

Henquin, Jean François

N° 505 LM vh page181 Propriétaire primitive la veuve Delachapelle.

proviseur des munitions, ∞ Elisabeth Hollenfeltz, * 3.06.1763, fille de Jean Holfeltz et de Madeleine Biver

Veuve de (1) Charles Wenner, * 28.02.1762 Hollerich. fils de Charles natif de Merl et de Catherine Schiltz, petit-fils de Mathias Wennmacher.

Aux logements militaires Monsieru Henqui donne un quartier militaires entre Nicolas Schoppach et son locataire Hubert Folschette, ainsi que Jean Adam Dainet à la rue de Clairefontaine.

Au recensement de 1806, Jean François Henquin, rentier de 74 ans, natif de Thuin habite avec Elisabeth Hollenfeltz, 45 ans à la rue de l'étoile cidevant claire fontaine.

Henry,

N° A 011 LM Gr page4

Pas de propriétaire primitif connu

Aux logements militaires figurent Henry et Sauer, entre Théodore Laurent et Paul Reuter au Grund

Le marchand étienne Henry * 14.01.1734, fils de Bartholomé et de Jeanne Nire ∞ Catherine Heyderscheit, * Ansembourg, fille d'Henri et de Marie Massard, veuve de ∞ 26.12.1751 Jean Jacques Krips * 8.05.1718, fils de Jean de Hovelange e de Caatherine Weber, petit-fils de Jean Kribs et de Suazne Jungers, respectivement de Daniel Dominique Weiler et d Catherine Achen.

Herman, Théodore

Héritiers N° 327 LM vh page Propriétaires primitifs, entre Nivel et Frédéric Bastendorff.

Herman, veuve

N° 460 LM vh page 166 N° 466 LM vh page 167

Propriétaire primitive, selon le rôle provisoire de l'an V Cabaretière

Probablement la veuve de Jean Baptiste Herman, marchand pharmacien, * ca 1722 à Aideling lez Bouzonville † 2.10.1779. ∞ (1) 16.09.1751 Anne Marie Friderich, * 18.07.1726 † < 08.1762, fille de Jean Henri, fils de Gaspard Friderich et de Marguerite Bergweyller. (2)

11.08.1762 Catherine d'Osbourg, * 31.01.1740 † < 10 1774 fille de Jean Henri Draubouurg et d'Anne Marie Weinand, petite-fille de Jean Drangenbourg et Elisabeth Homan, respectivement de Jean Weinand et d'Anne Fischer (3) 30.10-1774 Suzanne Beck, * 12.11.1753, fille de Jean Georges Joseph et de Marie Catherine Lambotte, petite-fille de Jean Christoph et de Jeanne Suzanne Videler, respectivement d'Antoin Joseph Lambotte et de Marie Catherine Thiry.

Fils Charles Borromée Bernard # 20.05.1752 ∞ Marguerite Simon

Le recensement de 1806 quant à lui connaît Anne Nivel, veuve Herman, 76 ans, rue du marché-aux-grains. 3 26.12.1732, fille de Henri Nciel et de Rose Dorothée Brucher, petite-fille de Henri Nivel et de Catherine Boler, respectivement de Mathias Brucher et de Marguerite Kinsecker.

Hesse, Jacques

N° 026 LM vh page 9

Propriétaires primitifs les héritiers Ensich, entre Dominique Volff et l'ex-avocat NN Friderich Aux logements militaires c'est la propriété portée au n° 25 de la veuve Wolff louée à Wunsch et Hesse. située à la rue Beaumont entre Jes Welter avec son lacataire le pelletier Schmit et le sieur Deitz.

Le recensement de 1806 nous renseigne que Jacques Hesse, 61 ans, cabaretier et sa femme Thérèse Bous, habitent rue de la liberté cidevant Beaumont.

Jean Jacques Hesse, domestique, cocher du commandant de la forteresse, marchand, * Herborn, fils de Bernard et de Marie Kihn ∞ 10.11.1780 Marie Thérèse Bous, * 31.08.1751, fille de Nicolas et Marguerite Roob.

Hesse, Michel

N° 220 LM vh page 80

Propriétaire primitif Jacques Hesse, entre Joseph Stein et l'avocat Collard

Au recensement de 1806 Michel Hesse, menuisier, 39 ans, époux de Catherine Freymuth, native de Hondelange 36 ans habite à la descente du Pfaffenthal cidevant gouvernement.

Michel Hesse, menuisier * 3.11.1767, fils de Jean Jacques d'Aspelt et de Marie Catherine Marschall ∞ Catherine Freymuth * 1770 Hendelange

Hesse, Pierre

N° A 121 LM Gr page 33 Pas de propriétaire primitif connu

N° A 153 LM Gr page 41 Propriétaire primitif Pierre Hessé

Pierre Hes * 1743 Walderstroff (Moselle), cabaretier ∞ Madeleine Marguerite Glaud, dite Gloudt ou Glood * ca 1763 Rodembourg

N° A 160 LM Gr page 42 Propriétaire primitif Michel Joachim, par Bisson

N° A 161 LM Gr page 42 Pas de propriétaire primitif mentionné

Hettinger, Henri

Veuve N° 056 LM vh page 22

Réputée propriétaire primitif avec Pierre Wortminger à la rue des Capucins entre Jean Vagener et les héritiers Püttlinger.

Henri Hettinger, * 28.03.1708, fils de Nicolas Hettinger et d'Apolline Becker, dite von Remich, petit-fils de Michel Hettinger et d'Ève Feltz, respectivement de Mathias Becker et d'Appoline..

Il ∞ (1) Anne Catherine Pomerelle, fille de Pierre Pommerelle de Maubeuge, fils de Jean Pommerel et de Marie Libertine Sanc. veuve elle ∞ 14.07.1748 Jean François Philippe Plisnier, dit Bissonet, Pisseléz, Piselé, rôtiisseur de Nane au Hainaut, fils de Jean Plisnier et d'Anne Philippine Dupillier. Plisnier fut admis bourgeois le 31.08.1751.

Hettgen,

Cf Cohs Donat N° B 082 LM Pf page 22 Avec Sibenaler propriétaire primitif.

Heuard,

N° 122 LM vh page 42 Propriétaire primitif les héritiers Demignon
Aux logements militaires Monsieur Heuard détient la maison entre Michel Müllendorff et
Madam Kleber avec Marquis comme locataire, à la Grand-rue. Cf Heyart

Heuschling,

N° 100 LM vh page 34 Propriétaires primitifs les héritiers de Michel Simon
Aux logements militaires Jean Baptiste Reuter propriétaire, mame Heuschling et autres
locataires, voisins Le veuve Simon et son locataire Thomas Hames à la rue des Juifs.
N° 381-2LM vh page 137 Propriétaire primitif Pierre Lahaye.

Heyart, (Heuard) Christian Philippe

Drapier, ∞ Elisabeth Buisson, fille de Pierre, de Villarougy en Tarentaise et de Marguerite
Arnaud, fil se François Buisson et de Jacqueline Eutache

Fils Joseph Heuard † 23.01.1785

Un avocat Philippe Christian Heuard ∞ (1) Marie Thérèse Anne Josèphe Antoinette de
Neuheuser, * 1.9.1723, fille de Christophe Ernest de Neunheuser et de Marie Anne Herny, (2)
Claire Elisabeth Buisson * 28.01.1736, fille de Joseph Buisson et de Marie Ève Joinet, petite-
fille de Pierre Buisson et de Marguerite Arnaud, respectivement de Jean Baptiste Joannette et de
Catherine Gilstorff.

Heyd(g)en, Jean

N° A 144 LM Gr page 37 Propriétaire primitif Jean Pierre Dantz ½ Jean Lisch ½
Aux logements militaires la veuve Heydgen est locataire de H. Dantz à la maison entre Mathieu
Müllenberger et M. Graas.

Jean Heitgen, fils de Michel et de Madeleine Conrardy ∞ 30.10.1729 Marie Bucheler, dite
Bich(E)er, Bockeler, Bocoltz, fille de Thomas et d'Anne Gindt.. Veuve, elle se ∞ 27.03.1743
Jean Baptiste Nalbach dit Nolbach ou Holbach, 3 1.6.1738 † 28.07.1772, fils de Jean Holbach
et Marie Kleiner, petit-fils de Nicolas Holbach et Anne Elisabeth Jacobs.

Le fils Michel Hentgen dit Hintgen ou Heudtgin * 6.07.1744 ∞ (1) Marguerite Frantzen (2)
Anne Michel * 1768 Mersch.

Hildt, Jean Nicolas

N° 243 LM vh page 87 Propriétaire primitif le citoyen Hildt tout comme au 242. voisin de
Jean Hermes

Aux logements militaires la propriété passe à Mademoiselle Hildt, voisine de Walensart et de
Nicolas Recht à la rue de la Boucherie.

Jean Nicolas Hildt, marchand, justicier et baumaitre * 28.12.1703, fils de Jean Pierre Gaspard
Paul et d'Elisabeth Candelon, petit-fils de Peter Hildt et Anne Osterborn, respectivement Jean
Baptiste de La Montagne et Marie Elisabeth Bourqui.

∞ 19.03.1729 Catherine Brasca dite Brasquez * 13.01.1713 † 2.08.1781, fille de Philippe
Brasca e de Catherine Maintzer.

La fille Marie Françoise Xavière Hildt * 18.08.1732 ∞ 8.09.1764 Jean Michel Heynen,
conseiller procureur général * 17.02.1728 à Roeser, fils de Jacques et d'Anne Marie Welter.

Hildt, Marie Philippine

N° 243 vh page 87

Âgée de 67 ans et célibataire, elle habite au marché-aux-herbes au recensement de 1806.
C'est elle la propriétaire aux logements militaires.

Hilger, André

N° 130 LM vh page 45 Propriétaires primitifs les héritiers Beyre, chez André Hilger dans la
Grand-rue

Aux logements militaires André Hilger occupe une propriété entre le notaire François et N.
Marquis

André Hilger dit Hullart, cabaretier, * Asselborn, fils de François et de Jeanne Hack Elisabeth Didier, dite George * 8.03.1728, fille de Nicolas George et Elisabeth Bellier, petite-fille de Nicolas George et Suzanne Meyer, respectivement d'André Bellino et Elisabeth Kintzinger. La fille Madeleine * 30.09.1744 ∞ Laurent Lantzen, voiturier

Le fils François * 13.11.1746 ∞ 23.01.1788 Marie Catherine Lambot, fille de Joseph Lambotte et de Jeanne Ollem, respectivement d'Antoine Joseph Lambotte et de Marie Catherine Thiry, respectivement de Jean Valm et de Catherine Pauli.

Marguerite Hilger ∞ 29.01.1781 Nicolas Ditz dit Ditsch, boucher * 7.02.1737, fils de Jean Gauthier et de Barbe Schmit, fille de Charles et de Rose Symonis. Ditz était veuf de ∞ 22.02.1776 Dorothée Didenhoven.

Catherine Hilger ∞ 28.01.1782 Étienne Lambert, journalier natif de Chenois, fils de Jean Lambert et d'Elisabeth Catherine Depierre. Veuve de 40 ans, cette dernière habite la rue du rempart cidevant Neunheuser en 1806.

de Hinderer,

N° 350 LM vh page126 suivant le rôle de l'an V, propriétaire primitif la veuve Jacobs.

Le capitaine du régiment de Baden et toparque François Louis Guillaume de Hinderer, dit de Hindert ∞ Charlotte de Ryaville

Le recensement de 1806 évoque Antoinette de Hinderer, 66 ans, à la Grand-rue. C'est donc Mademoiselle de Hinderer figurant comme propriétaire au registre des logements militaires à la rue Chimay.

Hirsch, Jacques

N° 82 LM vh page29 Propriétaire primitive Marguerite Mossum, resp. veuve Courtois

Aux logements militaires Jacques Hirsch est détenteur, à la rue des Juifs, entre la veuve Bart, dont le locataire s'appelle André Russel et la Iveuue Dumont, dont le locataire s'appelle Nicolas Ditz.

Au recensement de 1806 Jacob Hirsch, voiturier, 64 ans, et da femme Marie Schuessa habitent à la rue des juifs, de même que Jacques Hirsch, 24 ans, célibataire, voiturier et fondeur

Jacques Hirsch * 27.07.1727, fils de Jean Grégoire ou Georges Hirschart de Waldmünchen (Oberpfalz) et d'Anne Schaff d'Esch-sur-Alzette, petit-fils de Mathias Herschaur et de Catherine..

Hirsch∞ (1) 24.04.1764 Marie Madeleine Mettendorff, * 17.02.1744, fillle de Gaspard de Vianden et de Marie Hensel,petite-fille de Théodore Mettendorff et de Marie Merens. (2)

20.06.1766 Catherine Schleck dite Schlexer, fille de Nicolas Schleckser de Filsdorf et d'Elisabeth Klopstein, petite-fille de Jean Schlexer et de Suzanne Feider, respectivement de Thomas Klopstein et d'Hélène Bart. veuve de Mathias Mathieu Schwind

Hochhertz,

N° 435 LM vh 157 Propriétaire primitive Marguerite Mossum, resp. veuve Courtois

Aux logements militaires l'apothécaire Hochhertz loge à côté du Conseiller Pastoret et de M Haas au marché-aux-Herbes.

Le lieutenant, pharmacien Jodoc Frédéric, fit Josphe Hochhertz, * 1706 à Cloppenburg † 30.10.1786, fils de Jean Hogartz et de Marie Nagelschmitz est admis bourgeois le 14.06.1735. II

∞ (1) Suzanne Henneco, † 905.1746 (2) 3.07.1746 Barbe Françoise Behm, * 10.01.1725 † 1775, fille de Théodore et d'Anne Marguerite Servais, peite-fill d'Henri et d'Elisabeth

Bourquin, respectivement de Renier Bernard Reginald Servais et d'Anne Elisabeth Kerschen.

Théodore Hochhertz * 10.04.1748 ∞ 20.08.1775 Marie Philippine Kayser, * 8.09.1755, fille de Nicolas Joseph Antoine Keyser et de Marie Josephe Pierret, petite-fille de Jean Keyser et Suzanne Itzius, respectivement de Joseph Antoine Pierret et de Marie Philippine Brasca.

Hout, Théodore Adolphe

N° 193 marché-aux-Herbes LM vh page 69 Marché-aus-Herbes

Propriétaire primitif aux termes durôle de l'an V. la citoyenne de Hout

N° 267 LM vh page97

Cette maison serait propriété primitive de l'avocat Graffey suivant le rôle de l'an V échevin, natif d'Echternach, fils de François et d'Elisabeth Munden.

∞ 11.02.1759 Marie Catherine Seyler, * 17.03.1737, fille de Nicolas Jean Pierre et Marie Jeanne Mourice, petite-fille de Bernard.

Fils Nicolas, licencié en droit, avocat du Conseil. ∞ Marie Isabelle Elisabeth Grofey

Houvre. Hilaire

N° 353 LM vh page 127 Houvert est propriétaire primitif, voisin de l'ex-baron de Voha et d'Adam Metzinger, à la rue Chimay.

Aux logements militaires ses voisins sont le baron de Waha et N. Bernard.

Au recensement de 1806 Hylaïre Houvert, boulanger de 63 ans, natif de Wittlich, et sa femme Catherine Boferding, 62 ans habitent la rue de la concord cidevant Chimay.

* ca 1743 , fils de Jodoc et de Sophie Daus , admis bourgeois le 11.03.1768

∞ 7.02.1768 Catherine Boferding, * 26.12.1742, fille de Jean Michel Boufferdingen et d'Anne Elisabeth Beving

Huart, Jean Baptiste

N° 289 LM vh page 127 Ne figure pas parmi les propriétaires primitifs, entre de Haselman et de Schawembourg, à la rue Philippe

Au recensement de 1806, Jean Baptiste Huardt, 48 ans, veuf, contrôleur des contributions, habite rue de la nation cidevant Philippe.

Hubert, Pierre

N° 094 LM vh page 32 Propriétaires primitifs Nicolas Hubert et cohéritiers.

Aux logements militaires Pierre Hubert entre le secrétaire du Conseil Ruth et la veuve Elter à la rue des Juifs.

N° 107 LM vh page 37 Propriétaire primitif entre Mathieu Textor et héritiers Cornet, modo Christian Ellinger.

Pierre Hubert ∞ Apolline Kremer ou plutôt Creel.

Veuf de Marguerite Hambouorg ∞ 1.06.1776. ∞ (2) 13.12.1778 Apolline Creel, fille de Jean et de Suzanne Klopstein, petite-fille de Jean Krell et Barbe Langes, respectivement de Thomas Klopstein et Hélène Barth

Huberty,

N° 385 LM vh page 138 Propriétaires primitifs la veuve François Michel et les héritiers Rohr.

N° 386 LM vh page 138 Propriétaires primitifs les héritiers Rohr.

Aux logements militaires les numéros 385 et 386 sont portés au nom du notaire Huberty voisin de la veuve Mersch et de Sébastien Schoppach à la rue Génistre

N° 392 LM vh page 140 Propriétaires primitifs les h NN Bourleus modo Huberty

Le notaire Pierre Huberty, natif de Rindschleiden, 55 ans habite la rue Génistre. Sa femme Marie Schmit, 54 ans, serait originaire de Reth. D'après l'acte mariage Jean Pierre Huberty, notaire * 1751 à Helmsange, fils de Nicolas et d'Elisabeth Thill, fille de Philippe et de Suzanne Muller, ∞ 10.01.1780 Marie Schmit, servante * ca 1752 à Itzig, fille de Joseph Schmidt et d'Elisabeth Michels.

N° 543 LM vh page 193 Propriétaire primitif Willibrord Wagener

Husquin, Joseph

N° 251 LM vh page 91

Propriétaire primitif Pierre Reuter, boulanger, voisin de Séverin Bous et François Baclesse. Aux logements militaires Joseph Husqui est voisin de Mathieu Bous et de la veuve Reuter à la rue de la Boucherie.

Au recensement de 1806, Joseph Heuskin ou Husquin, 80 ans, natif d'Ohn (Ahn ???), marchand, veuf habite rue de la boucherie

N° 028 LM Gr page Propriétaire primitif Husquin

Aux logements militaires la maison est voisines de maisons inlageables et tanneries. La maison 28 est portée au nom de J. Diderich.

N° 034 LM Gr page 9

parmi tanneries et maisons inlogeables à la Plaetz gaß.

Joseph Husquain, marchand 3 1726 à Oln (Liège), fils de Jacques Heusquen et Marie Steidel, petit-fils de David Husquin et Jeanne Remont, respectivement d'Henri Steydel et de Suzanne Candelon ∞ Marie Catherine Nospelt, * 9-02.1745, fille de Dieudonné et de Catherine Augustine Bernard, petite-fille de Jean Gaspard et d'Anne Marguerite watgen, veuve de ∞ 3.11.1765 Michel Penny, fils de Denis et de Marie Medeaux.

Hutttert, Pierre

N° 336 LM vh page122

Propriétaire pimitif de la maison rue de Thérèse, possédée suivant le registre des logements militaires par J. Scholer et P. Grouber, située entre P. Scoessler et Marie Privé.

Pas au recensement de 1806.

couvreur * 17.02.1737 † 16.04.1777, fils d'Ambroise et de Jeannette Sanner, petit-fils de Christian et d'Anne Gertrude Belot, respectivement de Nicolas Schaan et de Catherine Schwarz. ∞ (1) 5.08.1756 Catherine Wagener, * 1732, † 11.04.1760, fille de Pierre et de Marie Seywert. (2) 26.05 1760 Thérèse Schreiner, * 1741, fille de Nicolas et de Catherine Menningen. Elle ∞ 7.10.1781 Jean Schollner, couvreur, * 1757 à Septfontaines, fils de Philippe Schuller et de Marie Kaufman,

I.

Igel, Mathias

N° A 169 LM Gr page 44 Propriétaire primitif au rôle de l'an V

Mathias Igel, marchand * 25.02.1734, fils de Guillaume Égide et de Marie Marguerite Kreitz. ∞ (11.08.1768 Anne Catherine Beck, * 18.07.1734, fille d'Henri et de Catherine Moossem, petite-fille de Jean Bernard et d'Anne Barbe Gilgen, respectivement de Théodore Mansomet de Marguerite Flander, veuve de (1) ∞ 17.12.1752, Jean Pierre Pfluer tailleur, * Remich, fils de Jacques Plüger et d'Anne Schengen, veuf Suzanne Beyllerde, * 15.01.1720, fille de Théodore et d'Agnès Schwebach.

Fils Mathias Igel, peintre * 9.08.1769 ∞ Madeleine Sturm * 2.08.1768, fille de Martin et de Madeleine Stassel, petite-fille de Jean Sturm et d'Elisabeth Besson.

Au recensement de 1806 il habite rue de l'hospice civil.

Imhoff,

N° 120 LM vh page41 N° 404 LM page 145

Propriétaire primitif voisin de Noppeney.

Pas mentionné parmi les propriétaires primitifs. Voisin du curé de Montquintin par le boulanger Stein et les héritiers de Mignon.

Aux logements militaires figure la veuve Imhoff entre les demoiselles Joachim et Michel Müllendorff où Jean Pierre Poelckin est locataire, à la Grand-rue.

Pierre Imhoff * 4.08.1729, fils de Thomas, cabaretier et de Régine Sadler, petit-fils de Jean Étienne Imhoff et Marie Anne Viroste, respectivement Pierre Sadlet et Anne Marie Garnich. Étienne Imhoff, * 30.06.1736 † 4.04.1782 ∞ Anne Marguerite Vachtel

J.

Jacob, P.

N° B 120 LM Pf page36

Propriétaire primitif inconnu, entre la veuve Jean Virtgen et Daniel Brix.

Le registre des logements militaires ne rend compte d'aucun nom de voisin à la rue de l'Hôpital, avant la rue Grunewald où les premières maisons ne peuvent loger.

Pierre Jacob * 1733 ∞ Marie wantz 3 1743.

ou: Pierre Jacob dit Jacque, cordonnier * 25.05.1735, fils de Nicolas et de Marguerite Jungers, petit-fils de Nicolas Jacque et de Barbe Dejoy, respectivement de Pierre Jungers et Marie Schoos ∞ 29.11.1748 Lucie Berrsdorff, dite Bierdorf, Bistendorff, Burtendorff, Bestdorff, fille de Nicolas Bierdorf et de Maguerite Gerden..

Jacobs, Pierre

N° 350 LM vh page 126

Le rôle de l'an V attribue la maison n° 350 à la veuve Jacobs comme propriétaire primitive. Il faut sans doute penser au tisserand Pierre Jacob, fils de Jean Georges et de Cathéine Cantzler, petit-fils de Georges et d'Anne élène Dandt, respectivement de Mathias Cantzler et de Marie Gertrude Noet.

∞ 22.10.1713 Catherine Guillaume native d'Arlon, fille de Jean et de Marie Gravy-

Jacquet, Jean Baptiste

N° 365LM vh page 132

Ne figure pas parmi les propriétaires primitifs. À côté de Dominique Brincour, par la veuve Spranck et de Jean Baptiste Schwatgen.

Au registre des logements militaires entre Jean Fritsch et l'avocat Francq au haut de la Place d'Armes.

Le registre paroissial connaît un cordonnier Jean Jacquet ∞ Anne Catherine Loualle. Fils Jean Georges * 14.04.1733.

Jacquenot, (Jagenau) Augustin Romain

N° 463 LM vh page 167

* 20.01.1747, fils de Claude Romain ∞ 9.12.1733 Marguerite Anne Krun, petit-fils de Nicolas Jacquenaux et de Anne Madeleine Braun, respectivement de Nicolas Koenen et de Catherine Molitor.

Le père à était architecte royal, lieutenant ingénieur de la Reine de Hongrie et de Bohème
Pas de trace de descendance des enfants.

Éléonore Gagenot ou Jaquenot, 70 ans en 1806, habite Marché-aux Herbes.

Propriété de Lallemand au registre des logements militaires en 1794.

Jaquin, Nicolas

N° A 076 LM Gr page

dit Jacquet, boucher rue Henckersgaß

Propriétaire primitif, voisin de Martin Colbert et de Jean François Molitor.

Aux logements militaires D. Gillet ne peut loger, voisin de P. Schmit avec la veuve Lahaye comme locataire.

Nicolas Jaquin, boucher * 1716 † 30.06.1751, fils de Pierre Jacquin et de Catherine Lejeune, petit-fils d'Arthur Jacquin et de Marguerite Bauche, respectivement de Nicolas Lejeune et de Judith NN. ∞ 15.04.1742 Marguerite Bofferding, * 22.04.1722, fille de Henri et de Suzanne Kop.

La fille Marie Josèphe Jacquet * 5.02.1743, ∞ 19.02.1765 Jean (Martin) Moriamée ou Morainin, marchand, fils de Jean Moryamée de Meix-le-Tiche et de Marie Catherine Lambert, petit-fils d'Henri Moriamé et de Barbe Massonet.

N'est plus au recensement de 1806

de Jamez, Nicolas Jean Pierre

N° 109 LM vh page 38 Grand-rue

Le rôle de l'an V ne mentionne pas de propriétaire primitif. Il s'agit du centre d'approvisionnement de la garnison. préposé des bâtiments et machines de la garnison, colonel architecte militaires, vice-commandant

* 29.05.1714 Harvengt † 14.04.1788 Luxembourg, fils de Robert Jamez et de Marie Voile.

∞ 18.1.1762 à Glatz ou Klatzko, Anna Maria de Molino, fille de Lazare et d'Elisabeth Hachenbach.

Jeanty,

N° 125 LM vh page 44

Propriétaire primitive la veuve Janty, voisine le Michel Mullendorff et de Nicolas Rodolff, à la grand-rue

La veuve détient toujours la propriété au registre des logements militaires.

Au recensement de 1806 figure une Marie Jeanne Jeanty, célibataire de 50 ans à la grande rue, ainsi que la veuve Marie Jeanne Jeanty, 38 ans et Suzanne Jeanty, célibataire de 34 ans. Aux registres paroissiaux on trouve cependant Marie Jeanne Jeanty, * 8.0.1755, fille de Jacques, de Ribeauvillé (haut-Rhin) et de Jeanne Françoise Simon, petite-fille de Joseph Janty et de d' Anne Marie Maltervenin, respectivement de Jean Michel Dimon et d' Anne Elisabeth Marie Lahaye. Elle ∞ 20.10.1795 Guillaume Clasen, marchand * 1761, fils de Jean et d' Anne Marie Fischer, fille de Mathias Louis et de Marguerite Elisabeth Anne Maur. Il était veuf de ∞ 22.05.1786 Suzanne Marguerite Christnach * 27.05.1752, fille de Nicolas et d' Elisabeth Thill, petite-fille d' Henri et de Elisabeth Marie Victor, respectivement de Philippe Thill et de Suzanne Muller. Clasen est le père du futur Dr. Nicolas Clasen * 5.03.1783.

Jeitz, Jean

N° B 147 LM Pf page 45 Propriétaire primitif François Maret
Jean Jeitz * 21.4.1787, fils d' Antoine Jeitz de Kehlen et d' Anne Barthel, petit-fils de Jean Jeitz et de Catherine Momper, respectivement de Mathias Barthel et de Catherine Blange.
Antoine a épousé (2) une Marie, veuve de 62 ans, loge à la rue de l' hôpital militaires au recensement de 1806-

Jerusalem, Laurent

N° A 098 LM Gr page 24.
Ne figure pas parmi les propriétaires primitifs. Une bâtisse à Théodore Jerusalem est par contre à côté d' Henry Vaver.
Au registre des logements militaires, Laurent Jerusalem est propriétaire, la veuve Lorent locataire, entre Philippe Urban et les veuves Nieser, Louis et Gravat à la Henckersgaß.
Pas au recensement de 1806.
Les registres paroissiaux ne connaissent pas de Laurent Jerusalem non plus, mais Léonard Servais, drapier * 1.07.1712, fils de Théodore d' Eupens et de Suzanne Kraut, petit-fils de Jean Jerusaleme et de Marie Holll, respectivement de Ferdinand Crauth et de Barbe Honchringen. Il ∞ 19.09.1746 Suzanne Marie Grohling, dite Prostlin, fille de Mathias Gralingen et de Jeannette NN.

Jerusalem, Théodore

N° A 096 LM page 24 Propriétaire primitif. La maison est exempte.
dit Kraut * 11.01.1704, fils de Théodore, natif d' Eupen ∞ Suzanne Kraut, * 2.03.1671, petit-fils de Jean Jerusalem et Marie Holl, respectivement de Ferdinand Crauth et Barbe Honchringen. Il ∞ en octobre 1741 Marie Catherine Lieffering (Siwering, Wintering ou Biver), fille de Jean Georges Sowering et d' Anne NN.
Lefrère Jean Jerusalem, drapier * 7.01.1744 ∞ 2.09.1776 Jeanne Marie Erpelding, domestique * Ansembourg, fille de Jean et Anne Marie Heiderscheid

Joachim,

N° 119 LM vh p. 119
Propriétaire primitif le curé de Montquintin, par Stein, boulanger, voisin des héritiers Streignard.
Au registre des logements militaires à la Grand-rue ce sont les demoiselles Joachim, entre N. Franchomme et la veuve Imhoff.

Joachim, Michel

N° A 161 LM vh page 42
Aux logements militaires maison de Pierre Hesse et Adam Bastian, à côté de Jean Strock et N. Grasbourger, respectivement de Jean Sand.
Jacques Michel Jochem, boulanger * Dudelage, fils de Jacques et de Barbe Virscop ∞ (1) 15.11.1740 Suzanne Martin, dite Renard, * 19.08.1715, fille de Renier Martin de Troyes (Aube) et de Madeleine Jost, petite-fille de Jean Charles Jost et de Madeline Keyser
(2) 5.03.1758 Jeannette Bartz d' Andembourg, fille de Gabriel et de Marguerite Karlen. Elle épouse encore (sans date) Jean Eckert, maçon

Joinette,

N° 465 LM vh page 167 Propriétaire primitif inconnu.

Aux logements militaires on trouve les demoiselles Joinette entre Maillard et la veuve Herman au marché-aux-herbes

Jean Baptiste Joannette, dit Jaunet, Joné, marchand, natif de Chiavenna, admis bourgeois le 12.01.1694, ∞ 26.11.1737, fils de François et de Marie Frandrini ∞ 9.02.1698 Catherine

Gilstorff, * 1666, fille de Michel d'Arlon et de Barbe Bour. Elle était veuve de ∞ 20.05.1691 Michel Kuborn, huissier du Conseil, * 1668 † 26.09.1693, fils de Jean et de Catherine Linden.

La fille Marie Ève Joinet, dite Schwannete, Jounnelle, Jaunette * 21.12.1698 † 5 04.1740 ∞ 25.07.1717 Joseph Buisson, marchand 3 1682 Villaroger (Savoie) † 29.11.1756, fils de Pierre et de Marguerite Arnaud, petit-fils de François Buisson et de Jacqueline Eustache.

Jean Baptiste Joannette, marchand * 21.09.1702 ∞ 07.06.1739 Marie Behm, * 28.01.1719, fille de Théodore et d'Anne Marguerite Servais, petite-fille d'Henri et d'Elisabeth Bourquin, respectivement de Renier Bernrad Reginald Servais et d'Anne Elisabeth Kerschen.

Marie Catherine Joannet * 23.05.1704 ∞ 13.09.1724 Jean Antoine Techters, marchand, * 28.05.1704, fils d'Antoine et de Jeanne Remong, fille de Jacques Rimont et d'Anne Elisabeth Ferber.

Pétronille Joiné ∞ Denis De Neyr, boulanger, fils de Nicolas De Nayer et de Fraçoise Ranson ou Legross, fille de Laurent Tenson et de Jeanne Aldring. De Neyr épouse ensuite le 27.11.1692 Anne Elisabeth Hoffman, * ca 1657 † 22.08.1737, fille d'André et de Dorothee Grauss, veuf de Théodore Krips, boulanger * 1664 † 23.08.1691

Les demoiselles Joinette sont les filles de Jean Baptiste et de Marie Behm.

Barbe Anne Marie Marguerite Brigitte * 28.12.1740

Marie Catherine 3 22.12.1743

Marie * 3.07.1746

Barbe Françoise 3 19.12.1747

de Jonge, Jean

N° 092 LM vh page 32, rue des Juifs

Propriétaire primitif aux termes du rôle de l'an V Pierre Schammel

Aux registres paroissiaux pas de Jean Dejon, mais Aintoine Joseph Antoine * Soiron au Limbourg, fils de Jacques philippe et de Jeanne Antoinette Stutz. ∞ 8.03.1740 Jeanne Resnonnet, fille de Jean Simon et de Jeanne Daigneux

Jost, Nicolas

N° 402 LM vh page 144 Place d'Armes en bas

Propriétaire primitif pour 2/3 suivant le rôle del'an V

loge le Colonel de Würtzbourg au registre des logements militaires

* 11.01.1786, fils de Nicolas marchand rôtisseur, d'Obercorn et dde Marie Catherine Schmit, petit-fils de Jean Jost et Marie freimuth.

Juncker, Barthélémy

N° 204 LM vh page 73 Propriétaire primitif Théodore Siebenborn par Barth. Junck

Aux logements militaires, Barthélémy Juncker est domicilié entre Nicolas Mayer et Jean Chiny et Jean Strasser au KudeSack.

Même situation au recensement de 1806. Bartholomé Juncker est sans doute décédé, car voilà ::: Rollinge, veuve Juncker, 49 ans au Marché-aux-Herbes.

Bartholomé Juncker, natif de Hambach ∞ (1) Antoinette Beck (2) 16.04.1794 Barbe Rollinger * 1747 à Hunsdorff, fille de Adam Relinger et Ève Granewitter.

Jung, Frédéric

N° 085 LM vh page 30.

Propriétaire primitif Dorothee Namur et consors, voisins d'Antoine Metzinger et due l'avocat Graffey.

Le tailleur Frédéric Junck ∞ Elisabeth Mukker avant 1775

Jungblut, Jean

N° A 029 LM Gr page 23 Pas de propriétaire primitif nommé. . Voisin de Husquin
Le registre des logements militaires renseigne que cette propriété fait partie d'une série de
tanneries illogeables, à la Paletzgaß.

Jean Jungblut, poissonnier * 16.05.1730, fils de Paul Junckblutt et de Madeleine Eicher, petit-
fils de Jean Janckblutt et de Catherine Junck. * 16.05.1730, 20.09.1755 Jeanne Schiltz, fille de
Pierre et d'Elisabeth Stelk.

Marie Catherine Jungblut * 4.08.1764 ∞ Jean Thimmer, tisserand natif d'Hesperange, fils de
Pierre et de Madeleine Martes.

N° 095 LM Gr page 23

Jungers, Jean Frédéric Guillaume

N° 029 LM vh page 30 Propriétaire primitif le notaire Guillaume, et Jean Stumper.

Voisin l'ex-avocat Friderich et la veuve N. Guisch

Aux logements militaires la veuve Jungers est voisine de Pierre Weber, locataire au 28 et de
Pierre Beker, boulanger.

notaire du Conseil, * 18.08.1708 † 5.03.1751, fils de Henri Hunger de Bivange/Arlon et
de Anne Madeleine Neuw, petit-fils de Thilman Junger et d'Anne Hengen, respectivement de
Théodore New et d'Anne Claire Kerschen.

∞ 15.04.1735 Morie Josèphe Wurmeldingen, fille de Nicolas Wormelding et de Catherine
Wolhausen, petite-fille de Pierre Wormelding et de Catherine Zey, respectivement de Gaspard
Wolhausen et d'Agèle Klapp.

K**Kaan, Théodore**

N° 555 LM vh page 197

Propriétaire primitif Thève Thomée, entre Thomas Msius et Alphonse Staudt, au Breidenweg.

Au registre aux logements militaires N. Kaan et autres habitants, voisin de P. Remy et de Jean
Staudt.

Au recensement de 1806, Théodore Kahn, cloutier, 70 ans

Théodore Kaan, tailleur, ∞ Marguerite Putz, avant 1772, * 1741 † 5.04.1791.

Kass, Nicolas

natif de Junglinster, fils de Paul et de Marguerite Werber ∞ 22.04.1782 Marie Marguerite Elsen,
native d'Erpeldange /Ettelbruck, fille de Jean Elsen et de Gertrude Herman.

Kops = Kass ??

Kayser,

N° 302 LM vh page 109

Maison partagée entre Jean Étienne Clemenz, Pierre Petit et Nicolas Niedt. Voisine des héritiers
Bauduinet et de Claude Siverin

Aux logements militaires Petit et Kayser ont plusieurs locataires à la rue Philippe, entre le baron
de Maréchal et le notaire Sibenaler.

Au recensement de 1806 on trouve Schmit, veuve Kayser, 36 ans.

Kayser, Jacques Antoine

N° 358 LM vh page 129

Aux logements Militaires Monsieur Kayser a pour voisins Gilet qui ne peut loger et Madame la
veuve Marbaix et N Friederich à la rue Chimay

Rentier, Jacques Antoine Kayser était âgé de 58 ans au recensement de 1806.

* 20.09.1745 † 27.10.1819, greffier du magistrat, fils de Nicolas Joseph Antoine et de Ludvine
Pétronille Creel, petit-fils de Jean Keyser et de Suzanne Itzius, respectivement de Barthélémy
Grelle et d'Apolline Dumoulin..

∞ Marie Catherine Pierret, fille de Joseph Antoine et de Marie Philippine Brasca, petite-fille de
Jean François Pierret et de Marie Neubecker, respectivement de Jean Brasca et de Catherine
Mentzer.

Kayser, Michel

N° 162 LM vh page 58

Propriétaire primitif Jodoc Caolus avec Pellerin, voisin d'Antoine Veyerich et de NN Pellerin.

Michel Kayser, * 8.10.1774, fils de Jacques et d'Elisabeth Ernstorff, petit-fils de Mathias et d'Anne Marguerite Bettendorff, respectivement de Nicolas Ernstdorff et de Marguerite Thill ∞ 22.01.1792 Ctherine Klein, fille de Pierreet d'Elisabeth Valansar, fille de Pierre Valansar et de Marguerite Leclerc.

Au registre des logements militaires a beaucoup de locataires et est voisin du maître d'école Ponce Delatre et de Madame Ransonnet à la grand-rue. Au recensement de 1806, Michel Kayser, 46 ans, veuf, sellier, habite la grand-rue.

Kayser, Nicolas

N° 097 LM vh page33

Propriétaire primitif: Jean Koch, entre la veuve Feydt et Cornil Schwartz.

Le registre aux logements militaires précise: le tailleur Kayser, cette fois entre Pierre Elter et le procureur Brinck ,à la rue des juifs.

Le tailleur Nicolas Kayser, 50 ans, époux de Madeleine Hoffman, habite rue Beaumont au recensement de 1806. Fils de Nicolas François, tailleur natif d'Esch et de ∞ 2.02.1755

Madeleine Schumacher veuve de ∞ 19.08.1753 Nicolas, drapier # 1686 † 27.08.1756, fils de Michel de Vianden et de Marie Holcherman, petit-fils de Jean Stein et de Marguerite Morant. Nicolas François, petit-fils de Dominique Keser et d'Elisabeth Glesener, respectivement de Michel Schumacher et d'Anne Fischer, ∞ 2.05.1791 Madeleine Hoffman, fille de Nicolas, petite-fille de Nicolas et de Marguerite Probst.

Kayser, Robert

N° 304 LM vh page 110

Propriétaire primitif les héritiers Vandernoot, voisin de Claude Siverin et la veuve Claudy avec Michel Voyer (Weyer),

Le tailleur Robert Nicolas Kaser, fils de Nicolas François d'Esch et de Madeleine Schumacher, petit-fils de Dominique Kaser et d'Elisabeth Glesener, respectivement de Michel Schumacher et d'Anne Fischer * 6.12.1755. ∞ 16.12.1781 Suzanne Schwartz, * Soetrich (Hettange-Grande), fille de Jean Suartz de Lobzenica (Pologne) et de Sutzanne Straus, petite-fille d'Adam Suart et d'Angélique Böhmer, respectivement de Mathias Straus et d'Elisabeth NN.

La veuve Anne Schmit de 36 ans habite rue Philippe au recensement de 1806.

Kemp, François Joseph.

N° 263 LM vh page 96

Propriétaire primitif Jean Maha, voisin de Michel Rinck et de la veuve de l'échevin Dumont.

Aux logements militaires rue Philippe nouveau voisin Collard conseiller pensionnaire des États. Au recensement de 1806 François Joseph Kampf ou Kemp, 42 ans, marchand à la rue Philippe avec son épouse Marie Catherine Claudin, 41 ans.

Relieur, * 1764, fils d'Adam Godfroid d'eisleben (Sachsen-Anhalt) et de Marie Berlot, petit-fils d'Adam Kemps et de NN, respectivement de Henri Berlo et Catherine Hansell.

19.10.1789 Marie Catherine Claudin, * 1765, fille de François Claudin et d'Anne Marie Martzen, petite-fille de Jean et de Marguerite François.

Kergemeaier, Guillaume

N° 056 LM vh page22 à la rue des Capucins.

Propriétaires primitifs Pierre Vortminger, puis la veuve Hettinger. Voisins Jean Wagener et les héritiers Putteling

Aux logements militaires Guillaume Kergenmaier et Pierre Wortmenger sont qualifiés de propriétaires avec un locataire Pierre Misch. La maison est voisine de Jean Weydert d'un côté et de la veuve Bart et François Brouch de l'autre.

Jean Guillaume Köselmayr dit Kasenmeyer, * 13.09.1749, fils de Philippe Kerschmeyer de Hautcharge et de Marie Catherine Sauvage, petit-fils de Mathias Kerschenmeyer et de Catherine Henckes, respectivement d'Ann Sauvage.

∞ 5.12.1779 Charlotte Marie François Hettingen, fille de Henri Hettinger et de Marguerite Schoentgen, petite-fille de Nicolas Hettinger et d'Appoline Becker, dite von Remich.

Kergenmaier, Nicolas

N° 500 LM vh page 179 Rue au Roost.

Pas de propriétaire primitif connu. Mais voisin de Lothaire Koeler, fait confirmé aux logements militaires, Il s'y ajoute au 501 Monsieur Joné † avant 1753 ∞ Anne Jentges

Enfants: Suzanne ∞ (1) Jean Georges Gindorff, marchand brasseur, * 25.08.1743 † 11.03.1791, fils de Jean Guillaume Georges de Wittlich et d'Anne Elisabeth Marie Post, fille de Jean Jacques et de Marie Catherine Gaspar.

Anne Marie Koegemeyer, dite Körschen, Kergen ou Kerschn ∞ 8.07.1753 Jean Reding, charpentier * 19.04.1729 Weimerskirch, fils de Jean et d'Anne Catherine Jeanne Reuter, fille de Nicolas et de Christine NN.

Kewitsch, Antoine

Antoine Kewitsch, Koevitsch ou Kewitz, cordonnier, natif de Lerchchberg (Ermland), fils de Laurent Kevitz et Barbe Comeck, admis bourgeois le 27.01.1788 ∞ 26.11.1786 Anne Marie Dresch, fille de Jean Duxor et Catherine Hees. Veuve elle ∞ 3.06.1794 François Corring natif d'Arlon, fils de Nicolas et de Marie Josèphe Küffer

Khon, J.

en fait Jacques Kohner

Kiefer, Jean

N° B 047 LM Pf page 19 rue au Moulin

Propriétaire primitif Nicolas Loutz avec Théodore Frisch, voisin de la veuve Grein

Aux logements militaires Jean Kiefer est voisin de Nicolas Loutz et d'une Tannerie qui ne peut loger Kinn (Kihn), François

Jean Kieffer dit Küfer ou Kuffer, fils de Henri et d'Anne Catherine Besten, meunier ∞ Anne Joséphine Hettgen le 15.02.1775. Sa femme st native d'Aubange * 1748. Elle était veuve de Nicolas Franck, meunier, boullanger natif d'Athus, fils de Pierre Francque et de Catherine Mersche,

Kieffer, Nicolas

N° 468 LM vh page 168 Propriétaire primitive veuve Engels entre Nicolas Olinger et la veuve Namur. Aux logements Militaires entre Olinger et Jean Heidweiler au Marché-aux-Herbes.

Kin, Nicolas

N° 003 LM vh page 1

Propriétaire primitif NN Gerardy passée au citoyen médecin Abinet. Ce dernier avait épousé Anne Marie Gerardy.

Les registres paroissiaux renseignent Nicolas Kinn, tisserand, inspeteur des pauvres mendiants, natif de Thionville, fils de Gaspard et de Suzanne NN. Il avait épousé (1) Anne Marie Dotsque, puis (2) 1.05.1703 Anne Marie Resch, * 14.12.1675, fille de Nicolas Rech de Neumarch et de Catherine Feelen. Leur fils Bernar Kinn dit Kühn ∞ 28.06.1728 Marie divorcée qui allait épouser ensuite le 11.12.1748 Jean Joly, fils de Jean et de Marie Cadet.

Kirpach, Jean

N° 023 LM vh page 9 Propriétaires primitifs les Fauconnier, Jacques et Michel.

Jean Kirpach, agriculteur ∞ Catherine Braun

Barbe Kipach, fileuse, * 1750 à Berbourg ∞ 10.1779 Nicolas Scharfhausen, 3 21.07.1762, fils de Jean Georges Pierre et de Catherine Devory, petit-fils de Mathias Scharfhausen et d'Anne Catherine Muller, respectivement de François Divré et de Catherine Wahners.

Aux termes du recensement de 1806 Jean Kirpach, 37 ans, natif de Fennange, boulanger, et sa femme Marie Schmitt, 24 ans, habitent la rue de la Porte neuve.

Klatzl, François

N° 496 LM vhp page

Rue de l'Eau

Propriétaire primitif, voisin de Gabriel Enesty, héritiers et d'une veuve.

Joseph Glatzel dit Glätz, maçon, * 1727 Prutz (Landeck, Tyrol), fils de Casimir et de Marie Anne Neuracher, admis bourgeois le 12.10.1764. ∞ (1) Catherine Thérèse Hoffman, * 21.10.1027 † 20.01.1791, fille de François Hoffman et de Catherine Krauss de Vienne, petite-fille de Sébastien Hoffman et de Marie Remy. (2) 8.03.1791 Marie Adam, domestique, fille de Jean Dam et de Barbe Leonard, veuve de Jean Linden.

Au recensement de 1806 François Glatzel, 79 ans, «du Tirol», et son épouse Anne Herber, 58 ans, habitent, rue de la contitution cidevant neuve.

François Glatzl, 3 1727 Kaun (Tyrol), fils de Casimir et de Marie Anne Neuracher ∞ (1) Anne Marie Herber, * 1748 Berg/Betzdorf, veuve Corneille Pettinger (2) 25.11.1791 Anne Olinger dite Herber * 1748 Betzdorf, fille de Jacques et de Marguerite Gitzinger.

Kleber,

N° 080 LM vh page 28

Rue des Juifs.

Propriétaires primitifs les héritiers de Nicolas Minem, voisins de la veuve du Lieutenant Schmitt et de la veuve de Philippe Barth

Aux logements militaires les héritiers Kleber sont propriétaire et leur locataire s'appelle N. Collet. Vosins la veuve Behm avec Jacques Poste comme locataire et la veuve Barth avec André Russel comme locataire.

N° 113 LM vh page 39

Propriétaire primitive la veuve Kleber, voisine de la veuve Bergman et des héritiers Vortminger.

Aux logements militaires, voisne de la veuve Pergaminy et du sieur Weyssel, avec la veuve Richard comme locataire, à la Grand-rue

Au recensement de 1806 Marie Catherine Kleber 50 ans, veuve et Pétronille Kleber, 54 ans, veuve également

N° 114 LM vh page 39 N° 123 LM vh page 43

Propriétaire primitif le cidevant avocat Kleber avec l'avocat Dutreux

Aux logements militaires Madame Kleber est propriétaire, marquis locataire.

Voisins Monsieur Heuard et Michel Mullendorff.

N° 374 LM vh page 134

Propriétaire primitive Pétronelle Kleber, entre Nicolas Haas et les héritiers Martesse.

Aux logements militaires, au haut de la place d'Armes, entre Nicolas Haas et Jean George Mayer

Tout commence avec Henri Kleber, fils de Jean Barthélémy . * 1677 à Sarrebruck, † 1502.1737, maître d'hôtel du Comte de Druy, marchand, admis bourgeois le 31.12.1715, ∞ 21.01.1709

Marie Marguerite Bodewing, * 22.03.1689 † 19.09.1753, fille de Claude Bauduin de Rambas et de Marguerite Nimiscreutz, petite-fille de Firmin et de Marguerite Cochain, respectivement de Jean Nimiscreutz et de Catherine NN.

Pétronile 3 14.10.1713

Jean Baptiste * 7.01.1716 † 09.04.1757, typographe 24.11.1743 Marie Catherine Elissabeth Ferry, * 4.09.1710, fille de Jacques Jean Baptiste et de Madeleine Georgy, petite-fille de Jacques Ferret et de Marguerite Michi, respectivement de Clément Görrigh et de Madeleine Flander.

François * 18.12.1716, notaire, procureur fiscal, ∞ 25.10.1737 Anne Marguerite Denel, * 1711 à Bous † 15.12.1756, fille de Lambert Denet et d'Anne Marie Asselborn, petite-fille de Jacques Denys et d'Anne Belot, respectivement de François Asslborn et d'Anne Marie Menschkirchen. Catherine * 29.06.1723 ∞ NN † avant 1771

Henri Kleber , libraire * 20.07.1728

Klein, Dominique

N° 275 LM vh page rue Philippe

la veuve est propriétaire primitive entre Pierre Ziger et Thomas Meyer

Elle reste propriétaire aux logements militaires des numéros 275 et 276, entre Mathias Deniger et Mademoiselle Rinck.

Dominique François Klein, marchand , natif d'Oetrange (Thionville), fils de François et d'Anne Kayser, ∞23.01.1757 Anne Scheer, fille de François et d'Angélique Schenning, fille d'Adam Schenig et de Barbe Reckinger.

Kneip, Jean Pierre

N° 188 LM vh page 67 rue du Gouvernement (Palais de Justice)

Propriétaire primitive la veuve NN Dutreux, voisine de Pierre Behm et de la veuve Charlier, repris par la veuve Hedin.

Le registre des logements militaires parle de Monsieur l'avocat Kneip, voisin des héritiers Niesse et de N Charlier, la veuve Heding étant locataire.

L'avocat Pierre Kneip ∞ Marie Jeanne Seitz, * 1742 Arlon. Fille Marguerite * 19.10.1780

Au recensement de 1806 Marie Jeanne Seitz, 64 ans, veuve Kneip habite la rue du marché-aux-herbes avec Joseph Kneip, 29 ans, greffier

Knoepgen, Michel

N° 038 LM vh page 15

Michel Knoeptgen est propriétaire primitif, voisin d'August Feyereiden et des héritiers Bous avec Jean Mullenbach.

Au registre des logements militaires Thies et Knoepgen sont propriétaires entre Michel Mullendorff et Augustin Bousé à la rue Beaumont.

Michel Knoepgen, marchand, * Dudelange, fils d'Henri et de Marie Klepper, admis bourgeois le 5.12.1766. ∞ (1) Catherine Stumper

(2) 30-10.1766 Marguerite Barthelemy, fille d'Étienne Bartololy et de Marie Joachim, fille de François et de Marie Marguerite Claudine Gloden.

La fille Marie * 1774 ∞ Pierre Balburg (Barlbouurg)

Au recensement de 1806 Michel Knoepgen, 7? ans, natif du Mont Saint Jean, voiturier, veuf, habite la rue de la liberté cidevant Beaumont.

Koch, Jean

N° 011 LM vh page 5

Propriétaire primitif Joseph Ransonnet, entre Jean Étienne Clements et le cidevant huissier Haan.

Aux logements militaires Jean Koch, entre Pierre Clemens et l'huissier Haan à la porte neuve.

Au recensement de 1806, Jean Koch, 74 ans, veuf, natif de Nassau, habite avec Nicolas Koch, 33 ans, boulanger et sa femme Marie Spire (Spir) 32 ans la grand-rue.

Jean Koch ∞ Anne Ewerling.

Nicolas ∞ 4.07.1793 Marie Spir, native de Strassen, fille de Pierre Spir et de Josèphe Oswald.

Kocheisen, Jacques

N° A 070 LM Gr page 18

Propriétaire primitif à la rue St Uleric entre Nicolas Bremer et Frederich Reuter et Mathias Shabaudy.

Jacques Kockeisen, * 1.08.1751, fils de Jacques Kockeisel natif de Lich en Hesse et de Marguerite Antoine, petit-fils d'Alexandre Kuckeysem et Anne Marthe Huntzerath

Peut-être aussi Jean Jacques Kockeisen dit Kockeisel, boulanger, * 5.04.1749, fils des mêmes.

∞ (1) 4.10.1777 Catherine Claudy, * ca 1764, fille de Jean Antoine Claudy et de Jeanne Penny native de Belmont, petite-fille de Martin Antoine Claudy et de Catherine Techter,

respectivement de Jean Pennet et de Marguerite Nicolas (2) Anne Marie Kolber, * 12.06.1739, fille de Jean Colber der Steinsel et de Marie Elisabeth Havelange, petite-fille de Mathias Colber et de Suzanne Lentz, respectivement d'Ambroise Havelange et de Marie Rose Strabius.

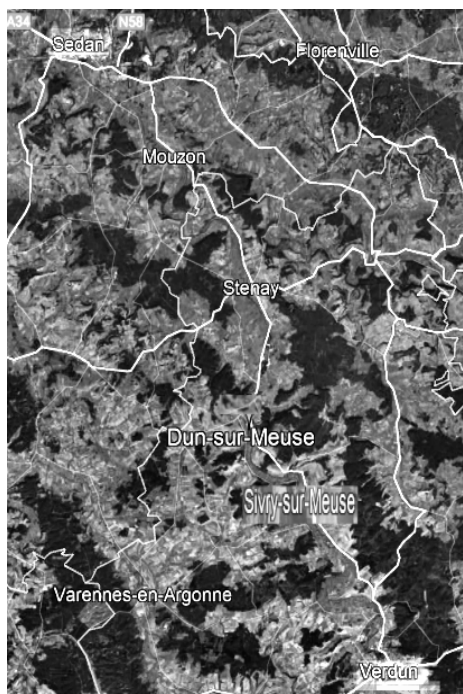
Loger chez les Liser à Luxembourg Sur les traces de J.W. Goethe

Si vous avez apprécié nos tentatives dans les méandres généalogiques du Dr. Krantz, en voici une de ces autres énigmes entourant un personnage jouant à cache-cache avec les intéressés. De temps en temps ressurgit la question qui a tourmenté autrefois plusieurs auteurs: L'identité, la famille et le devenir de ce jeune soldat du prince de Saxe-Weimar, apparemment natif de Luxembourg, [17.1.1763.¹] dans l'entourage du poète Johann Wolfgang von Goethe lors de son passage à Luxembourg. Guide-accompagnateur débrouillard qui a trouvé un logement pour Goethe après le désastre de Valmy pour l'armée des émigrés. Sans égards à une situation bien plus complexe qui ne se révèle que par une analyse plus poussée des documents, Spedener proclame: «Liser Ph., Husar, Begleiter Goethe's auf seiner Reise nach Lux. (13.-21. Oktober 1792) Lux. Verschollen.»²

Passons sur la dernière remarque en contradiction flagrante avec un témoignage documentaire.³ Une relecture des passages chez Goethe lui-même ne confirme pas que Liser était nécessairement l'accompagnateur quasi permanent du poète.

L'apparition d'une étoile filante

On fait la connaissance du hussard Liseur pour la première fois lorsque Goethe et ses compagnons sont rassemblés dans une maison à situer dans la région de Sivry⁴ en date du 2 octobre. La compagnie avait l'intention de passer la Meuse à Dun «un petit bourg situé sur la route de Verdun à Sedan.»⁵ Ou encore à «Sivry (en wallon Chévri) est une section de la commune belge de Sivry-Rance, située en Région wallonne dans la Province de Hainaut.»⁶



Que ce soit en Meurthe-et-Moselle, dans l'arrondissement de Nancy ou dans le Hainaut, peu importe. Les conversations des occupants se passent en langue française. Pour les soldats de l'armée des émigrés qu'accompagnait Goethe, un problème pour se procurer de la nourriture. S'y ajoutait, dans les termes mêmes de Goethe, que tout le monde savait que les soldats avaient fait au paravant le ménage de sorte que les ressources étaient diminuées. Ces moments d'attente offraient une chance unique à l'observateur artiste de Weimar pour décrire les conditions de vie de ce gens. Alors que grondait un orage «so trat eine Weimarischer Husar zu mir; seines Handwerks ein Fleischer»⁷ qui avait découvert un porc dans une maison voisine. Ledit hussard de l'armée de Weimar n'était pas encore Liser aux yeux de lecteurs attentifs⁸, non obnubilés par les qualificatifs de «Fleischer» spontanément

mis en rapport , mais à tort, avec Liser. Ce premier boucher maîtrisait manifestement son métier, mais à la différence du «Luxembourgeois» ne parlait pas la langue française. Dans cette maison voisine «*hatte sich ein anderer Weimarischer Husar Namens Liser zu uns gefunden, dessen Gewandtheit wir die Sache vertrauten. Er begann in geläufigem Französisch ⁹ von den Tugenden regulirter Truppen zu sprechen, und rühmte die Personen, welche nur für baares Geld die nothwendigen Victualien anzuschaffen verlangten; dahingegen schalt er die Nachzügler, Packknechte und Marketen-der.*»¹⁰ Justement une femme de cette catégorie allait entrer avec un bébé affamé pour lequel elle réclamait de la nourriture et du lait. Liser avait entretemps pris en mains des tractations couronnées de succès, de sorte que «unser Husar», dont on ne sait pas s'il s'agissait de Liser ou du collègue hussard boucher, avait réussi à organiser un petit déjeuner.

95. (3)

*Douceurs für mittag in Etting 12 Livres
für den Hrn. Grafen von Gode-junker
von Vogelfang und Kämmerer Hofmarschall
sehr artig zuecht gezahlt erhalten.
Luxemburg den 10^{ten} october 1798*

N. Liser

Quittance avec signature e Nicolas Liser

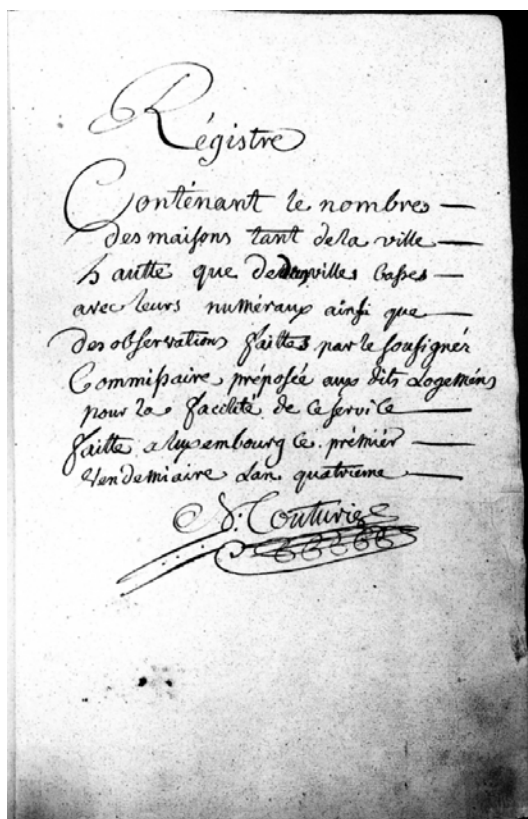
Le mystère Nicolas Liser

On ignore tout de Liser, à commencer par sa date de naissance, en passant par son éducation. Avait-il fait des études? Pas besoin de se tourner vers une liste inexistante d'élèves du collège anciennement des Jésuites. On doit dès lors chercher autre part. Les notes de Goethe sous la date du 15 octobre nous font présumer que le guide (présumé) Liser n'était pas un inconnu dans la région de Longwy et d'Arlon. Dans le temps le Dr Henri Kugener, qui fréquentait assidûment les archives de la ville à l'époque dans l'intérêt de ses recherches historiques sur les chirurgiens et médecins à Luxembourg, m'avait signalé le baptême à Virton d'une fille du couple Paul Liser et Jeanne Elisabeth Drapier.¹¹ Pas surprenant si l'on s'y met à rechercher son ascendance ainsi que les branches plus latérales. Nullement étonnant dès lors que dans cette ville d'Arlon il pouvait présenter «*seine braven, wohlhabenden Verwandten.*»¹²

Luxembourg, enfin ... entre Bredewee, rue Chimay et autres lieux

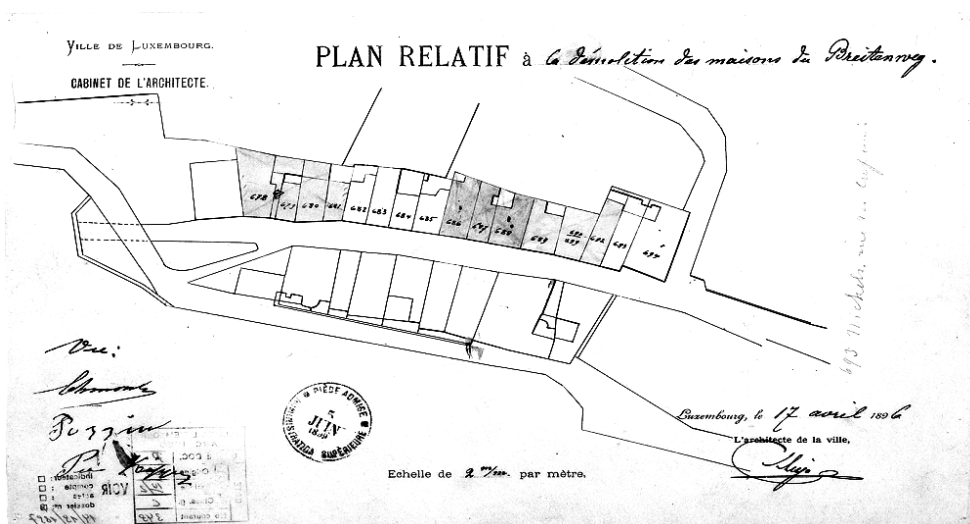
Puis, le 14 octobre on atteint Luxembourg où Liser «*der Mutter und Vater hier zu finden vorgab*» procure une chambre. Mais le texte ne permet aucunement d'assumer

que cette chambre était située dans la maison des parents. On a conclu peut-être un peu vite que cette chambre «das aus dem engsten Höfchen, wie aus einer Feueresse, doch bei sehr hohen Fenstern genügsames Licht erhielt.» devait forcément être identique à celle de la maison 558 des «logements militaires» de Rupprecht à la rue large.»¹³ On est allé peut-être un peu vite en besogne. On sait que les maisons de ce côté du «Brede-wee» ont été rasées, de sorte que ni Rupprecht, ni avant lui Nicolas Hein n'ont plus pu vérifier sur place. Rupprecht avait au moins l'avantage d'être né en 1868, de sorte qu'il a encore pu jeter un coup d'œil personnel sur ces maisons, de l'extérieur au moins. Quant au côté vers la cour arrière, c'est évidemment toute autre chose.



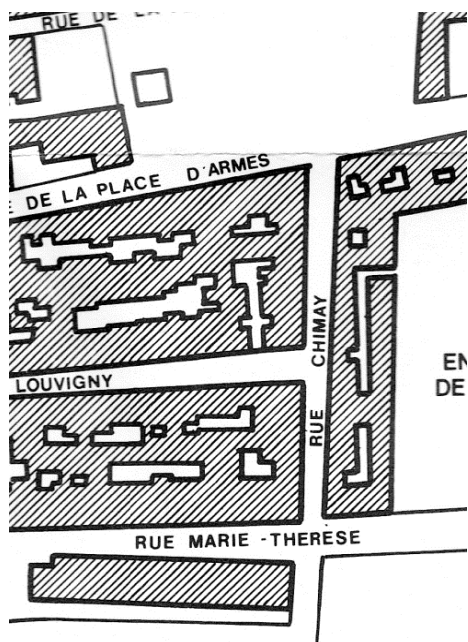
Première page du registre des
 « logements militaires » que son
 auteur, l'apothicaire Nicolas Couturier
 avait intitulé Régistre Contenant le
 nombres des maisons tant de la ville
 Haute que des villes basses des
 observations faites par le soussigné
 Commissaire préposé aux dits
 Logemens pour la facilité de CE
 service faite à Luxembourg le premier
 Vendémiaire Lan quatrième.¹⁴
 (s) N : Couturier

Mais Rupprecht a longtemps vécu au Marché-aux Poissons, de sorte qu'il a appris bien des choses pendant ces années. Nikolaus Hein a publié son étude sur Goethe à Luxembourg bien plus tard.¹⁵ Des fenêtres relativement élevées pourraient plaider aussi pour la «Goethe «Stuff» qui s'enorgueillit, mais elles ne semblent pas orientées vers la cour. Enfin, la maison à la rue Large est enregistrée au nom de Jean Geller, parent de Liser. C'est ignorer que les logements militaires à la suite des rôles de subsides connaissent une autre maison Liser à la rue Chimay, n°359. Le cadastre initial de Marie-Thérèse, affiche comme propriétaire «Liser Philippe et consors au Breydenweg». En 1797 elle était malheureusement passée au patrimoine de Michel Frederich et de la veuve Marbaix.¹⁶ On lit¹⁷: «Aujourd'hui le n°6 de la rue Chimay, propriété de Mr. Goebel-Bauschel.»



Plan de l'architecte Luja de 1896 au sujet des maisons à démolir au Breitenweg.¹⁸

Au sujet de la maison voisine on sait que la maison faisait le coin des rues Chimay et Louvigny. La description dans le registre aurait peut-être dû mettre la puce à l'oreille, car en matière de logement militaire «Mad[am]e la veuve Marbaix [peut offrir] une chambre prenant jour dans la cour deuxième Etage.»¹⁹ Sautons un peu les années pour retrouver Liser comme infirmier. Le mari de la veuve Marbaix, médecin, lui aurait-il éventuellement fait passer quelques trucs de médecine?



Les rues Chimay, Louvigny, entre Place d'Armes et fortifications Rue Louvigny Rue Chimay Place d'Armes²⁰



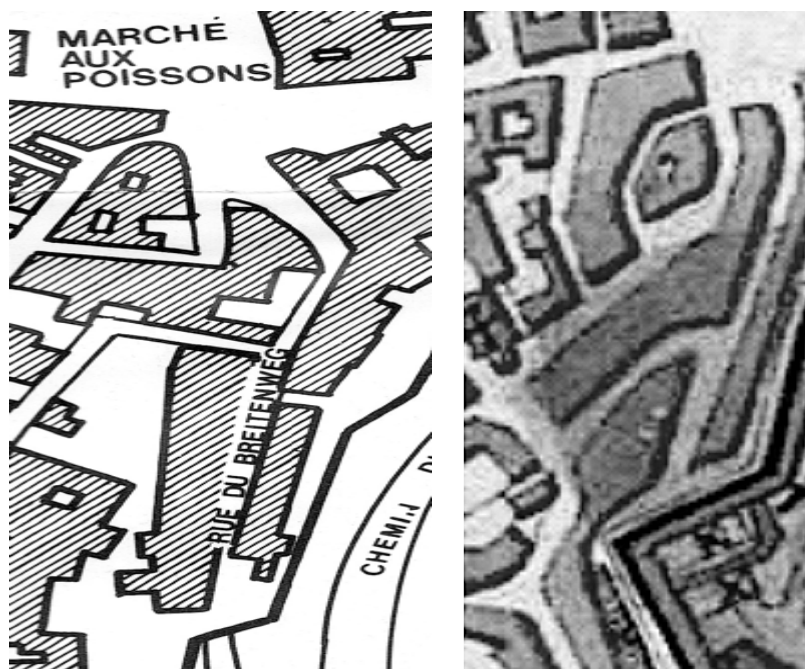
D'après Ferraris

Alphonse Rupprecht évoque l'épisode Liser dans une note infrapaginale se rapportant à l'une des dernières maisons de la rue Large, vouée à la démolition pour cause de «salubrité publique» en 1896. ²¹ Invocation qui a inspiré au professeur Nicolas Ries à propos des démolition des maisons de la rue de Clairefontaine la remarque que celui qui veut tuer son chien, l'accuse d'avoir la rage. Il est bien trop tard aujourd'hui pour faire revenir un passé à jamais révolu, aussi nostalgique et romantique fût-il. Mais nous sommes privés ainsi de sources de plus ou moins première main.

Revenons à Rupprecht convaincu que Goethe avait séjourné dans la maison J. Geller portant le numéro 558 du «Bredewee». Sa démonstration ne semble pas avoir trouvé la grâce du propriétaire d'un restaurant affichant un cachet alsacien dans l'îlot gastronomique du marché-aux-poissons relativement proche. Ce restaurant ne se vante-t-il pas justement d'avoir hébergé l'auteur du «Werther», «Faust», du «Erlkönig» du «Prométhée» et qu'en sais-je encore. En tout cas des souvenirs d'années passées à l'Athénée, l'ancien évidemment. À l'époque de son séjour Goethe était cependant tourmenté par bien d'autres questions et a été enchanté par notre capitale au point de parler d'«Anmut und Schönheit» et de regretter que Poussin ait ignoré tout cela.

Un petit regard dans un lexique nous en donne les raisons: Nicolas Poussin né en 1594 en Normandie et décédé en novembre 1665 à Rome avait très peu de chances de faire connaissance de notre capitale. Il vivait à une époque de confrontation entre la France et les Habsbourg d'Espagne.

Ce que nous savons du séjour de Goethe? À part une série de vues passées en revue par Joseph Kohnen, ²² finalement assez peu de choses. Déprimé par le désastre de Valmy, Goethe n'était sans doute pas au meilleur de sa forme. De sorte que Jos Kohnen explique, «*in welchem Maße Luxemburg für den Ruhe- und Sammlungsbedürftigen zum willkommenste Asyl wurde*». ²³



Les alentours de la rue Large (Breidenweg)

Retour de l'étoile filante

Pour une description poétique et romantique, les forces lui ont sans doute fait défaut. Tout juste regrettait-il que Poussin n'y avait point étalé ses talents. Qu'importe! Il ne pouvait anticiper notre curiosité. Curiosité avant tout de savoir avec quelque certitude que le poète a bien passé ses journées dans ladite maison du «Bredewee»? Et les pages qui suivent ne seront certainement guère beaucoup plus rassurantes ni pour Jean Engling qui nous a parlé du Husar Liser ou Liseur en 1874, ni avant tout Nicolas Hein, dont le «Brunnen» a accompagné nos années à l'Athénée. Réellement obsédé par ce personnage qui se dérobe à tout moment, Nicolas Hein lui a consacré pas mal d'heures, sans jamais pouvoir élucider le mystère du hussard Nicolas Liser. ²⁴

Pas surprenant qu'à l'approche du bicentenaire de la célèbre bataille l'intérêt se soit réveillé. Le catalogue déjà cité en témoigne, tout comme un annuaire de l'Association Luxembourgeoise de Généalogie et d'Héraldique. ²⁵ Constatons sans la moindre ambiguïté que le voile n'a pas vraiment été levé et le sera peut-être jamais tout à fait, ce qui explique en partie l'attraction. Le plus grand mystère réside justement dans le prénom du hussard. Aucun baptême dans une ancienne paroisse de la ville ne fait état d'un Nicolas Liser, de quelle manière qu'on écrive par ailleurs le nom. C'est ce qui a amené Jean-Claude Muller à fusionner tout simplement un Philippe Liser bien réel et un Nicolas «virtuel» à coup de force documents d'archives glanés à Luxembourg, mais plus souvent encore à l'étranger, notamment à Weimar et en Hesse. Concédonsons que les probabilités sont souvent en faveur de sa vue des choses. Reste à savoir si les ressemblances ou probabilités peuvent servir de preuves irréfutables.

Liser, Geller, Diedenhoven et bien d'autres . . .

Un retour aux pages de Rupprecht semble incontournable. Après avoir évoqué le sort de la famille Philippe Liser, premier de ce nom, le commissaire de police pointilleux Rupprecht commet une erreur lorsqu'il dit à son propos: «Comme son père il exerça le métier de boucher.» ²⁶ En admettant la véracité du registre au moment d'acter les mariages, cet état de choses se trouve confirmé, mais uniquement à ce moment. Lors du décès du 27 avril 1785, Philippe Lieser, époux de Catherine Lauff, résidant à la «via lata» est drapier et non plus boucher. On conviendra qu'il y a quand-même des différences. ²⁷ Que le 29 juin 1785, sa veuve ait convolé en secondes noces avec Jean Geller, originaire de Bernkastel sur Moselle ²⁸ ne nous surprend pas outre mesure à la vue de l'origine géographique de la famille. Et pas seulement parce que la localité Lieser, à l'origine évidente du patronyme est à deux pas de Bernkastel. Geller était sans doute une connaissance de longue date.

La bonne femme suivait ainsi l'exemple de plus d'une habitante de la ville. Les registres nous décrivent bien des veufs épousant des jeunes femmes, pour des raisons souvent évidentes, à savoir pour s'occuper des enfants en bas âge tout comme de ses besoins physiques et autres, par exemple du commerce. Un artisan avait besoin d'aide efficace pour vendre le fruit de son travail. Au cours des années, ce couple procréera aussi des enfants, alors que le père succombe à quelque infection ou à un accident quelconque. Ce sera à la femme de se mettre à la recherche d'un nouveau compagnon capable d'assurer la survie matérielle. Et on est reparti pour un nouveau tour pouvant se terminer vite de façon comparable. De telles «patchwork-families» sont plus fréquentes qu'on ne le pense. Ce qui rend les recherches encore plus difficiles et, le cas échéant, hasardeuses.

Nicolas ou Philippe?

Le prénom Nicolas du hussard intrigue. On le cherchera en vain dans l'entourage des Liser, Geller, Lauff. Vous le trouverez deux fois chez les Diedenhoven en 1679 et 1710. Il y en a un autre Nicolas Lieser dont on ne connaît pas l'ascendance, qui est née le 18 janvier 1765 et qui épouse le 2 mai 1784 Anne Catherine Schambur, fille de Jacques, natif de Vianden et de Catherine Seffter, née le 15 janvier 1769. C'est bien loin dans le passé. Mais il ne faut pas dédaigner ces occurrences, puisqu'il y a des relations familiales avec la famille de Jacques Diedenhoven qui nous a intéressé en sa qualité d'ancien de l'Athénée il y a des années.

Voilà pourtant que le ciel ne s'éclaircit pas. Les Philippe, il convient de ne pas les mêler non plus. Tenez! Voici Philippe Liser, fils de Mathieu et de Catherine Weyer, en provenance de Sierck, qui est admis bourgeois le 25 juillet 1729, «sur le point de se marier avec la fille de Henri Knauff.»²⁹ Une remarque à part: Knauff et Lauff, ça rime quand-même bien...

Suivant le mariage du 10 février 1750, la mère se serait appelée Marie Catherine Feyrlichen. Nom qui fait sursauter tant il sonne faux. On voit bien que les curés de l'époque, à l'oreille sans doute un peu dure, ne se tenaient pas vraiment aux prescriptions du Concile de Trente qui exigeaient la présentation d'actes ou certificats plus ou moins authentiques. Mais puisqu'on se connaissait ...

On connaît au moins 3 fils à Mathias et (Marie) Catherine:

- Jean Jacques, Philippe et Jean Paul. C'est tout? Sans doute pas puisqu'il pourrait s'avérer nécessaire d'admettre l'existence d'un Hubert Liser, époux de Marie Catherine Kohl ou Cohl. Ne croyez surtout pas que nous sommes au bout de nos peines en matière de patronymes un peu tourmentés. Ce couple a eu un fils Jacques Lieser, maçon ou architecte, tiens, tiens! selon les cas, que l'on retrouve régulièrement au comptes de la baumaîtrie de Luxembourg à partir de 1756. Il aurait épousé le 23 novembre 1743 une Koelsch Catherine, ce qui pourrait équivaloir à Kohl Catherine et puis Ernestine Neubecker qui décède le 30 janvier 1788. Koelsch Catherine est encore connue sous les patronymes de Rollinger, Hessen, Hensch, Kelt, Ralinger. Ses parents auraient été justement Christoph Ralinger de Trèves et Marie Marguerite Rodt. Avec Ralinger que l'on peut confondre avec Rollinger si l'on n'ya fait pas attention, nous sommes encore une fois plus ou moins du côté de Lieser.

Il aurait été le 3^e mari après Michel Geylweyler, épousé le 28 novembre 1709., puis Jacques Jochum le 8 février 1722. On permettra de remarquer que la localité de Gehlweiler, sans doute un peu plus en direction de Coblenze, est quand-même relativement proche.

Enfin nous devons faire un bond de plusieurs centaines de kilomètres. Car Jacques Jochum, fils de Jacques et de Catherine était natif de Pratz près Bludenz au Vorarlberg.³⁰ Est-ce que cela peut expliquer la présence de Jacques Lieser qui figure aux logements Militaires en 1797 au 88 rue des Juifs, maison qui avait appartenu aux héritiers Roth, puis en 1794 à Michel Blaser après passage par Pierre Schammel. Jochum était du métier des maçons tout comme Jacques Lieser.

Aujourd'hui Neumagen-Dhron est une municipalité allemande située dans le Land de Rhénanie-Palatinat et l'arrondissement de Bernkastel-Wittlich.

Le maçon Jacques Lieser, fils d'Hubert et de Cohl Anne Marie. en provenance de Neumagen est admis bourgeois le 22 novembre 1743.

au 28

Valentin de Caie à Jacques Lieser maçon
 Délivrement du
 13^e Mars 1763
 Fait en charge adjudicataire de l'entretien de l'année de 6
 de l'entretien
 Jacques Lieser Placemont des corps de gardes
 de l'entretien
 d'ord. quittance et autres Baillements de cette ville
 à charge de la Beaumairie par
 l'année du 13^e Mars 1763 pour son
 année d'entretien selon ord.
 et quitt^e n° 28. 16 100
 En suite d'ord. il est au même selon même quitt^e 16 100
 acquittance.

Le maçon / architecte Jacques Lieser au compte de la ville

Une multitude de propriétés et propriétaires

Il ne faut manifestement pas se cantonner aux seuls porteurs du nom de Liser. Ainsi la maison de la rue Large est mentionnée à l'occasion également comme ayant appartenu à un certain Gabriel Ernesti, menuisier venant de Simmingen (Semming), fils de Jean et d'Anne Ernst et admis bourgeois le 11 juillet 1721. D'après le recensement de 1732, Gabriel Ernesti, tailleur de Rodenmacher aurait habité la rue Philippe. On peut avoir des doutes sur l'identité de ces personnages. Du reste la note indique qu'il se serait agi d'une erreur. Voilà qui paraît ne pas nous permettre de procéder encore dans cette voie.

Attardons-nous néanmoins sur le patronyme. Le 7 janvier 1757 est admis bourgeois le cordonnier Jean Philippe Heuser provenant de Bendorf sur le Rhin, fils de Philippe et de Marie Ernstin.

Un tailleur Gabriel Ernesti, fils de Jean et d'Anne Erents, épouse le 28 juillet 1721 Madeleine Niesette, fille de Lambert et de Catherine Martin le 2 janvier 1739 Marie Elisabeth Florenne

À noter, le rôle de l'an V retient comme propriétaires primitifs du n° 543 à la rue Large, les héritiers Liser qui détiennent aussi le n° 159 de la rue Chimay.

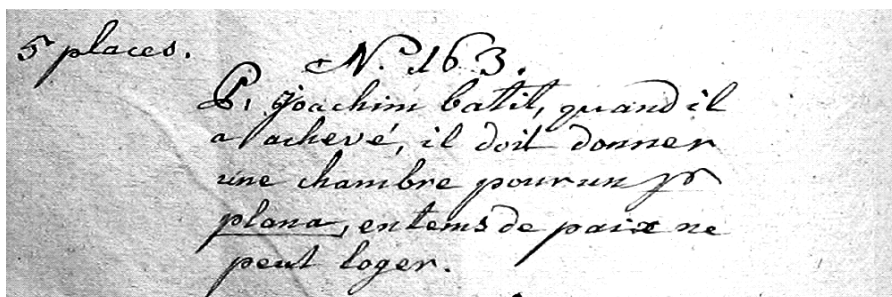
En l'an V les propriétaires seraient la veuve de Marbaix et le citoyen Michel Friderich. Les Logements Militaires connaissent en 1794 M. Huberty. Il n'est pas établi que nous avons affaire aux propriétaires véritables, mais aux occupants de longue date que le commissaire aux logements traitait comme si. La présence d'un Huberty n'est peut-être pas tout à fait innocente.

Ce qui nous permet de refaire un tour vers les Diedenhoven. Une sœur de Jacques, le futur colonel d'état-major belge, n'allait-elle pas épouser un certain ... Huberty.

Mariage qui sans doute promettait, car la famille compte dans ses rangs des avocats, huissiers, notaires...

C'est aussi le moment de se tourner vers le médecin de Vienne et sa famille. On se rappellera une veuve Crantz au Grund.³¹ Ne balayons pas les soupçons d'une présence de la famille et de ses ascendants près du pont au Grund depuis des temps immémoriaux. Au registre communément appelé «*des logements militaires*»

Roch Krantz est propriétaire pour 1/3 d'une maison au Pfaffenthal portant le n° 115 en 1766 et 119 en 1797 ou an V de la république. Le rôle des subsides de 1778 connaît quant à lui le journalier Nicolas Crantz, «imposé» chez les rotisseurs sous le n° 186 et le marchand Jean Frédéric, imposé comme mercier 139. La maison Krantz au Grund possédée par la veuve Krantz porte le n° 163, était passée ensuite dans le patrimoine d'un certain Joachim



L'ancienne maison Crantz au Grund. On lit à propos du successeur: «*P : joachim batit, quand il a achevé, il doit donner une chambre pour un pr[ima] plana, en tems de paix ne peut loger*»³²

Il y a bien mieux: Le n° 103 au Grund était habité par Jean Lisch.³³, qui aurait été également imprimeur. Ce qui veut dire qu'il savait lire et écrire, qu'il avait une certaine éducation.

Il faut parler aussi de la maison n° 55³⁴. C'est celle appartenant à «*Henrj Beyren quartier d'officier de deux chambres au rez de chaussée, l'une sur le devant, l'autre avec cheminée sur le derriere pour deux officiers, en tems de paix pour un.*» Le nom fait sursauter. Avec Beyren nous retournons en ville haute. Si l'on se rappelle la maison présumée natale du Dr. Crantz. Ce recensement est muet sur l'activité professionnelle d'Henri Beyren. D'où l'intérêt de remonter plus loin jusqu'à la fin du XVII^e siècle quand naît un premier porteur du nom, connu aussi sous les variantes Beuren ou Beurig et qui est drapier, fils de Barthélémy Beyer et de Suzanne Namur. Nous revoilà donc dans le monde des travailleurs de la laine, des Wollweber ou Wullenweber. Et les Wollschlager ne sont pas nécessairement loin. Car, «*Die Wollschläger waren dafür zuständig, die nach dem Scheren noch grob zusammenklumpende und zumeist recht verunreinigte Rohwolle zu reinigen, aufzulockern und so für das spätere Spinnen vorzubereiten. Dazu bedienten sie sich eines Schlaginstruments.*»³⁵

Devons-nous penser au clerc-juré Gaspard Wolschlager, dont la fille Jeanne épouse Nicolas Grentz, sergent du régiment de Reichling, marchand et mambour de Saint-Nicolas, né à ce qu'il paraît aux alentours de 1607 à Arlon? De temps à autre le patronyme se transforme en Creutz ou en Crantz. Arnold, l'un de leurs fils sera fermier à Weimershof de même que Hartard, marié à Catherine Jeusne, ancêtres du Dr. Henri Jean Népomucène Crantz.³⁶

Le maison rue Chimay abritait encore au recensement de 1806 une Catherine Lyser, alors âgée de 65 ans, ce qui la fait naître un peu après 1740. Et, en effet, le couple Philippe Lyser et Suzane Knaff fait baptiser le 25 novembre 1744 cette même Catherine Lyser, apparemment restée célibataire. Il y a bien une Anne Marie Catherine, bapisé en 1774, épouse d'Arsène Érasme Bourg et de Martin Huberty. ce qui nous mène à:

- en 1806 on y trouve Marie, Anne, Henry, Marguerite Hendel, servante de 16 ans, native de Sierck ainsi que Martin Huberty 37 ans, de Hemsdal (Hemstal ???) boulanger 37 ans, et sa femme Anne Catherine Lieser 32 ans et les enfants Catherine Huberty 3 ans, Frédéric 7 ans et Jean 10 ans. Enfin voilà encore Anne Christine Schneider 1 an le 22 août 1765, Barbe Diderich, fille de Jean Henri et de Marie Jeanne Rodange., Les grands-parents sont aussi intéressants: Adam et Anne Elisabeth Weinrich et Pierre Redingen et Marie Hausman.

Barbe Diderich avait épousé le 25 septembre 1739 Nicolas Weyrich de Beggen, fils de Jean et de Marie Etages.

Liser passe à Gand, mais on ne sait où il a séjourné. Il revient en 1802 et déclare sa nouvelle adresse: du 7 fructidor au dix Est comparu en la Maison Commune N[icol]a[s Lieser Domestique Domicilé à Gand lequel nous a déclaré fixer son domicile en cette Commune au Marché aux Poisson chez C[itoye]n Lang Boucher N+ 242 et a signé Nicolas Liser»³⁷ Surprenant dès lors de trouver au rôle des contributions de l'an V de la république que la maison d'Anethan³⁸ était portée au cadastre sous le nom de Risch, héritiers à Gand. Quand on sait qu'il suffit de descendre la rue puis tourner à droite pour arriver à celle du boucher Philippe Liser à la rue Large, on commence à se poser certaines questions. Je m'étais à l'époque adressé à la ville de Gand pour savoir ce qu'on pouvait bien savoir sur le passage de Liser dans la ville flamande. Il me fut épondu à regret qu'il me faudrait livrer les noms de ses hôtes ce que j'étais dans l'impossibilité de faire et il n'est pas dit que ce bout d'information suffirait. Mais avec patience il serait peut-être possible d'approcher. Ainsi on lit dans l'indicateur gantois, pour l'année 1806 qu'un Monsieur Risch au marché aux Bêtes, produisait ou vendait des savons fins et chandelles.³⁹ Cette fois encore nous sommes frappés par le fait que les Liser étaient bouchers, profession assez proche des ciriers.

Autre découverte fortuite si l'on veut. Michel Muller baptisé le 10 mars 1693, fils de Jean Muller, né en 1664 et de Marguerite Boeffert, avait épousé vers 1737 Catherine Risch, fille de Paul Riess ou Ries et de NN. Cette femme était veuve de Jean François Holman qu'elle avait épousé le 28 février 1718, fils de Joachim et de Marie Niderbach. Coïncidence ou non, le marchand de fer Jean Joseph Muller, successeur de Michel, habitait le n° 6 de la rue du Breidenweg au rôle de 1813, correspondant au n° 554 des logements militaires. On peut supposer que Liser était passé chez, sinon des cousins, au moins d'anciens voisins résidant maintenant à Gand.

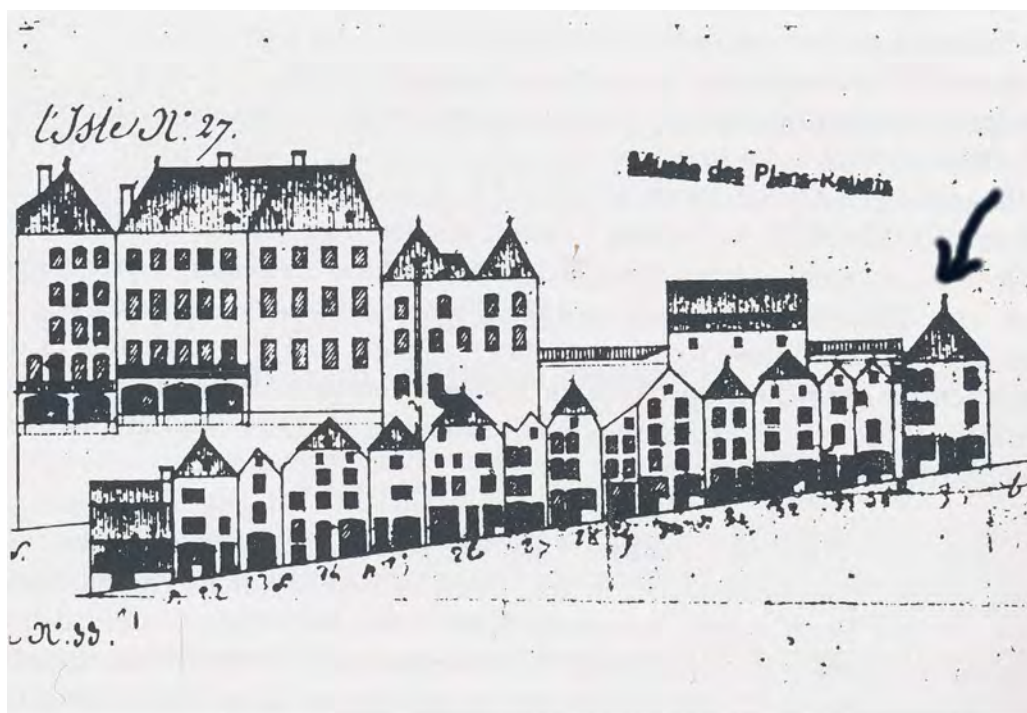
Curieusement encore, Liser aurait été en service plus ou moins synchrone chez les Français et les forces de Weimar où il refait surface comme récépientiare d'une pension le 9 juin 1803.⁴⁰ Argent qui lui aurait permis de retourner dans sa patrie, où il est porté pourtant comme résident depuis le 23 août 1802. Décidément assez déconcertant. À moins de le voir retourner à Weimar juste pour demander ce secours. Ce qui soulignerait encore davantage la mobilité surprenante du hussard Liser.

Mobiles, les hussards l'étaient de par leur mission. Wikipedia est clair à ce sujet: «*Les hussards furent avant tout employés pour la reconnaissance et les raids pour approvisionner l'armée en marche. Au combat, leur fonction était également de harceler l'ennemi, de s'emparer des batteries d'artillerie ou de pourchasser les troupes en débâcle.*»⁴¹ La présence de Liser dans l'entourage de Goethe est ainsi quelque peu éclaircie. Ne les voyons-nous pas justement occupés à prendre soin de l'approvisionnement. Après Valmy, il n'était évidemment plus question de harcèlement de l'ennemi. Et une autre mission prend une signification particulière: la reconnaissance. Sans connaissance plus intime de ces faits, d'aucuns ont pensé voir en Nicolas Liser un espion. Avouons que cela n'est pas impossible. La question paraît s'imposer: Est-ce pour des raisons d'espionnage qu'il se serait fait soldat au service de la France à Contern le 30 novembre 1802, soit quelques mois avant qu'il refait surface à Weimar ou le conseiller Christophe Schmidt appose sa signature à l'autorisation d'une nouvelle «pension» au hussard Liser en date du 9 juin 1803; on y relève de la suspicion et de la réticence: «*Euer Herzoglichen Durchlaucht Müssen wir devotest überlassen, ob wir Supplicanten, welchen wir in Ansehung der Authencität des beiliegenden Briefes freylich nicht ganz trauen können...*»⁴².

La notice constatant son décès en Hesse quatre ans plus tard confirmerait son caractère de globetrotter.

Qu'en penser?

Après avoir fait défiler bien des dates et des noms qui pourraient bien ne représenter que le sommet de l'iceberg, qu'en conclure? Que l'identité du hussard reste bien floue.



Élévation des façades en vue d'un plan-relief de la ville sous la domination française

Mais une chose paraît crever les yeux: On ne peut maintenir l'affirmation que lors de son séjour, Goethe logeait à la rue Large. Tout ce qui peut plaider pour cela se résume dans le fait que Goethe affirme que sa chambre était relativement proche d'un quartier animé, ce qui était certainement le cas de celui du marché-aux-poissons. Est-ce suffisant? Car si l'on y réfléchit, on se dira que la rue Chimay menait vers les fortifications disparues dans le voisinage de l'«Ënneschtgaas» ou vers la place d'Armes tout aussi animée.

Les Liser et les Di(e)denhofen)

C'est toujours un peu en marge que sont traitées ces relations, notamment en parlant littérature. Rupprecht mentionne ⁴³ : «*Diedenhoven Marie, épouse de Philippe Liser, fut la grand-tante de Diedenhoven Jean, l'auteur du «Bittgang no Conter»*. L'auteur se prénomma Jacques et non pas Jean. Plus curieux, on se demande d'où l'ancien commissaire de police, dans ses fonctions sans doute si pointilleux sur les identités, tenait le prénom surprenant qu'il prête au «Dichter-Fürst» de Weimar: Charles Wolfgang? Inutile de poursuivre les méandres des réflexions de Rupprecht, qui en éditant le registre dit «Logements Militaires», est passé très vite sur les propriétaires et habitants des rues Chimay et Louvigny. Il n'a pas vu les multiples occurrences dans les ascendances des noms de Diedenhoven et autres. Il se faut donc pour y remédier sans tarder.

Au recensement de 1732 on rencontre au n° 676 de Pfaffenthal «*Jean diden-hoven* ⁴⁴ bourgeois boucher natif de cette ville etabli depuis 27 ans avec Cathe-rine Metzler sa femme natife d'arlon». Le lieu de naissance de l'épouse nous renvoie dans la région d'Arlon où le hussard avait déjà fait intervenir sa famille, verbalement du moins. Ce sera toujours au Pfaffenthal que le recensement de 1732 évoque au 722: «*Marguerithe didenhoven veuve de jean Gobert bourgeois cabaretier natife de cette ville a une fille et une Servante Loge chez elle La Veuve N. Daw avec 2 garçons, plus Nicolas Mangereich avec 2 enfans*». Pour l'instant aucun Di(e)denhoven à la ville haute. Changement de décor une trentaine d'années plus tard.

Au vu des registres paroissiaux, et en admettant que Nicolas Liser était bien fils de Philippe et de Catherine Lauff, on peut établir l'ascendance suivante:

Père et mère: Philippe Liser ∞ Catherine Lauff dont

Parents: Jean Paul Liser ∞ Anne Elisabeth Louise Drapier

Grands-parents: Mathias Liser ∞ Marie Catherine Feyrlichen ⁴⁵

Jean Drapier ∞ Suzanne Schleckser.

Il est intéressant de continuer par ce grand-père Drapier, cabaretier, 07.03.1689, connu aussi sous le patronyme de Wullenweber, fils de Joseph Wullenweber et de Marguerite NN. Ainsi Drapier n'est qu'une francisation tardive, sans doute une concession à la puissance régnant sur la ville à l'époque de cette naissance. Notons aussi que Jean Paul Liser était le second mari d'Anne Elisabeth Louise qui avait épousé en premier mariage Jean Nicolas Lang, boucher, né le 05.08.1707, fils de Jean Lang et de Marie Flammang.

Marie Wullenweber, née le 15 août 1726, fille de Jean Drapier et de Suzanne Schleckser allait épouser Pierre Courtois, tonnelier originaire de Soleuvre, fils de Pierre, originaire de Rédange (en France aujourd'hui) et de Catherine de Redingen, petit-fils de Pierre Courtoy et de Catherine Kauffman. Par la suite, il allait épouser Catherine Nerenhausen, fille de Théodore et de Marguerite Felcker. Sans insister, relevons néanmoins qu'à l'intersection des rues Chimay et Louvigny se dressait la maison portant le n°360 aux Logements Militaires. Ces derniers informent que

«*Courteois et Mullendorff donnent quatre chambres dont deux avec cheminées sur le devant et deux Sur le derriere au 2^e Etage pour trente deux hommes, en tems ordinaire pour deux officiers.*»⁴⁶ Dans sa note infrapaginale, Rupprecht renseigne encore qu'«*une annexe,... a les ancrs PC, sans doute les initiales du nom de l'ancien propriétaire Pierre Courtois, tonnelier, époux de Catherine Gidt.* Ici Rupprecht semble mêler ou sauter des générations, Car le couple Courtois-Gidt se marie seulement en 1782. Mais ce même Pierre Courtois 1757, était fils de Jean Pierre et de Marie Gerber, petit-fils de Pierre et de Marie Wullenweber. Ainsi, on en revient toujours aux mêmes. De même pour ce qui est de Gerber. Ceux quelque peu familiers avec l'histoire administrative de la ville reconnaîtront le patronyme de deux anciens clerks-jurés, soit secrétaires communaux d'aujourd'hui, du nom de Gerber.

La maison est voisine de celle portée au nom de Philippe Liser au cadastre dit de Marie-Thérèse. Si l'on se fait encore la peine de lire la mention marginale, on est de moins en moins convaincu des insinuations de Rupprecht en parlant de la maison à la rue Large. Ici, rues Chimay et Louvigny on est tout près des foules de la ville. Quoi de plus naturel pour un hussard de placer des étrangers de marque dans un logement réservé aux officiers?

À quoi bon?

C'est la question que l'on ne peut s'empêcher de poser. Puisque de toute façon le mystère semble rester sans réponse. Sans Johann Wolfgang von Goethe, personne n'aurait jamais songé à déterrer de l'oubli une famille qui a laissé des traces à Luxembourg, même s'il ne s'agit manifestement pas d'une lignée éminente.

Des papiers de **Fernand G. Emmel**

¹ La date est conforme à l'acte de baptême de Philippe Lyser. Mais l'identité avec le personnage du hussard n'est nullement établie.

² Gregor Spedener: Die im Luxemburger Lande lebten und webten. ca 1727. page 51.

³ Jean-Claude Muller: Nicolas / Philippe Lieser – «Goethes Husar» und sein Familienkreis. In: Goethe in Trier und Luxemburg. 200 Jahre Campagne in Frankreich 1792. Catalogue d'exposition Trèves et Luxembourg 1992, pages 157 – 170, en particulier page 162 (décès de Liser à Josbach du 15 août 1809. Le fait était déjà connu de Nicolas Hein, bien avant la publication de Spedener.)

⁴ Goethe's sämtliche Werke in vierzig Bänden. Stuttgart und Tübingen §840. Campagne in Frankreich S. 91.

⁵ https://de.wikipedia.org/wiki/Nikolaus_Hein

⁶ [https://fr.wikipedia.org/wiki/Sivry_\(Belgique\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Sivry_(Belgique))

⁷ Page 111.

⁸ Jean-Claude Muller est de ceux-là

⁹ Liser avait beau être issu d'une famille de bouchers, ce que semblent attester les rôles de subsides du magistrat de la ville de Luxembourg, ses connaissances linguistiques et autres trahissent une éducation plus poussée. Malheureusement il n'existe pas de listes d'étudiants du collège des Jésuites puis Collège Thérésiens. Sinon il est fort à parier qu'on pourrait y retrouver son nom. Peut-être était-il élève à Metz.

¹⁰ Page 112.

¹¹ Voir Fernand G. Emmel: Les Liser de Luxembourg hôtes présumés de Goethe. In: Annuaire de l'association Luxembourgeoise de Généalogie et d'Héraldique, 1992, page 127. Il s'agissait du couple Jean Paul Liser et Anne Elisabeth Louise Drapier qui s'était marié à Luxembourg le 10 février 1750. C'étaient les grands-parents supposés de Nicolas qui semblent avoir passé quelques années dans cette région sans qu'on en connaisse les raisons profondes.

¹² Page 141

¹³ Rupprecht p. 425

¹⁴ 23 septembre 1795

¹⁵ https://de.wikipedia.org/wiki/Nikolaus_Hein

¹⁶ Rôle provisoire de l'an V

¹⁷ «Rupprecht, p. 221

¹⁸ AVL LU IV/2 C 349

¹⁹ ibidem p. 221

²⁰ Extraits d'un plan dessiné d'après le cadastre primitif par les collègues du Service de la Topographie de la Ville de Luxembourg pour figurer à l'annuaire de l'ALGH de 1992

²¹ Alphonse Rupprecht: Logements militaires à Luxembourg pendant la période de 1794 à 1814. Aperçu historique sur les anciennes rues et maison de la Ville Haute, Nouvelle édition avec introduction, bibliographie et index par Carlo Hury, Luxembourg 1979, pages 424-426

²² Joseph Kohnen: Luxemburg mit den Augen des Zeichners gesehen. In: Friedrich Lehnart (rédaction), 192-1992 Goethe in Trier und Luxemburg. 200 Jahre Campagne in Frankreich. Ausstellungskatalog Trier/Luxemburg 1992, pages 140 – 156

²³ Kohnen, op. cit. page 141

²⁴ Nikolaus Hein: 1792 – Goethe in Luxemburg. Mit den Zeichnungen von Luxemburg und anderen Abbildungen. Eine philologische und geschichtliche Studie.. Luxemburg 1925.

²⁵ Fernand G. Emmel: Les Liser de Luxembourg – hôtes présumés du poète Johann Wolfgang von Goethe en 1792. Association Lux de Généalogie et d'Héraldique a.s.b.l. ALGH, annuaire 1992, pages 119 – 150. et, dans le même volume: Jean-Claude Muller: Der Familienkreis von Nicolas/Philippe Lieser Goethes Husar», pages 151 – 180.

²⁶ Rupprecht, op. cit. page 425

²⁷ Décès de la paroisse de Saint Michel

²⁸ Rupprecht, op. cit. page 425

²⁹ AVL, Registre de réception des bourgeois

³⁰ AVL, Registre aux réceptions de bourgeois

³¹ Fernand G. Emmel : Henri Jean Népomucène Crantz. Une énigme enfin résolue... ? in: Bulletin de Liaison des Anciens de l'Athénée, fascicule 36, Luxembourg 2018. Page 129

³² Page 43 du registre

³³ Page 26 du même registre . – Ce Jean Lisch était un descendant d'Andreas Liesky, dont la requête a été présentée au même bulletin pages 145 ss. Ce Liesky avait épousé aussi une Cathreine Crantz, ce qui peut expliquer le domicile et la propriété présumée de Lisch

³⁴ Page 15 du registre

³⁵ [https://de.wikipedia.org/wiki/Wollschläger_\(Beruf\)](https://de.wikipedia.org/wiki/Wollschläger_(Beruf))

³⁶ Cf Fernand G. Emmel: Henri Jean Népomucène Crantz, opp. Cit.

³⁷ Texte reproduit chez Jean-Claude Muller; Nicolas/ Philippe Lieser . «Goethes Husar» und sein Familienkreis, in Ausstellungskatalog, op cit page 160/61

³⁸ Logements militaires n° 533

³⁹

<https://books.google.lu/books?id=J75KAAAACAAJ&pg=PR26&lpg=PR26&dq=Risch+Gand&source=bl&ots=cosvDRfoEv&sig=z1TcMZ9BrFIYjFQPgTkMHBVZwM&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwjP6qT44rfbAhVHZ1AKHUKWAMkQ6AEISDAF#v=onepage&q=Risch%20Gand&f=false> . page 26

⁴⁰ Muller, op. cit page 161

⁴¹ Wikipedia: <https://fr.wikipedia.org/wiki/Hussard>

⁴² Jean-Claude Muller: Goethes Husar. In: Goethe in Trier und Luxemburg, op. Cit. Page 161

⁴³ Alphonse Rupprecht: Logements Militaires, op. cit.p 436

-
- 44 Jean Didenhoven est baptisé le 19 août 1677, fils de Jacques Paul et d'Anne Lampe (Lambert}. Épouse Catherine Metzler, fille de Nicolas Jungmetzler et de Suzanne Marteling, le 20 juin 1701
- 45 J'ai personnellement le sentiment qu'il faut lire Friederichen
- 46 Alphonse Rupprecht: Logements Militaires, op. cit. page 221



Lehrerin zur Nazi-Zeit

Es gab einmal eine Schule. Nein, es war keine Dorfschule. Na, dann war es eine große Schule in einer Stadt. Nein, es war eine Privatschule, und zwar eine kleine. Sie war auch nicht in einer Ortschaft; diese entwickelte sich erst später.

1911 hat ein gewisser Ackermann, der 1906 von dem städtischen Gaswerk kommend als Direktor die Pulverfabrik in Kockelscheuer wieder aufbaute, eine Schule gegründet. Etwa 30 Jahre zuvor, im Jahr 1872, wurde das Pulverunternehmen gegründet, das aufgrund seiner Explosionsgefahr in großer Entfernung zu Wohngebieten errichtet werden musste. Die Anzahl der Beschäftigten nahm im Laufe der Jahre zu; sie ließen sich in der Nähe der Fabrik nieder. Ihre Kinder mussten zu Fuß einen weiten Weg zur Schule in den angrenzenden Ortschaften zurücklegen.

Das veranlasste Louis Ackermann den Rahmen zu einer Privatschule für die Kinder seiner Beschäftigten zu geben. Lilly Gelhausen übernahm als frisch gebackene Lehrerin die Tätigkeit vom Lehrer Mayer. Nicht nur Kindern, auch einem jungen Burschen half sie auf die Sprünge. Es kam wie es sollte: einige Jahre später feierten Lilly und Jacques Hochzeit. Jacques Mersch war Buchhalter und Lilly Gelhausen war Lehrerin in der Pulverfabrick. Der kleine Josy kam 1925 dazu.

Und dann ward Krieg. Und es kam der Gauleiter Gustav Simon. Die Zivilverwaltung verpasste Luxemburg das hitlerische Gewand. Deutsch war die Ausdruckweise, deutsch war der Gruss, deutsch waren die Organisationen. Wer sich dem verschloss, stand auf der Abschussliste.

So auch die Lehrerin Lilly: keine VdB, kein Hitler-Gruss, usw. Also war kein Platz für sie in der neuen Ordnung. Der Ortsgruppenleiter, ein ehemaliger Schüler, Emile Lelle, hat sie angezeigt.

Bericht des Schulrats über die Lehrerin Mersch in Kockelscheuer auf Grund einer Schulbesichtigung und einer Verhandlung in Kockelscheuer am 19.Sept.1941.

Die Lehrerin Mersch, Frau des in der Pulverfabrik angestellten Buchhalters Mersch, unterrichtet in der einkl.Privatschule in Kockelscheuer 8 Kinder, die sich auf die Jahrgänge 3 - 7 verteilen. Die Kinder und die Lehrerin grüßen bei meinem Eintritt vorschriftsmäßig. Die Lehrerin behandelt gerade auf der Oberstufe Fremdwörter und ihre Schreibung und lässt das Gedicht "Ehre der Arbeit" lesen. Die Kinder leiern; die Lehrerin geht nicht auf den Inhalt ein. Den Wehrmachtsbericht bespricht sie nie; auf das Zeitgeschehen geht sie ein.

Der Pfarrer erteilt nach wie vor den Religionsunterricht in der Schule. An der Schulleiterkonferenz, auf der die dies bezgl. Verfügung des C.d.Z. von mir bekannt gegeben und besprochen wurde, hatte sie teilgenommen. Sie ist also unterrichtet ~~sabotiert demnach bewußt eine wichtige Verfügung des Gauleiters~~ Ihre dadurch bewiesene klerikale Einstellung wird auch von anderer Seite bestätigt.

Frau Mersch ist nirgendwo organisiert; ihr Sohn, Schüler des Athenäums in Luxemburg, ist in der HJ., ihr Mann in der VDB.

Bei der Auseinandersetzung mit dem Ortsgruppenleiter Lel ist Frau Mersch sehr erregt, spielt die unschuldig Verfolgte wird persönlich und erklärt schließlich, daß sie auf die Strafe verzichten wolle, sie habe kein Interesse mehr daran. Auf meine Frage, warum sie nicht in der Bewegung sei, gibt sie die ausweichende Antwort, sie sei nicht gegen die Deutschen. Als ich sie weiter fragte, ob sie eintreten würde, wenn ein anderer Ortsgruppenleiter da wäre, bleibt sie die Antwort schuldig. Auf der Straße verweigert sie dem Ortsgruppenleiter, auch wenn er in Uniform ist und sie zuerst grüßt, den deutschen Gruß.

Obwohl sie bestimmt erklärt hatte, sie wolle von ihrer Stelle zurücktreten, will sie doch noch ihren Mann befragen. Der Ehemann Mersch behält bei seinem Eintritt in die Schule den Hut auf dem Kopfe, nimmt ihn auch während der ganzen Verhandlung nicht ab. Während der Ortsgruppenleiter Lelle sich tatellos benimmt und ruhig bleibt, obschon Mersch ihn "Lausbub" tituliert und sehr persönlich wird, geraten die Eheleute Mersch immer mehr in Wut, schreien, sie wollten bleiben, was sie sind. Luxemburger, halten mir vor, ich hätte in der Schulangelegenheit nichts zu sagen, die Schule würde von der Fabrik unterhalten, seine Frau von der Fabrik bezahlt. Die Verhandlung mußte wegen der maßlosen Erregung der Eheleute, die niemand zu Worte kommen ließen und ausfallend wurden, abgebrochen werden.

Der Schulungsleiter von Kockelscheuer, Werkmeister Buse, bestätigte mir, daß die große Deutschfeindlichkeit und die klerikale Einstellung der Lehrerin allgemein bekannt sei.

Ich habe die Überzeugung gewonnen, daß die Lehrerin Mersch nicht mehr tragbar ist, daß es höchste Zeit ist, daß sie aus der Schule entfernt wird und beantrage darum, ihr sofort die Unterrichtserlaubnis zu entziehen.

Für die künftige schulische Betreuung der 7 Kinder (ein Junge wird für die Hauptschule in Peppingen vorgeschlagen) kommen 2 Möglichkeiten in Betracht:

1. Die Kinder besuchen die 3,5 km entfernte einklassige Schul in Biwingen, wo sie, wie ich mich durch Ortsbesichtigung überzeugen konnte, räumlich untergebracht werden können.
2. Die Schule wird verstaatlicht und von dem Nachbarlehrer Müller in Biwingen verwaltet, das Gebäude gemietet. Bei 7 Kindern genügen täglich 2½ Stunden. Frau Mersch muß die Dienstwohnung in der Schule räumen.

Der Ortsgruppenleiter und der Betriebsleiter der Fabrik, der von mir in Kenntnis gesetzt wurde, daß Frau Mersch als Lehrerin unmöglich sei, bitten, von einer Einschulung nach Biwingen abzusehen; der Weg, der durch den Wald geht, sei im Winter oft durch Schneeverwehungen ungangbar; auch würden die Kinder, deren Eltern zum größten Teil gute Mitglieder der Bewegung sind, dadurch mitbestraft. Auch ich ziehe die zweite Lösung vor.

Grauvogel

er Chef der Zivilverwaltung
in Luxemburg.
Abtl. II b

Luxemburg, den 23.9.1941.

gesch. 7. 25. 9. 41

1. An
Herrn Schulinspektor Schmit
in
Esch / Alz.

Anliegend übersende ich Abschrift eines Berichtes des Schulrates Grauvogel über die Leiterin der privaten Volksschule der Luxemburger Pulverfabrik in ~~Kockelscheuer~~, Frau Mersch, ~~in Kockelscheuer~~, zur Kenntnisnahme.

Da nach der Neufestsetzung der Schulaufsichtskreise ~~Kockelscheuer~~ zu Ihrem Dienstbereich gehört, ersuche ich, der Frau Mersch umgehend die Erlaubnis zur Leitung der Privatschule zu entziehen. Bis zur endgültigen Regelung der Angelegenheit ist der Lehrer Müller in Biwingen mit der Unterrichtserteilung zu beauftragen.

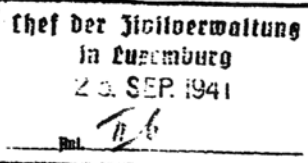
Die Luxemburger Pulverfabrik A.G. in Luxemburg, Kaiser-Josef-Platz 3-5 ersuche ich, in Kenntnis zu setzen.

An
den Herrn Landrat
in
Esch / Alz.

Abschrift (von 1) übersende ich
zur gefl. Kenntnisnahme.

J. A.

Der Schulinspektor Esch/Alzig, den 24. September 1941.
des Bezirks Esch/A.I.



An den Chef der Zivilverwaltung

Abt. II b

in L u x e m b u r g.

Betrifft: Private Schule in Kockelscheuer.

Bezug: Fernmündliche Weisung vom 20.9.1941.

Ich berichte, dass die Lehrerin Frau Mersch-
Gehlhausen ab Montag, dem 22.9.1941 die private Schul-
in Kockelscheuer nicht mehr leitet.

Unter Vorbehalt der Genehmigung durch die Oberbe-
hörde habe ich bis auf Widerruf vom 24.9.41 ab den Le-
rer Johann Peter Müller aus Biwingen mit der Leitung
der Schule in Kockelscheuer beauftragt. Lehrer Müller
betreut seine Schule in Biwingen vormittags und nach-
mittags die Schule in Kockelscheuer mit Ausnahme der
Nachmittage, an denen er an den Arbeitsgemeinschaften
teilzunehmen hat.

Der Schulinspektor,



Siehe : Kockelscheuer – Geschichte und Geschichten
Von Joseph Mersch

LEONARDI Jean Nicolas

Réputé de Thionville.

D'où pas de données aux registres de la ville.

En classe de théologie le 10 septembre 1701 il est parrain à Saint Nicolas de Jean Nicolas Fullert, fils de Nicolas Fouler, natif de Kayl et d'Angèle Rausch, baptisée le 4 août 1677, décédée le 21 janvier 1708, petit-fils de Pierre Fouler et d'Angèle Keyll, respectivement de Nicolas Rausch et d'Ève Gerard.

L'HOTE François

François Lhote, sans doute fils de Pierre L'Hoste, «commis pour le Roy» est classe de théologie le 9 février 1723 quand il officie à Saint Nicolas comme parrain de François Lombard, fils de Charles et d'Anne Lemoine.

LIEFFERING Etienne

On peut supposer qu'il s'agissait d'un cousin ou neveu, fils de Nicolas Liefering et de Marguerite Steffen.

Il est parrain à Saint Nicolas le 6 septembre 1763, alors en classe de théologie, d'Etienne Léopold Lieffering, fils de Dominique Lieffering, cocher de Monsieur Lefevre, marchand qui avait épousé le 19 mars 1759 Elisabeth Schouler, native de Beckerich, fille de Nicolas et de Marguerite Hentring.

LIMPACH Jean

Jean Baptiste Limpach, baptisé le 28 septembre 1736, fils de Martin, natif de Limpach et de Marie Catherine Post, baptisée le 1^{er} septembre 1695

En classe de théologie le 3 mai 1741, parrain à Saint Udalric de Marie Marguerite Enschedé, fille de Michel (H) Enschedé, boulanger, décédé le 4 mars 1777, fils de Mathias et de Dorothee Berchem, baptisée le 22 décembre 1710, petit-fils de Martin et d'Anne Marie Rodemacher ainsi que de Jean Berchem et de Marguerite Frenzel. Michel (H) enschedé avait épousé Catherine Servais, née vers 1726 à Steinsel et décédée le 6 mai 1780.

LOHMAN André

Jean André Lauman, licencié en médecine est fils du médecin miliaire Henri Lauman et Marie Caherinne Martin, chirurgien ordinaire du couvent des Capucins, admis bourgeois le 14 mars 1741.

En classe de poésie le 22 octobre 1748 il est parrain à Saint Nicolas d'un(e) enfant de Cammesol Michel introuvable, mais peut-être identique à Michel Rickart, horloger, canonier de l'artillerie, natif de Masbach en Thuringe, où il serait né en 1712, décédé le 13 mai 1782. Il a épousé (1) Marie Ermes le 29 septembre 1744 (2) Catherine Courtoy, fille de Pierre et de Catherine Kauffman, native de Redange et décédée en 1763. (3) le 20 mars 1763 Elisabeth François native d'Audun.

LOMMEL Jean Martin

Prêtre, sacristain de Saint Nicolas, baptisé le 2 septembre 1725, fils de Jean Baptiste de Montquintin et de Marguerite Neumagen ou Neuman, baptisée le 11 décembre 1686, décédée le 10 septembre 1757, fille d'Antoine et d'Anne Klein.

En classe de logique le 14 janvier 1743, il est parrain à Saint Nicolas de Marie Suzanne Vitti, fille de Henri ignace, marchand baptisé le 7 mars 1718 et d'Elisabeth Thérèse Nothum (Niden).

LOUTZ Jean Laurent

Jean Baptiste Laurent Loutz, fils de Nicolas Lutz de Cattenom et d'Anne Marguerite Angélique Eyd, petit-fils de Jean et d'Anne Baur, respectivement de Jean Baptiste Eyd et de Dorothee Fournier, est baptisé le 11 août 1754.

Parrain à Saint Nicolas en classe de syntaxe le 30 décembre 1768, de Emmanuel (??) Pruvost, fils d'André Prévot, baptisé le 16 novembre 1738 et d'Agnès Bartholomay, baptisée le 25 octobre 1730, petit-fils de François Martin Prevot et d'Agnès Catherine Differingen, respectivement de Pierre Bartholomé et d'Elisabeth Martini. Il épouse le 28 décembre 1793 Elisabeth Lantzener, fille de Laurent et de Madeleine Hilger, baptisée le 30 septembre 1744, fille d'André et d'Elisabeth Didier.

LOUY Nicolas

Fils de Nicolas Louis, boulanger, porte-enseigne des bourgeois et de Catherine Georges ou Nabor née vers 1665, décédée le 6 juin 1719. Nicolas Louy est baptisé le 27 avril 1680.

En classe de théologie le 6 octobre 1700, à Saint Nicolas, de ?? Behm, fils ou fille de Pierre Behm, pelletier, mayeur de Heisdorf, baptisé le 12 mars 1668, décédé le 14 janvier 1727, fils de Pierre Behm, né vers 1639, décédé le 12 septembre 1675, chirurgien, époux d'Anne Job, petit-fils de Georges Behm et d'Anne Marguerite Rollinger, respectivement d'Ulric Job et de Catherine NN. Pierre Behm a épousé

(1) le 23 juillet 166 Anne Neubecker, baptisée le 6 juin 1655, fille d'Antoine, natif d'Arlom, décédé le 11 février 1687 et de Marie Haderstorff, née en 1626, décédée le 11 novembre 1704-.

(2) Catherine Bicheler née vers 1665, décédée le 26 janvier 1735.

Parrain, sans indication de classe le 13 avril 1698 à Saint Nicolas d'Anne Günning, fille du pelletier Philippe Pierre Günning, natif de Wintrange, fils de Jean et d'Apolline Pratt, qui a épousé le 4 décembre 1680 Dorothée Anne Marie Neher, baptisée le 27 août 1647, fille de Christophe Nehr et de Marie Röser, veuve de Jean Guillaume Gerber, épousé le 30 septembre 1674, maître des gardes bourgeoises, natif de Botburg, fils de Mathias Ferber et de Eulalie Dietz. Parrain en classe de logique le 4 octobre 1700, à Saint Nicolas de Nicolas Bastonier, fils de Jacques Bastoigne de Porcheresse près Chiny et de Jeanne Belua de Chiny, petit-fils d'Arnouls et de Nicole JeanGille respectivement d'Henri Belual et de Jeanne Bartholet

LUCAS Pierre

Fils (?) de Jean, tailleur et de Suzanne NN

En classe de poésie le 2 juillet 1699, parrain à Saint Nicolas de Jean Differdange, curé, fils de Nicolas, d'Arlon et d'Elisabeth Pallange, petit-fils de Dominique et d'Anne Hertzig, respectivement de Martin Pallange et de Jeanne Thomas.

Un Jean Pierre Lucas, maître des arts libéraux et de philosophie figure en 1699 comme parrain de Jean Pierre Muller.

LUTZ André

Fils de Jean et d'Anne Baur. (cf. plus haut)

Est parrain à Saint Nicolas le 2 janvier 1767 en classe de logique d'André Prévot, marchand, fils de François de Nucq-Hautecôte, Pas-de-Calais et d'Agnès Catherine Differdingen, fille de Nicolas et d'Elisabeth Pallange, qui épouse le 18 juillet 1763 Agnès Bartholomay, baptisée le 25 octobre 1730, fille de Pierre Bartholomé et d'Elisabeth Martini.

MADIN Jean

Jean Madin est baptisé le 4 août 1686, fils de Pierre Madin de Ban Basaille (La Vieille Basaille, Montigny-sur Chiers Meurthe-et-Moselle), admis bourgeois le 9 novembre 1662, et de Madeleine Theiss, native de Herborn en 1649, décédée le 20 février 1705.

La classe fréquentée n'est pas connue, mais il est parrain à Saint Nicolas le 6 décembre 1697 d'un(e) enfant de Jean Philippe Fastré, mineur de la garnison, natif de Frisé près Namur et de Suzanne Bourgeois, baptisée le 13 août 1659, fille de Charles et de Madeleine Anne Plugh.

Le 8 avril 1705, en classe rhétorique, il est parrain à Saint Nicolas de Catherine Fabri, fille de Nicolas Bri ou Faber, maréchal, natif de Hunsdorf, décédé le 12 septembre 1707. Fabri, fils de Michel et d'Anne Scherer a épousé

(1) Odile Metman, fille de Herman Metman, originaire de Metman, Rhénanie-Westphalie et d'Anne NN, veuve d'Everard Driedrich et de Nicolas Girsch

(2) le 25 novembre 1691 Dorothée Schwartz, baptisée le 4 mai 1666, décédée le 18 février 1698, fille de Michel Schwartz et de Marguerite Mootz.

(3) le 16 novembre 1698 Elisabeth Mading, née vers 1650, décédée le 18 janvier 1724, fille de Pierre Mading (cf ci-dessus) et de Madeleine Theiss.

MAJERUS

Sans doute Pierre Mayerus, prêtre

Témoin de mariage de Frédéric Thiell, cordonnier, né vers 1663 à Bitburg, décédé le 28 juillet 1722, fils de Jean et de Gertrude Beckker, qui a épousé

(1) épousé le 8 janvier 1706 Anne Reichart, baptisée le 18 septembre 1675, décédée le 3 décembre 1711, fille de Godfroid Reichart, boulanger, né vers 1618 à Bertrange, décédé le 20 octobre 1706 qui avait épousé Marguerite Becker, n^{ée} le 8 février 1645 et décédée le 29 juillet 1712, fille de François Pistor et de NN. (2) Marie Gutenkauf (3) Claire Ross.

MAMMAERT Nicolas

Nicolas Mamer, baptisé le 13 mars 1719, fils de Pierre et d' Anne Elisabeth Kerschen, petit-fils de Christophe Mamer, drapier, décédé le 22 janvier 1719, et d' Anne Marie Elinger, respectivement de Théodore Kerschen et de Marguerite Sybille Duprez.

En classe de syntaxe est parrain à Saint Nicolas le 4 avril 1733 de Nicolas Servais, fils de Jean Servais, marchand, né vers 1701 à Sainte Marie, décédé le 288 mars 1781, et de Marguerite Schreiber, née en 1713, décédé le 3 février 1761, fille de Thibaud Schreiwiers et d' Anne Horz. Jean Servais était lui-même fils de Jean et de Jeanne Lahourt.

Il épouse (2) le 24 avril 1765 Elisabeth Simon, veuve de NN, née en 1705 à Eich, décédée le 22 juillet 1785, fille de Jean et de Marie Elisabeth Consbruck, petite-fille d' Evrad Simon et de Marguerite TIny et de NN Consbruck

MARCHAL Joseph

Joseph Marchal est né le 30 juillet 1726, fils de Mathias, relieur libraire, de Metz, décédé le 19 février 1759, et de Lucie Jenot, petitfils de Jean Marchal et de Marguerite Poincignon, respectivement de Jean Georges Jennnot et Marguerite Matthias. Mathias Marchala épousé (1) le 1^{er} septembre 1709 Lucie Jennot, dite Cenot, fille de Jean Georges et de Marguerite Matthias.

(2) le 18 septembre 1729 Véronique Heymes, ou Hemmer, native de Neumagen, décédée le 13 mai 1744, fille de Jean Heymes et d' Angélique Baur

(3) le 13 mai 1744 Marie Quiestla, fille de Théodore et de NN. Parrain d' un garçon naturel de sa sœur, Marie Madeleine Marchal, baptisée le 7 novembre 1723

MARCHAL Lambert

Apparement de Saint Hubert sans autres indications.

En classe syntaxe il est parrain le 31 janvier 1713 à Saint Nicolas d' un(e) enfant naturel de Jean Gautier et de Marie Tender

MARENG (Maring) Jean Baptiste

Aucun Jean Baptiste Maring(er) de Limpertsberg ne se retrouve comme baptisé à la paroisse de Weimerskirch. Amoins qu' ils' agisse de Jean Nicolas Maringe, de Muhlenbach, baptisé le 24 avril 1746, fils de Jean, et de Régine Emenß

En classe classe de rhétorique le 1^{er} novembre 1769 il est parrain à Weimerskirch de Marguerite Jost, fille d' Augustin Jost et de Marguerite Bauer de Dommeldange.

Le 23 juin 1772, en classede théologie, il est parrain à Weimerskirch de Jean Baptiste Goblet, fils d' Henri, maçon, et de Catherine Musel ou Mosel de Limberberg.

MARTIN Jacques

Jacques Martin, baptisé le 26 novembre 1704, fils de Jean Martin, natif de Longwy, et d' Anne Elisabeth Ponsin, baptisée le 10 août 1672 et décédée le 15 février 1762, fille de Jean Jacques Poncian et de Marguerite Corneli, est parrain en classe de logique le 22 octobre 1720 à Saint Nicolas de Jacques Roufffoy, fils de Pierre Robert Grofay, drapier venu de Bastogne, et de Marie Poncin, peit-fils de Robert Grofay et de Marguerite Nimerlé, respectivement de Nicolas Poncin et de Madeleine Mosel.

MASIUS Thomas

Baptisé en 1719, décédé le 10 janvier 1750, fils de Thomas Masius, cordonnier et d' Ève Strack.

Parrain le 18 novembre 1734 à Saint Nicolas de Marie Juliane Hardman, fille de Bernard Godfroid, né en 1692 à Mainz, décédé le 21 mai 1752 et de Madeleine Leudlingen, baptisée le 17 juin 1705, décédée le 10 juillet 1757, petite-fille de Jean Bernard Hartman et de Marguerite Schombourg, respectivement de Nicolas Leudlngen et d' Agnès Muller.

MASSON Jean Baptiste

Réputé originaire de Marville est en classe de grammaire le 11 décembre 1714 lorsqu'il est parrain à Saint Nicolas de l'enfant de Charles Masson (Mosson), sellier, et de Jeanne Breuille (Breuing)

MASSON Laurent

Laurent Masson(et) est baptisé le 2 décembre 1735, fils de Jean Pierre et de Marie Françoise Barbe Delfrat, petit-fils de Jacques et d'Anne Marie Lischer, native de Sultzbach en Alsce, respectivement de Laurent Delphrad et de Barbe Obradt.

Il épouse le 30 novembre 1758 Marie Catherine Anne Adamy, née vers 1731 à Beckerich, décédée le 10 janvier 1781, fille d'Henri et de Jeanne Meyers, qui, veuve, épouse le 12 novembre 1763 Pierre François, huissier du magistrat, baptisé le 18 février 1737, fils de Nicolas et de Barbe Marie Hayon. Veuf à son tour, ce dernier épouse le 25 février 1781 Elisabeth Muller, fille de Jacques et de Jeanne Jonet.

En classe de syntaxe le 9 janvier 1749 il est parrain à Saint Nicolas d'un petit frère ou d'une soeur.

MATHEI Michel

Michel François Mathei, fils de Pierre Mathei, né vers 1700 à Tontelange (Attert, Province de Luxembourg, licencié en droit, avocat, et de Marie Anne Gadelle, baptisée le 29 septembre 1716, fille de François Joseph, capitaine au service de l'Espagne, régiment de Schauenburg, et d'Anne Barbe Marie Muller, baptisée le 9 mai 1690, fille de Jean Muller et de Marie Strabius, petite-fille de Jean et de Madeleine Zorn, respectivement de Jean Straby et d'Ève Klepper, est baptisé le 12 janvier 1741.

Le 15 mars 1757, en classe de logique, il est parrain à Saint Nicolas de ce qui a tout l'air d'un frère ou d'une soeur.

MATHIEU Jean Martin

Homme de loi, procureur, né vers 1740, fils de Robert Joseph Hubert Mathieu, procureur et notaire qui avait épousé vers 1738 Elisabeth Marie Lalouette, née en 1714, fille de Joseph, de Saarlouis et de Barbe Mossum, baptisée le 20 mai 1680, petite-fille de Mathias et de Jeanne Lepont, respectivement de Michel Massem et d'Anne Catherine Louys.

Il épouse Elisabeth Feltz, née en 1746.

En classe de figures le 11 juillet 1752, il est parrain à Saint Nicolas de Jean Martin Clees, fils de Mathias ou Mathieu Klees et de Marguerite Bequi, petit-fils d'Henri Klees et de Catherine Wagener, respectivement de Jean Georges Bigeny et de Marguerite Bollet.

MATHIEU Pierre

Pierre Mathieu est baptisé le 2 juillet 1687 et décédé le 10 juin 1714, fils de Jacques de Tintigny et de Jeanne Orban, née 1670, décédée le 4 octobre 1716, fille de Guillaume Urbin et d'Angèle NN. Il épouse le 26 février 1713 Marie Scheffer, baptisée le 24 juin 1695, décédée le 7 octobre 1766, fille d'Henri et de Marie Anne Mecher, petite-fille d'Henri et de Marie Feltz.

Respectivement d'André Mecher et de Lucie Ève Niederkorn. En classe de logique le 24 janvier 1705, il est parrain à Saint Nicolas d'Apolline Mersch, fille Nicolas Mersch, tonnelier, et de Marie Welfringen, respectivement Nerdinger.

MESSE Pierre

Parrain le 30 décembre 1720 à Merl d'Elisabeth Douren, fille de Jean et de Marie Gable habitant près de la chapelle.

METZEN Jean Mathias

Pas de détails

En classe de syntaxe le 12 novembre 1740, parrain à Saint Nicolas d'Anne Marie Thérèse Czemes (Zeimes ???) canonier, fille de Sébastien et de Catherine Spiegel

METZLER François

Paraît être baptisé le 10 octobre 1701 sous le nom de Jungmetzler Jean François, fils de Nicolas Jungmetzler, baptisé le 8 janvier 1644 et de Marguerite de Molling, petit-fils de Michel.

En classe de figures le 29 avril 1714, il est parrain à Saint Nicolas d'un(e) enfant de Jean Leitgé ou Leuthgen, tailleur, natif de Mallingen, fils de Nicolas et d'Anne Barbe Schlim qui a épousé (1) le 28 novembre 1697 Catherine Berlot, baptisée le 19 avril 1669, fille de Jean Jacques Berlo et d'Anne Marie Schmit, veuve de Jean Jacques Pierre Lederlet,
(2) Madeleine Fischbach, servante de Monsieur le Président, veuve de Jacques Geoury.

MEURQUIN Martin

Ne figure pas comme enfant aux registres paroissiaux.

En classe de théologie le 1^{er} mai 1764, il est parrain à Saint Nicolas d'un(e) enfant de Jacques Hubert Jean Scheuren, avocat, né 1727, décédé le 24 mai 1785, qui a épousé Marie Anne Joseph Meurquin

MEYER Georges

Insaisissable aux baptêmes.

En classe de grammaire le 4 mai 1717, il est parrain à Saint Nicolas de l'enfant naturel de Suzanne Mihel de Kopstal.

NN : MICHEL Suzanne

MEYER Jacques

En classe de syntaxe le 7 mai 1749, parrain à Saint Nicolas Parrain de Catherine Baleur, fille de Léonard, cabaretier, rôtisseur, baptisé le 15 août 1720, fils de Simon, cuisinier de Monsieur Gronselt, et d'Elisabeth Mertes, petit-fils de Jacques Baleur et de Jeanne Deschamps, qui a épousé le 24 avril 1743 Anne Catherine Ziegler, fille de Paul natif de Geel, province d'Anvers, et d'Antoinette Schnitzius

MEYER Michel

Apparemment s'est fait moine capucin. Baptisé le 23 octobre 1735, fils de Joseph Meyer, natif de Beuren et d'Anne Elisabeth Agnès Lahaye, petit-fils de Gabriel Meyer et de Christine Metzlerin, respectivement de Jacques Lahaye et d'Anne Jeanne Malnoury.

En classe de logique le 30 décembre 1753, il est parrain à Saint Nicolas de Michel Schlentz, fils de Nicolas et de Marguerite Ruckert, baptisée le 14 janvier 1720 à Roeser.

MEYERS Jean Baptiste

Non identifiable.

En classe de théologie le 6 septembre 1723, il est parrain à Saint Nicolas d'Anne Marie Schaal, fille de Michel Schal ou Schan, né vers 1650 à Tétange et d'Anne Rantzon, petite-fille de Nicolas Schan et d'Elisabeth Arent

MEYS Charles

Père jésuite, Chales Meyss était fils de François Meyss, échevin, baptisé le 1 février 1641 et décédé le 23 mars 1709 et de Marie Nisette, née vers 1655 et décédée le 20 décembre 1708. Leur mariage eut lieu de 7 juin 1677.

Meys était petit-fils de Théodore Meyss et de Catherine Zander, respectivement de Thoams Jean Micel et de Nicolas Rnoul et d'Anne

N classe de philosophie le 2 mai 1697 il est parrain à Saint Nicolas d'Anne Madeleine Lemmer, fille de Philippe né vers 1653 à Brandenbourg, décédé le 29 avril 1733 et de Catherine Mading, baptisée le 27 octobre 1684, petite-fille de Michel Lemmer et de Catherine Drueth, respectivement de Pierre Madin et d'Anne Schiltz.

MEYß François

François Meyß, qui sera échevin, est baptisé le 11 février 1641 et décédé le 23 mars 1709, fils de Théodore, baptisé le 11 janvier 1607, décédé le 9 juillet 1684 et de Catherine Zender. Il épouse le 7 janvier 1677 Marie Nisette, née vers 1655, décédée le 20 décembre 1708, fille de Thomas Jean Michel et de Nicolas Arboult, petite-fille de Thomas Niesser et de Nicolas Freming, respectivement de Jacques Désiré Ernault et de Claude Large.

En classe de logique le 14 novembre 1668, il est parrain à Saint Nicolas d'Anne Elisabeth Kergen, fille de Charles Kersch, né en 1628 à Arlon, décédé le 19 juin 1687, et de Marie Elisabeth Meyss, fille de Théodore et de Catherine Zander.

MIDONNET Bartholomé

Probablement fils de Jean Midoone, cavalier valontaire et de NN,
En classe de logique, parrain à Saint Nicolas, le 3 janvier 1662, de Cornélie NN, sans doute une fille naturelle.

MILGEN Jean Baptiste

Fils de Jean Miltgen de Gavisse (Moselle) et de Barbe Angelsberg, petit-fils de Jean Michel Miltgen et de Madeleine Forret

Pfaffenthal classe de théologie

REUTER Henri, tisserand ; NOEL Anne Marie,

Fils de Jean Miltgen de Gauweis (Moselle) et de Barbe Angelsberg, petit-fils de Jean Michel et de Madeleine Forret. Il épouse le 20 août 1786 Marie Ignace Schneider, fille de Jean Schneider, tonnelier, natif de Koblenz et de Marie Jeanne Emmersdorff, baptisée le 24 octobre 1736, petite-fille de Charles Schneider et de Marie NN, respectivement de Philippe Albert Emmersdorff et de Mari Eschet.

Le 27 décembre 1781, en classe de théologie, il est parrain à Saint Michel d'Elisabeth Reuter, fille d'Henri, tisserand et cabaretier au Pfaffenthal, baptisé le 1 décembre 1751, fils de Pierre et de Marguerite Catherine Engels

MILTGEN Jean Baptiste

Probablement identique au ci-dessus J. Baptiste de Gavisse

Le 7 octobre 1745, réputé de Zouftgen (Moselle), en classe de logique, il est parrain à Saint Nicolas d'un(e) enfant de Bernard Winckel, marchand et avocat, né vers 1723, décédé le 3 septembre 1783, fils de Paul Jean Winckel de Remich.

Bernard Winckel avait épousé (1) Marie Bettinger, née vers 1715, décédée le 5 février 1750.

(2) Marie Moris

(3) le 4 août 1750 Marie Louys, fille de Charles et de Marie Elisabeth BAbre Jacob d'Useny, petite-fille de Pierre Louys et de Marguerite Gillet, respectivement de Robert Jacob et de Catherine Noel.

(4) Marie Ève Mathaei.

MOLITOR Jean Baptiste

Il s'agit sans doute du brasseur et futur justicier Jean Baptiste François Molitor, baptisé le 13 mai 1754, fils de Jean François Molitor, baptisé le 22 décembre 1723, fils de Dominique, natif d'Useldange, et d'Agnès Catherine Differdingen, et d'Anne Marie Urban.

Il épouse le 21 août 1787 Madeleine Gast ou Gaasch de Dudelage, fille de Pierre et de Marie Dreuling.

En classe de figures le 4 novembre 1766, il est parrain à Saint Michel de Marie Jeannette Gudule Caroline Seyl, fille de Jean Baptiste Mathias (de) Seyl, baptisé le 15 novembre 1725, décédé le 14 septembre 1791 et de Gertrude Gudule Boudeler, petite fille de willibrord Sey et de Marguerite Urban, respectivement de Jean Mathias Boudeler et de Marie Anne Loser.

MOLITOR Jean François

Fils de Jean Molitor, natif de Beckerich et d'Elisabeth Marie Anne Buvert, petit-fils d'Henri et de Marie NN, Jean François Molitor est baptisé le 5 septembre 1729 à Saint Michel.

En classe de poésie le 15 avril 1746, il est parrain à Saint Nicolas de Marie Catherine Baur, fille Joseph Lambert, natif d'Eysendal au pays de Bade et de Marie Roob, petite-fille de Georges Baur et de Marie Harprechtin. Joseph Baur a épousé Marie Roob, dite Nau, Noo, Nolle ou Hamilius

Marie Catherine Baur épouse le 15 avril 1746 Jean Schlentz, caporal de l'artillerie.

MOLITOR Jean Guillaume

Boulangier, baptisé le 10 mai 1639, décédé le 22 janvier 1674, fils de Nicolas Muller, baptisé le 2 décembre 1603, décédé le 3 février 1683, et d'Anne Fox, née vers 1613, décédée le 20 mars 1682, petit-fils de Gauthier Muller Peltzer et de Catherine Feltz. Il épouse Dorothée Duthier, baptisée le 29 juin 1641, décédée en 1673, fille d'Eustache Duthier et d'Anne Rosenmacher,

baptisé le 7 février 1604, petite-fille d'Eustache et d'Anne Stomm, respectivement de Corneil Rodenmacher et de Marguerite Flenius.

En classe de physique le 10 octobre 1658, il est parrain à Saint Nicolas de Jean Guillaume Muller, soldat du régiment d'Autel, fils de Jean et de Marie Kerschen

MOLITOR Jean Jacques

Peut-être Jacques François Molitor, baptisé le 28 novembre 1752, fils de Jean François et d'Anne Marie Differdingen, déjà mentionnés

En classe de rhétorique le 12 janvier 1771, il est parrain à Saint Nicolas de Marguerite Behm, fille de Guillaume Gaspard Behm, journalier baptisé le 2 mars 1743 et de Marie Anne Bleymann, baptisée le 24 mars 1733, petite-fille de Jean Behm et de Marie Françoise André, respectivement de Jean Adam Bleichmn et de Marguerite Jacobi.

Behm était veuf de (1) 21 avril 1785 Anne Catherine Schatzman, fille de Jean Baptiste et d'Anne Françoise Schiltz.

(2) 23 septembre 1787 Thérèse Klein, née vers 1760, fille d'étienne Klein, baptisé le 2 mars 1717, décédé le 8 février 1788 et de Marie Anne Knorn, baptisée le 25 juillet 1728, petite-fille de Mathias Klein et de Marie Muller, respectivement de Werner Knorn et de Suzanne Struk

MOLITOR Jean Philippe

Jean Philippe Pierre Molitor est baptisé le 7 octobre 1739, fils de Jean Molitor, boulanger, meunier, baptisé le 22 février 1673 et d'Ève Weilandt,.

Il épouse le 4 novembre 1761 Marie Marguerite Kramess (Vrames), baptisée le 30 décembre 1730, fille de Louis Krames, baptisé le 7 décembre 1692 et d'Anne Catherine Barbier, baptisée le 14 août 1698, petite-fille de Jean Cramess et de Marie Folschet, respectivement de François Barbier et de Marie Staud.

En classe de syntaxe le 8 août 1757, il est parrain à Saint Nicolas de l'enfant de Jacques Joné, fils de Dominique Jones et de Mechtilde Fischer, petit-fils de Dominique Jony et de Dieudonnée Gerhardt, respectivement d'Henri Fischer et de Catherine Wappenschmidt. Il épouse Marguerite Molitor, sœur du père

MOLITOR Marc

Il est nommé encore Marc Muller.

Il n'y a pas de trace de la naissance de Marc Molitor qui, en classe de poésie, est parrain à Saint Nicolas de Marguerite Peppinger, fille de Jean et de Françoise Basenheim. Elle va épouser (1) le 21 novembre 1683 le soldat Georges Roth, fils de Jean Jacques et de Marguerite Glorieux (2) le 29 février 1688 Jacques Siren ou Syri.

MOOTZ Eustache

Eustace Mootz sera prêtre, né vers 1700, décédé le 27 août 1762.

Parrain en classe de physique, le 19 mars 1726 à Saint Nicolas d'Eustache Joseph Starck, fils de Martin Starck, natif de Koerich et de Madeleine Mootz, baptisée le 9 janvier 1682, décédée le 10 mars 1736. Il était petit-fils de Christian Starck, né vers 1664 et décédé en 1717 et de Angèle Gerart ainsi que d'Eustache Mootz et d'Ève Rucken

MORIS Jean Antoine

Sans doute Antoine Moris, notaire sou-greffier du Conseil, baptisé le 2 avril 1708, fils de Jean Martin Morice, natif de Roermond et de Marie Catherine Gerard, petit-fils de Jean Morice et de NN ainsi que de Claude Gerardt et de Barbe Becker, qui épouse Jeanne Leonardi, fille de Jean Nicolas, né vers 1672 à Thommen, décédée le 17 mai 1760 et de Jeanne Françoise Scheppens, petite-fille de Paul Leonardi et de Jeanne NN, respectivement de Christian Scheppens et de Suzanne Seffter. En classe de théologie, le 19 mai 1733, il est parrain à Saint Nicolas de Marie Angélique Anne Bourgeois, baptisée le 29 mai 1733, décédée le 17 mai 1767, fille de Jean Pierre Paul Bourgeois, marchand et d'Ève Holschoo, épousée le 16.12.1717. Jean Pierre Bourgeois était fils de Jean Jacques Bourgeois de Hollingen et d'Apolline Morisse, née 1667, décédée le 9 octobre 1707, petit-fils de Louis Bürger et de Marie Rustenbach, respectivement de Jean Martin Maurice et de Marguerite Simonis. Parrain le 19 mai 1733 à Saint Nicolas, de Marie Angélique Anne Bourgeois, décédée le 17 mai 1767, qui épouse le 9 mai Nicolas Steinmetz 1760 le

lieutenant de l'artillerie, capitaine des mineurs, architecte, natif de Niederleuken, fils de Michel et de Barbe Kirsch., veuf de (1) 18 juillet 1718 Marie Elisabeth Bartholomaei (2) le 7 février 1733 Catherine Hostert .

MORIS Joseph

Joseph Moris est baptisé le 11 octobre 1754, fils de Michel de Weimershof et d' Anne Catherine Seffter, baptisée le 2 mai 1718, petit-fils de Charles et de Régine Crantz, respectivement de Jean Ignace Setzer et d' Anne Catherine Flamman. Il épouse (1) le 21 décembre 1773 Marie Catherine Spranck, baptisée le 1^{er} septembre 1754, fille de Michel Sprang, clerc, praticien, procureur, notaire, et de Marie Catherine Bauschet de Bofferdange.

En classe de physique le 22 août 1772, il est parrain de Joseph Behm, fils de Guillaume Gaspard, cité plus haut.

MORIS Michel

Marchand et brasseur, natif de Weimershof, fils de Charles et de Régine Crantz, fille de François Philippe et de Claude Grumeling, Michel Moris épouse en mars 1745 Anne Catherine Seffter, baptisée le 2 mai 1718, fille de Jean Ignace et d' Anne Catherine Flamman, petite-fille de Jean Seffter et de Madeleine Marguerite Thilman, ainsi que de Jean Rod et d' Elisabeth Ternich.

Le 14 novembre 1740, en classe de poésie il est parrain à Weimerskirch de Michel Klein, natif de Weimershof, fils de Martin et d' Anne Catherine Folschet.

Deux jours plus tard, le 16 novembre 1740, il parrain, à Saint Nicolas, de Michel Schmidt, fils de Frédéric Schmit, maréchal, natif de Betzdorf, fils de Frédéric et de Catherine Schmit, qui épouse (1) le 15 avril 1731 Anne Gertrude Beffort, baptisée le 23 novembre 1702, décédée le 9 septembre 1739 (2 Parrain) le 27 décembre 1739 Anne Marie Marguerite Fischbach, dite Beschbach, de Contern.

MORIS Pierre

Originaire de Weimershof. En classe de rhétorique le 24 février 1729, il est parrain de Marie Elisabeth Klein de Weimershof, fille de Martin Klein et d' Anne Catherine Folschet. Le 25 juillet 1731, en classe de physique, il est parrain à Weimerskirch de Pierre Zindel, fils de Jean Zindel, de Neumagen «in illo tempore Kornscheider auff Weymershoff» et de Madeleine Walrig.

MORISEAU Jean Nicolas

Nicolas Morizot, baptisé le 27 février 1699, fils de Nicolas, cordonnier, né vers 1652 à Pagny sur Meuse, décédé le 27 janvier 1748 et de Marie Rose Kribs, née en 1661, décédée le 14 mai 1751, petit-fils de Claude Morizot et de Cunégonde Bernard, respectivement de Mathias Kribs et de Madeleine Wawer. Les parents s' étaient mariés le 25 novembre 1694. En classe de figures le 10 décembre 1713, il est parrain à Saint Nicolas de l' enfant de Jean Jacques Dandeeau (Dandenot), fils de Jacques Dantino, né vers 1643 à Bordeaux, décédé le 10 novembre 1701 et de Marie Scholer, petit-fils de Pierre Dandelo et de Jeann Diton, respectivement de Nicolas Scholl et de Barbe Klein. Jean Jacques Dandenot a épousé le 30 août 1711 Elisabeth Burden, fille de Jean, né en 1659, décédé le 4 octobre 1712 et d' Anne Mersch, petite-fille de Nicolas Burden et de Marie Schoetz.

MOSEL Jean Théodore

Jean Théodore Mosel est baptisé le 27 juillet 1665, fils de Michel, marchand, dit Mosch., baptisé le 10 octobre 1644, fils de Mathias de Saint Avoild et d' Angèle NN (2) né vers 1624 et décédé le 30 novembre 1697, qui a épousé (1) Marguerite Madeleine Balleber (2) Madeleine Marguerite Frey, baptisée le 25 juillet 1666 et décédée le 28 novembre 1706. Elle va épouser ensuite Jean Baptiste Behm et Claude Reichenberger.

Mosel, dont la classe fréquentée n' est pas spécifiée, est parrain le 19 janvier 1681 de Jean Théodore Beck, boucher, messenger de la prévôté, baptisé le 19 janvier 1681, décédé le 1^{er} juin 1751, fils de Philippe Ernest Beck, soldat du marquis de Bade, et d' Anne Catherine Ganzon. Le père était fils de Jean Georges de Beck, né en 1632, décédé le 8 novembre 1662 et d' Anne Antoinette de Daun, petit-fils du général gouverneur Jean (de) Beck et de Catherine Sidonie Capelle, respectivement de Charles Daun et d' Agnès Madeleine NN.

15/03/1712 MOUNHOFFEN Jean Jacques

Baptisé le 4 avril 1692, Jean Jacques Mounhoffen, fils de Jacques et de Jeanne Neher, petit-fils de Jean et de Marguerite Usen, respectivement de Jean Neher et d'Anne Suzanne Winckel. Jean Jacques poursuivra tard étudiant ses études en théologie.

En classe de logique le 15 mars 1712, il est parrain à Saint Nicolas de Jean Jacques Thielle, fils de Jean Jacques, baptisé le 24 juin 1678 et de Catherine Alberti, baptisée le 15 juin 1685, petit-fils de Christophe Thiell et d'Anne Neher, respectivement de Nicolas Alberti et d'Elisabeth Koners.

MUHT Joseph

Henri Joseph Muht, était fils de Léonard et d'Anne Marie Faverin. Cabaretier et huissier de la prévôté, natif de Limburg an der Lahn, il épousera le 16 août 1787 Anne Erpelding, née en 1726, décédée le 25 mars 1780, fille de Luc et de Marie Catherine Klensch de Kontz sur Moselle.

En classe de philosophie le 18 juillet 1757, il sera parrain à Saint Nicolas de l'enfant de Théodore Weis(er), cordonnier, fils de Philippe Wiser d'Altwies et de Marie Borschau, petit-fils de Bernard Weis et de Catherine Welter, respectivement de NN Borseau. Théodore épouse (1) le 14 avril 1752 Marie Boncourt, née vers 1717, décédée le 28 mai 1756, fille de Muaric et de Marie Leick (2) le 27 mai 1756 Madeleine Byren ou Burette, Bürner, fille de Bernard Byren et de Christine Peiffer.

MULLENDORFF Jean

Le futur vicaire, Jean Mullendorff est baptisé le 3 juin 1746, fils de Pierre et de Marie Catherine Faber de Bitburg, petit-fils de Jean Guillaume et de Marie Ève Sidonie Niedt respectivement de Michel Faber et de Marie Schweisthal.

Parrain le 14 décembre 1765 à Saint Nicolas en classe de physique d'un(e) enfant du major des mineurs Nicolas de Steinmetz et d'Angélique Bourgeois.

Nicolas Steinmetz, natif de Niederleuken, fils de Michel et de Barbe Kirsch, avait épousé (1) le 18 juillet 1718 Marie Elisabeth Bartholomaei. (2) le 9 février 1733 Catherine Hostert (2) le 9 mai 1760 Marie Angèle Bourgeois

MULLER Gangolph

Voilà un enregistrement qui sort de l'ordinaire, puisqu'il concerne un étudiant décédé. Mais nous sommes laissés dans l'ignorance quant à sa naissance et son origine géographique.

À défaut d'autres personnes liées, il faut tout au plus faire jouer nos dons d'imagination.

On pourrait penser à Gangolphe Hunchringen, baptisé le 3 décembre 1666, fils de Jean et d'Elisabeth NN, partant de cette date on pourrait aussi formuler des présomptions sur la classe fréquentée.

Peut-être frère d'Anne Thérèse Hunchring, née vers 1673, et décédée le 1^{er} septembre 1765 qui épouse Jacques Wanderstecher, brodeur, cabaretier, né en 16671 et décédé le 29 mars 1728.

NAMOR Nicolas

La personne du parrain ne peut être déterminée sans problème, même en prenant en considération la personne de la baptisée.

Le père de Nicolas Brehmer était le tonnelier Nicolas Bremer et la mère Marguerite Siry

Il est cependant parrain en classe de théologie le 4 octobre 1754 à Saint Nicolas de Nicolas Behmer, fils de Nicola et de Marguerite Siry, fille de Pierre et de Marie Agnès Zahlen. Le nom de la marraine ne nous avance pas vraiment non plus. Marguerite Courtois devait épouser le 19 décembre 1758 André Focks, Fux ou Fox, baptisé le 2 avril 1738, fils de Pierre Focks, venant de Rettel et de Marguerite Eschet, baptisée le 10 novembre 1713, fille de Jean Guillaume et de Marguerite Rollingen, Marguerite Courtois était fille de Pierre et d'Anne Baum, petite-fille de Pierre et de Marie Wullenweber.

Si l'on constate qu'il réapparaît comme parrain en 1764 de Nicolas Thibaut Namur, fils de Bartholomé et de Jeanne Suzanne Molitor on peut penser qu'il s'agit d'un oncle de ce dernier.

NAMUR Mathias

Probablement le futur curé Jean Mathias Namur, baptisé le 19 septembre 1689. Fils de Barthélémy et de Charlotte Lamberte Schaaff, baptisée le 18 août 1660, fille de Christophe et de Marie Anne Sparnagel. Christophe, mercier et vitrier avait été justicier de la ville. Il est parrain le 12 février 1708 en classe de théologie d'un(e) enfant de Jean Staudt, marchand et de Marguerite Hoffelt

NAMUR Pierre

Il s'agit manifestement de Jean Pierre Namor, baptisé le 1^{er} janvier 1763, fils de Jean Pierre Namur, baptisé le 19 janvier 1734 et de Dothée Lamarque, baptisée le 15 janvier 1739, petit-fils de Jean Namur et de Marie Catherine Dumon, respectivement de Jean Baptiste Lemarcque et d'Anne Marie Satteler.

En classe de rhétorique le 19 octobre 1783, il est parrain de Marie Catherine Pétronille Strauch, fille de Guillaume Strauch, «drapier au service de Monsieur Namur, baumaitre», et de Catherine Nicolai.

NAMUR Henri Paul

étudiant en syntaxe

Parrain remplaçant chez Henri Paul Ignace Lütz, fils de Nicolas, marchand tanneur et de Marie Rose Dumont.

Henri Paul Namur, fils de Jean et de Marie Catherine Dumon, petit-fils de Bartholomé et de Charlotte Lamberte Schaaff, respectivement de Servais Dumont et de Marie Jeanne Ève Noblet. Parrain remplaçant Henri Paul Lütz, baptisé le 15 janvier 1745, fils de Nicolas, de Cattenom, marchand tanneur, et de Marie Rose Suzanne Dumont, petitfils de Jean Loutz et d'Anne Baur, respectivement de Servais Dumont et de Marie Jeanne Ève Noblet.

NEUNHEUSER Thomas

Le registre le qualifie tout juste d'étudiant, sans préciser la classe fréquentée.

Pas de date de naissance connue. Mais puisqu'il s'agit d'un fils de Jean Neunheuser, né en 1619, décédé le 26 décembre 1675 et de Suzanne Real, née en 1623 et décédée le 19 mars 1673, il doit être né avant 1670. Son père était quartiermaître et lieutenant du régiment Beck, puis capitaine de Monsieur de Collebrandt et finalement échevin de la ville, fils de Jacques Neunheuser et de Madeleine Stroh, petit-fils de Jean et d'Irmine NN, respectivement de Pierre Stroh et de Jeannette Tornolt. La mère Suzanne Real était fille d'Henir et de Lucie Meyss, petite-fille de Jodoc Real et de Nicole NN, respectivement de François Meyss et d'Anne NN.

Thomas était parrain le 27 octobre 1680 de ThooasHoffman, qui sera cocher de l'abbaye de Munster, fils d'André, boucher et marchand, et de Jeanne Rodenboren, baptisée le 10 janvier 1648, peitfils d'André et de Dorothee Grauss ainsi que de Jean Rodenbour, né vers 1615 à Linster et de Jeanne Suzanne Winckel.

NICOLAS Jean Henri

Probablement plutôt Henri François Nicolas, baptisé le 4 mars 1699, fils de François Nicolas, natif de Verdun et de Béatrice Mercier, petit-fils de François Nicolas et d'Antoinette Chantot. En classe de rhétorique le 4 septembre 1713, il est parrain de Jean Schellener.

Jean Schellener, dont Jean Henri Nicolas est parrain, procureur, est baptisé le 4 juin 1682 et décède le 1^{er} mars 1747, fils de Balthazar, maçon, admis bourgeois le 12 mars 1680 et décédé le 17 mars 1708. Ce père était tyrolien. Il avait épousé Marguerite Rausch ou Gerardt, fille de Nicolas Rausch, natif d'Innsbruck au Tyrol et décédé le 30 novembre 1687 et d'Ève Gerard. Fille de Jean Bernard Gerat et de Marguerite Remich qui va épouser (2) le 29 février 1688 Jean Rudolf, marchand né vers 1646 près Soleure (Solothurn, Suisse), fils de Conrad et d'Elisabeth Brotzky.

NIEDT Thomas

Thomas Niedt, baptisé le 8 mars 1680 se fera prêtre. Il était fils de Heinrich Niedt, cabaretier et Grabenknecht et de Juliane Ranckan. Heinrich Niedt était lui-même fils de David et d'Égédie, dont le père semble avoir été Antoine Ranckan et la mère Agnès Rödgen.

Parrainen classe de logique à Saint Nicolas de Thomas Stass, fils de Dominique, caporal, cabaretier, fils d'Henri Stass et de Suzanne Muller. Il épouse le 8 octobre 1698 Marie Agnès Rose Niedt, baptisée le 28 décembre 1671 et décédée le 5 mars 1740, fille du couple déjà cité.

NIETZKE Jean Thomas

Nous savons tout juste que Jean Thomas Nitschké sera organiste ainsi que marchand cabaretier. Il épouse Thérèse Joris, baptisée le 28 juillet 1752 à Weimerskirch, fille de Jean Joris et d'Elisabeth Hurst, petite-fille de Thomas et de NN, respectivement de Jean Michel Hourst et de Marie Catherine Vietor.

Parrainen classe de théologie le 12 janvier 1767 à Saint Nicolas d'un enfant de Jean Fleischer, boucher, né vers 1723 et décédé le 9 février 1783, fils de Jean et d'Anne Marie Dohl, née vers 1672 à Remich, décédée le 5 novembre 1765, fille de Paul et d'Anne Helminger.

Fleischer avait épousé (1) le 13 juin 1745 Marie Fauconnier, fille d'étoienne Sébastien, né vers 1652 à Metz, décédé le 12 septembre 1729 et de Suzanne Molitor, née vers 1686, décédée le 25 octobre 1746. (2) le 19 mars 1756 Odile Paulus, baptisée le 19 janvier 1730, fille de Jean Nicolas Paulus, natif de Richemont vers 1676 et décédé le 20 octobre 1751 et de Barbe Mitrecker, baptisée le 23 janvier 1692, petite-fille de Valentin Paulus et d'Anne Dudlinger, respectivement de Jean Mitrecker et d'Anne Marie Fendrich.

NISSETTE Isidore Ignace

Isidore Ignace Nisette était fils d'André Nisette, né 1654 et décédé le 11 mai 1750 et de Drançoise Decrossy, peit-fils de Thomas Nisette et de Catherine Drie de Grandry. André Nisette était échevin. En premier mariage il avait épousé le 15 décembre 1689 Anne Marguerite Faas, fille de Conrad Servais Waas et d'Elisabeth Blasy, baptisée le 8 mai 1650, décédée le 7 janvier 1687, fille de Nicolas Blasius et d'Anne Elisabeth Agnès Hartman.

Il est parrain le 10 janvier 1719 en classe de grammaire à Saint Nicolas de Isidore Ignace Longeville, fils de Jean et de Marie Viet en compagnie d'Apolline Techter, née en 1693, d'Isidore Ignace Longeville, fils de Jean, soldat du régiment de Wachtendonck, et de Marie Viet.

NN Jean Emmerich

Le registre paroissial ne fait état que de Jean Emmerich étudiant, apparemment de Trèves. Serait-ce un fils de Johann Emmerich Gobelius, docteur en droit, Conseiller aulique, échevin et bourgmestre de Trèves, fils de Jean Henri et d'Anne Marie Marguerite Maes, petit-fils d'Hubert Gobelius et de Marie Kulber, respectivement de Niolaus Maes et de Dorothee Kayse, qui avait épousé Anne Catherine Görtz ?

Il est en tout cas parrain le 18 septembre 1693, sans précision de classe, de Jean Emmerich Thil, fils de Jean Thill ou Thiel, boulanger, baptisé le 24 juin 1678, fils de Jean Georges Tilly et de Marie Anne Kessler. fille d'Antoine Kessler jr et de Madeleine Cantzler ou Leonard. Jen Thill avait épousé Marie Catherine Derhardt, Derrart ou Errard, fille de Jean Michel et de Catherine NN.

NN Jean François

Décédé au Grund, puisque enregistré à Saint Jean le 16 janvier 1657, fils de NN, soldat et de NN. décès, « in Lantermachers Haus »

NOBLET François Ignace

père enfant v. aussi WILHELM

François Ignace Noblet est baptisé le 10 novembre 1685, fils d'Henri Noblet, fils à son tour d'Henri et d'Elisabeth Bock, cordonnier de Tarchamps qui le 21 novembre 1674, avait épousé Jeanne Seul, fille de Jean et de Jeanne Watthier, petite-fille de Jean et de NN, respectivement de Nicolas Wati et d'Anne Catherine Meyertzhausen,

François Ignace est parrain le 24 mars 1703 à Saint Nicolas d'un(e) enfant de Jean Guillaume, tailleur, né vers 175 à Sedan, décédé le 21 février 1725 qui a épousé snnr Suzanne L'Argent ou Andrée.

NOBLET Henri Paul

Cordonnier, Henri Paul Noblet est baptisé le 18 juillet 1693, fils des parents ci-dessus.
Parrain en classe de logique le 18 avril 1713, d'un(e) enfant de François Demarquiz, natif de Vieux Brigue, fils de Jean et de Marie Catherine, qui avait épousé Hélène Jeamine ou Floris.

NOSPELT Jacques

Si les Nospelt sont nombreux, il n'y a pas de baptême d'un Jacques pouvant convenir. Parrain en classe de grammaire le 28 mai 1728 à Saint Nicolas, de Jacques Burden qui se fera prêtre, fils de Jacques Burden ou Birden, cordonnier, né vers 1693, décédé le 27 avril 1768, fils de Jean et d'Anne Mersch, qui épouse (1) Anne Marie Streff, née vers 1695, décédée le 2 janvier 1745 (2) le 27 décembre 1746 Catherine Marck de Grendel, fille d'Antoine et de Catherine Le 28 mai 1734, en classe de théologie il est parrain à Saint Nicolas d'Anne Salomé Ludewich, fille de Nicolas, cordonnier, baptisé le 18 juillet 1703, décédé le 9 décembre 1764 et d'Anne Françoise Wiser, baptisée le 21 février 1694, petite-fille de Gaspard naitg d'Augbourg et d'Elisabeth Neuman.

NOSPELT Jean Guillaume

Jean Guillaume Noseplt est baptisé le 28 mai 1680, fils d'André, boulanger, baptisé le 24 janvier 1653, décédé le 14 décembre 1685, et de Barbe Anne Patt, petit-fils de Mathias et d'Agnès Trausch, respectivement de Pierre Patt et de Marie Moreaux.

Parrain en classe de poésie le 15 décembre 1698 de Jean Guillaume Schockeiler, fils de Jean Schockweiler, natif d'Arlon et d'Agathe Npthum, baptisée le 5 février 1674, décédée le 22 mars 1729, petit fils de Valentin Schockweiller et d'Ida Steffen, respectivement de Théodore Nothim et de Suzanne Nospelt.

NOSPELT Martin

Pas de Martin Nospelt comme baptisé. Peut-être fils de Jacques, boulanger, né vers 1685, décédé le 19 juin 1745, fils de François et d'Anne de Lutzelbourg, petit-fils de Nicolas et de NN, respectivement de Godfroid Luxemburger et de Marguerite Deusinck.

Parrain le 21 juin 1740 à Saint Nicolas de Jacques Jean Charlier, fils de Jacques Joseph Charlier, cordonnier, natif de Charleri, décédé le 6 janvier 1790, fils de François et d'Angèle Fignar, qui épouse

(1) le 17 mai 1738 Jeanne Brisommel, dite Buserant, Bisserot, Boussereaux, Bisseron, fille de Pierre Boursiux et d'Antoinette Schoos, petite-fille de Pierre Boursiaux et d'Adrienne Roncaine, respectivement de Pierre Schoss et de Madeleine Kribs.

(2) le 15 août 1756 Marie Elisabeth Lichtfus, fille de Jean et d'Anne Conrad.

OBLET Jean Georges

Fils de François Henri Oblet, soldat volontaire du régiment van der Straeten, cordonnier, baptisé le 27 juin 1657, fils de François Obler, né 1620 à Joppecourt, décédé le 15 août 1682 et d'Anne Aspelt, née vers 1655, décédée le 26 octobre 1677, petit-fils d'Albert et de Lucie Fochss, respectivement de Michel Aspelt et de Marie Catherine Foxen. Oblet avait épousé (1) Angélique Bennoit (2) le 16 septembre 1683 Suzanne Gadel, baptisée le 6 juin 1667, fille d'Adolphe, capitaine de régiment de Baden, et de Marie Regier ou Royer.

Parrain le 31 août 1706 en classe de logique d'un enfant de l'huissier Henri Junger, natif de Bivange près Arlon, fils de Thilman et d'Anne Hengen. Il épouse le 19 décembre 1693 Anne Madeleine Neuw, baptisée le 14 octobre 1671, décédée le 10 avril 1750, fille de Théodore de Moersdorff et d'Anne Claire Kerschen, baptisée le 3 décembre 1646, fille de Nicolas et de Marie Claire Feltz.

OBLET Jean Guillaume

Jean Guillaume Oblet est baptisé le 24 octobre 1691, fils de François Heni, baptisé le 37 juin 1657 et de Suzanne Gadel. (cf. ci-dessus).

Est parrain le 14 janvier 1706, en classe de rhétorique, dun{e} enfant d'Antoine Battu et d'Angélique Robert Ni Antoine Battu, ni sa femme Angélique Robert ne sont connus.

OFFENHEIM Nicolas

Jean Nicolas Offenheim est baptisé le 25 juin 1739, fils de Jean Conrad Offenheim, boucher, , admis bourgeois le 5 janvier 1733, et né vers 1687 à Echternach, décédé le 31 octobre 1761 qui épouse le 8 janvier 1733 Anne Marie Feltz, baptisée le 20 décembre 1705, fillw sw Nicolas Feltz et de Marguerite Wolhausen, petite-fille de Théodore et d'Anne Marie Herman, respectivement de Gaspard Wolhausen et d'Agnès Klapp (=Klopstein) Elle était veuve de Jacques BASTENDORFF, épousé le 26 décembre 1726. Jean Conrad Offenheim était fils de Jean Jacques et de Madeleine Hartman.

Parrain le 25 avril 1757 de Marguerite Braun, fille de Barthélémy Braun, cabaretier, né en 1731, décédé le 27 septembre 1744, fils de Pierre Braun, baptisé le 20 décembre 1705, fila sw Pierre Braun et de Catherine Gignon, qui avaitépousé le 18 janvier 1731 Marie Elisabeth Heck, baptisée le 3 juillet 1695, fille de Jean Mathias, baptisé le 19 janvier 1653 et de Gertrude Behm, petite-fille de Jean Heck et de Catherine Kirschener ainsi que de Pierre Behm et d'Anne Job. Marie Elisabeth Heck était veuve d'un certain Henri NNN, doemstique de Monsieur de Focani,épousé le 13 novembre 1714 et de Pierre Straus

OLINGER Jean

Jean Olinger, marchand tanneur, né vers 1766, fils de Jean Jacques Olinger, baptisé le 31 août 1743, décédé le 1^{er} janvier 1773, fils de Mathias Olinger et d'Anne Marguerite Wantz Parrain le 13 août 1784 à Saint Michel de Catherine Cantzeler, fille de Georges Gérard, journalier et de Madeleine Caspar à Clausen

OMS Mathias

Fils dès lors du marchand Jean Baptiste Oms, baptisé le 30 mars 1722, fils d'Henri, natif de Bergeyck au Brabant, décédé le 20 mai 1762 et d'Elisabeth Claire Casthiele, sage-femme, fille de Denis Castille et de Catherine Munhoffen, qui a épousé (1) Elisabeth Grosjean, née en 1721, décédée le 29 octobre 1761.

Mathias Oms est né entre 1755 et 1760, en fait le 3 novembre 1755.

Elève le 5 février 1770 en classe de poésie, Mathias Oms est parrain à Saint Nicolas d'un frère.

ORION Jacques

Jacques Orion, huissier du Conseil, baptisé le 8 mai 1701, fils de Laurent, natif de Fillières en Meurthe-et-Moselle et d'Anne Marie Wang, baptisée le 25 octobre 1675, fille de Jean et d'Elisabeth Dommeldingen.

Il épouse le 15 décembre 1744 Suzane Clees, fille d'Henri, né vers 1689 à Couvreur (Montquintin) et décédé le 26 mars 1765 et d'Elisabeth Herman. Petite-fille de Jean Kleess et d'Elisabeth Preisch, respectivement de Jean Herman et d'Anne Catherine Muller.

Parrain en classe de figures le 8 janvier 1712 à Saint Nicolas d'un(e) enfant de Nicolas ou Jacques Couvelich ou Kouelich, baptisé le 27 avril 1679, fils de Mathias Cuvelich natif de Düren et d'Odile Feller qui a épousé le 1^{er} juin 1710 Catherine Dupont, fille de Jean et de Marie Bara.

PARRANG Louis

Identique à Jean Louis Parent, né 1733, décédé le 19 mars 1783, altariste de Saint Nicolas. Il était fils de Jacques Joseph, marchand, natif de Trèves, et d'Anne Catherine Feidert, petit-fils de Jean Louis Parent natif de Liège et de Jeanne Catherine Royer, baptisée le 6 septembre 1661 et décédée le 7 décembre 1745. Jean Louis était fils d'Ignace et de Martine Groumay, Jeanne Catherine Royer celle de Luc Royer et de Catherine Aldringen.

Jacques Parrant avait épousé le 11 janvier 1728 Anne Catherine Feidert, baptisée le 16 février 1702 et décédée le 20 mai 1783, fille de Jean Théodore et de Catherine Suzanne Schwartz, cette dernière fille de Jean Schwartz et de Marguerite Real.

Parrain en classe de théologie le 6 mars 1755 à Saint Nicolas de Marie Catherine Dumont, fille de Jean Georges, couvreur et marchand et de Catherine Marx.

PEIFFER Mathias

Mathias Peiffer, est baptisé le 18 août 1726, fils de Nicolas de Goetzamge, fils lui-même de Michel et d'Elisabeth NN. Nicolas avait épousé Marguerite Mach (Maack).

Mathias Peiffer va épouser le 31 juillet 1755 Anne Marie Salm, fille de Nicolas et de Marguerite Seywer. Parrain en classe de syntaxe le 17 janvier 1745 à Saint Nicolas d'Anne Marie Langly, fille de Nicolas Langlais et de Catherine Peiffer, apparemment la soeur de parrain, baptisée le 16 juillet 1713. Langlais, fils de Nicolas et d'Anne Honchringen était veuf de Catherine Neu ou Thérèse Neuens.

PELLOT Alexandre

Alexandre Pellot est baptisé le 11 octobre 1685, fils de Jean Adam, entrepreneur général, échevin d'Arlon, et d'Odile Bayer, fille de Bartholomé et de Suzannne Namur. Le drapier Barthélémy Beyer, né vers 1624, décédé le 25 avril 1699 avait épousé (1) Catherine Bingen, fille de Jean et d'Anne Marie Nickelman (2) Suzanne Namur, décédée le 3 mars 1713.

La classe fréquentée n'est pas spécifiée, mais Pellot est parrain à Saint Nicolas le 5 mars 1698 de l'enfant de l'ouvrier Jean Riccard et de Jeanne Boufferdingen.¹

PELTZER Pierre

Fails sans doute d'André Nicolas et de Thérèse Grandprez d'Eich.

En classe de grammaire, le 19 mars 1776, parrain à Weimerskirch de Marie Françoise Graff, fille de Pierre Graff et de Marguerite Seyl de Strassen.

PERDOIENS François Henri

François Henri Perdoiens est baptisé le 20 juillet 1685, fils de Jacques Pardones de Gaspach (Bruxelles), admis bourgeois le 17 septembre 1675, et d'Elisabeth Blasy qui se sont mariés le 6 août 1679. Fils d'Adrien Pardones et de Marguerite Starge, il était veuf de Catherine Cynanx. Elisabeth Blasy, fille de Nicolas Blasius et de Anne Elisabeth Agnès Hartman, fille de Heinrich Hartman et de Marguerite Beck, était veuve de Conrad Servais Waass, feldwebel du capitaine de Mismacq, marchand.

Perdoiens est parrain le 10 janvier 1699, sans spédification de la classe, d'Anne Dorothée Nisette, fille d'André Nisette, marchand et échevin, né vers 1654, décédé le 11 mai 1750, fils de Thomas, n le 21 dcembre 1659 é Herve et d'Anne Marguerite Faas, baptisé le 10 janvier 1699 et de Catherine Dres de Gandry, baptisée à Herve le 2 septembre 1628, décédée à Soumagne le 21 juuillet 1669, fille de Jean de Gandry et de Gertrude Pironnet

PIERET Joseph Antoine

Joseph Antoine Pieret, pharmacien et justicier de la ville, est baptisé le 28 mai 1706 et décède le 31 janvier 1773, fils de Jean Pierret, natif de Rossignol et de Marie Newbekcer, baptisée le 3 mai 1664 et décédée le 20 février 1726, petit-fils de Jean Pierret et de Catherine Rosquilly, respectivement d'Antoine Neubecker et d'Anne Marie Michaelis de Elter. Il épouse le 2 octobre 1729 Marie Philippine Brasca, décédée le 22 décembre 1782, fille de Jean Brasca de Chiavenna et de Catherine Mentzer, baptisée le 28 mars 1687, petite-fille de Bernard Brasca et d'Anne Catherine Fabri, respectivement de Lëonard Mentzer et de Marie Alff.

Parrain en classe de pésie le 13 juillet 1721 à Saint Nicolas de Joseph Antoine Newbecker, fils de Nicolas, cabaretier, fils de Christophe, baptisé en 1658 et décédé le 22 janvier 1733 et d'Anne Klopp, décédée le 19 décembre 1743. Nicolas Neubecker était petit-fils d'Antoine et d'Anne Marie Michaelis de Elter et de Nicola Théodore Klop et d'Anne Hentsch. Il avait épousé (1) le 11 décembre 1718 Madeleine Fortuna, fille de François Henri Fournier et de Marei Millerine. (2) le 27 décembre 1733 Marguerite Robert, baptisée le 4 février 1692, fille de Baudouin d'Houdemont (MeurtheetMoselle) et de Barbe Bourdon, petite-fille de Jean Servais Robert et d'Anne NN ainsi que de Jacques Bourdon et de Catherine Thiry. Marguerite Robert était veuve

¹ Des Ricard se retrouvent plus tard à Mühlenbach-

de (1) 8 septembre 1707 Jean Matra (2) 25 mai 1721 Adrien François Siry, baptisé le 6 septembre 1694, fils de François et d'Hélène Richter

PIERRE Jean Baptiste

Jean Baptiste Piere, notaire royal a épousé Barbe Alexie Coutelier, natif d'Olizy (Marne) Parrain le 20 décembre 1717 à Saint Nicolas de Jeanne Massay, fille de Jean et de Jeanne Paquay, qui, veuve va épouser le 21 avril 1748 Jacques Lauff, tanneur, natif de Vianden, fils de Pierre et d' Anne Catherine Falllu.

Jeanne Massay va épouser le 25 mai 1729 Jean Pierre Lambert, natif de Mogne, fils de Jean et de Jeanne Pierrart.

PIERRET Jean Henri

Jean Henri Pierart dit Pieré, épouse Catherine Threm, baptisée le 3 mai 1704, décédée le 2 mai 1756, fille d' Antoine De Rem et d' Agathe Cobelich

Parrain le 17 mars 1738 à Saint Nicolas de Barbe Lamocque, fille de Nicolas Lamocque, tailleur, natif de Murville, fls de Nisolas et d'Eve Jacob, qui a épousé le 13 mai 1736 Marie Rose Lyser, dite Blum, Lesier ou Robert, fille de Jean Robert Lissieu et d' Anne Elisabeth Galliaux.

PILLARD François Louis

François Louis Pillard était sans doute le fils du commissaire des vivres Pierre Pillard et d' Elisabeth Dalbor.

Parrain en classe de rhétorique le 1^{er} novembre 1655 à Saint Nicolas de Jean Louis Waghner, fils de Frédéric Wagener, de Merl, et de Catherine NN.

PLETSCHIED Antoine

Antoine Pletscheid, marchand de vin, baptisé le 23 octobre 1709, décédé le 17 avril 1785, fils d' Antoine, né en 1680 à Elvange, décédé le 17 septembre 1730 et de Marie Elisabeth Reuland, baptisée le 3 août 1687, petit-fils d' Antoine et de Jeanne Weries, respectivement de Jean Christophe Reulant et de NN, qui a épousé le 3 septembre 1733 Anne Marie Holschon, baptisée le 17 février 1705 et décédée le 31 décembre 1775, fille de François, natif de Grevenmacher, décédé le 10 novembre 146 et de Marie Rausch, baptisée le 11 mai 1680 et décédée le 11 janvier 1729, petite-fille d' Adam Holschou et de Catherine Urbel, respectivement de Nicolas Rausch et d' Eve Gerard.

Parrain le 14 novembre 1726, en classe de physiquie, à Saint Nicolas, de Marguerite Pauli, baptisée le 14 novembre 1726, fille de Jean Nicolas Paulus, né en 1676 à Richemont et décédé le 20 octobre 1751 et de Barbe Mittrecker, baptisée le 23 janvier 1692, prtotr fillr fr Valentin Paulus et d' Anne Dudlinger, respectivement de Jean Mittrecker et d' Anne Marie Fendrich. Elle épouse Augustin Praum, maréchal, baptisé le 31 décembre 1746, fils de Laurent Jean Nicolas et d' Anne Krier.. Praum épouse par la suite (2) le 26 décembre 1778 Madeleine Strock, fille de Gabriel et d' Anne Catherine Wandersteher, peite-fille de Jean Baptiste et de Madeleine Berchem, respectivement de Jacques Wanderstecher et d' Anne Thérèse Hunchring (3) le 20 juin 1793 Marie Nau, née 1772 à Esch.

Parrain en classe de théologie le 12 février 1731 à Saint Nicolas de Marie L'Homme, fille de Martin Pierre de l'Homme, menuisier, charpentier, baptisé le 14 août 1692, fils de Pierre François delong ou de l'Homme, né en 1656 à Villefranche dans le Bouronais et de Marie Catherine Christine Roger, petit-fils de Gilbert de Loume et de Martiale Marcelle de Moluins respectivement de Nathias Roguen et de Marie du Peroya. Et de Marie Jeanne Aldring, dite André, née vers 1711 à Ansembourg, décédée le 16 septembre 1763.

PLETSCHET François

François Pletschette est baptisé le 17 février 1734, fils d' Antoine et d' Anne Marie Holschon. Parrain en class de théologie le 25 février 1754, à Saint Nicolas, de François Bernard Reiff, fils de Luc, marchand de vin, né vers 1712, décédé le 29 février 1768, fils de Clément Thilman et de Marguerite Scholtes, née vers 1685 à Huncherange, fille de Jean Didace., baptisée le 11 octobre 1712, décédée le 29 décembre 1768, fille de François et de Marie Rausch (cf ci-dessus) et d' Anne Catherine Holschon

POMART Jean François

François Pommar, baptisé le 9 décembre 1695, fils de Jean Étienne de Diekirch et de Madeleine Lipzeta, petit-fils de Jacques Pomar et de Marguerite Mullersch se fera prêtre.

Parrain le 24 février 1718 en classe de théologie d'un(e) enfant de Valentin Forcé, vice-sacristain de Saint Nicolas et de Marie Pommar, baptisée le 11 juin 1691, fille des memes.

PONCIN Jean Pierre

Baptisé le 8 avril 1705, fils de Nicolas, marchand, né vers 1676 et décédé le 9 juillet 1743 et de Madeleine Mosel, baptisée le 29 février 1672, décédée le 17 avril 1740, petit-fils de Jean Jacques Poncian et de Marguerite Corneli, respectivement de Michel Mosel et de Marguerite Madeleine Balleber.

En classe de logique il est parrain le 17 octobre 1721 à Saint Nicolas de Jean Pierre Greuelling, fils de Mathias Grewelling d'Ehnen, lui-même fils de Melchior Greiweldingen et de Suzanne Reuter, et de Marie Rose Claire Mosel, fille des ci-devant. Il épouse Jeanne Glaud, baptisée le 6 novembre 1743, fille de Pierre Glod, né en 1709, décédé le 8 janvier 1789 et d'Anne Marie Baur, baptisée le 30 août 1714, petite-fi de Nicolas Baur et de Catherine Schiffling.

PONCIN Jean Pierre

Encore en classe de logique le 15 février 1722, parrain à Saint Nicolas d'un(e) enfant de Grégoire Gittelier, cordonnier et de Marie Pieret

PONCIN Jean Théodore

Jean Théodore Poncin, baptisé le 25 janvier 1700, était fils de Nicolas Ponsin et de Madeleine Mosel, cf ci-dessus.

En classe de théologie le 8 février 1721, il est parrain à Saint Nicolas d'un(e) enfant sinon non identifié.

PONCIN Mathias

Pierre Poncin, Soldat du régiment de Baden, compagnie Habaru, boulanger, Natif de Rosart (=Roeser ?) décédé le 5 janvier 1745, qui épouse (1) Louise Engleber ou Nicolas (2) le 11 octobre 1699 Anne Catherine Simminger, baptisée le 20 octobre 1678, décédée le 17 avril 1747, fille de Mathias der Berg/Rodemack et de Barbe Starck. Considérant le prénom du grand-père Simminger, on peut admettre de Mathias Poncin était fils de ce couple.

En classe de grammaire le 1^{er} janvier 1718, il est parrain à Saint Nicolas d'un(e) enfant de Pierre Douschan et de Marguerite.

PONCIN Nicolas

Né vers 1676, décédé le 9 juillet 1743, fils de Jean Jacques Poncian et de Marguerite Corneli, petit-fils de Jean Poncin et de Marie Berchem, respectivement de Pierre Cornely et de NN, marchand, il épouse le 13 janvier 1697 Madleine Mosel, baptisée le 19 février 1672, décédée le 17 avril 1740, fille de Michel Mosel et de Marguerite Madeleine Balleber.

Il est parrain le 25 septembre 1694 à Saint Nicolas de Marie Catherine Flick, fille de Laurent Flick, native de Brouch dans la paroisse de Hielberg (Helpert) et d'Anne Poncin, baptisée le 13 juillet 1662, fille de Jean et de Marie Berchem.

PORT Nicolas

Inidentifiable.

En classe de Ssyntaxe le 9 mars 1749 il est parrain à Saint Nicolas d'un(e) enfant de Thomas Staas, boulanger et d'Anne Marguerite Scheffer, couple non connu. Thomas Stass, baptisé le 3 octobre 1700, fils de Dominique et de Marie Rose Agnès Niedt, petit-fils d'Henri et de Suzanne Muller, respectivement de Heinrich Niedt et de Juliane Ranckan épouse Anne Marguerite Pratt. D'où une interrogation si nous n'avons pas affaire à un Nicolas Prat(t) ou Prath.

POSTEL Gaspard

Gaspard Postel est baptisé le 29 juillet 1730, fils d'André, né vers 1700 à Konz (Bernkastel) et décédé le 20 juin 1770 et de Catherine Hayby, baptisée le 30 mars 1710 et décédée le 20 décembre 1760, petit-fils de Gaspard Postel et de Marguerite Schlomag, respectivement d'Abraham Heyby et de Marie Elisabeth Lederlé.

Parrain en classe de théologie le 12 juin 1752 à Saint Nicolas de Marie Drausbourg, fille de Jean, décédé le 17 janvier 1762 et de Marguerite Paulus, baptisée le 19 octobre 1722, décédée le 1^{er} avril 1784, fille de Jean Nicolas Paulus natif de Richemont et de Régine Guignon. Drausbourg était veuf de Marie Jeanne Haas, baptisée le 25 mai 1721, décédée le 7 octobre 1746, fille de Nicolas Haas, natif de Merl et de Marie Kauffman de Mondercange, décédée le 26 octobre 1729.

POSTEL Gaspard

Encore en classe de théologie le 22 avril 1757, à Saint Nicolas il est parrain de Gaspard, fils naturel du chirurgien François Beineman et de Marie Catherine Apostel, baptisée le 28 mars 1744, fille d'André et de Catherine Hayby (cf ci-dessus). Elle allait épouser le 20 mai 1766 Jean Hammers, natif de Bingen, fils de Jean et d'Anne Catherine.

PRATH Nicolas

Luxembourg Nicolas Pratt est baptisé le 28 mars 1720, fils de Jean Paul, né vers 1681 à Saint Arnaud en Lorraine et décédé le 3 juin, fils de Dominique et d'Apolline Schmit. Jean Paul Ackerman ou Pratt avait épousé Marie Elisabeth Louys, baptisée le 25 avril 1685, fille de Nicolas Louy et de Catherine Georges ou Nabot, née vers 1665, décédée le 6 juin 1719. En classe de grammaire, est parrain d'un(e) enfant de Louis Engler, baptisé le 5 janvier 1704, fils de Jacques Engeler, cabaretier, marchand, soldat de garnisonné vers 1675 et d'Odile Hoffman. Engler avait épousé d'abord Odile Hoffman, puis le 27 octobre 1737 Odile Asselborn. Native de Clémency, fille de Jean Asselborn et d'Anne Catherine Weber. Finalement il épouse le 13 août 1747 Elisabeth Grosjean, de Wolkrange, fille de Mathias et d'Elisabeth Tewes.

PRESSOL Jean Baptiste

Jean Baptiste Pressoli, fils de Paul Bresalia, né 1676 à Gorizia et décédé le 3 octobre 1751, fils d'André et d'Apolline Foulant, qui avait épousé le 28 mai 1703 Marie Klein, baptisée le 14 août 1681, décédée le 14 janvier 1773, fille de Jean Georges, baptisé le 24 août 1651 et d'Ève Girsch, née vers 1656, décédée le 8 avril 1696, petite-fille de Nicolas Klein et de Jeanne Kein, respectivement de Nicolas Girsch et d'Odile Metman.

Parrain le 16 février 1725, en classe de figures, à Saint Nicolas, de Jean Baptiste Mertens, fils de Théodore Mertz, natif de Walferdange et de Jeanne Beving, petit-fils de Nicolas Merten et d'Elisabeth Jungers, respectivement de Jean Nicolas Beving et d'Anne Marie Corde.

Le 31 mai 1725, toujours en classe de figures, il est parrain à Saint Nicolas de Marguerite Roueroy, fille de Jean Georges Roueroy, marchand, baptisé le 11 mai 1695, fils de Nicolas et de Marie Elisabeth New, petit-fils de Christian Roueroy et de Marie Eischen.

PRETTEMER Dominique

Pas d'indications sur l'identité du parrain à Saint Nicolas le 14 mars 1720, en classe de poésie d'Odile Evrard, fille de Jean, cordonnier, et de Marguerite Herman, couturière, baptisée le 22 décembre 1683 et décédée le 2 août 1732, fille de Nicolas Herman et de Catherine Bingen, petite-fille de Michel et d'Anne Hildt, respectivement de Jean Bingen et d'Anne Marie Nickelman dite aussi Beurin ou Lanio. Elle était veuve d'Égide Guillaume Broquet, natif du Cotentin, fils de Louiset de Liliane Lemer.

PROTIN Pierre

Pas d'indications sur l'identité de Protin.

En classe de figures le 11 août 1735, il est parrain d'Anne Marguerite Lambotte, fille d'Antoine Joseph, marchand, né vers 1695, décédé le 18 avril 1745, fils de Joseph et de Marie Decortiere, qui avait épousé le 17 septembre 1719 Marie Catherine Thiry dite Surion, fille d'Arnold Thiry, décédé le 24 juillet 1718 et de Marie NN. Thiry était fils de Jean et de Madeleine Lemaire. Catherine Thiry devait épouser le 19 mars 1749 Nicolas Chevalier, veuf de Barbe François.

PURANT Pierre

Sans doute Pierre Piront, baptisé le 23 janvier 1743, fils de François Pierret dit Piront, tanneur, baptisé le 26 avril 1719 e, fils d'Albert Eugène et de Marie Fauconnier qui avait épousé Marie Catherine Deperron, fille de Henri Duperont, marchand, gendre des droits d'entrée et de sortie et de Suzanne Bodvin. Duperont devait épouser ensuite le 23 octobre 1729 Marie Anne Barbe

Grumling, baptisée le 13 octobre 1697, fille de Brtholomé Gromelin de Beaufort en Savoie et de Marie Anne Hertzig de Verviers.

En classe de théologie le 1^{er} juillet 1764, il est parrain à Saint Nicolas d'un {e} enfant du boucher Jean Fleischer, né vers 1723, décédé le 9 février 1783, fils de Jean Fleische et d' Anne Marie Dohl, née vers 1672 à Remich, décédée le 5 novembre 1765, petit-fils de Jean Fleischer et d' Elisabeth Ollem, respectivement de Paul Dohl et d' Anne Helmingier. Fleischer épouse (1) le 13 juin 1745 Marie Fauconnier, fille d' Étienne Sébastien, né vers 1652 à Metz, décédé le 12 septembre 1729 (2) Elisabeth Pauli.

QUIRINUS [NEUNHEUSER] Jean

Serait originaire d' Attert

Le 8 juin 1740 il est parrain à Saint Nicolas de Marguerite Niedercorn, fille de Nicolas Niedercorn, marchand, née en 16700 à Aubange, décédé le 3 octobre 1761, fils d' Adrien et de Suzanne André, qui épouse le 11 mars 1739 Margurite Arendt, baptisée le 11 mars 1708, décédée le 20 mai 1779, fille de Nicolas et de Marie Mertens de DUdelange

RADEMACHER Jacques

Pas de Radermacher prénommé Jacques aux registres paroissiaux. Il pourrait s' agir d' un fils du pharmacien Jean Henri, né vers 1694 à Sprinkange, décédé le 29 juillet 1763, fils de Paul et d' Anne Redange, qui avait épousé Anne Marie Pierret, dit Henckes, baptisée le 24 avril 1698, fille de Jean François, natif de Rossignol et de Marie Neubecker, baptisée le 2 mai 1684, décédée le 20 février 1726, fille d' Antoine et d' Anne Marie Michaelis ou De Elter.

Il est parrain le 26 mai 1740 à Saint Nicolas, du couple Jean Newbecker et Anne Eydt pareillement introuvable. Jean Nicolas Newbekcer, marchand perruquier, fils de Christophe Neubecker, né en 1658, décédé le 22 janvier 1733 et d' Anne Klop, époux e.a. de Jeanne Eydt, fille de Théodore, baptisé le 20 novembre 1674, décédé le 20 avril 1740, époux de Marguerite Meeser, baptisée le 3 janvier 1667, décédée le 7 février 1746. Jeanne était petite-fille de Jean Baptiste Eydt et d' Anne Catherine Wagener, respectivement d' Hubert Macher et d' Agnès Holbach.

RADEMACHER Joseph

Joseph Radermacher est baptisé le 15 mars 1728, fils des ci-dessus nommés. Il est parrain de Joseph Antoine Pierret, pharmacien, baptisé le 28 mai 1706, décédé le 31 janvier 1773, fils de Jean François, natif de Rossignol et de Marie Neubecker, baptisée le 2 mai 1684, décédé le 20 février 1726, qui a épousé le 2 octobre 1729 Marie Philippine Brasca, décédée le 22 décembre 1782, fille Jean Brasca de Chiavenna et de Catherine Mentzer.

Parrain, en classe de poésie le 6 février 1744, à Saint Nicolas, de Joseph Pierret, fils des mêmes, donc frère.

L' enfant ci-dessus n' a sans doute pas survécu. Ce qui expliquerait pourquoi il est à nouveau parrain en classe de philosophie d' un second Joseph, né le 19 mars 1747.

REHE Jean

Peut-être confusion des noms Reh(e) et Recht.

Jean Recht est baptisé le 18 août 1753, fils de Jean, né vers 1721 à Kopstal décédé le 11 mai 1783, et d' Anne Barbe Waltener. Petit-fils de François et de Catherine Lentz, respectivement de François Waltener et de Catherine NN.

Parrain en classe de logique le 28 mars 1767, à Saint Nicolas, de Jean Joseph Rickart, fils de Michel, né en 1712 à Masbach (Thuringe), décédé le 13 mai 1781, horloger, canonier de l' artillerie, marchand qui a épousé

(1) le 29 septembre 1744 Marie Ermes

(2) le 24 février 1746 Catherine Courtoy, native de Redange, décédée le 30 mars 1763, fille de Pierre et de Catherine Kauffman.

(3) la mère de l' enfant, Elisabeth François, native d' Audun, fille de François François et de Françoise Collin.

REICHLING Pierre

Le parrain n'a pas été retrouvé. Peut-être un frère de la mère de l'enfant. Dans ce cas fils de Willibrord Reichling et d'Anne Marguerite Neunheuser.

Jean Weylandt, épouse le 16 avril 1763 Anne Reichling, de Hondelange, fille de Willibrord et d'Anne Marguerite Neunheuser.

Au registre des baptêmes de Hollerich figure un Jean Weyland, baptisé le 2 novembre 1731, fils de Jean, dont la mère s'appelait Marie Catherine Kruchten. Parrain en classe de théologie, à Saint Nicolas, le 21 juillet 1766 d'un(e) enfant de ce couple.

REIFF Jean Baptiste

Jean Baptiste Reiff, chanoine était fils de Clément Thilman Reiff, boulanger, et de Marguerite Scholtes, née vers 1685 à Huncherange, fille de Jean Didace, décédée le 31 décembre 1745.

En classe de figures le 23 mai 1720 Il était parrain à Saint Nicolas d'Elisabeth Turn, fille de Nicolas Dhört, baptisé le 25 août 1678, et décédé le 13 août 1754, fils de Nicolas Torn et de Marie Klein. Dhört avait épousé (1) le 28 janvier 1703 Christine Catherine Gribbels ou Greweltz, native de Gülz près Coblenze, fille de Jean et de Marguerite Landt. (2) le 22 mai 1712 Barbe Newbecker, fille de Jean Nicolas, baptisé le 1^{er} septembre 1674, fils d'Antoine et de Marie Haderstorff. Jean Nicolas avait épousé le 9 février 1706 Anne Stilgen, baptisée le 22 novembre 1687, fille de Jean Henri Stoull et d'Anne Jacqueline Faber.

REIFF Jean François

Jean François Reiff dit Reeff, boulanger est baptisé le 31 janvier 1723 et décède le 2 mars 1784. Il était fils des mêmes parents que ci-dessus.

Le 17 juin 1740, en classe de logique, Il figurait comme parrain à Saint Nicolas de Jean François Fischer, maître d'école et procureur, fils de Jean Fischer et d'Anne Marie Schroeder.

Fischer va épouser le 18 août 1762 Anne Catherine Gallibert, baptisée le 23 octobre 1731, fille de Pierre Gallibert, né vers 1698 à Saint Paulet des Caisson dans le Gard, marchand cabaretier, maître de calcul, géomètre, et décédé le 30 mars 1759, fils d'Antoine et de Catherine Ferré.

Gallibert avait épousé (1) le 20 décembre 1730 Marie Elisabeth Deputer, fille de Jacques Phippe François Deputer, natif de Bruxelles, vers 1675 et décédé le 3 mars 1745 qui avait épousé Angèle Mersch, fille de Mathieu et d'Humilité Rausch.

Parrain en classe de syntaxe le 28 février 1737 à Saint Nicolas de Jean François Hous, fils de Jean Guillaume Hus, boulanger, et de Marguerite Kolwitzer. Hus était fils de Pierre Hus, Lausse ou Useldingen, et de Catherine Damie ou Damgé. Jean Guillaume Hous épouse (1) le 3 avril 1731 Marguerite Kolwitzer, Colwitz ou CouVitz, fille de Jean Pierre Colvitzer, née en 1676 au Palatinat, décédée le 12 février 1746, fils de Jean et d'Anne NN, et de Jeanne Gerardt, baptisée le 19 mai 1683, fille de Jean et de Marguerite Louys. (2) le 7 février 1755 Catherine Laverne, fille de Jean Jacques et d'Apolline Boly, baptisée le 15 février 1711, fille dimon Edmond Bolay, boulanger, et de Marie Catherine Feltz.

Parrain en classe de théologie le 29 décembre 1746 à Saint Nicolas de Jean François Reiff, fils de Lux Reiff, né en 1712, décédé le 29 février 1768, fils de Clément Hilman et de Marguerite Scholtes ci-dessus

Luc Reiff épouse Anne Catherine Holschon, baptisée le 11 octobre 1712, décédée le 29 décembre 1768, fille de François Holsch de Grevenmacher et de Marie Rausch ci-dessus déjà présentés.

REIFF Luc

Marchand de vin, né vers 1712, décédé le 29 février 1768, fils de Clément Thilman et de Marguerite Scholtes, même parents que ci-dessus.

Il épouse Anne Catherine Holschon, baptisée le 11 octobre 1712, décédée le 29 décembre 1768, fille de François Holschon, né vers 1666 à Grevenmacher, décédé le 10 novembre 1746, qui a épousé le 9 janvier 1698 Marie Rausch, baptisée le 11 mai 1680, décédée le 11 janvier 1729.

Parrain en classe de figures le 12 novembre 1722 à Saint Nicolas de Guillaume Bougaur, dit Labout ou Forschou, marchand, baptisé en 1695 en Basse Normandie, décédé le 20 janvier 1750,

admis bourgeois le 25 juin 1720, fils de Guillaume Bougour et de Loise Blondel, qui épouse Madeleine Guy, dit Gyl, Gied ou Guisse, baptisée le 21 décembre 1691, fille de Pierre Gy, natif de Macot La Plagne en Tarentaise, fils de Nicolas et de Mauricette Roffiere, et de Marie Furet, née en 1680 à Sézanne, fille de Gaspard Foret et d'Angèle Courteaux.

En classe de théologie le 14 septembre 1736 à Saint Nicolas, parrain de Luc Maillard, baptisé le 14 septembre 1736, fils de Louis et de Marie Anne Beffort, baptisée en 1714, décédée le 6 janvier 1784. Louis Maillard, dit Bartholomé, barbier, perruquier, marchand, fils de Pierre, né en 166 à Boos en Seine Maritime, fils de Louis et de Françoise Fontaine, Parrain en classe de philosophie le 21 mai 1730, à Saint Nicolas de Luc Heuschling, fils d'Antoine, dit Heischling, concierge du Conseil Provincial, baptisé le 11 avril 1682, fils de Paul Heuschling d'Arlon et de Marie Sous. Il épouse (1) Marie Elisabeth Lucius, fille de Dominique et veuve de Jean Jacques Heuschling.

(2) Marie Crantz, fille d'Hartard

REIFF Nicolas

Reiff Nicolas, prêtre, supposé fils de Thilman Clément et de Louise Remy.

Parrain en classe de théologie le 27 décembre 1719, de Marie Françoise Neis, fille d'Isaac, natif de Bastogne, et d'Ève Mollin

REIFF Théodore

Frère de Luc (cf ci-dessus) né vers 1710, fis de Clément Thilman et de Marguerite Scholtes.

En classe de poésie le 14 novembre 1730, parrain à Saint Nicolas de Théodore Guiot, fils de Jean François, marchand, natif de Valenzar et d'Odile Ferber, née en 1690, file de Marc et de Marie Mersch.

En classe de poésie, le 20 janvier 1731, parrain à Saint Nicolas d'Anne Catherine Léonard, fille de Nicolas, décédé le 25 décembre 1744 et de Marie Molter, native de Zoftgen, petite-fille de Guillaume Leonardi et de Béatrice Gittong, respectivement de Jacques Molter et d'Ève NN.

REINERT Jean

Jean Reynert, fils de Mathias et de Marie Elisabeth Gilmard, « ex Prattengart

»(Unterlimperberg) est baptisé à Weimerskirch le 21 avril 1741,

Charpentier, il épouse Anne Kirsch de Muhlenbach.

Parrain à Weimerskirch le 5 juillet 1752, en classe de figures, de Barbe Kruck, Kreckler ou Kricker, Krické, fille de Joseph, poissonnier, et de Marguerite Biver.

REMICHER Adam

Jean Adam Remiger, marchand, est fils de Jean Georges et d'Elisabeth Breyer. Le 3 janvier 1740 il épouse Anne Marie Bevelet, née en 1715, décédée le 25 janvier 1768, fille de Jean et de Jeanne Petit, petite-fille de Jacques et de Marie Dupont, respectivement d'Henri Jean et de Jeanne Goffinet.

C'est son fils Jean Adam Roemicher, baptisé le 24 janvier 1744 qui, le 10 avril 1757, est parrain à Saint Nicolas de l'enfant de Jean Pierre Heyns, natif de Grevenmacher, fils de Jean et d'Anne Madeleine Steinmetz, tailleur et de Jeanne Ève Lihctfus.

Heintz a épousé le 17 octobre 1741 Agnès Thérès Alexandrine Bettel, aussi connue comme Belklée, Bevelet, Bevelin, fille de Théodore Bettel, natif de Bettel près Diekirch et de Marie Agnès Anne Elisabeth Nospelt

REMICHER Pierre

Pas de renseignements sur Pierre Remicher comme tel. Parrain le 13 août 1762 à Saint Nicolas, en classe de figures, de Catherine Claire Remicher, fille de Jean Adam et d'Anne Marie Bevelet. (cf.ci-dessus)

RENAVILLE Philippe Christian

Philippe Christian Renaville, baptisé le 26 octobre 1726, était fils de Jean Mathias, de Remouchamps, charpentier, menuisier, admis bourgeois le 24 décembre 1723 et de Marie Françoise Toussain qu'il a épousée le 15 février 1724, fille de Gérard Toussain et de Marguerite Deblire.

Le 18 décembre 1741, il est parrain à Saint Nicolas, d'un(e) enfant de François Albert Schwatz, fils de Jean Georges et de Marie Sidonie de Bernstat, qui a épousé le 20 février 1741 Catherine Wagener, native de Schouweiler, fille de GEngoux et de Catherine NN.

En classe de théologie le 20 décembre 1744, il est parrain à Saint Nicolas de Barbe Françoise Faber, fille de Jean Faber, natif de Brandscheid (Krs Bitlburg-Prüm), ancien soldat du régiment de Baden, fils de Quirin et d'Elisabeth NN. Il a épousé le 7 septembre 1730 Marie Xavière Lederlée, fille de Jean Jacques pierre Lederlet, né en 1658, décédé le 28 décembre 1705, menuisier respectivement serrurier, fils de Jean Baptiste Lederlé et de Barbe Ouerrard, qui a épousé

(1) Marguerite Collin, née en 1663, décédée le 22 mars 1688

(2) Catherine Cécile Berlot, baptisée le 29 avril 1669, fille de Jean Jacques Berlo et d'Anne Marie Schmit. Veuve, elle épousera le 28 novembre 1697 Jean Leuthgen, tailleur de Mallingen.

REUTER André

On retrouve André Reuter comme officier de Monsieur de Marchand, époux de Charlotte Ludvig.

Le 5 juillet 1723, en classe de théologie, il est parrain à Saint Nicolas de Marguerite Schffer, fille de Jean Scheffer, baptisé le 11 décembre 1681, fils d'Henri, natif de Legnica en Silésie et de Marie Feltz, baptisée le 15 novembre 1644, décédée le 4 juillet 1711, qui avait épousé le 30 novembre 1719 Suzanne Kerper ou Kerprich, Koerperich, Coerprich, fille de Jean Keper et de Madeleine Immeren, baptisée le 6 août 1642, fille de Martin et de Barbe Remich.

REUTER Michel

Jean Michel Reuter, décédé le 6 mars 1782, marchand, était natif de Bofferdange, fils de Jean et de Catherine Simon. Il a épousé (1) le 29 septembre 1767 Marie Lucie Hendel, décédée le 10 mars 1775, filles de Christian Hendel, baptisé le 17 novembre 1720, fils d'André et de Marie Berlot. Hendel avait épousé Anne Marie Catherine Haas, fille de Sébastien et de Lucie Harles, petite-fille de Jean Frédéric et de Christine Tgeobalt, respectivement d'Henri Harles et de Marie Marguerite Schweich. (2) le 23 janvier 1777 Marie Joséphe Kreck, fille de Nicolas et de Marie Catherine FIdeler (3) le 2 janvier 1781 Marie Jeanne Bonn d'Eischen, fille de Pierre Bon et d'Anne Marie Schlind. Marie Jeanne épousera le 19 août 1787 Joseph Thomas Kayser, marchand, fils d'Antoine et de Marie Catherine Pierret, petit-fils de Nicolas Joseph Antoine et de Ludvine Pétronille Greel, respectivement de Joseph Antoine Pieret et de Marie Philippine Brasca. Michel Reuter est parrain, en classe de théologie le 18 octobre 1758 d'un(e) enfant de Jean Nicolas Schmidt, marchand horloger, originaire d'Ettelbruck qui a épousé le 10 juillet 1757 Marie Marguerite Vislet de Liège. Veuve, elle épouse ensuite le 27 juin 1762 Jean Corneil Brembt, né à Sainte Madeleine de Hoche, décédé le 19 novembre 1782. Brembt était fils de Mathieu et d'Henriette Niderkorn.

Jean Nicolas Schmidt, marchand, horloger, était natif d'Ettelbruck. Le 10 juillet 1757 il a épousé Marie Marguerite Vislet, native de Liège.

Veuve, cette dernière épouse le 27 juin 1762 Jean Corneil Brembt, né vers 1732 à Sainte Marie Madeleine de Hoche, décédé le 19 novembre 1782, fils de Mathieu et d'Henriette Niderkorn.

REUTER NN

Apparemment de Dalheim, Reuter, dont on ne connaît que le nom de famille, est en classe de théologie le 13 avril 1746, lorsqu'il est parrain, à Weimerskirch, de Marie Bissens, fille de Jacques et de Jeanne Kreendahl.

REYFF Nicolas

Cf ci-dessus Reiff En classe de grammaire le 25 novembre 1713 il est parrain à Saint Nicolas de l'enfant de Jean Théodore Gladt et de Marie Penteler

REYSEN Michel

Réputé d'Ospem

En classe de poésie il est parrain le 8 novembre 1714 d'un(e) enfant d'Antoine Carbusch et d'Elisabeth Lawasser.

RIQUAILLE Pierre

Pas d'informations sur Riquaille. Réputé originaire de Tintigny

En classe de poésie le 1^{er} août 1734 il est parrain de Pierre Schwartz, fils d'Henri Nicolas Schwartz, né en 1701, ouvrier, décédé le 22 septembre 1749 qui a épousé (1) le 19 juillet 1733 Catherine Hubert, fille de Guillaumet de Marie Admont (=Edmond ???) (2) veuf de Suzanne Pallen.

RITTER François

Fils De Jean François d'Arlon, cordonnier, petit-fils de Paul, maréchal, et de Marie Heuschling, né vers 1715.

Parrain en classe de poésie le 23 juin 1732, à Saint Nicolas, d'Angélique Engels, fille du tonnelier Paul Engels, né vers 1690, décédé le 20 novembre 1750, petit-fils de Philippe et de Marie Barbe Joselle. Il a épousé : (1) le 27 décembre 1724 Marie Anne Catherine Weiler ou Welter, baptisée le 4 avril 1692, fille de Jean Weiler et de Marie Elinger, fille de Thomas et de Clécile Deusinck. (2) le 7 mai 1731 Marie Schwarmes, baptisée le 23 mai 1702, fille de Nicolas Corneil Schuwisch de Weiler-la-Tour et d'Anne Barbe Holschen. (3) le 18 mars 1733 Marie Anne Mecher, baptisée le 28 février 1696, veuve de Henri Scheffer, fille d'Adrien André et de Lucie Ève Niederkorn..

ROODOLFF Jean Baptiste

Sera père profès à l'abbaye de Wadgassen, baptisé le 14 septembre 1690.

Fils d'Hubert Roudolff, serrurier, né vers 1663 à Vianden, décédé le 19 avril 1733, fils de Pierre Schlösser et de Pétronille Wolter, petit-fils de Pierre Roloff et de Barbe NN.

Il a épousé le 4 février 1685 Anne Catherine Mertz, baptisée le 14 septembre 1666, décédée le 16 mars 1748, fille de Jean Paul mertz et d'Elisabeth Hilbring.

Parrain le 25 octobre 1703 « en première classe » de Madeleine Josèphe Jadinot, fille de Lambert et de Jeanne Françoise Dubois, baptisée le 12 avril 1676, fille de Georges et de Jeanne Losa.

ROUSSOT Mathieu

Mathieu Rousseau est baptisé le 19 août 1723, fils de Nicolas Rousseau, maréchal, orfèvre, né vers 1695 à Château Chinon dans la Nièvre, décédé le 30 mai 1770, fils de Jean et de Marie Gerard, qui épouse le 10 septembre 1719 Anne Michèle Taboulay, née vers 1697, décédée le 2 juin 1762, fille de Labert et d'Anne Cousette.

Mathieu est parrain le 26 juin 1740 en classe de physique de sa sœur Marie Marguerite.

SALENTINI Nicolas

Réputé de Pratz

En classe de logique le 8 novembre 1714, il est parrain à Saint Nicolas de l'enfant d'Antoine Carbusch et d'Elisabeth Lawasser

SASSEL Jacques

Réputé de Binsfeld

En classe de syntaxe le 22 juillet 1719, Sassel est parrain à Saint Nicolas de Pierre Kalbusch, fils de Denis et d'Elisabeth Ruttars.

En classe de logique le 8 décembre 1721 à Saint Nicolas, parrain de Jacques Arent, fils de Nicolas Arent, cabaretier, et de Marie Erpelding dite Thierens

SAUQUET François

Fils de Guillaume Socquiez, marchand, né vers 1647 en Italie, décédé le 12 mars 1717, fils de Jean Sauquet et de Jeanne de Launet, admis bourgeois en 1692 en provenance de Falaise, qui épouse (1) après novembre 1692 Jeanne Darsac dite Lafleure

(2) le 17 mai 1695 Charlotte Chantart ou Chataré, née vers 1675, fille de Claude Chantart et de Claude Cabaillet. Elle était veuve de Jean Parrach. Veuve, une seconde fois elle épouse le 28 novembre 1717 Maximin Martin Brisbois, marchand, né vers 1670 à Lambres-lez-Douai, décédé le 2 janvier 1752, fille d'André Brisbois et s'Anne Félicité de Laittres, baptisée le 20 janvier 1644, fille d'André de LAttre et de Catherine Baillet. Brisbois fut admis bourgeois le 29 octobre 1717.

En classe de syntaxe le 10 avril 1713 il est parrain à Saint Nicolas de l'enfant d'André (= Antoine) Bourgois, marchand, baptisé le 1^{er} février 1651, époux de Gabrièle Sauvage, décédée le 7 août 1736, fille de Martin, né 1649, décédé le 1^{er} mars 1719 et d'Anne Tilly.

SCHAACK Jean Pierre

Natif de Neuerburg, fils de Jean et de Marie Catherine Berschet.

Frère de la mère

En classe de théologie le 11 avril 1707 à Saint Nicolas il est parrain de Jean Gelers et de Anne Catherine Schaack.

SCHAAR Etienne

classe de théologie

PONCIN Jean, boulanger ; NOSPELT Anne Luxembourg SAINT NICOLAS

Jean Étienne Schaar est baptisé le 28 mai 1737, fils de Jean Pierre, né vers 1705 et décédé le 28 avril 1757 et d'Anne Marguerite Clees. Probablement fils de Jean et d'Elisabeth Harding, petit-fils de Jean Guillaume et de Catherine Buck, respectivement de Pierre Harding et d'Anne Marie Lamillet.

Parrain en classe de théologie, le 29 avril 1756 à Saint Nicolas de Marie Ève Poncin, fille de Jean Poncin, boulanger, fils de Jean Baptiste. Il avait épousé le 11 février 1748 Anne Nospelt, fille de Jacques, né 1685, décédé le 19 juin 1745 qui avait épousé le 28 août 1717 Marie Catherine Besch.

SCHABER Hubert

Hubert Schappert, fils de Michel, journalier d'Echternach, fils de Hubert né en 1710 et décédé le 31 décembre 1787 et de Catherine Aldringen. Michel Schappert a épousé le 7 janvier 1766 Marguerite Crucius, baptisée le 17 juin 1747, fille d'Arnold et de Dorothée Negelschmit.

Hubert Schaber en classe de logique le 12 avril 1767 est manifestement le parrain à Saint Nicolas de leur fille Régine qui va épouser le 21 juillet 1793 Charles Grosch, dragon du régiment d'Anhalt.

SCHANNAT Jean Frédéric Ignace

Fils du pharmacien Jean Georges SCHANNAT, et de Catherine Pletscheit, Frédéric Ignace Schannat, sera chanoine de Saint Jean l'Évangéliste. Il fut baptisé le 23 juillet 1683.

Le 22 avril 1697, Jean Ignace Schannat, est parrain à Saint Nicolas de Marie Jeanne Perier, fille de Jan André Operrier, tailleur dit Perier ou Auperier, qui épouse : (1) Marguerite Toussain née 1678, décédée le 12 avril 1712 (2) le 23 juillet 1712. Le 15 juin 1687, en classe de syntaxe, il est parrain à Saint Nicolas de Jeanne Pierrart, fille de Philippe Pierar et de Justine Anne Suuage, petite-fille de Jacques Piera et d'Anne Philippe, respectivement de Martin Sauvage et d'Anne Tilly.

Le 17 septembre 1700, en classe Anne de physque, il est parrain, à Saint Nicolas de Jean Frédéric Vivet, fils de Paulin et d'Elisabeth Sacndergrass.

SCHANUS François

Identique (?) au notaire Philippe François Schanus, natif de Rodemack, fils de Jean Jacques et de NN.

Parrain le 26 mai 1703 à Saint Nicolas, de Catherine Renardi, fille de François Weynand Renardi, né en 1655 à Kues, décédé le 30 mars 1705, fils de Mathias Reynart et d'Elisabeth Frantz qui avait épousé Anne Berlo, née en 1165, fille de Jean Jacques et de Catherine Kleyn.

SCHAVAN Nicolas

Peut-être fils de Jacques Chauau, chirurgien des troupes de France qui épousé Jeanne Pierret. On le retrouve comme clerc.

Parrain, le 25 janvier 1727, en classe de poésie, d'Elisabeth Weiler, fille de Nicolas Weiler et de Catherine Keyll, petite-fille de Nicolas et de Vhrstine Waldrich, respectivement de Jean Kayser et d'Ève Reiter.

SCHEER Corneille

Corneil Scheer, préposé de chapitre métropolitain, fils de Willibrord Scheer, né en 1683 à Boulaide, décédé le 4 octobre 1763. Willibrord avocat du Conseil, fils de Corneil et de Suzanne

Neir épouse le 21 février 1715 Marie Marguerite Ernestine Adami, décédée le 5 janvier 1756, fille de Guillaume Adami, né en 1668 à Nobressart, décédé le 2 mars 1734 et de Jeanne Jaquet ou Schaack, petite-fille de Pierre Adam et de Suzanne Mottes, respectivement de Jacques Jaquet et de Jeanne Marchant.

Il s'agit sans doute d'un frère du père, qui, en classe de théologie, le 5 janvier 1722, est parrain de CORneille, fils de Willibrord.

SCHEER Corneille

L'enfant baptisé ci-dessus étant décédé, il s'agit d'un seconf Corneille Scher, baptisé le 13 juin 1725,

Fils de willibrord, avocat du Conseil Provincial, né vers 1683 à Boulaide, décédé le 4 octobre 1763, épouse le 21 février 1715 Marie Marguerite Ernestine Adami, décédée le 5 janvier 1756, fille de Guillaume Adami, de Nobressart, décédé le 2 mars 1734 et de Jeanne Jaquet ou Schaack. Le 6 février 1741 il est parrain à Saint Nicolas de Barbe Haas, fille de Michel Haas, maréchal et de Suzanne Hengen, veuf de Suzanne Steil.

SCHEFFER Jean Mathias

Jean Mathias Scheffer, orfèvre, fils d'Henri, né en 1655, décédé le 18 décembre 1827, fils de Henri, de Legnica en Silésie (Liegnitz). Le père, admis bourgeois le 16 décembre 1664, avait épousé Marie Feltz, baptisée le 15 novembre 1644, décédée le 4 juillet 1711, fille d'Henri Feltz et de Marguerite Leyendecker.

Henri épouse Marie Anne Mecher, baptisée le 28 février 1696, fille d'Adrien André mecher et de Lucie Ève Nieerkorn, petite-fille de Jean Macher et d'Hélène Fass, respectivement de Jacques Niedekorn et de Marguerite Rambrouch.

Jean Mathias Schffer épouse en juin 1729 Anne Dühr, native de Kirff, fille de Christophe et d'Elisabeth NN.

En classe de syntaxe le 15 juin 1724, il est parrain à Saint Nicolas de Marie Josèphe Ransonnet, fille de Joseph Ransonnet, né le 4 janvier 1691 à Soumagne, décédé le 20 juin 1758, qui a épousé Marie Scheffer, baptisée le 24 juin 1695, décédée le 7 octobre 1766, fille de Henri Scheffer et de Marie Anne MEcher, petite-fille d'Henri et de Marie Feltz, respectivement d'Adrien André Mecher et de Lucie Ève Niederkorn, veuve de Pierre Mathieu, épousé le 26 février 1713, baptisé le 2 juillet 1687, décédé le 10 juin 1714, fils de Jacques Mathieu de Tintgny et de Jeanne Orban.

SCHEFFER Willibrord Joseph

Futur abbé de Munster, baptisé le 12 octobre 1738, fils de Jean Mathias Scheffer, baptisé le 7 février 1710 et d'Anne Dühr de Kirff, petit-fils des ci-devant.

En classe de théologie, le 1^{er} avril 1759, parrain à Saint Nicolas d'un(e) enfant de Charles Joseph Roesener, orfèvre, natif de Vienne, fils de Jean Paul Rösner et de Marie Thérèse Freysiger.

SCHER Gérard

Peut-être identique à Willibrord Scheer déjà mentionné. (cf Scheer Corneille)

Parrain le 10 octobre 1691 à Saint Nicolas de Gérard Maurice, fils de Pierre Christophe Morisset, soldat, cordonnier, né vers 1663 à Dinard en Ile-et-Vilaine, fils de Pierre et de Berrande Rousselet. Pierre Christophe épouse le 4 mars 1685 Anne Marie Scherer, née vers 1664, fille de Bernard et de Catherine Hubisse. Veuve, ell épouse le 11 novembre 1709 Jean Kessler qui, veuf lui aussi, épouse le 4 janvier 1722 Elisabeth Phultz de Bissen, fille de Georges Poulitz et d'Anne NN.

SCHEUREN Paul Michel

Scheuren Paul dit Scheier, Scheuerig, fils de Jacques Hubert Joseph Scheuren, avocat, baptisé en 1727, décédé le 24 mai 1785 qui a épousé Marie Anne Josèphe Meurquin.

Paul Michel, frère et parrain de Jacques Edouard Paul Joseph Scheuren. En classe de théologie le 18 mars 1763, il en est parrain à Saint Nicolas. Enfant de Hubert Joseph Scheuren, avocat et de Marie Anne Josèphe Meurquin.

SCHIFFEL Jean

Jean Schiessel, dit Schiepel ou Schieffel, marchand, cuisinier rôtiisseur, est né vers 1699 à Kippelberg en Bavière, décédé le 27 mai 1764. Fils de Mathias. il fut admis bourgeois le 8 mars

1735. Fils de Mathias et de Marie. Il épouse le 25 octobre 1733 Marie Catherine Grons ou Schütz, native de Beiweiler, fille de Bernard et de Marie NN. Leur fils Jean Schüffel, baptisé le 30 janvier 1736 est parrain le 3 janvier 1746, en classe de grammaire, à Saint Nicolas de Jean Mullendorff, futur vicaire, fils de Pierre Mullendorff et de Marie Catherine Faber de Bitburg, petit-fils de Jean Guillaume Mullendorff et de Marie Ève Sidonie Niedt, respectivement de Michel Faber et de Marie Schweisthal.

SCHINN Etienne

Étienne Schinn, baptisé le 2 avril 1723, fils d'Étienne Schien, marchand tanneur, né vers 1687 à Bernkastel, décédé le 15 octobre 1753, qui a épousé le 7 juin 1722 Elisabeth Harding, décédée le 11 juin 1752, fille de Pierre et d'Anne Marie Lamillet, veuve de Jean Schar, fils de Jean Guillaume et de Catherine Buck. Elisabeth Harding était petite-fille de Nicolas et de Catherine Schreiner, respectivement de Jean Lamillet et de Marie Schaaff.

Le 9 mars 1745, en classe de logique, il est parrain à Saint Nicolas de Marie Catherine Nospelt, fille de Dieudonné, baptisé le 26 décembre 1706, fils de Jean Gaspard et d'Anne Marguerite Watgen, petit-fils de Pierre et d'Elisabeth Kümmerlin ainsi que de Pierre Vautier et de Catherine Deutsch.

Le 5 novembre 1746, en classe de théologie, il est parrain à Saint Nicolas de Marie Stubba, fille de Jean, maçon, et de Marie Lamouck.

Le 8 mai 1747, en classe de théologie, il est parrain à Saint Nicolas d'Étienne Beyerens, fils de Jean Pierre Wiric, né en 1698, décédé le 1^{er} novembre 1777 et de Madeleine Harles, baptisée le 12 septembre 1708, petit-fils de Jean Viric Beuren et de Catherine Bohler, respectivement d'Henri Harles et de Marie Marguerite Schweich.

SCHLEIMER Pierre

Pierre Schleimer épouse Suzanne Docken. Peut-être identique à Pierre Schlim, fils de Pierre Schlimp et de Catherine NN, natif d'Autel, marchand et cabaretier qui épouse le 30 décembre 1725 Elisabeth Schweisthal de Bitburg, fille d'Henri et de Lucie NN.

Jean Henri Ritter, sellier du Comte d'Autel, fils de Tobias et d'Adelheid Streinbrücher est né à ffoltern (Zurich). Il épouse le 25 novembre 1706 Anne Catherine Holschon, dit Goldtschmidt ou Holschuch, née en 1673 à Grevenmacher, décédée le 16 mars 1743, fille d'Adam et de Catherine Urbel.

Pierre Schlimer est témoin du mariage le 24 novembre 1706 du mariage à Saint Nicolas entre Ritter et Anne Catherine Holschon.

SCHLEM Nicolas

Nicolas Schlim, fils de Pierre, natif d'Autel et d'Elisabeth Schweisthal native de Bitburg, petit-fils de Pierre Schliml et de Catherine NN, respectivement d'Henri Schweisthal et de Lucie NN,, est baptisé le 16 octobre 1730.

Sans que soit précisée sa classe, il est cité le 6 décembre 1744 comme parrain à Saint Nicolas de Michel Staas, menuisier et portier de la Porte Neuve, fils de Dominique et de Marie Rose Agnès Niedt, baptisée le 28 décembre 1671, décédée le 5 mars 1740, petit-fils d'Henri et de Suzanne Muller, respectivement de Heinrich Hiedt et de Julane Ranckan.

Staas épouse le 13 septembre 1735 Marie Claire Faber, née vers 1710 à Larochette, décédée le 24 janvier 1774, fille de Michel et de Marie NN.

SCHLIM François

François Schlim sera curé de l'ordre de la Sainte Trinité.

Peut-être identique à Jean François Nicolas, baptisé le 21 janvier 1764, fils de Jean Baptiste

Pierre Schlim, baptisé le 15 octobre 1726, marchand, mambour de Saint Michel, préposé des 13 maîtres, fils de Pierre Schlim et Elisabeth Schweisthal (cf. ci-dessus).

Son épouse était Marie Joséphe Anne Schmit, baptisée le 1^{er} février 1728, fille de Jean Pierre Nicolas et de Marguerite Immeren.

Il épouse

(1) le 8 avril 1747) Anne Marie Josèphe Schmit, baptisée le 1^{er} février 1728, fille de Jean Pierre Nicolas Schmidt, baptisé le 4 février 1681, fils de Jean Schmit et de Lucie Hildt. La mère était Marguerite Immeren, baptisée le 9 février 1688, fille de Martin et de Barbe Remich.

(2) Marie Catherine Jeannette Gneviève wortminger vom Stein, baptisée le 17 mars 1748, fille de Pierre Wortminger vom Stein et de Catherine Bosman, baptisé en 1710, décédé le 20 juillet 1779, petite fille de Gaspard Wurdminger et de Marguerite Nerenhausen, respectivement de Jean Bosman et de Marie Elisabeth Bonnewech, baptisée en 1676.

Parrain de Jean Nicolas François Xavier Schlim.

Le 11 juillet 1767, en classe desyntaxe, il est parrain à Saint Nicolas d'un(e) enfant de Nicolas Lambert, natif de Chenois, fils de Nicolas et d'Elisabeth Davril qui a épousé le 3 janvier 1762 Marie Anne Bertrang, fille de Jean Claude Bertrandt et de Catherine Bourguillon, décédée le 5 février 1789.

Le 17 août 1782, en classe de philosophie, il est parrain à Saint Nicolas de Jean Nicolas François Schlim. Fils de Jean Pierre Schlim, baptisé le 2 novembre 1752, fils de Jean Baptiste Pierre et de Marie Anne Josèphe Schmit qui a épousé le 17 février 1771 Marie Catherine Jeannette Geneviève Wortminger vom Stein, baptisée le 17 mars 1748, fille de Pierre et de Catherine Bosman

SCHLIM Jean Baptiste

Jean Baptiste Pierre Schlim est le frère du ci-dessus, fils de Pierre et d'Elisabeth Schweithal, baptisé le 15 octobre 1726 à Saint Nicolas.

Il épouse (1) le 8 avril 1747 Anne Marie Schmit, baptisée le 4 septembre 1727, fille de Pierre Schmit, baptisé le 29 janvier 1678. Ce personnage se retrouve comme parrain tant à Weimerskirch que surtout à Saint Nicolas au moins quatre fois.

Une première fois à Weimerskirch le 28 septembre 1741 alors qu'il était en classe de poésie. Il officiait comme parrain de Marie Fedyer, fille d'Henri et de Marguerite Biwer d'Oberlimperberg.

Le 12 décembre 1742 on le retrouve à Saint Nicolas parrain de Jean Baptiste Stas, fils du boulanger Thomas Stas, baptisé le 3 octobre 1700 et d'Ane Marguerite Pratt. Thomas Stas était fils de Dominique et de Marie Rose Agnès Niedt, baptisée le 28 décembre 1671, décédée le 5 mars 1740, petit-fils d'Henri Stass et de Suzanne Mülle, respectivement d'Heinrich Niedt et de Juliane Ranchan. Anne Marguerite Pratt, dite Schppert était fille de Valentin Schapert et de Jeanne Hudt native d'Echternach.²

Le 6 mai 1743, en classe de figures, il est cité comme parrain à Weimerskirch d'Angèle Thiel, fille de Thomas Thielle, tailleur et de Marie Federspill de Dommeldange.

Enfin le 7 février 1745 on le retrouve, élève de la classe physique comme parrain à Saint Nicolas de Marie Madeleine Schwartz, fille de Corneille, clerc, procureur, greffier de la prévôté, né vers 1712, décédé le 4 décembre 1779, fils de Christoèhe et d'Anne Pfeiffer, qui a épousé Jeanne Mullendorff ou Myllendorff, baptisée le 7 février 1723, fille de Théodore natif de Hovelange, décédé le 15 février 1765, et de Marguerite Elisabeth Pauli, née vers 1689, décédée le 24 juin 1761, fille de Jean et de Catherine Boltz.

SCHLIM Jean Nicolas

Jean Nicolas Schlim, curé, Professeur au Collège Royal, est baptisé le 23 août 1751, fils de Jean Baptiste Pierre, baptisé le 15 octobre 1726 et de Marie Josèphe Schmit, baptisé le 1^{er} février 1728, petit-fils de Pierre Schlimet d'Elisabeth Schweithal, respectivement de Jean Pierre Nicolas Schmidt et de Marguerite Immeren.

En classe de syntaxe le 11 juillet 1767, on le retrouve comme parrain d'un(e) enfant de Nicolas Lambert, natif de Chenois, fils de Nicolas et d'Elisabeth Davril qui a épousé le 3 janvier 1762

² Pour ce qui est des Hout, respectivement de Hout, voir Henri Wagener: Les familles d'échevins dans la Ville d'Echernach aux XVI^e et XVII^e siècles. In: Annuaire de la Ville d'Echternach 1999, page 119.

Marie Anne Bertrang, fille de Jean Claude Bertrandt et de Catherine Bourguillon, décédée le 5 février 1789.

Le 17 août 1782 étudiant en philosophie il est parrain de Jean Nicolas François Schlim. Fils de Jean Pierre Schlim, baptisé le 2 novembre 1752, fils de Jean Baptiste Pierre et de Marie Anne Josèphe Schmit qui a épousé le 17 février 1771 Marie Catherine Jeannette Geneviève Wortminger vom Stein, baptisée le 17 mars 1748, fille de Pierre et de Catherine Bosman.

SCHLOESSER Nicolas

Sans doute fils de Jean Schlösser, natif de Villmar, fils de Jean et d'Elisabeth Gasparin qui a épousé le 6 juin 1728 Marie Madeleine Laer. Dite Laher ou Lauer, fille de Mathias Lahr et de Marie Madeleine Cloin, veuve de (1) 21 janvier 1724 Jean Guillaume Masius, baptisé le 19 avril 1702, décédé vers 1751, fils de Thomas et d'Ève Strack.

Parrain en classe de physique le 20 juin 1752 de Nicolas Kinn, fils de Nicolas Kyhn de Soleuvre et de Catherine Schneider, petit-fils de Jean Kihn et de Madeleine Laval, respectivement de Jean Schneider et de Marie Jeanne Emmersdorff.

SCHMIDT François

Sans doute François Schmidt, fils de Jean François Antoine, baptisé le 11 novembre 1714, fils de Jean Pierre Nicolas et de Marguerite Immeren, époux de Marie Marguerite Berchem, François épouse (1) le 1^{er} septembre 1761 Catherine Staudt, fille d'Antoine et de Marie Folscheid (2) le 15 juillet 1763 Elisabeth Feibel, dite Pirsch ou FEupel, fille de Mathias Feipel et de Marie Dounau, veuve de Mathias Linden, fils de Mathias et de Marguerite Useldingen.

Parrain en classe de physique le 26 mai 1761 é Saint Nicolas d'un(e) enfant de Jean Nicolas Becker, chapelier, fils de Nicolas et de Anne Catherine Marguerite Fass, baptisée le 23 juin 1676, fille de Conrad Servais Wass et d'Elisabeth Blasy, a épousé le 14 mai 1747 Catherine Creutz, baptisée le 14 janvier 1731, fille de Christophe Ernest Creutz, né en 1699, décédé le 14 avril 1768, qui avait épousé le 25 juillet 1724 Marie Masius, née en 1706, décédée le 2 juillet 1776, fille de Thomas MASIUS et d'Ève Strack.

SCHMIDT Jean Nicolas

Il semble évident qu'il s'agit de l'oncle de l'enfant baptisé et que la mère en est la sœur de Schmidt. Une Catherine Schmitt, fille de Jean Nicolas Michel et de Thérèse Elisabeth Lang, baptisée 26 mars 1700, fille de Jean Gaspard et d'Anne Marguerite Wampach est baptisée le 4 juillet 1734. Elle aurait dès lors épousé le canonnier et maréchal Charles Sacher, fils de Georges et d'Elisabeth Keyserin.

Parrain le 10 juillet 1755 à Saint Nicolas d'un(e) enfant de Charles Sacher, canonnier, maréchal qui a épousé Marie Jeanne Schmidt

Originaire de Mertert, en classe de physique le 14 février 1760, il est parrain à Saint Nicolas d'un(e) enfant du tailleur Pierre Heintz ou Heyns, originaire de Grevenmacher, fils de Jean Heintz et d'Anne Madeleine Steinmetz, qui épouse : (1) NN (2) le 17 octobre 1741 Agnès Thérèse Alexandrine Bettel, fille de Théodore Bettel de Bettel près Diekirch et de Marie Agnès Anne Elisabeth Nospelt, petit-fils de Nicolas et de Jeannette NN, respectivement de François Nosepl et d'Anne de Lutzebourg. (3) Le 19 septembre 1747 Marguerite Caron, fille de François, natif de Mukpart près Amiens et de Suzanne Anne Dohl. (4) le 2 septembre 1754 Ève Jeanne Lichtfus, fille de Jean et d'Anne Conrad.

SCHMIDT Jean Pierre

Identification impossible

Parrain en classe de syntaxe le 5 octobre 1761 à Saint Nicolas d'un(e) enfant de Jean Paulus, tailleur et d'Elisabeth Masset, baptisée le 20 décembre 1740, fille de François Massy, né en 1684 à Bruxelles, décédé le 25 septembre 1752 et d'Anne Catherine Marie Schiltz, née en 1699 à Mertert, décédée le 15 janvier 1776.

SCHMIDT Nicolas Joseph

Nicolas Joseph Schmidt a été baptisé le 1^{er} mai 1754, fils de Nicolas Joseph, baptisé le 24 septembre 1717, décédé le 30 décembre 1772 et de Marie Holschon, baptisée le 30 avril 1718, petit-fils de Jean Pierre Nicolas Schmidt et de Marguerite Immeren ainsi que de François Holschon et de Marie Rausch.

Le 21 juillet 1766, en classe defigures, il est parrain à Saint Nicolas d'un(e) enfant du cordonnier Théodore Wyser (Weis), natif d'Altswies, fils de Philippe Wiser et de Marie Borschau, petit-fils de Bernard Wies et de Catherine Welter, respectivement de N. Borsau. et d'Anne Marie Birden. Wies avait épousé (1) le 14 avril 1752 Marie Boncourt, née en 1717, décédée le 28 mai 1756, fille de Maurice et de Marie Leick (2) le 27 mai 1756 Madeleine Byren ou Burette, fille de Bernard et de Christine Peiffer.

SCHNEIDER Nicolas

Nicolas Schneider sera employé à la Préfecture à l'heure française. Né vers 1770, fils de Jean Schneider né à Coblenz, fils de Charles, époux de Marie Jeanne Emmersdorff, baptisée le 24 octobre 1736, fille de Philippe Albert Emmersdorff et de Marie Eschet.

Le 16 mars 1789, en classe non précisée, il est parrain à Saint Jean au Grund de Nicolas Frisch, fils de Louis Frischs, né 1764 et d'Agathe Calmes, petit-fils de Théodore Frisch et d'Anne Marguerite Feereisen, respectivement de Jean Calmes et de Catherine Rospert.

SCHON Etienne

Individu introuvable sous le nom de Schon. Pourrait cependant être identique à Étienne Joseph Schi(e)n, ou Schön, baptisé le 18 février 1728, fils d'Étienne Schien, né vers 1687 à Bernkastel, fils de Pierre et de Jeanne Suzanne Hansen, décédé le 15 octobre 1753 qui avait épousé le 7 juin 1722 Elisabeth Harding, décédée le 11 juin 1752, fille de Pierre Harding et d'Anne Marie Lamalliet, petite-fille de Nicolas Harding et de Catherine Schreiner, respectivement de Jean Lamalliet et de Marie Schaff. Elle était veuve de Jean Schaar, décédé le 5 juin 1721, fils de Jean Guillaume et de Catherine Buck.

Schon ou Schien était parrain en classe de grammaire le 12 novembre 1740 à Saint Nicolas, de Marguerite Schaar, fille du fils Pierre de Jean Schaar et Elisabeth Harding, marchand qui avait épousé Anne Clees.

SCHWAB Michel

Michel Schwab, baptisé en 1 juin 1740, sera avocat au Conseil Souverain. Il était fils de Jean Gaspard Michel, baptisé le 26 octobre 1709, décédé le 9 juin 1775, fils de Gaspard et de Marguerite Walter de Wiltz. Jean Gaspard était procureur et notaire Royal, e avait épousé Marie Marguerite Nicolas, ou Nicolasi, fille de Claude Nicolas, né en 1660 à Thiaucourt-Ragnéville en Meurthe-et-Moselle, décédé le 8 mai 1709, époux de Marie Marguerite Feltz, baptisée le 29 mars 1660, fille de Henri, orfèvre, et de Marguerite Leyendecker.

En classe de logique, Schwab était parrain le 8 mai 1759, à Saint Nicolas, d'un(e) enfant de Théodore Strabius, couvreur, dit Straby, baptisé le 29 avril 1704 et décédé le 8 novembre 1764, fils de Jean Straby et d'Anne Marie Relinger, petit-fils de Merten Strabe et de Jeanne Houffelt et de Philippe Rhelinger et de Marie Wolhausen. Straby avait épousé (1) le 23 avril 1728 Barbe Armacque (=Klein ???) dite Marx, fille de Jean et de Jeanne NN. (2) Dorothee Mertens dite Martin ou Matlin, née vers 1720, décédée le 14 janvier 1765.

SCHWACHTGEN Jean Baptiste

Jean Baptiste Schwachtgen, rentier, admis bourgeois le 11 août 1779 est né vers 1741 à Hostert, fils de Henri et de Marguerite Bieber. Il épouse Catherine Ries, née vers 1742 à Bertrange. Parrain en classe de théologie le 7 novembre 1764 à Saint Nicolas, de Suzanne Wenger, fille d'Hector Wenger, hautboïste musicien du régiment wallon, né vers 1709 à Oestrich-Winkel au Rheingau, fils de Jacques et d'Anne Marguerite. Admis bourgeois le 13 août 1754, décédé le 17 janvier 1779, il avait épousé (1) Anne Marguerite NN puis (2) le 8 septembre 1745 Anne Catherine Neumuller, baptisée le 26 avril 1725, fille d'Henri de Bourglinster et d'Anne Marie Oberlender, petite-fille de Jean et de Marie Storck, respectivement de Nicolas Oberlender et d'Anne Marie Ollem.

SCHWARMES Pierre François

Pierre François Schwarmes, baptisé le 1^{er} mars 1701, était fils de Nicolas Corneille Schuwmissch de Weiler-la-Tour et d' Anne Barbe Holschon, petit-fils de Nicolas Schwarmes et de Suzanne NN, respectivement d' Adam Holschon et d' Elisabeth Dam.

En classe de grammaire, le 30 avril 1713, il était parrain à Saint Nicolas d'Ève Ritter, décédée le 9 mai 1761, fille de Jean Henri Ritter, sellier du Comte d' Autel, natif d' Affoltern (Zurich), fils de Tobias et d' Adelheid Steinbrücher. Jean Henri Ritter a épousé le 25 novembre 1706 Anne Catherine Holschon, née vers 1673 à Grevenmacher, décédée le 16 mars 1743, fille d' Adam Holschou et de Catherine Urbel.

SCHWARTZ Jean

Peut-être Jean Schwartz, lieutenant, marchand et huissier, né vers 1624, décédé le 22 février 11682, époux de Marguerite Real, fils de Jean Jacques Schwartz et de Jeanne Marie Geissen, fille de Jean et de Marie Streng.

Jean Schwartz a épousé (1) NN (2) Marie Berchem, décédée le 22 février 1682, fille de Paul et de Catherine Leyendecker, petite-fille de Lambert Berchem respectivement de Thilmman Leyendecker. Elle était veuve de Jean Poncin 3) Marguerite Real, fille d' Henri, petite-fille de Jodoc et de Nicole NN.

Parrain de Jean Beyer, fils de Jean et de Marguerite NN.

SECRISTEAU Julien

Julien de Saint Cristau est baptisé le 10 décembre 1686, fils d' Honoré, né vers 1660 à Moscardès près Dax en Gascogne, fils de Jean et de Jeanne Dumont, qui a épousé le 2 juillet 1682 Claire Augustin, baptisée le 10 juin 1663, décédée le 10 août 1711, fille de Georges Auguste Austin, décédé le 31 janvier 1674, époux d' Anne Merel, née 1629, décédée le 11 novembre 1694, fille d' Henri Merel et de Lucie Mersch.

En classe de syntaxe il est parrain à Saint Nicolas le 11 mars 1701, de Anne Elisabeth Keel, fille de Nicolas et de Marie Anne Doristein. En fait il paraît s'agir du tonnelier Nicolas Keil, natif de Rodemack, fils de Jean et de Barbe Immeren, qui avait épousé (1) le 17 août 1678 Anne Marie Augustin.

SEYL Pierre

Pierre Seyl, baptisé le 28 février 1700, fils de Jean Nicolas Seul et de Catherine Simoni, baptisée le 10 mars 1665, petit-fils de Pierre Saeul et d' Elisabeth Hurth, respectivement de Jean Adam Symoni et d' Odile Catherine Jolliot.

En classe de grammaire le 1^{er} février 1713 il est probablement parrain à Saint Nicolas d' un {e} enfant de Pierre Robert Grofay ou Fey, drapier, natif de Bastogne, fils de Robert et de Marguerite Nimerlé qui a épousé Marie Poncin

SIBENALER Nicolas

Réputé d' Arlon, peut-être fils de Théodore, baptisé le 27 juillet 1649, fils de Pierre et de Catherine NN

EN classe de grammaire le 6 septembre 1712, il est parrain à Saint Nicolas de

EVERLING Antoine : FRIES Marguerite Luxembourg SAINT NICOLAS

Pas de détails ni sur Sibenaler, ni sur Everling. La mère de l' enfant était peut-être Marie Fris, baptisée le 12 juillet 1677, fille d' Herman et de Marguerite NN.

SIMON Jean Pierre

Jean Pierre Simon d' Eich, fils de Jean et de Marie Elisabeth Consbruck, petit-fils d' Evrard Simon et de Marguerite Tiny, respectivement de NN Consbruck, cabaretier et Mateur, épouse le 10 décembre 1744 Catherine Hurst, Houscht ou Houst à Ettelbruck. Née le 18 juin 1717 à Ettelbruck, elle était fille de Jean Michel Hourst, décédé à Ettelbruck le 22 mars 1727 et de Marie Catherine Vietor.

En classe de figures le 19 décembre 1739, il est parrain à Weimerskirch de Marie Elisabeth Moris, fille de Pierre Motis ou Mullersch et de Marie Lepage, « ex hortis »

SIMON Nicolas

Nicolas Symon est baptisé le 10 août 1732, fils de Jean Simon, aubergiste et de Marie Elisabeth Consbruck. Il épouse Anne Marie Wagener, baptisée le 10 février 1730, fille de Christophe Wgner et d'Anne Marie Feil, petit-fils de Charles Wagner et de Jeannette Fischer.

En classe de syntaxe, le 31 octobre 1760, parrain à Weimerskirch, de Nicolas Knach, fils de Jean er de Madeleine Freyman, d'Eich. baptisée le 25 mars 1756, fille de Frédéric et de Catherine Linard, baptisée le 12 juillet 1719, petite-fille de François Lemaire et de Catherine Fauconnier, respectivement de Jean Léonard et de Marie Marguerite Beaufort (2) le 25 février 1793 à Grevenmacher Anne Marie Schwal, fille de Pierre et de Marguerite Hardt.

Parrain le 10 mars 1763, en classe de rhétorique, de Marguerite Schweich, fille de Pierre et de Marie Catherine Molitor à Eicher mullen.

Parrain le 3 août 1766, en classe de théologie, à Weimerskirch, de Nicolas Joris, fils de Jean Joris, mayeur cabaretier à Eich, époux d'Elisabeth Hourst.

Le 14 octobre 1767, en classe de théologie, domicilié à la rue de l'eau, il parrain à Saint Michel de Nicolas Muller, fils de Nicolas Pierre Muller, tailleur, et de Catherine Merel, baptisée le 6 décembre 1721, fille de Robert Hubert Nicolas Merel et d'Anne Elisabeth Meyer

SIMON Philippe Alexandre Gabriel

Pas de renseignements assurés sur ce parrain.

Peut-être un fils du capitaine Philippe Simon, décédé le 27 janvier 1707, fils de Jean ou Johann Simoni, le clerc-juré et échevin de la ville et de Marie Becker, dans ce cas petit-fils de Georges Simony et d'Anne Paveyer. Philippe Simon épouse Neumann ou Kirst Anne, baptisée le 14 mai 1641, fille de Jean et de Catherine Hochstein, fille de Martin et de Catherine Taly.

En classe de théologie le 9 août 1701, parrain à Saint Nicolas, de Marie Madeleine Bigottier, fille de Martin Bigottier et de Jeanne Lepoin, née à Saint Michel en Thierage (Rocroi), petite-fille de André Bigottier et de Marie Madeleine Villers.

STAS Jacques

Jacques Stas, altariste, né vers 1674, le 30 novembre 1675 suivant Spedener ³, et décédé le 20 avril 1740. Il est connu en particulier pour avoir l'initiateur de l'orphelinat de la ville. Fils du tisserand Jean Stas décédé 1684 et de Marie Keyspelt.

Sans qu'on apprenne la classe fréquentée, il est parrain le 26 décembre 1697 à Saint Nicolas d'Anne Barbe Neveux, fille de Louis Neveux, soldat de la compagnie de Halanzy, né à Gray-la-Ville en Haute Saône et de Jeanne Guisset native d'Harnoncourt près Virton, petite-fille de François Neveu et de Marguerite Begue, respectivement de Cny Gousset et d'ève NN.

Anne Barbe va épouser Nicolas Barbier, baptisé le 9 janvier 1695, fils de Paul Barbier de Metz et de Catherine Rodange, native d'Arlon, petit-fils de Doinique Barbier et d'Anne Françoise Baschlar, respectivement de Pierre Redingen et de Marie Hausman,

STEIDEL Jean

Mathias Steydelle, sellier, venant de Sokolov en Bohême, est admis bourgeois le 9 octobre 1671 ensemble avec trois fils prénommés Henri, Gasoard et Jean. Mathias, époux de Barbe Parret, décède le 26 avril 1712. On lui connaît comme épouses :

(1) Catherine Marechal

(2) Elisabeth Anne Feltz, fille de Thomas et 'Hélène NN

(3) Barbe Parret.

Son fils Jean, sans doute la personne mentionnée ici, marchand, épouse le 29 février 1688 Marie Catherine Frey, baptisée le 15 août 1669, fille de Thomas Frey, né vers 1643 à Obernheim (Zollern-Albkreis), décédé le 13 mars 1685 et de Marguerite Groben, fille de Claus Grob et de Marie NN.

³ Gregor Spedener: Die im Luxemburger Lande lebten und webten. Grevenmacher ca 1927, page 86.

Le 19 octobre 1675, en classe de syntaxe, Jean Steidel est parrain à Saint Nicolas de Jean Mathias Schutz, fils de Thilman Schutz, né vers 1646, décédé le 12 avril 1710, fils de Barthélémy Schutz. Thilman, tonnelier et cabaretier, décédé le 12 avril 1710 épousa Marguerite Verton, fille de Nicolas Schmeltzgen.

STEINMETZ Pierre

Réputé de Wormeldange

Pierre Steinmetz épouse Anne Hinckes

Parrain le 1^{er} août 1720, en classe de poésie, de Pierre Kalbusch, fils de Denis Kalbusch et d'Elisabeth Ruttars

STEINSEL Jean Théodore

Théodore Steinsel, baptisé le 6 décembre 1710 était fils de Théodore, marchand, serrurier et justicier, né le 16 avril 1644 et décédé le 7 mai 1721. Fils de Michel Steinsel et de Catherine Kolbis, qui avait épousé (1) le 13 janvier 1710 Jeanne Eisenbourg. Il était fils de Michel et de Catherine Kolbis. (2) Anne Lantgen, baptisée le 14 octobre 1698, fille de Jacques et d'Anne Kofferschmit, fille de Pierre et de Marie Faulbecker.

Parrain en classe de théologie le 9 décembre 1730, à Saint Nicolas, de Marie Éléonore Michy, fille de Guillaume Michel, couvreur, baptisé le 28 juillet 1687, qui a épousé le 24 février 1721 Claudine Marie Madeleine Munier, baptisée le 1^{er} mai 1702, décédée le 18 décembre 1754., fille de François, et de Marie Catherine Wagener.

STERPENICH Baptiste

Peut-être Jean Sterpenich, baptisé le 20 octobre 1683, fils de Mathias et de Mechtilde NN

Parrain le 1^{er} février 1707 d'un(e) enfant de Nicolas Henri Hansen, charpentier, natif de Marienthal, fils d'Henri de Wittlich et Marguerite Nei, petit-fils de Sébastien Hansen et de Marie Catherine Arnold. qui a épousé le 23 octobre 1702 Catherine Arendt, fille de Nicolas Atnt et de Mechtilde Hidermeyers, petite-fille de Pierre Arent et d'Anne Marguerite Fass, respectivement de Jean Hindermeier et de Christine NN,

STOFFEL Nicolas

Pas d'autres informations sur l'identité de Stoffel.

Le 21 mars 1720, en classe de théologie, il est parrain à Saint Nicolas de Nicolas Masius, fils de Thomas, cordonnier, décédé le 17 octobre 1726 et d'Ève Strack, née vers 1678, décédée le 19 mars 1760, veuve d'Antoine Ludvig, fils de Georges Ludwig et de Catherine Fischer, lui tanneur né à Bruntal en Silésie

STOLL Melchior

Peut-être un fils de Nicolas Stoll et d'Angèle NN, fils de Pierre Stoll

Parrain d'Anne Elisabeth le 5 mars 1606 à Saint Nicolas, enfant de l'huissier Jacques Schenot et de Catherine Schrer. Elle épouse Jean Baptiste Gobin, receveur général.

La classe fréquentée par le parrain n'est pas mentionnée.

STREFF Gaspard

Gaspard Streeff, baptisé le 11 janvier 1685, décédé le 23 décembre 1712, fils de Michel Nicolas Guillaume, mercier, maître cirier, cabaretier, d'Eich et de Madeleine Mersch, baptisée en 1654, décédée le 12 septembre 1712, petit-fils de Damien Streff et de Marguerite Barthels, respectivement de Nicolas Mersch et de Catherine Basenheim, Il épouse (2) le 23 février 1716 Françoise Charlotte Recht, veuve de François Büttel, baptisée le 30 septembre 1689, fille de Jacques Recht, baptisée le 10 avril 1651 et de Marguerite Virocius, petite-fille de Nicolas Recht et de Catherine Marguerite Flesch et de NN Virocius

Parrain à Saint Nicolas le 11 août 1700 en classe de syntaxe de Jacques Corneli, fils de Théodore Corneli et d'Anne Weber. Corneli avait épousé(1) le 20 janvier 1692 Éléonore Schiffberger, native de Wiltz, fille d'Hubert et d'NN Catherine. (2) le 1^{er} novembre 1699 Catherine Wauer ou Warck, fille de Pierre et d'Elisabeth Spohr.

STREUEL Nicolas

Réputé d'Oberwampach. Pas de précisions sur la personne du parrain

En classe de poésie, il est parrain le 31 mars 1699 à Saint Nicolas de Madeleine NN. Sans doute enfant trouvé

STROCK Jean Baptiste

Jean Strock, boucher, baptisé le 10 février 1726, fils de Jean Baptiste Strock, natif de Schlierbach (Saint Vith), fils de Jean et de Catherine Kurtz. Le père avait épousé le 22 septembre 1707 Madelene Berchem, baptisée le 12 décembre 1691, fille de Jean François et de Suzannne Urban. Parrain à Saint Nicolas le 3 mars 1748, en classe de théologie, de Jacques Maur, fils de Christophe Maurer. Né en 1701 en Saxe et d'Anne Marie Lahae, petitfils d'Antoine Maurer et d'Anne Madeleine Hennestlin, respectivement de Grégoire Georges Lahayee et d'Anne Marie Sturm.

Le 13 avril 1749, toujours en classe de théologie, il est parrain à Saint Nicolas d'un(e) enfant de Jean Baptiste Thoma et de Barbe Martini, qui se sont mariés le 4 juillet 1746.

Jean Baptiste Thoma, baptisé le 28 mars 1725, huissier du magistrat, huissier du Conseil de Malines, fils de Dominique Thoms, baptisé le 6 mars 1692, décédé le 30 octobre 1740 et de Marie Marx, née vers 1686, décédée le 25 janvier 1746.

Barbe Martini était fille de Mathias Materne, né 1690, décédé le 5 août 1740 et de Marguerite Guillaume.

STUMPER Jean

Origine et parents de Stumper inconnus.

Parrain à Saint Nicolas le 4 novembre 1756 en classe de syntaxe de Jean Stumper, fils de Jean Stumper ou Stimpert res. Stippert, boulanger, né vers 1707 à Wecker, décédé le 16 janvier 1780, fils de Jean Bernard Stimpert et d'Apolline NN de Wecker, quiépouse le 29 avril 1738 Marie Josèphe Scholtes ou Schler, fille de Jean Corneil Scholer, né vers 1686 à Eumringen, décédé le 12 décembre 1751 et d'Anne Marie Billing, petite-fille de Jacques Schüller et de Marguerite NN, respectivement d Daniel Billing et de Marie Altzingen.

SUBIL Gérard

Gérard Subil, en classe de syntaxe, natif de Marville est parrain le 28 décembre 1696 à Saint Nicolas, de Madeleine Armaras, fille de Pierre Almarasse, cuisinier, traiteur, cabaretier né vers 1657, décédé le 22 janvier 1737, fils de Guillaume et de François De Vaise. et de Marie Scarmois. Almarasse fut admis bourgeois le 11 juillet 1687. Il a épousé (1) le 28 décembre 1696 Marie Scarmois dite Thernaux (2) Marie Anne Desteuenot, dite Estrnot, Thernaux etc, décédée le 18 mars 1698. (3) le 8 juillet 1706 Marie Toussaint

SUTOR Jacques Philippe

Pas de détails sur Sutor. Pourrait être identique à Philippe Jacques Christophe, et fils de Jean Valentin, fils de Joseph Antoine et de Christiane Catherine Strauss.

Parrain le 29 octobre 1770, en classe de rhétorique, à Saint Nicolas, d'Elisabeth Tandel, fille de Cosme et Damien Tandel, mercier, baptisé le 30 juillet 1734 à Diekirch, fils de Nicolas et d'Elisabeth Springenfelt, qui épouse le 2 juillet 1767 Catherine Remy, baptisée le 23 juillet 1735, fille de Jean Paul et d'Anne Catherine Kremer, peetite-fille de Jean et de Marie Jeanne Mersinia respectivement de Jean Kremer et de Catherine Herman.

TECHTER Antoine

Jean Antoine Techter, marchand, baptisé le 28 mai 1704, fils d'Antoine, né vers 1677 à Venlo, qui épouse (1) le 1^{er} juillet 1703 Marie Marguerite Moris, née vers 1667, décédée le 5 juin 1703, fille de Jean et d'Elisabeth Ferber (2) le 1^{er} juillet 1703 Jeanne Remong ou Remy, baptisée le 29 mars 1678, fille de Jacques Rimont et d'Anne Elisabeth Ferber, elle fille de Jean Guillaume Gerber et de Dorothé Anne Marie Neher.

Jean Antoine Techter épouse le 13 septembre 1724 Marie Catherine Joannet, baptisée le 23 mai 1704, fille de Jean Baptiste Joannette de Chiavenna, décédé le 26 novembre 1737, fils de François Joannette et de Marie Frandtini, qui avait épousé le 9 février 1698 Catherine Gilstorff.

Le 26 juillet 1718, alors en classe de syntaxe, il est parrain à Saint Nicolas de l'enfant de Jean Pruehem (Prüm ???) et de Suzanne Gennard, fille du sergent du régiment d'Emringen Jean Gennar et de Catherine Walddt, baptisée le 1^{er} octobre 1657, fille de François et d'Anne Christine Grälen.

Le 29 décembre 1720, en classe de logique, Techter est parrain à Saint Nicolas Techter est parrain à Saint Nicolas de Marie Claire Reuland, fille de Jean Philippe, procureur, né vers 1687 qui a épousé (1) Adrienne Starck (2) le 22 décembre 1715 Elisabeth Frensel, veuve de Jean Pierre Valassart, marchand, né vers 1680 à Bouret (Ouren), décédé le 5 décembre 1713, fille de Paul Valensar et de Catherine Malaimée.

En classe de logique le 17 mai 1721, parrain à Siant Nicolas de Jean Cammelin ou Cammerlick, soldat du régiment de Ligne, décédé le 27 mai 1758, fils de Gaspard, marchand perruquier et de Marguerite Scherer, épousée le 10 janvier 1717, née en 1675 à Dudelange, décédée le 3 mai 1745, fille de Jean Cheresse et d'Anne NN.

TEXTOR Jean Pierre

Domicilié à Muhlenbach.

Baptisé le 13 mai 1728, fils de Nicolaset de Gertrude Bernard, petit-fils d'Antoine et de Catherine Cremont, respectivement de Nicolas Bernard et de Marie Heushcling Messger de la Salle de Munster, il épouse (1) le 4 septembre 1752 Marie Catherine Schintgen (2) le 29 mars 1767 Catherine Gilsum ou Schiltz, native de Wolkrange, fille de Nicolas et de Marie Scheiden.

En classe de physique le 29 novembre 1746il est parrain à Weimerskirch de Marguerite Reiffenberg, fille de Gaspard Reiffenberg et de Marguerite Textor de Mühlenbach.

THEIS Nicolas

Réputé originaire d'Esch/Longwy (Aix-sur-Cloix ???)

Nicolas Theis, tonnelier,décédé le 1^{er} septembre 1760, fils de Jacques, né vers 1649 à Troine, décédé le 13 juillet 1709, fils de Christian et de Catherine NN, qui avait épousé Jeanne Feltz, fille de Nicolas et de Marguerite Leyendecker.Nicolas Theis épouse (1) Jeanne Feltz (2) Madeleine Servais (3) le 7 février 1712 Marie Madeleine Stockert de Neuburg, fille de Jean Michel et de Régine Kruchten.

En classe de grammaire le 25 août 1714, Theis est parrain à Saint Nicolas d'un(e) enfant de Nicolas Feltz, boulanger, baptisé le 1^{er} janvier 1674, décédé le 1^{er} avril 1748, fils de Théodore Feltz, baptisé le 12 août 1640 et d'Anne Catherine Herman, petit-fils d'Henri Feltz et de Margurite Leyendecker, qui a épousé (1) en 1705 Marguerite Wolhausen, baptisée le 20 juin 1671, décédée le 29 septembre 1712, fille de Gaspard Wolhausen, né 163, décédé le 4 décembre 1705, époux d'Angèle Klap (Klopstein), veuve de Paul Fander épousée le 26 septembre 1688, marchand, baptisé le 2 juillet 1652 et décédé le 12 juillet 1726, fils de Nicolas né en 1616à Villers près Longway, décédé le 18 janvier 1689 et d'Apolline Klein, née 1615, décédée le 18 octobre 1704, veuf de Catherinen Crohnen dit Krun, épousée le 18 juillet 1683, née vers 1652, dcédée en août 1688, fille de Bernard et d'Anne Eschet. Feltz épouse (2) le 1^{er} décembre 1712 Catherine Lampersweiler, décédée le 19 décembre 1745, fille de Jean et d'Anne Marie Kriebs, fille de Salomon et d'Anne Marie Messenich.

THIEL Michel

Michel Thiel pas déterminé avec plus de précision à moins qu'il ne soit identique à Michel Thill, poissonnnier, baptisé le 19 mai 1721, fils de Frédéric Thiel, né à Bitburg en 1663, décédé le 28 juillet 1722, fils de Jean Thielle et de Gertrude Becker et de Marie Gutenkauf. Michel Thil épouse Anne Thérèse Alexandrine Roy, fille de François Laurent et de Juliane Henneco. Parrain le 12 août 1743 en classe de théologie à Saint Nicolas de Michel Klein, fils de Michel Klein, natif de Geiselwind (Kitzingen) et d'Anne Catherine Nrouckobb, petit-fils de Jean Klein et d'Apolline NN.

Parrain le 4 novembre 1744, en classe de théologie, à Saint Nicolas, de Michel Hubert Schlim, fils de Pierre Schlim, dit Schmit, marchand cabaretier, natif d'Autel, fils de Pierre Schlimp et de

Catherine NN. Qui a épousé le 30 décembre 1725 Elisabeth Schweisthal, native de Bitburg, fille d'Henri et de Lucie NN.

Parrain à Saint Nicolas le 11 octobre 1746, en classe de théologie, d'Agnès Zieger, fille de Joseph Pierre Zieger, fils de Georges et 'Emerentienne Becherin, venant d'Ehrenstetten, admis bourgeois le 8 novembre 1729 ou Zyr, maçon qui a épousé (1) le 17 septembre 1722 Marie Bartholomé, fille de Jean Challes ou Jean Jacques Bartholomaei de Wardin près Bastogne et de Lucie de La Hais, née 1646, décédée le 25 mars 1721. (2) le 10 août 1743 Marie Dorothée Mertier, de Bertrange, fille de Pierre Mathieu et de Claire Pâquey. Elle va épouser le 15 septembre 1759 Jean Mathias Tungen, de Grosbriederdorff, fils de Jean et de Marie Weys.

THIRY Jean

Réputé originaire de Habay-la-Neuve, sans autres précisions quant à sa famille

En classe de théologie le 17 juillet 1720. Il es parrain à Saint Nicolas de Marie Anne Demeff, fille de Michel Demeff, marchand coutelier, né vers 1693 à Habay, décédé le 10 avril 1775, fils de Michel et de Jeanne Magottaux, qui avait épousé Jeanne thérèse Minet, née en 1696, décédée le 21 avril 1778.

THOMA Jean

Pas de détails sur Thoma, à moins de l'identifier comme Jean Baptiste Thoma, futur huissier du Magistrat et du Conseil de Malines, baptisé le 28 mars 1725, fils de Dominique, baptisé le 6 mars 1692, décédé le 30 octobre 1740, fils de Jean Thoma et de Marie Barbe Mersch. Dominique a épousé Marie Marx dite Marque, née vers 1686, décédée le 25 janvier 1746. Thoma Jean Baptiste épouse le 3 juillet 1746 Barbe Martini, fille de Mathias ou Materne ou Martin Martini, né vers 1690, décédé le 5 août 1740, fils de Dominique et de Jeanne Kurcher. Martini a épousé le 19 janvier 1719 Marguerite Guillaume, fille de Jean Guillaume, baptisé le 20 décembre 1691 et de Catherine Kill, petite-fille de Luc Guillaume et de Nicolae Tardi, respectivement de Jean Krauss et de Marguerite.

Parrain le 14 mai 1738, en casse de syntaxe, à Saint Nicolas, d'un(e) enfant de Martin Starck, cordonnier, venant de Koerich, fils de Christian, natif de Kappel au Tyrol, décédé le 24 septembre 1717 et d'Angèle Gerart. Martin Starck a épousé (1) Madeleine Mootz, dite Spoor, baptisée le 9 janvier 1682, décédée le 10 mars 1736, fille d'Eustache Mootz, baptisé le 23 octobre 1645, décédé le 4 avril 1708 et d'Ève Rucken, née vers 1649, décédée le 9 mars 1704. (2) le 11 juin 1736 Marguerite Most ou Mossum, baptisée le 8 août 1699, décédée le 17 août 1784, fille de Théodore Mosch et d'Odile Fischer.

THOMA Pierre

Huissier du Conseil de Malines, notaire et secrétaire de Monsieur de Marschand, était fils de Louis Thoma, praticien, huissier du magistrat, baptisé le 20 juillet 1702, fils de Nicolas et d'Anne Goda, époux d'Anne Catherine Dasburg.

Il épouse (1) le 2 février 1736 Marguerite Fendius, fille de Jean Godfroid et d'Anne Marguerite Wilhelms, petite-fille de Godfroid et de Marguerite Bosche. (2) le 24 janvier 1756 Marie Marguerite Thérèse Spyr, baptisée le 25 septembre 1727, fille de Pierre Spyr, né 1684 à Strassen, décédé le 26 novembre 1761, notaire procureur, fils de Pierre et de Marguerite Madeleine Mongny, native de Strassen, décédée le 6 décembre 1759

Parrain en classe de théologie le 30 août 1731 à Saint Nicolas de Jean Pierre Berlot, fils d'Henri, charpentier, baptisé le 17 juin 1688, fils de Paul et de Catherine Linster, qui avait épousé le 2 septembre 1719 Catherine Hansell, dite Heß, native de Diekirch, fille de Jean Hansell et de Barbe Heß.

THOMAE Dominique

Peut-être un frère du précédent, issu du mariage de Jean Thoma, de Ciney, solsat du capitaine Jeuné, cordonnier et cbaretier et d'Ève Mullers, baptisée le 20 octobre 1644, fille de Valentin et de NN. En classe de logique le 8 février 1701, il est parrain à Saint Nicolas de Dominique François Herff, marchand, décédé le 30 novembre 1775

François Herff, boulanger est baptisé le 9 août 1672 et décédé le 1^{er} mai 1740, fils de Théodore Herff, baptisé le 25 septembre 1647, fils de François et de Cécile Faulbecker, et d'Elisabeth

Friedrich ou Schmidt ou Metman, née le 21 décembre 1648, fille d'Evrard Friedrich d'Ësch-sur-Alzette et d'Odile Metman.

François Herff avait épousé Anne Marie Thomas, Thomae ou Thmé, née le 1671 à Reckange, décédée le 9 septembre 1741.

Leur fils Dominique François Herff, marchand, est l'enfant mentionné

Décédé le 30 novembre 1775, il devait épouser (1) le 23 juillet 1727 Marguerite Weiland (2) le 18 octobre 1730 Anne Marie Claire Nany, née vers 1705, décédée le 13 juillet 1742, fille de Jean Nany, é 1668 à Casel et décédé le 16 août 1736 et d'Anne Seffter, baptisée le 2 août 1666, décédée le 26 août 1736.

Le 16 août 1703 il est parrain à Saint Nicolas de Dominique Schmidt, cordonnier, fils de Willibrord Guillaume, cordonnier, né vers 1673 à Useldange, décédé le 20 avril 1713 qui le 5 octobre 1692 a poué Jeanne Géraldine Thoma, baptisée le 18 août 1666, fille de Jean Thoma de Ciney et d'Ève Mullers.

THOMAS Lambert

Baptisé le 13 septembre 1739, fils de Pierre Thoma et de Marguerite Fendius (cf plus haut), décédé le 4 janvier 1755, petit-fils de Louis Thom et d'Anne Catherine Dasburg et de Jean Godfroid Fendius et d'Anne Marguerite Wilhelms

Parrain le 13 novembre 1764, en classe drammmaire, à Saint Nicolas, de Lambert Pauly, fils de Jean Baptiste Pauly, appariteur du Conseil de Malines, né 1693, décédé le 9 février 1786, fils de Mathias Pauly et d'Imine Mullers, fille d'Henri Muller et de Suzanne Klein.

Pauly épouse Jeanne Leuthgen (Glaspice???). baptisée le 15 décembre 1710, décédée le 11 novembre 1765, fille de Jean Leuthgen de Mallingen et de Madeleine Fischbach. Jean Leuthgen était fils de Nicolas et d'Anne Barbe Schlim.

THUY Jean

Jean Thuy est baptisé le 28 mars 1734, fils de Jean Thuy, serrurier, et de Margerite Mammer, de Dommeldange.

En classe de rhétorique, il est parrain à Weimerskirch le 22 février 1742 d'Elisabeth Penny, fille de Jean Penny, Hammermeister, de Dommeldange et de Marie Schmit.

THYES Henri

Sans doute Henri Joseph Thy(e)s, marchand brasseur, fils de Simon Hubert de Buret et d'Elisabeth Hendel, petit-fils d'Hubert et de Marie Mualluinet, respectivement d'André Hendel et de Marie Berlot, uqi épouse le 24 octobre 1785 Marie Marguerite Wolff, fille de Dominique Henri, baptisé le 2 août 1720 et d'Anne Tockert, née en 1736 à Kleinbettingen, décédée le 26 novembre 1760

Parrain à Saint Nicolas, en classe de philosophe le 15 août 1765, d'un(e) enfant d'Adam Godfroid Kempf, rlieur, marchand libraire, natif d'Eisleben (Saxe Anhalt) admis bourgeois le 12 mai 1744, fils d'Adam et de NN qui a épousé (1) Catherine Bofferding, née vers 1722, décédée le 19 février 1758, fille d'Antoine Bofferding, baptisé le 10 août 1705, fils de Christophe et de Suzanne Conrat.

THYRION Jean Michel

Jean Michel Thyrion, dit Syri, fils de Michel Thyrion, baptisé le 18 août 1687, tailleur, fils de Pierre Tyrion, né vers 1655, décédé le 26 février 1700 et de Catherine Hoffelt, née 1664, épouse (1) le 7 février 1717 Marie Mathieu (2) le 24 août 1727 Marie Catherine Nemmri qui semble identique à Catherine Aimoné.

THYRION Joseph

Sans doute Jean Joseph Thiry, avocat, provenant de Villers sur Semois qui épouse Marie Josèphe Rossignon.

Parrain en classe de figures le 16 juin 1750 à Saint Nicolas, d'un(e) enfant de Jean Mathias Seyl, tailleur, fils de Mathias et d'Anne Catherine Bauer, fille de Jean Baur et de Jeanne Wappenschmit. Il épouse le 4 novembre 1743 Anne Catherine Thyrion, baptisée le 23 décembre 1721, fille de Michel Thyrion et de Marie Mathieu. Petitefille de Pierre Tyrion et de Catherine Hoffelt, respectivement de Georges Mathieu et de NN.

TISSIER Simon

Simon François Tissier est baptisé le 15 novembre 1685, fils de Jean Tissier, marchand de Villefloure dans l'Aude et de Marguerite Langlois, petit-fils d'Étienne Tissier et d'Alix Faulche. Le 11 octobre 1697, en classe non spécifiée, il est parrain à Saint Nicolas d'un(e) enfant de Jean Platin dit Provencart, couvreur, époux de (1) Madeleine Gitzinger, baptisée le 21 mars 1676 à Saint Nicolas en Lorraine, fille de Jean Nicolas Gitzinger et de Marguerite Komlinger. (2) 17 octobre 1723 Marie Barbe Bivert, née vers 175, décédée le 14 décembre 1755, fille Christophe Biuer de Russange et de Marguerite Frontay, petite fille de Christophe Bueffer et de NN Hopscheit, respectivement de Jean Styer et d'Elisabeth Beatrice.

TOUBON Félix Maurice

Maurice Toubon, fils de Jean Henri et de Marie Josèphe Maréchal dont la date et le lieu de naissance ne sont pas connus. En classe de logique, il est parrain à Saint Nicolas : Le 12 mars 1760 d'un(e) frère ou sœur. Le 26 août 1760 d'un(e) enfant du secrétaire de la régie de la comptoir Henri Delblanc et d'Anne Angélique Welsch

TOUSSAINT Henri Nicolas

On apprend tout juste que Toussaint était de Grandfally et fréquentait la classe de grammaire le 30 mars 1770 quand il était parrain à Saint Nicolas d'un(e) enfant du greffier de la prévôté Corneille Schwartz, né vers 1712, décédé le 4 décembre 1779, fils de Christophe et d'Anne Pfeiffer, et de Jeanne Mullendorff, baptisée le 2 février 1723, fille de Théodore de Hovelange, décédé le 15 février 1765 et de Marguerite Elisabeth Pauli, née en 1689, décédée le 24 janvier 1761, fille de JeanPauli et de Catherine Boltz . 1699 est décédé le 3 septembre 1772, fils de Dominique, né 1671 à Koerich et décédé le 3 juin 1758, et d'Anne Hombourg, décédée le 15 mars 1727, fille de Jean Hombourg, décédé le 12 juin 1676 et de Marguerite NN. Ungeschickt était petit-fils d'Ambroise et de Barbe Leonart, respectivement de Jean Hombourg et NN Marguerite. Parrain d'Antoine Folschet, baptisé le 4 juillet 1723, fils de Jean et d'Anne Rode Disbach, petit-fils de Gabriel Folschet et de Marguerite Wiess, respectivement de Joseph Dispas et de Catherine Poncin.

UNGESCHICKT François

François Ungeschickt est baptisé le 22 novembre 1736, fils de Théodore Ungeschickt, charpentier, né 1692 à Koerich, décédé le 15 avril 1754, fils de Pierre et de Madeleine Gilles, qui épousé (1) le 25 novembre 1714 Marie Hallet, née vers 1691, décédée le 27 décembre 1731, fille d'Henri, née en 1660 à Neufchâteau, décédé le 19 mars 1733 et de Jeanne Collignon, née en 1654, décédée le 23 avril 1722. (2) le 30 juin 1732 Suzanne Probst, native de Hautbellain, fille de Paul et de Marie Deiner.

Il était parrain le 31 janvier 1758, en classe de théologie, à Saint Nicolas, de Suzanne Paulus, fille de Jacques Pauli, baptisé le 10 novembre 1703 et d'Anne Marie Duthyr, baptisée le 25 avril 1734, décédée le 20 février 1784, petite-fille de Jean Paulus et de Madeleine Bastendorff, respectivement de Philippe Thill et de Suzanne Muller.

URBANI Jean Nicolas

Pas d'informations plus précises sur le parrain de Jean Nicolas Urbani, fils de Nicolas de Nicolas Ornani qui a épousé Barbe Claire Wandersteichen, fille de Jacques Wanderstecher, né 1671, décédé le 29 mars 1728, brodeur, rôtisseur, cabaretier, qui a épousé Anne Thérèse Hunchring, dite Hönchen ou Horingen, née 173, décédée le 1^{er} septembre 1765. Il est parrain en classe de théologie le 28 avril 1746 à Saint Nicolas de Jean Nicolas Urbani, fils de Nicolas et de BAb Claire Wanderstevhen, fille de Jacques anderstecher et d'Anne Thérèse Hunchring.

VAN GRUNENRAD NN

Thomas van Grünerath ou Wangrenrath, menuisier, couvreur, fils de Michel von Gruenerath et de Barbe Le Roy, décédée le 13 mai 1704 à 75 ans, épouse le 3 novembre 1709 Jeanne Neuve, dite Neve ou Nepheu. Fille de Louis Neveux, de Gray-la-Ville en Haute Saône et de Jeanne Guisset, natzive d'Harnoncourt, petite-fille de François Neveu et de Margueite Begue, respectivement de Cuny Gousset et d'Ève NN.

Parrain en classe de grammaire le 10 novembre 1726 à Saint Nicolas, de Rose Hendel, fille Hubert Hendel, né en 1688, décédé le 29 avril 1748, maçon, fils de Mathais et d'Elisabeth Boch, qui a épousé le 10 novembre 1715 Anne Marie Rhé, dite Rehe, Hiay ou Heth, décédée le 20 décembre 1766, fille de Jean Rhée, tambour, né vers 1700, décédé le 20 mars 1728 qui a épousé le 26 juin 1724 Jeanne Marie Koch, Kaes ou Hock, née vers 1700, décédée le 7 octobre 1765, fille de Jean Koch et de Marie Kopp. Elle épousera le 23 novembre 1730 Pierre Munier, mineur, ouvrier, baptisé le 10 mars 1686, fils de Pierre Musnià de Caen au Calvados et de Marie Rauenée, petit-fils de Jean Meusnier et de Gabrielle Bourgeois.

VANDERNOHTE Bernard

Pas de renseignements plus précis sur le parrain de Marguerite Vogel, fille de Mathias et de Marguerite Jaeger ou Klinger, fille de Théodore Jäger et de Marie Stromejr.

Il est en classe de figures le 7 juin 1765, lorsqu'il officie à Saint Nicolas comme parrain.

À moins qu'il ne s'agisse de Jean Bernard Wandernoht, baptisé le 11 novembre 1752, fils de Jean Baptiste Lamber et de Barbe Reuter, petit-fils de Jean Bernard et de Marie Barbe Weylandt. Le père Jean Baptiste Lambert était marchand et officier du baron d'Esch. Barbe Reuter était née vers 1719 et est décédée le 12 novembre 1781.

VANDERNOTTE Jean Baptiste

Également Jean Népomucène, baptisé le 28 juillet 1728, fils de Jean Baptiste Joseph et de Marie Philippine Josèphe Magottau.

Il épousera Marie Elisabeth Muller, qui veuve, épousera le 9 juillet 1747 Pierre Eischen, veuf de Marie Lalaux.

Parrain à Saint Nicolas, le 11 juin 1741, en classe de théologie, d'un(e) enfant de Mathias Colot, boulanger, baptisé le 27 septembre 1705, fils de Pierre et de Marguerite Feltz, baptisée le 2 novembre 1682, décédée le 12 mai 1752, fille de Jacques et d'Elisabeth Froedrich dite Schmidt ou Metman. Colot épouse le 26 mars 1731 Catherine Majerus dite Meyer de Dalheim fille de Jean Bernard Majerus et d'Elisabeth Weiland.

VEBER André

André Weber, baptisé le 21 avril 1755, fils d'Adam Weber et de Marguerite Schaus, petit-fils de Christophe et de Suzanne Sybille Scheidt, respectivement de Jean Frédéric Schaus et de Marie Karmes.

Parrain en classe de théologie le 12 décembre 1779 à Saint Nicolas d'Anne Marie Veber, fille de Jacques Weber, cordonnier, de Pfaffenthal, né vers 1740 à Itzig qui a épousé (1) Anne Therens (2) Elisabeth Eysenbach (ou Theves) née vers 1757 à Lorentzweiler.

VEILANDT Jean

Jean Jacques Weylandt, qui, veuf de NN Meintzer, épouse le 21 février 1699 Christine Kruer, fille de Jean et de Catherine NN.

Est parrain en classe de rhétorique le 3 août 1691 à Saint Nicolas, de Jean Retteringen dit Sadtler, fils de Jean Sadtler, baptisé le 13 mai 1656, décédé le 16 décembre 1704, et de Marguerite Bonveg.

VIA Antoine

Baptisé le 4 juillet 1697, fils de Marc Antoine Via, marchand, né vers 1647 à Anzano, province de Como, décédé le 18 janvier 1727, qui a épousé (1) le 17 juin 1683 Marie Elisabeth Mousler, fille de Jean Mousler et d'Apolline Calmes, de Trèves (2) Marie Ranckan, née vers 1649, fille d'Antoine et d'Agnès Rödgen (3) Marie Athena dite Adenar, Adanaw ou Adana.

En classe de rhétorique le 16 décembre 1713 à Saint Nicolas parrain d'un(e) enfant de François Parisque, officier et d'Anne Elisabeth Iserlo, fille de Mathias, né le 4 février 1649, fils de François Iselon et d'Odile de Waldbredimus, et d'Anne Marie Herman, fille de Claude et de Catherine Jungblut.

VIERTOR Jean Pierre

Il serait originaire de Wiltz

Le 30 août 1758, en classe de grammaire, parrain de Jean Pierre Simon, baptisé le 30 août 1758, à Weimerskirch, cabaretier à Eich et mayor, époux de Catherine Hourst, Hurt, Houscht ou

Houst, fils de Jean Simon et de Marie Elisabeth Consbruck, Marie Anne Catherine Hourst est née le 18 juin 1717 à Ettelbruck, fille de Jean Michel et de Marie Catherine Victor.

VIGNEUL François

Peut-être Jean François Vigneul, marchand, fils de Nicolas Vignolle et de Marie Poncin qui, le 19 novembre 1750 épouse Madeleine Pressole, fille de Paul Bresalia, né vers 1676 à Gorizia, décédé le 3 octobre 1751, fils d'André et d'Apolline Furlant, et d'Anne Elisabeth Lorang, baptisée le 25 octobre 1679, fille de Léonard Laurent et de Marguerite NN.

Sans que soit dénommée la classe qu'il fréquentait il était parrain à Saint Nicolas le 22 octobre 1738 d'Elisabeth Bonus, fille d'Albert Bonus, tambour de la ville baptisé le 16 décembre 1723, fils d'Albert Bony et de Jeanne Hagen, et de Marie Seyl.

VIROTH Pierre Ernest

Pierre Ernest Wirotte est baptisé le 27 février 1679, fils de Théodore Didier Désiré Virotte, maître tailleur, natif de Bastogne, décédé le 8 avril 1713 qui a épousé Marguerite Madeleine Wellenstein, née en 1642, décédée le 29 août 1710, fille de Jacques Vellenstei, halbardier, et de Marie Junckbluth.

En classe de physique le 15 septembre 1699, il est parrain à Saint Nicolas d'Anne Catherine Schweinfurt, fille de Jean Adam, commissaire du duc de Bavière et de Catherine Sidonie Wirotte, fille de Théodore Didier Désiré et de Marguerite Madeleine Wellenstein.

VITTY Henri Ignace

Henri Ignace Vity, marchand est baptisé le 7 mars 1718, fils d'Henri, baptisé le 26 septembre 1680 et de Jeanne Lemeyer, née en 1666, décédée le 11 mai 1751, petit-fils de Jean François Vitty et d'Agnès Creutz, respectivement de Jean Meyer. Il épouse Elisabeth Thérèse Notum. Parrain à Saint Nicolas le 1^{er} octobre 1729 d'Henri Ignace Bony, fils des précédents, fils d'Albert Bony, né 1678, décédé le 27 mars 1762 et de Jeanne Hagen. La classe fréquentée n'est pas précisée.

WACHTELER Jean Baptiste

Jean Baptiste Wachteler semble être fils de François, marchand, natif de Remich et de Marie Arend, baptisée le 30 août 1699, fille de Nicolas et de Marie Erpelding qui se sont mariés le 30 décembre 1726.

En classe de logique, il est parrain à Saint Nicolas de Marie Barbe Prevot, fille de Jean Pierre Prevost, cordonnier, fils de Claude Prevost, né en 1556 à Sainte-Menehould dans la Marne, décédé le 11 juin 1720, fils de Cahrles et de Marguerite Amot, marié à Apolline Schmitz. Prevost épouse (1) le 8 janvier 1728 Marie Barbe Boneweg, dite Halter, (2) le 27 décembre 1757 Barbe Schmuidt, native de Linster, fille de Jean Sc. midt et de Jeanne Littges.

WAGENER Jean

Jean Wagner, natif de Schronndweiler, fils de Jean Baptiste Wagener et de Marie Klein, née en 1691, décédée le 21 octobre 1759, fille de Pierre Klein et d'Ève NN.

En classe de syntaxe parrain le 27 février 1753 à Saint Nicolas de Jean Reinert et d'Anne Marie Schiltz.

Nicolas Reinert, fils de Jean Reinert, baptisé le 21 septembre 1698, décédé vers le 2 février 1751, et de Marguerite Kaufman. Reinert était fils de François Weynand, né en 1655 à Kues, décédé le 30 mars 1705, époux d'Anne Berlo, fils de Mathias Reynart et d'Elisabeth Frantz. Reinert épouse Anne Marie Schiltz le 2 février 1751, fille de Nicolas et d'Elisabeth Amens.

WAGENER Jean Baptiste

Jean Baptiste Wagener pourrait être un frère d'Anne Christine Wagener (cf. ci-dessous)

Le 4 décembre 1744, en classe de théologie, il est parrain à Saint Nicolas d'un(e) enfant de Gaspard Theis, tonnelier, fils de Nicolas Theis, décédé le 1^{er} septembre 1760 et de Marie Madelein Stockert, fille de Jean Michel et de Régine Kruchten, de Neuerburg qui se sont mariés le 7 février 1712. Nicolas Theis était fils de Jacques Theys, natif de Troinevers 1649, décédé le 13 juillet 1709 et de Jeanne Feltz, petit-fils de Christian Theiss et de Catherine NN, respectivement de Nicolas Feltz et de Marguerite Leyendecker.

Gaspard Theis épouse (1) le 8 juillet 11714 Marguerite Bockholtz, dite Bockeler, Bucholtz ou Bouché, fille de Jean et de Catherine Michels (2) le 2 jnvier 1734 Anne Christine Wageners, baptisée le 11 septembre 1706, décédée le 15 septembre 1741, fille Jean Wagener et de Jeanne Catherine Dres. (3) Marie Quenon (=Koemmen ???)décédée le 28 octobre 1784.

WEBER Jean Michel

S'agitil de Jean Michel Joseph Weber d'Echternach, fils de Jean Michel et de Marguerite Eichorn ? Ou de Michel Weber, jardinier, baptisé le 5 janvier 1750, fils de Théodore Pierre Weber de Garnich et de Marguerite Gilmar, qui épouse

(1) le 19 février 1776 Marie Frisi

(2) le 3 septembre 1782 Marguerite Appel native de Schouweiler.

Il est parrain le 1^{er} mars 1763, en classe de syntaxe, à Saint Nicolas, de Jean Michel Ricquart, fils de Michel Rickart, né en 1712 à Masbach, (Vacha, Wartburkreis, Thuringe) décédé le 13 mai 1782 qui a épousé (1) le 29 septembre 1744 Marie ermes (2) le 24 février 1746 Catherine Courtoy , native de Redange, décédée le 30 mars 1763, fille de Pierre Coutoy et de Catherine Kauffman. (3) le 20 mars 1763 Elisabeth François, native d'Audun, fille François François et de Françoise Collin.

WEILAND Mathias

Identité de Weiland non établie.

Le 18 février 1705, sans indicaion sur la classe fréquentée, il est parrain à Saint Nicolas de Mathias Webe, caporal du régiment de Sickingen, marchand, fils de Mathias.

Mathias Weber, tisserand est né vers 1682 à Hamm et décède le 1^{er} avtil 1742. Il a épousé Anne Marguerite Schuttringen, née vers 1685 à Sandweiler, décédée le 2 septembre 1735. Le fils Mathias, caporal du régiment de Sickingen, marchand, épouse Suzanne Harles, néevers 1713, décédée le 12 octobre 1782.

WEILLER Jean Baptiste

Jean Baptiste Weiler, fils de Daniel Dominique de Weiler-la-Tour, laboureur voiturier, né vers 1651, décédé le 18 février 1701 qui a épousé le 30 mai 1677 Catherine Achen, fille de Jean et de Madeleine Hartenfiltz.

Parrain en classe de philosophie le 12 décembre 1706 à Saint Nicolas d'un(e) enfant de Charles Hennequot ou Henco, marchand, orfèvre, fils de Jean et d'Agnès Klein, époux de Marie Weiler, baptisée le 27 septembre 1682, fille de Daniel Sominique ci-dessus.

WELTER Jean Pierre

Baptisé le 25 juin 1765, marchand, fils de Michel, né en 1728, décédé le 13 février 1791, marchand cabaretier, fils de Michel, né en 1728, décédé le 13 février 1791 et de Suzanne Goergen, petitfils de Michel et de Marguerite Meyesch, respectivement de Pierre Goerges et de Suzane Klesch, et de Marguerite Meysch, qui a épousé le 20 juin 1764 Suzanne Goergen, décédée le 21 novembre 1790, fille de Pierre Goerges et de Suzanne Klensch.

Parrain à Saint Ulric de Grund le 19 mars 1781, en classe de rhétoriue, de Pierre Joseph Reichling, fils de Jean Baptiste, marguillier de Saint Ullric et de Madeleine Sadeler

WELTER Jean Richard

En classe de Physique le 3 novembre 1724, Jean Richard Welter de Bettendorff est parrain à Luxembourg de Jean Richard Heinen de Crauthem qui, mayeur de Fentange, épouse Agnès Conter

WENGER Joseph

Antoine Joseph Wenger, fils de Hector, hautboïste,né vers 1709 à Oestrich-Winkel au Rheingau, fils de Jacques et d'Anne Marguerite NN, musicien du régiment Wallon, décédé le 17 janvier 1779 qui avait épousé (1) Anne Marguerite NNN (2le 8 septembre 1745 Anne Catherine Neumuller, baptisée le 26 avril 1725, fille d'Henri deBourglinster et d'Anne Marie Oberlender, petite-fille de Jean Neumuller et de Marie Stoorck, respectivement de Nicolas Oberlender te de' Anne Marie Ollem.

En classe de logique le 18 juillet 1767, il est parrain à Saint Michel de Joseph Schimper, fils de Nicolas Schiper resp Schimberg, menuisier, charpentier, né vers 1731, fils de Nicolas et de

Catherine NN, qui avait épousé Elisabeth Webscheck, dite wepziel, Noelschieck, Webstuhl, baptisée le 4 janvier 1738, fille de Mathias Wepzick et d'Anne Marie Weidert

WENNOTTE Jean François

Probablement Wiwenot, fils d'Antoine Vivenot et de Jeanne Jacquet

Le 9 avril 1714, en classe de figures, parrain à Saint Nicolas d'un(e) enfant de Henri Continant et de Marie Madeleine Dumont

WEYDERT Richard

Jean Richard Weydert, baptisé le 25 janvier 1659 à Ettelbruck qui sera Markvogt de Diekirch de 1694 à 1710. Fils de Wolf Frédéric Weydert et de Jeannette Kleffer.

Il épouse c 1694 Marie Antoinette Schram. Est parrain en classe de logique le 10 décembre 1698 à Saint Nicolas de Richard Lemmer, fils de Philippe Lemmer, tailleur, né en 1653 à

Brandenbourg, décédé le 29 avril 1733, fils de Michel Lemmer et de Catherine Drueth. Il épouse le 16 novembre 1692 Catherine Mading, baptisée le 27 octobre 1664, fille de Pierre Madin, né au Ban Basaille et d'Anne Schiltz.

WEYLAND Jacques Joseph

Réputé de Merl

Sans doute fils de Jean Weyland de Hollerich et de Marie Catherine Cruchten.

En classe de syntaxe, parrain à Hollerich le 24 juillet 1740, d'Anne Marie Creutzter, fille de Tobias et d'Anne Marie Kuenzi

En classe de poésie le 12 mars 1741 parrain à Hollerich de Nicolas Heynenscheit, fils de Jean de Hollerich et de Marguerite Weyland es baptisé à Hollerich le 11 septembre 1711.

WEYLAND Jean Thilman

Pas de renseignements plus précis sur Weyland

Encalssé de théologie le 31 mars 1732, il est parrain à Saint Nicolas d'Anne Marie Joachim, fille de François, née vers 1700 à Sterpenich, décédé le 29 janvier 1750, fils d'Henri Joachim, natif de Sterpenich et d'Anne NN. Il épouse le 6 janvier 1721 Marie Marguerite Gloden, fille de Natalis Glaudin et de Marguerite Lemmer, veuve de Jean Mairac, fils de Robert et de Siccaria Bruillet, native de Périquie, fille d'Antoine et de Juliane Blanc.

WILTZ Nicolas

Originaire d'Arlon, fils de Jean Wiltz, procureur

Puisque Nicolas Wiltz est d'Arlon, il ne se retrouve pas aux registres paroissiaux de la ville.

En classe de rhétorique le 12 juin 1714, parrain à Saint Nicolas de Catherine (???) Muller, dite Mollem ou Milem, fille du tonnelier Jean Millem, née vers 1669 à Mehring, décédé le 19 octobre 1739, fils de Jean Millem et d'Anne Eirsch qui a épousé le 2 février 1693 ngèle Clauss, née vers 1666, décédée le 16 janvier 1754, fille de Pierre et de Catherine Hilbering.

WISER Jean Baptiste

Luxembourg

Les probabilités plaident pour un fils de Jean Adam Wiser, cordonnier, d'Ellanfe, qui épouse Marie Elisabeth Arent

Parrain le 21 juin 1734 à Saint Nicolas de Jean Baptiste Ludewigh, fils du cordonnier Jean Luvich, décédé le 4 mai 1744 et Jeanne Caron, petit-fils de Gaspard Ludwick, originaire d'Augbourg et d'Elisabeth Neuman.

Jeanne Caron était fille de François Caron, né vers 1675 à Mulpert en Picardie, décédé le 30 janvier 1731 et d'Anne Suzanne Dohl. Mariage du 21 août 1732. Veuve, elle va épouser (2) le 8 novembre 1753 Antoine Viverge, soldat du régiment de Damnitz. Lui-même épouse en secondes noces le 9 octobre 1755 Marie Demuth, fille de Pierre et d'Anne Marie Hoffman.

Parrain le 21 juin 1736 à Weimerskirch de Marie Elisabeth Geschwint, fille de Pierre Geschwint et de Marie Michels, suivant le registre paroissial de Weimerskirch

L'enregistrement parle de Jean Geschwindt, ex hortist et de Marie Henckeß.

WULLENWEBER Valentin

Valentin Wullenweber est enregistré comme fils de Martin Drapier, marchand, né vers 1682 à Useldange et décédé le 27 août 1755, fils de Valentin Willeweber et de Catherine Christoffel, qui

a épousé le 29 mars 1706 Suzanne Reiff, née vers 1680 à Useldange, décédée le 23 février 1765, fille de François et de Marie NN.

En classe de logique le 31 janvier 1731, parrain à Saint Nicolas de Claire Huttert, fille du maçon, fossoyeur Jean Pierre Jacques et de Jeanne Scharff, petite-fille de Christian Huttert et d'Anne Gertrude Berlot, respectivement de Théodore Scherff et de Catherine Linden. Elle épouse le 26 novembre 1747 François Lestgarens, fils de Pierre et de Pétronille NN. Huttert, était fils de Christian originaire de Cappel au Trol et d'Anne Gertrude Berlot, baptisée le 8 octobre 1691 . Le père de Christian s'appelait Melchior Houder et sa mère Anne Matinne. Le père d'Anne Gertrude Berlot était Jean Jacques et sa mère Anne Marie Schmit.

Huttert avait épousé (1) le 6 janvier 1721 Marie Hoffelt, baptisée le 26 avril 1682, décédée le 28 octobre 1728, fille du pelletier Jean Hoffelt et de Catherine Elisabeht Jäger, petite-fille du pelletier Hubert et de Catherine Achen, respectivement de Nicolas Jägers et de Marie Schwab.

(2) le 25 novembre 1728 Anne Barbe Corneille, baptisée le 17 décembre 1696, décédée le 5 janvier 1730, fille d'Étienne Corneille de Merl et de Madeleine hélène Gitziger. (3) le 12 février 1730 Jeanne Scharff, fille de Théodore Scherff et de Catherine Linden.

WURMELDING Gaspard

Il s'agit peut-être d'un fils de Nicolas Wormelding, marchand et justicier, baptisé le 30 janvier 1675, fils de Pierre Wormelding, né vers 1642, décédé le 26 octobre 1703 et de Catherine Zey. Nicolas Wormelding avait épousé le 23 janvier 1702 Catherine Wolhausen, baptisée le 23 avril 1679, décédée le 6 janvier 1724, fille de Gaspard Wolhausen et d'Angèle Klapp. Gaspard pourrait être leur premier fils.

Le 7 février 1714, en classe de figures, il est parrain à Saint Nicolas de Jeanne Tailleur, fille de Louis Jacques Tailler, natif de Bertrix et de Marie Catherine Klopstein, baptisée le 14 octobre 1677, décédée le 28 octobre 1749, petite-fille de Claude Tailler et de Jeanne Jaque, respectivement Nicolas Théodore Klop(stein) et d'Anne Hentsch.

WURMELDING Gaspard

Pas de renseignement sur le parrain, fils présumé de Mathias Wormeldingen, cordonnier, baptisé le 19 février 1679, et d'Anne Suzanne Feltz, née 1680, décédée le 21 janvier 1762. Dans cette hypothèse, petit-fils de Pierre Wormelding, cordonnier et Catherine Zey. Pierre a épousé en secondes noces le 23 janvier 1695 Suzanne Meyer, fille de Michel et de Marie NN de Guirsch. En classe de philosophie le 18 mars 1720, parrain à Saint Nicolas en fait de Catherine Josèphe Honet, fille du marchand chaudronnier Jean Baptiste Viette, né 1692, décédé le 26 novembre 1730 et Suzanne ou Angèle Guignon, née 1691, décédé le 27 octobre 1736, petite-fille de Roland Viette et d'Elisabeth Vandrepasse, respectivement de François Guignon et de Catherine Leidtling

ZEYMEN Nicolas

Pas de personne sous Nicolas Zeymen, peut-être Nicolas Simon, fils de Jean Simon de Freylange et d'Anne Marie Lambertswailer, petit-fils de Balthazar Simon et de Marie Zeimen, respectivement de Jean Lambertswailer et d'Anne Marie Krebs,

En classe de théologie le 21 août 1749, parrain à Saint Nicolas d'in(e) enfant du couple Nicolas Braun, tailleur qui a épousé Anne Marie Zeymet , fille de Pierre et d'Ève Suzanne Lickes, le 1^{er} septembre 1746. Braun était fils du soldat du régiment de Königseck, Martin Braun de Pardowitz en Bohème et d'Ève Reichers.

Gesichter aus dem Athenee



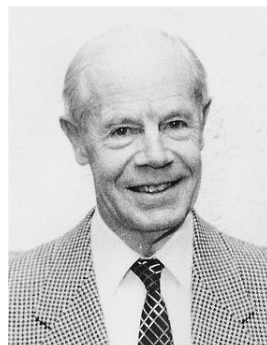
Jos Konen



Isabelle Wirth



Caroline Ewert



Paul Margue



Arsène Reimen



Lydia Keilen



Stéphanie Konnen



Philippe Bast

Point de départ: - Les étudiants et leurs gîtes

Traces d'étudiants avant le Collège des Jésuites

Fernand Emmel

Laissons de côté cet «écolier» sans doute quelque peu imprudent qui s'était aventuré vers Luxembourg en 1416 dont la brève apparition a inspiré un article précédent.¹ Inconnu, sans nom il n'était apparemment pas «d'ici». Non pas complètement inconnue, sa caste ne suscitait cependant la curiosité des autorités qu'à la marge. Inconcevable pourtant que le phénomène ait été absent à Luxembourg bien avant l'ouverture du collège des jésuites. On retrouvera les noms de quelques-uns dans les matricules des universités de l'étranger. Le hasard m'a mis sur la trace d'au moins un étudiant originaire du Grund, à la Bissergasse pour être précis. C'est là qu'habitaient les parents de Jean Ferber, «student zu Lueffen», qu'on retrouvera prêtre des années plus tard.² À coup sûr il n'était pas un cas exceptionnel. Et c'est ainsi qu'encore une fois le hasard à l'occasion d'une recherche d'ordre plutôt généalogique m'a fait découvrir trois étudiants luxembourgeois à l'université de Dôle dans la seconde moitié du 16^e siècle. Ce ne sont par ailleurs pas des n'importe qui. Loin de là, ils sont même présents avec leurs dédicaces et surtout leurs armoiries.³ Le Dr Loutsch⁴ ne semble pas avoir eu sous la main cette source. Le nom d'au moins l'un des trois est à jamais associé à l'histoire du collège. Et ceci doit nous amener à nous intéresser plus spécialement à ceux qui ont fréquenté le collège.



Bergerot



Busbach



Houst

¹ Fernand Emmel: Cavete Scholaros...

² Inventaire hospice St Jean....

³ ALBUM AMICORUM de Veit Seytz (1561-1571).Bibliothèque nationale de France, Département des manuscrits, Rothschild 3365 (2522 b)Cote topographique : Cote topographique : IV, 8, 7

⁴ Dr Jean-Claude Loutsch: armorila du Pays de Luxemourg...

L'histoire de l'Athénée a inspiré plus d'un auteur, souvent mu par la curiosité ou la nostalgie des anciens tournant autour de certains côté dont en premier lieu les bâtiments. Mais ce n'est pas l'objet de nos investigations. Tantôt au contraire, on a été intéressé par les programmes et matières enseignées qui ont évidemment changé avec le temps. Et on connaît le nom de professeurs. Les Romains n'avaient-ils pas coutume de dire «tempora mutantur, nos et mutamur in illis». Matières enseignées associées à des considérations pédagogiques si ce n'est aux personnages des directeurs et enseignants. Les élèves ont intéressé un peu moins en comparaison, et quand c'était le cas, avant tout quand à propos d'individus ou groupe d'individus qui se sont fait un nom en politique, en sciences ou comme entrepreneurs ou dirigeants. Leur réputation n'est plus à faire.⁵ N'oublions surtout pas les souvenirs plus personnels⁶ qui sont évoqués dans le bulletin de l'Association des Anciens⁷. N'oublions pas les listes des promotions depuis 18--⁸.

Mais que dire de la multitude d'anciens qui ont pris jour par jour le chemin de l'Ancien Athénée de l'«Ënneschtgaass»? Qui s'est soucié d'eux en tant que groupe, qui a vraiment tenté d'élucider la question de leur provenance, géographique et sociale? C'est d'autant plus intrigant que nos contemporains semblent souffrir d'une pandémie déjà plus ancienne que celle du coronavirus. Je veux parler de cette prédilection pour les chiffres et statistiques, ce que je m'empresse de ne pas viser par l'étude qui suit. Pas en premier lieu en tout cas. Mais si l'occasion se présente ... La mienne a pour but de se concentrer avant tout sur une période bien délimitée, dictée par la source première qui m'a lancé dans mes investigations. Investigations à propos desquelles il convient quand-même de ne pas en exagérer l'importance.

Ou alors d'en relever la signification à l'égard d'une période charnière dans l'histoire tant du pays que de notre pays.

1^e partie : Un petit regard en arrière

Si l'on fait abstraction de quelques informations bien isolées, le passé lointain est enveloppé dans pas mal de brouillard, et ce n'est que par certains détours qu'on connaît tel ou tel ancien étudiant du Collège des Jésuites. En règle générale non identifiés comme ce scholarus du 15^e siècle.

Si l'on parle d'eux, c'est bien par le biais d'une autre personne plus intéressante aux yeux des autorités. Ne nous laissons pas induire en erreur. Bien souvent sans le sous, ils 'auraient joué pas joué un rôle économique. Ce n'est pas l'avis de tout le monde. D'ailleurs combien étaient-ils? Là encore les rares sources restent muettes. Ainsi en 1656 il est question d'un seul refuge d'étudiants chez le mineur Jean Estienne.⁹ Estienne lui-même est mentionné comme locataire de l'échevin Pierre Schondorff.¹⁰

N'oublions surtout pas ceux qui se sont produits lors des représentations dramatiques au collège.

⁵ Par exemple « Les Grands Anciens »

⁶ Ainsi : « Athenaei discipuli meminerunt. » .. Paul Diederich : Aethnaeum... Kolléisch Jongen am Krich ...

⁷ À revoir les diverses contributions dans les publications anniversaires. P.ex. :

⁸ Passim dans les bulletins de l'AAA.

⁹ Lascombes, habitants, page 84

¹⁰ Pierre Schondorff est connu comme officier à Mersch et Pittange, époux d Maedeleine Hartenfeltz.

J'ai moi-même pu ainsi tirer de l'oubli ceux qui ont fait office de parrains et, ça et là, de témoin lors d'un mariage et de cette façon ce sont connaître comme «studiosi»¹¹ Que ce soit finalement une minorité c'est l'évidence même. Souvent leurs noms se retrouvent aussi parmi ceux qui se sont signalés comme acteurs lors des représentation dramatiques de l'époque¹². On en sait un peu plus sur ceux présents en ville lors du dénombrement fait à la suite de la «conspiration des poudres» de 1732.¹³ Si les adresses et noms de leurs logeurs en ressortent clairement, il n'en va pas de même de leurs noms. Et à propos d'adresses, restons quand-même prudents. L'attribution officielle par apposition de plaques portant les noms de rues n'était encore qu'à venir. Même sans certitude, nous apprenons ainsi les noms de leurs logeurs. Leurs propres noms et prénoms restent pourtant dans l'obscurité. Au moins pouvons-nous nous faire une idée où ils de cachaient et quelles pouvaient être les conditions d'existence. Autant le dire d'avance: ils vivaient bien à l'étroit. C'est la juxtaposition de l'adresse 1732 à l'inventaire des noms aux soi-disant logements militaires qui nous autorise à de telles déductions.

Rue	NOM	PRÉNOM	No	Provenance	Particul	LM
Chimay	STAAS	Dominique	15	de la province		
Grand-rue	MASSÉ	Jean, vve	12	de la province et Lorraine	75	
Rost	NAMOR	Michel. Vve	12			
Grand-rue	BOURGEOIS	Antoine	10			206
Grand-rue	NEUW	Jacques	10	de la province		
Grand-rue	DERIA	Jean	9	de la province		
Beaumont	TAILLIÉ	Louis	8	de la province		
Beaumont	MEYS	Jean	8	de la province		
Jésuites	BEHM	Henry	8			
Neunheuser	BETTEL	Théodore	8			
Beaumont	TINES	Michel	7	de la province		
Chimay	HAMMER	Jean Martin	7	de la province		
Grand-rue	CHINY	Henry	7			205
Louvigny	WEBER	Mathias	7	de la province		
Monterey	ORWAL	François, ép	7	de Lorraine		
Philippe	AREND	Nicolas	7	de la province et de France	274	
Philippe	BEHM	Théodore	7	de la province et de France	1 de F	269
Grand-rue	NOSPELT	Jacques	6	de la province		
Philippe	FISCHER	Nicolas	6			
Rost	SCHWARMES	Corneille	6	de la province et Lorraine		
Beaumont	WORMELDING	Nicolas	5	de la province		
Chimay	LEGRAIN	François	5	de la province et Lorraine		
Chimay	NAMOR	Henry	5	de la province		

¹¹ Fernand Emmel: Discipuli Susceptores

¹² Joseph Reisdorfer: Dramatica festiva mixta musica"- Étude sue le théâtre des jésuites au Collège de Luxembourg. In; Du collège jésuite au collège municipal (1603 – 1815 400^e anniversaire de l'Athénée de Luxembourg, 2003.)

¹³ Voir Guy May. in Hémecht

Congrégation	THIS	Henry	5	de la province	505	
Dominicains	SCHWAB	Gaspard	5	de la province et Lorraine	517	
Grand-rue	OMBS	Henry	5	de la province et Lorraine		
Hellenpull	SCHAN	Michel	5	de la province		
Jésuites	PRESSOL	Paul	5	de la province	343	
Juifs	REDING	François	5			
Monterey	PRADT	NN. Vve	5	de la province		
Neunheuser	FISCHER	Mathias	5	de la province et Lorraine	213	
Porte Neuve	VIGNEUL	Nicolas	5	de la province et Lorraine		
Rost	STEYER	Nicolas	5	de la province et Lorraine		
Saint Nicolas	NIDRIG	Guillaume	5	de la province et de Longwy	483	
Boucherie	PONCIN	Nicolas	4			
Dominicains	HAAS	Sébastien	4	de la province		
Grand-rue	NANY	Jean	4			
Neunheuser	SCHWEIG	Jacques	4	de la province		
Philippe	MERTENS	Théodore	4	de la province		
Porte Neuve	METZLER	Nicolas	4	de la province		
Chimay	BALLEUX	Simon	3	de la province		
Grand-rue	EYDT	Jean	2	de la province	151	
Grand-rue	DENET	Lambert, vve	2	Arl		
Grand-rue	NOUVEAU	Guillaume	2	Tyr Liè		
Jésuites	RAYE	Louis, vve	2			
Juifs	MATHIEU	Henry	2	Longwy		
Monterey	DENIS	Jean Benoît	2	beaux-frères		
Philippe	KAILTE	Jean	2	Limerlé		
Porte Neuve	HENCOT	Charles	2	TR		10
Porte Neuve	KRIPS	Jean	2	de la province		
Armes	RODOLFF	Théodore	1			
Armes	GUILLEMAR	Antoine, vve	1			
Beaumont	SCHOCKWEILER	Jean	1	Leudelange		
Grand-rue	BRASCA	Philippe, vve	1		fils	184
Grand-rue	WANDERSTEG	NN. Vve	1	Bissen		
Jean Atten						168
Juifs	THOMAS	Jean	1	Hayange		
Large	LANTZEM	Sébastien	1	de la province		
Louvigny	COLLAR	Anne	1	Paris		
Louvigny	WAMPACH	Bernard	1	Oberpallen		
Monterey	PAULUS	Jean	1			410
Monterey	COLLIGNON	NN. Vve	1	de la province		
Porte Neuve	FAUCONNIER	Jean	1			23
Récollets	BOUGOUR BOURCET	Guillaume Michel	1	Marvil[le]		

On verra par après que les étudiants étaient finalement dispersés un peu partout sur le territoire de la ville entière au 18^e siècle. Nos investigations vont cependant se terminer avant que le destin militaire de la ville n'ait trouvé une fin avec la fin de la forteresse de Luxembourg et l'extension de la ville subséquente. Depuis on trouvera sans doute des étudiants de l'Athénée hébergés par les habitants du nouveau quartier de Limpertsberg. Mais tel n'est pas le but de notre étude.

Seuls quelques étudiants isolés sont connus nommément puisque parrains ou témoins en 1732. C'est le cas de:

- Jean **Athen**, provenant de Bissen et en classe de figures. Puisqu'il est parrain d'un enfant du cabaretier Jean Théodore Brinck et de son épouse, on peut en déduire que Brinck, cabaretier logeait des étudiants. Un lien familial est plutôt invraisemblable, sauf par sa femme, car Brinck avant tout aussi marchand et procureur, né vers 175 près de Coblenz, fils de Frédéric et d'Anne Urssule Schmittinger, époux d'Anne Wanderstecher, fille de Jacques et d'Anne Thérèse Hunchring.

- Dominique **Brincourt**, également en classe de figures, était parrain chez le marchand Jacques Bauvin. Brincourt sera connu en tant que notaire et huissier du Conseil, marié successivement à Marie Françoise Rheding, Anne Marie Josée Heischling et Catherine Rodolff. Son père était boucher et logeait aussi le secrétaire du Conseil dans la rue des Capucins, là où plus que probablement l'étudiant avait trouvé refuge également.

- Jean Pierre **Heuschling**, en classe de logique, était parrain chez le canonier François Wuck. Il sera licencié en droit civil. S'il s'agissait de Pierre Heuschling, né en 1714, il était fils d'Antoine, concierge du Conseil Provincial, et de Marie Crantz. D'aucuns vont sursauter en lisant ce nom. Et vu la profession du père du médecin une parenté ne semble pas exclue.¹⁴

- Martin **Lahaye**, en classe de physique chez le drapier Christian Wolter, d'abord soldat du régiment de Baden. Il avait épousé avant 1724 Jeanne Keyser.

- François **Ritter**, en classe de poésie, chez le tonnelier Paul Engels. Né vers 1715, Ritter était fils de Jean François Ritter d'Arlon, fils lui-même de Paul et de Marie Heuschling. Pas vraiment de surprise, puisque l'acêtre Paul Heisling venait de la même région. Paul Engels était fils de Philippe et de Marie Barbe Joselle. Il avait épousé en 1724 Marie Anne Catherine Weiler, fille de Jean et de Marie Elinger, fille de Thomas et de Cécile Deusinck. Veuf il allait convoler une seconde fois avec Jeanne Kribs, né vers 1700 à Sterpenich, fils d'Henri et d'Anne NN qui avait épousé en 1721 Marie Marguerite Claudine Gloden.

Jean Thilman **Weyland**, en classe de théologie chez le marchand François Joachim. Les choix de ce logement ne saute pas aux yeux.

Jean Baptiste **Wiser**, en classe de figures, chez Jean Geschwind. Ne pourrait-il pas s'agir de Jacques Geschwindt, fils d'Arbogast et d'Anne Fernander, natif de Bâle qui a épousé Ève Neuman, native de Bertrange, fille d'Henri et d'Anne Marie Hanssen, en 1700. Là encore, pas d'explication qui aille de soi.

Le dénombrement de 1732, on vient de le dire, est plus loquace quant au nombre d'étudiants en ville, restés cependant nommément inconnus à la différence de leurs logeurs qui, eux, sont clairement identifiables. Avant d'en entamer l'étude plus

¹⁴ Fernand Emmel: Henri Jean Népomucène Crantz. in : Bulletin AAA n° .36..

spécifique nous allons nous pencher d'abord sur la répartition en ville, par rues à l'aide du graphique ci-dessous: À remarquer que la vieille ville avec la rue de la Boucherie et le Marché-aux-Poissons ne semble pas avoir attiré beaucoup de monde en dépit du fait que le bâtiment du collège se trouvait quand-même dans un voisinage pas trop lointain. Quant aux villes basses, pas de trace de quelque gîte d'étudiant que ce soit. Gardons néanmoins à l'esprit que le dénombrement se tait quant à la qualité éventuelle de tel ou tel fils de ces quartiers. Et même la rue Large ne semble pas avoir été très accueillante pour le monde des écoliers.



Ceci dit, il est au moins tout aussi intéressant d'analyser, chiffres à l'appui, les provenances géographiques de ces jeunes gens évidemment, faut-il le rappeler, uniquement de sexe masculin.

Tentative de tour des adresses d'étudiants en 1732

À la place d'Armes

Seuls deux étudiants sont répertoriés directement à la place d'Armes au dénombrement de 1732. Il faudra y ajouter:

- Le n° 359, mentionné sous rue Philippe en 1732. Il s'agit sans doute d'une maison de coin, un cabaret tenu par Théodore Rodolff, qualifié de serrurier à son admission comme bourgeois le 8 août 1719, fils d'Hubert et d'Anne Catherine Mertz, d'où aussi la variante Mertens. Il avait épousé Jeanne Bevin(g), connue encore comme Marie Jeanne Lelièvre. À en croire le rôle provisoire de l'an V, Nicolas Rodolff aurait été propriétaire primitif des maisons 214 et 125 ensemble avec le n° 126.

- Le n° 362 de la place d'Armes aux Logements Militaires, non identifié par rapport aux noms de la liste de 1732. Apparemment voisin de Rodolff. Cette fois il s'agit d'une veuve, Marguerite Ronet¹⁵, veuve de l'« armoirier » Antoine Guillemar. Guilmar

¹⁵ EN fait Baunay, Bonnet etc.

était natif de Sedan. Il n'est pas clair si c'est elle qui héberge le garçon de Longwy ou son beau-fils Antoine Hurot (Etienne) soldat de la garnison né vers 1688 à Bohan (Semois), fils de Pierre Hurau et de Jeanne Griepin, admis bourgeois le 25 avril 1725. Jeanne Guillemart, née en 1691 avait épousé Hurau en 1715 Mais difficile de concilier les adresses, car il s'agtr d'une maison de la Grand-rue.

La rue Monterey n'a pas été dédaignée, mais on a l'impression que ceux y ayant trouvé refuge comme «écoliers» restent solitaires. C'est au numéro 431 que le sculpteur Jean Paulus, né à Liège vers 1697 et admis bourgeois en 1727 héberge 1 écolier dont l'origine n'est cependant pas précisée. Il avait épousé Marie Marguerite Magdeleine Steidel, fille d'Henri et de Suzanne Candelon, ce qui nous renvoie vers son père Jean Baptiste de La Montagne dit Candelon marié à Marie Elisabeth Borquin, issue d'une famille loin d'être inconnue. Et Mathias Steydell, marchand, mais aussi mayor de Bertrange était né à Sokolov en Bohème. Inutile d'entrer dans les détails, non sans avoir signalé des relations avec les Feltz. La maison se situait suivant les Logements Militaires au n° 410, portée au nom des demoiselles Paulus offrant 13 places au bâtiment principal et 4 à l'arrière.

Au 431 en 1732 la veuve Cilly ou Gilly Maguerite Kusé native de Virton héberge plusieurs étudiants dont 7 écoliers de Lorraine et du pays. Impossible d'identifier l'immeuble comme tel aux Logements militaires. Mais comme elle était visiblement assez spacieuse cela ne surprend pas, car la rue, appelée rue du Curé aujourd'hui était relativement récente. Mais une certaine probabilité plaide pour la maison voisine, n°411, appartenant à Pierre Clemens avec le chirurgien Lefebvre. Ce dernier était natif de Mons et sera directeur de l'hospice militaire, marié à Marie-Josèphe Rodrigues, sans doute une sœur du secrétaire Rodriguez.¹⁶ Suivant le rôle provisoire, le propriétaire primitif s'était appelé Jacques Becker. Dans cette maison il y avait 13 places au bâtiment principal et 4 à 2 bâtiments annexes au derrière. S'il faut croire le Dr. Kugener.¹⁷, il s'agissait du numérp 27 ru du Curé.

Au numéro 463 le notaire et procureur Jean Benoit Denis, époux de Catherine Mootz hébergeait deux de ses beaux-frères écoliers. L'un deux pourrait être Eustache Mootz, qui en classe de physique en 1726 est parrain d'un fils du tailleur Martin Starck époux de Marguerite Mootz. Ce dernier patronyme pourrait indiquer qu'il s'agit de la maison 296 des logements militaires. Pas trop grande avec seulement 5 places était faite pour des garçons « de la famille ». Et, en effet Jean Benoit Deny, fils de Mathias et d'Elisabeth Boufferdigen avait épousé Catherine Mootz, fille de Jean et de Marie Marguerite Leveling. La maison est enregistrée aux noms de Motz, Labbaie et Behler.

Cinq numéros plus loin, un autre écolier solitaire provenant de la province a été casé au 468 , chez la veuve de Jean Collignon, Marguerite Kirsch de Septfontaines qui va convoler une seconde fois l'année d'après avec Jean Kryers. cabaretier, fils de Pierre et de Marie NN. Marguerite Kirsch était fille de Martin de Septfontaines et de Dorothee Drummont.

Au numéro 478 correspondant au 362 du haut de la Place d'Armes, la veuve Pradt, de son nom de jeune fille Marie Elisabeth Louys ou Laers, boulangère, avait recueilli 5 étudiants de la province- Son mari Dominique Prat était décédé en 1731. La maison était assez spacieuse pour loger au moins 8 hommes. Le barbier Louis Pratt, fils de

¹⁶ Henri Kugener Ärzte und Chirurgen ... pages 421 ss.

¹⁷ op.cit.

Christian et de Elisabeth Wisel avait épousé Ève Klein. Elisabeth Louys, la femme de Jean Louis Pratt était née en 1685, fille de Nicolas Louy et de Catherine Georges ou Nabor. Nicolas Louy avait exercé comme boulanger

Au n° 379 en 1732, le tailleur Nicolas Fischer né vers 1663, époux de Marguerite Reulandt, accueillait 6 écoliers du pays. Né vers 1663, Fischer, fils de Jacques et de Marguerite Muller, il avait épousé en 1699 Anne Marguerite Reulandt, fille de Nicolas et d'Elisabeth Ritgen. Ces deux noms se retrouvent dans la bourgeoisie depuis pas mal de temps.

À la rue Beaumont

les étudiants, à 29 de la province, sont presque pléthoriques. Un seul d'entre eux était originaire des environs de la ville, à savoir de Leudelage.

La difficulté pour nous consiste à identifier par rapport aux « Logements Militaires » les maisons dans cette rue. En fouillant les liste d'habitants que nous a laissées Lascombes, on en arrive à déduire à divers voisinages envisageables- Les numéros 256 et 257 du dénombrement pourraient bien correspondre à une seule maison où logeaient à cette époque Louis Taillié, Jean Meis, Jean Schockweiler et Henri Gilsdorff pour ne citer que ceux-ci.

C'est probablement une maison voisine du n° 38 des logements militaires portée aux noms de Thies et Knoepgen abritant Michel Thyès. en 1794. Le registre retient que c'est une double maison assez spacieuse pour disposer de 13 places au bâtiment principal et 3 derrières. Ces places sont en principe réservées aux officiers à loger en cas de besoin. Les maisons semblant entrer en considération seraient en fait les numéros 35 à 36/37.

Michel Tines natif de Bertrange, fils de Pierre et de Madeleine Bartringen avait épousé Marie Theis, fille présumée de Michel Theis. Le boulanger Antoine Theis, époux de Madeleine Marguerite Cremont était sans doute le père de Michel.

Wormelding Nicolas, marchand et, (...) aussi justicier, fils de Pierre Wormelding et de Catherine Zey avait épousé le 23 janvier 1702 Catherine Wolhausen née en 1679, fille de Gaspard et d'Angèle Klapp ou Klop(stein), toutes des familles de tonneliers. On ne serait pas outrement surpris d'y identifier des garçons de la Moselle, mais la liste est muette à ce sujet. Ce Gaspard est cité par Lascombes.¹⁸ comme habitant la rue Beaumont Nord entre Porte Neuve et Capucins.

À l'époque un sergent du régiment de Piedmont, natif de Bertrix du nom de Taillié ou Tailleur y hébergeait pas moins de 8 étudiants. On peut supposer que les étudiants de la province étaient originaires de sa propre région.

Son voisin Jean Schockweiler, un cordonnier natif d'Arlon, mais résidant depuis un pas mal de temps à cet endroit offrait le logement à un étudiant venant de Leudelage. Ce serait la maison n° 257, difficilement identifiable par rapport aux logements militaires. Fils de Jean et d'Agathe Nothum, Jean Nicolas Schockweiler, né en 1701, avait épousé en 1731 Mari Catherine Fucks, fille de Jean et de NN Kesseler.

Idem pour Jean Meys qui abrite également 8 étudiants. Sans doute le maréchal et cloutier Jean Meys ou Meyer, natif d'Olm qui a épousé en 1728 Catherine Beffort, fille de Jean et d'Anne Fischer.

À la rue Chimay

¹⁸ p. 265.

On a l'impression de se trouver en premier lieu en présence de deux voisins aux numéros 265 et 266. Michel Tines natif de Bertrange, époux de Marie Theis, née à Niederkorn, veuve de Nicolas Krieger loge 7 écoliers de la province. Son voisin apparent était Jean Meys natif d'Olm qui avec son épouse Catherime Beffort native de la ville héberge 8 écoliers de la province. On le dit maréchal et cloutier. Ne herchez pas les deux noms parmi les propriétaires dits primitifs vers 1766. À fortiori on les cherchera en vain aux logements militaires de 1794. Le nom de Meis suscite quand-même notre curiosité à plus d'un égard.¹⁹ Thines et Meis ne sont manifestement pas les propriétaires et il faut aller voir autre part. À moins que dans le cas de Theis il ne s'agisse d'un ancêtre de Gérard Theis qui, en 1794 a une maison comportant deux bâtiments enregistrés sous le n° 300. Ce bâtiment est assez spacieux avec 13 places au bâtiment principal et 8 à deux bâtiments derrière. Pour des étudiants du collège pas de chambres plus commodes à deux pas du collège.

Situation quelque peu comparable aux numéros 488 et 489. Dans le premier cas, celui de l'ancien caporal devenu cabaretier Dominique Staas, natif de Fauvillers le nom de l'épouse pourrait être de quelque secours. Marie Rose Agnès Niedt était fille d'Henri et de Juliane Ranckan, dans le temps « Grabenknecht » aussi sergent du magistrat. Or, voilà que le registre des logements militaires parle d'un N. Nied au 390 à la place d'Armes en bas. On pourrait songer ainsi à la maison de coin avec la place d'Armes.

Dans le cas de la maison voisine n° 489, il faut bien voir que le marchand Jean Martin Hammer, né au début du siècle dans la région de Constance avait épousé la veuve du sculpteur Nicolas Koenen, Catherine Molitor, native de Reckange. Le détail semble intéressant mais ne nous avance pas vraiment. Nous sommes toujours dans le voisinage de la maison Nied. Sept écoliers pouvaient trouver leur place. Ils n'avaient pas un trop long trajet pour intégrer les cours du collège.

Dans le voisinage se trouvait encore la demeure du boulanger Jean-François Legrain dont le père était venu de la région de Saint-Omer. Il devait épouser en 1715 une demoiselle Castille, fille semble-t-il du soldat du régiment de Normandie Paul Castiele, mais natif de Nîmes. Paul allait épouser une fille de la ville, Elisabeth Feller. Feller n'était pas un nom inconnu en ville. Qu'on songe par exemple aux curés de Saint Nicolas ayant porté ce patronyme. Nicolas Feller offre un quartier d'officier au 2^e étage du 395 des Logements Militaires. Pourquoi ne pas héberger en plus 5 écoliers de la province et de Lorraine ?

Dans le voisinage se trouvait aussi en 1732 le domicile de la veuve du marchand drapier Henry Namor, fils de Barthélémy et de Charlotte Lamberte Schaaff qui hébergeait 5 écoliers de la province. La veuve portait aussi un patronyme bien connu, mais Catherine Kribs était née à Noertzange et venait de Huncherange. Cette maison peut être identifiée à celle portée au numéro 471 des Logements Militaires. Les Kribs ou Kriebs étaient en général des meuniers.

À la rue Chimay encore, au n°501 l'aubergiste Simon Bailleux, «d'arbellet en France» et sa femme originaire de Saeul loge 3 écoliers de la province. Voisin de Dominique Staas. Ce Simon Balieu était cuisinier de Monsieur Gronsflét, fils de

¹⁹ N'oublions pas les anciens échevins Meis ou Meys et pensons aussi à la famille du futur abbé Meys, dont le père venait de Strasbourg, mais qui, du moins par sa mère, avait des racines dans la paroisse de Schoenberg/Kehlen.

Jacques des environs de Paris et de Jeanne Deschamps. Pas de doute sur son identité car il héberge aussi un certain Jean Dechamp. Il avait épousé en 1704 Nicole Lalouette, née le 9 janvier 1687, fille de Mathias et de Jeanne Lepoin. Le père de son épouse, avant de décéder autour de mars 1698 travaillait aux fortifications. Un frère, Joseph Lalouette, chapelier, était né à Saarlouis et avait épousé en premier lieu Barbe Mossum en 1703, puis Elisabeth Schiny en 1740. Tout porte à croire qu'il s'agissait de la maison portée au nom de Marguerite Mossum en 1766 et qui sera détenue aux logements Militaires sous le n° 343 ou 344 tout en bas de la rue à l'intersection avec la rue Marie Thérèse que nous connaissons sous le nom d' « Ënneschtgaas » et où se trouvait le bâtiment du collège. Avec 12 places au bâtiment principal le n° 343 appartenant à Michel Mullendorf elle était assez spacieuse. D'après Rupprecht²⁰ c'est la maison natale du poète de notre hymne national Michel Lentz. Connue aussi sous le nom d'Hôtel Schintgen, cette maison accueillait de mon temps des étudiants comme pensionnaires à midi. Elle a donc eu une longue tradition de relations avec les étudiants de la ville.

Passons de l'autre côté pour pénétrer dans la rue de la rue de la Congrégation

Au n° 505 le marchand Henry This (Simon Hubert) né en 1699 à Buret dans la prévôté de Tavigny, admis bourgeois en 1736 qui avait épousé en 1728 Marie Christine Hendel, fille d'un tyrolien de Kappel et de Marie Berlot accueillait 5 écoliers de la province. En 1794 y figure comme propriétaire 451 Monsieur de la Chapelle, sans doute Antoine Ignace , veuf de Marguerite Grell et époux en secondes noces d'une fille de Henri Ambroise Hencké ²¹ habitant en face de l'ancien hôtel Schintgen..²²

Dans la rue des Jésuites encore un cabaretier et « faiseur de couronnes », né vers 166 à Girz ou Gorizia, admis bourgeois en 1703, époux d'Anne Marie Elisabeth Lorang puis de Marie Klein et enfin de Marie Anne Girsch, donnait l'hospitalité à 5 étudiants de la province. C'était au n° 341 ou 343 en 1794. Paul Pressol (Bressalia, Presolie, Pressolle etc) étant mort, les héritiers Pressol étaient cités comme propriétaires en 1794, mais c'était un certain Mullendorff qui s'en occupait.

Au 537 de la rue des Jésuites, Elisabeth Kohl, native de Diekirch et veuve de Loys Raye (Rohr, Röhe ou Rehe) qui avait exercé le métier de tailleurs hébergeait 2 écoliers. En 1794 les héritiers Rohr étaient propriétaires des numéros 385 ou 386 dde

À la rue Saint-Nicolas, aujourd'hui partie de le rue de l'Eau

Passons au quartier de la vieille ville aux alentours du Marché-aux-Poissons.

Marché-aux-Herbes

Sous le numéro 53 le dénombrement de 1732 nous présente « Sébastien Haas marchand depuis 1715 natif de Zeltingen sur la Moselle avec Anne harles natife de cette ville sa femme » depuis 1696. Elle était bien de la ville, fille d'Henri et de Marie Marguerite Schweich. Ils accueillait 4 écoliers du pays. Il aurait habité la rue des Dominicains. Ce sera plutôt la marché-aux-herbes où la maison 436 à 9 places de Monsieur Haas peut offrir aussi «quartier d'officier de deux chambres au 2°. étage sur le devant l'une d'icelle avec cheminée pour deux officiers, en tems ordinaire pour un.»

²⁰ page 192.

²¹ page 334.

²² <https://www.wellkomm.lu/index.php?view=category&catid=37>

&option=com_joomgallery&Itemid=834

C'est assurément en temps ordinaire que ce quartier est le domaine des étudiants. On ne sait s'ils ont apprécié le voisinage du refuge d'Echternach. En tout état de cause le trajet à pied jusqu'au collège était l'un des moins agréables.

Au marché-aux-Herbes aussi 5 autres écoliers étaient hébergés chez le consigne de la porte de Thionville Jean Gaspard Schwab fils du procureur notaire Jean Gaspard Michel Schwab qui avait épousé Marie Marguerite Nicolas, fille de Claude Nicolas de Thiau-court et de Marie Marguerite Feltz. Cette dernière veuve Schwab se partageait en 1794 la maison avec l'avocat Kerschen. On voit d'ici quels motifs peuvent avoir poussé certains étudiants de Lorraine à chercher à se caser chez Schwab au n° 517 de la rue de Clairefontaine.

De la province te de Longwy étaient aussi ceux hébergés au 116 de la rue Saint Nicolas ou rue de l'Eau pour nous autres par Guillaume Nidrig, cabaretier né vers 1690 à Roth/Vianden, admis bourgeois en 1722. Veuf de Marguerite Colon, il avait épousé en 1721 Marie Küntzig, veuve de Martin Kreller, maçon natif de Matrei au Tyrol Ils étaient 5 dans cette maison qu'on retrouvera en 1794 sous le n° 483 et appartenant à un certain Schintgen. La maison avec ses 6 places qui n'existe plus avait eu des realtions antérieures avec le collège, puisqu'elle avait apparemment hébergé déjà les Jésuitess Paraxylus et Ditzius.²³ De là aussi les étudiants pouvaient se diriger pour ainsi dire tout droit vers le collège des Jésuites.

En poursuivant nous arrivons à la rue du Rost où séjournaient.

Au numéro 65 qui, n° 98 des Logements Militaires appartenant au procureur Brinck en 1794 pouvant accueillir 14 hommes en temps de paix, sont casés pas moins de 6 étudiants de provenance variée, amis qu'on peut expliquer par l'ascendance : : 2 viennent de Rodemack, 1 de Frisange, 1 de Weiler (la Tour), 1 de Fentanng, 1 de Koerich. Leur logeur s'appelait Corneile Schwarmes, venant de Weiler-la-Tour dont la veuve figure toujours au relevé des propriétaires primifs. Anne Barbe Holschon , née en 1698, était fille de François Holschon, natif de Grevenmacher et de Marie Rausch, dont le père, maçon et brasseur était venu d'Innsbruck auch Tyrol.

Vient à la maison voisine le cordonnier Nicolas Steyer, venant de Mallingen près Sierck et admis bourgeois en 1707. Il avait épousé en 1706 Marie Oberländer, fille de Nicolas et de Madeleine Ballever, veuve de Nicolas Helminger, avocat, natif de Thionville. Voilà qui peut expliquer aisément pourquoi on y trouvait 5 écolers de la province et de Lorraine.

Quelques maisons plus loin, au 72 pour être précis, la veuve du drapier Michel Namou(r). née Elisabeth Kraft de Vianden, hébergeait 12 écoliers. Suivant le rôle primitif de l'sn 5 de la République la maison correspondant au 471 ou 473 ²⁴ était détenue soit par Pierre Lamarque un cabaretier pouvant loger 5 soldats, soit par Watier et Devaux, assurant avoir 13 places pour dix hommes dans deux immeubles contigus. Voilà qui suffisait amplement pour loger 12 écoliers dont la provenance n'est pas spécifiée.

Devant les Recollets ne nous dit évidemment rien de bien précis. On peut néanmoins songer éventuellement à la rue du Fossé ou la rue de la Reine d'aujourd'hui. De toute façon ce n'est qu'un seul écolier, Michel Bourcet, de Marville, qui y

23 Rupprecht, page 364 note.

24 Rupprecht, page356.

séjourne. Au moins savons-nous les nom et prénom. On pourrait penser alors à la maison n° 425 aux Logements Militaires au cabaretier Jean Georges Finkenzeller, natif de Reichenbach, fils de Jean et de Catherine Fritz. Mais Finkenzeller ne fut admis bourgeois qu'en 1789 de par son mariage. la maison aurait appartenu d'abord à Mathias Führ, mais le recensement de 1732 nous parle de Guillaume Bougour ou Labutte, venant de Basse Normandie, diocèse de Coutance. Bougour était marchand, marié à Marie Madeleine Gué , ou Guy, Gy, Hied ou Buisse, dont le père venait de Tarentaise.

À la rue de la Boucherie il ne semble y avoir eu qu'un seul logeur.

Nicolas Poncin est marchand né vers 1676, fils de Jean Jacques et de Marguerite Corn, fille de Michel et de Marguerite Madeleine Balleber, marié depuis le 13 janvier 1697 à Madeleine Mosel. Il occupe manifestement la maison de son beau-père, répertorié chez Lascombes en 1688 sous le n° 504.²⁵ La maison est située entre Rost et Marché-aux Herbes. N° 210 des Logements Militaires. Mais suivant la description, les 4 étudiants devaient être bien à l'étroit.

Les étudiants commencent à se faire plus rares ici, et la vieille ville ne semble pas avoir exercé son charme sur eux.

Avant de passer à la Grand-rue, évidemment très fréquentée. faisons un petit détour par la rue Neunheuser, connue aujourd'hui sous la dénomination de Côte d'Eich ou, pour les anciens Luxembourgeois de « Casinosgaas ». Aux Logements Militaires elle était connue sous le nom de rue de Bellerroche.

C'est au n° 127 en 1732, que le boulanger Théodore Bettel, originaire de Bettel, admis bourgeois en 1690, époux d'Anne Marie Kirtgen ou Kirtzen ou Kirchen, originaire de Grevenmacher hébergeait 8 écoliers sans qu'on nous précise leur origine.

Vient, à deux pas de là, le tanneur Mathias ou Louis Fischer, n° 195 aux Logements Militaires. La maison de 13 places appartenant à Mathieu Fischer abritait 5 écoliers de la province

À la rue Philippe

Tout au début de notre randonnée nous avons déjà évoqué cette rue sans doute à l'intersection avec la place d'Armes au n° 359 détenu par le cabaretier

Au 379 le tailleur Nicolas Fischer, époux de Marguerite Reulandt accueille 6 écolier du pays. Il s'avère qu'en 1794 la maison était détenue par la veuve Schimper ou Schumper (soit Schimberg). Elle figure à la « Place d'Armes en bas » Maison offrant 12 places dans 2 bâtimens. Le cas échéant la veuve pouvait offrir de la place pour 22 hommes. 6 écoliers su pays y sont logés.

Quelques maisons plus loin au 383 en 1732, le marchand Jean Baptiste Kailté , respectivement Caijy ou plutôt Cailleteux ou Chailteux, fils de Servais et de Catherine Wandrequin, de Musson qualifié de menuisier au recensement, habite avec sa femme « indigène », mais dont le nom n'est pas divulgué ne loge pas directement des écoliers. Ce sera l'affaire de son locataire, la veuve Grumling qui héberge 2 écoliers de Limerlé. Sans autre précisions, différentes hypothèses sont envisageables. Retenons

²⁵ page 275.

que Maximin Grumlin, bourgeois de Thiopnville, avec 3 enfants fut admis bourgeois à Luxembourg le 12 février 1694.²⁶

Toujours dans el voisinage, au n° 385 en 1732, le marchand Nicolas Arend, mrié à Marie Mertens, native de Dudelange hébergeait pour sa part 7 écoliers de la province et de France. Arend était fils de Nicolas et de Mechtilde Hindermeysers de Junglinster Mais peut-être s'agit-il de son fils homonyme lui avait épousé Marie Morell

Trois maisons plus loin habitait le boulanger Théodore Behm, marchand et mambourd de Saint-Nicolas, fils de Jean Böhmene et de Juliane Dommeldingen qui avait épousé (1) Elisabeth Rudolff (2) Madeleine Rüett et le 28 janvier 1703 Marie Gertrude Ritgen, née en 1681, fille d'Adam et de Catherinen Crohnen. Il hébergeait 7 écoliers dont 6 de la province et un autre de France.

Et 5 maisons plus loins, voilà Nicolas Vigneul, natif de Virton, marchand cabaretier, bourgeois de date plus récente puisqu'admis en 1725, Veuf de Françoise Renau il allait épouser Marie Magdeleine Barbier, fille e Brançois et de Marie Staud.

Tout en bas, au « Hellenpoul » Michel Schan(en) de Tétange, cabaretier, admis bourgeois en 1715 qui avait épousé (1) Anne Rantzo ouis (2) Suzanne Scholer d'Emerange, logeait 5 écoliers de la province. Il s'agit sans doute de la maison 336, où en 1794 les propriétaires auraient été J. Scholer et P. Grouber. Or Jacques Schüller ou Scholer avait été le père de la dame Suzanne Scholer.

Grand-rue

Une demie douzaine d'écoliers de la province avaient trouvé moyen de se caser au n° 168 de la Grand-rue en 1732 chez le boulanger Jacques Nospelt né vers 1685 et qui avait épousé Marie Catherine Besch native de Brouch. Il faut néanmoins se demander si le nom de la femme est correcte ou s'il faut lire plutôt Beck, car tant le rôle provisoire de l'an V nomme Michel Beck comme propriétaire primitif. C'est sa veuve qui au registre des logements militaires au n° 169. dispose de 8 places et qui peut peut loger à côté d'un officier, 16 hommes en temps ordinaire. La rue de Belleroche n'était pas loin.

C'est sans doute aussi dans ce trançon de rue, correspondant au Marché-aux-Herbes n° 205 des Logements Militaires que se situait un logement pour 9 écoliers de la province. En 1732 le logeur était Jean Thomas Deria qui avait épousé Angélique Strasser, fille de Jean Strasser d'Ersingen.

Avec Catherine Meintzer, marchand, qui avait épousé Philippe Brasqua nous nous trouvons dans le « Dierchen » que nous a décrit Antoine Wehenkel-Guillier.²⁷ Il pourrait s'agir de la maison 181 aux Logements Militaires y figurant sous le nom de François Martiny.

Plus loin, probablement au n° 189 des Logements Militaires, Jean Nany, né à Casel en Italie, marchand, admis bourgeois en 1691, avait été serviteur de Monsieur de Catinat, le gouverneur du temps de Louis XIV. Nous sommes tout près du Conrots Eck. Jean Nany avait épousé Anne Seffter, fille de Jacques et de Jeanne Fischer.

Dans le voisinage la veuve Anne Claire Cougnet, native de Grosbous avait épousé Lambert Denel (Denet), officier, huissier du Conseil et marchand, natif de Dinant. Il

²⁶ Au sujet des Gromelin, Grumling etc, voir : Antoinette Reuter : Des marchand savoyards ... in Annuaire ALGH19---

²⁷ Antoine Wehenkel-Guillier : ... Amis de l'Histoire

était veuf en premières noces d'Anne Marie Asselborn, née en 1671, fille de François et d'Anne Marie Menschkirchen.

Passons au n° 195 en 1732 où 2 écoliers étrangers, l'un du Tyrol et l'autre du pays de Liège ont été admis comme pensionnaires par Guillaume Nouveau natif de Montmédy vers 1638 qui avait épousé en 1710 Marie Françoise François, native d'Arlon.

Au n° 198 Antoine Bourgeois, de Nantes-sur-Seine, bourgeois depuis 1694 et marié à Gabrièle Sauvage, accueille 10 étudiants. C'est manifestement une maison assez spacieuse, mais le rôle de 1794 ne permet pas de l'identifier avec certitude. On pense néanmoins à la maison 211 des Logements militaires avec ses 13 places, mais située au Cul-de-Sac.

Là au n° 205 des Logements Militaires, Henry Chiny, né en 1706 et marié (1) Marie Catherine Molitor, puis en 1747 à Angélique Simminger, dont le père avait été natif de Rodemack, 7 étudiants avaient pu être casés. Le registre des logements militaires renseigne comme propriétaires Jean China et Jean Strasse, qui peuvent disposer de 6 places.

Suivant le recensement de 1732 l'huissier au Conseil Jacques Neuw né en 1687 qui avait épousé Marie Catherine Olinger de Bevange²⁸ offrait l'hospitalité à pas moins de 10 écoliers. En fait seule le n° 211 de l'avocat Neumann semble assez spacieuse avec ses 13 places.

Au n° 208 le marchand Henry Ombs,²⁹ né vers 1682 à Bergeyck au Brabant qui avait épousé la sage-femme Elisabeth Claire Casthiele, fille de Denis Castille de Nouillonpont dans la Meuse et de Catherine Munhoffen hébergeait 5 écoliers. Il est même spécifié que deux d'entre eux étaient de « Bondrey en Lorraine (= Boudrezy-Merci.le.Haut en Meurthe-et-Moselle) »

À cette époque donc, la Grand-rue avait indubitablement la préférence des jeunes gens. Pas surprenant à vrai dire considérant la longueur même de cette rue. Ajoutez-y la rue des Juifs, faisant partie intégrante de la même rue aujourd'hui. Avec un total de 81, cet axe principal de la ville accueille 70% des étudiants évoqués par le recensement. Étudiants sans doute étrangers à la ville, faut-il le souligner ? Ne sont évidemment pas spécialement désignés par cette qualification ceux qui y habitaient de toute façon chez leurs parents. La tentation est grande de se demander si, déjà à cette époque le « Groussgaasseck » au croisement des rues de la Porte-Neuve, des Juifs, Philippe II et de la Grand-rue y était pour quelque chose. Chose cependant improbable.

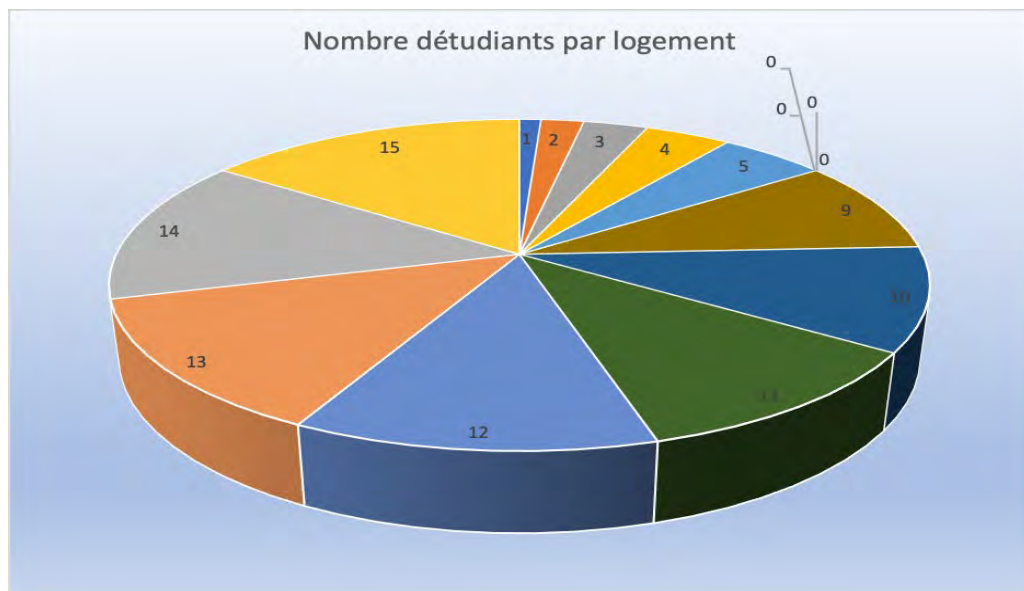
N'empêche : Une quarantaine d'étudiants avaient trouvé refuge dans les rues de la Porte-neuve, des Juifs et Philippe. Voilà qui représente encore un tiers des étudiants étrangers. Et l'on peut y ajouter ceux des rues « annexes », que sont Beaumont, Capucins etc. Et n'oublions pas les 32 de la rue Neunheuser qu'on retrouve aussi sous l'appellation rue de Belleruche ou, plus récente de notre temps, Côte d'Eich. La vieille ville autour du marché-aux-poissons n'avait qu'à bien ce tenir. Seuls les 23 logés au Rost pèsent un peu dans la statistiques.

Raison suffisante pour nous interroger sur les raisons sous-jacentes plus ou moins probables. On remarquera sans s'en étonner vraiment des « îlots » où ils se retrouvaient en grappes de plusieurs. Ce qu'on peut lancer comme hypothèse se vérifie assez

²⁸ Bivange près Roeser ?

²⁹ Voir

souvent dans les faits: À côté d'hôtes d'étudiants isolés, les aubergistes, cabaretiers et autres logeurs plus ou moins professionnels se taillaient bien la part du lion. Pour ces professionnels, loger des étudiants ne différait que légèrement de la location de chambres aux étrangers, sauf qu'un étudiant devait logiquement séjourner plus longtemps et par ce fait assurer un revenu à plus long terme. On est quand-même encore loin des «Studentenwohnheime» modernes.



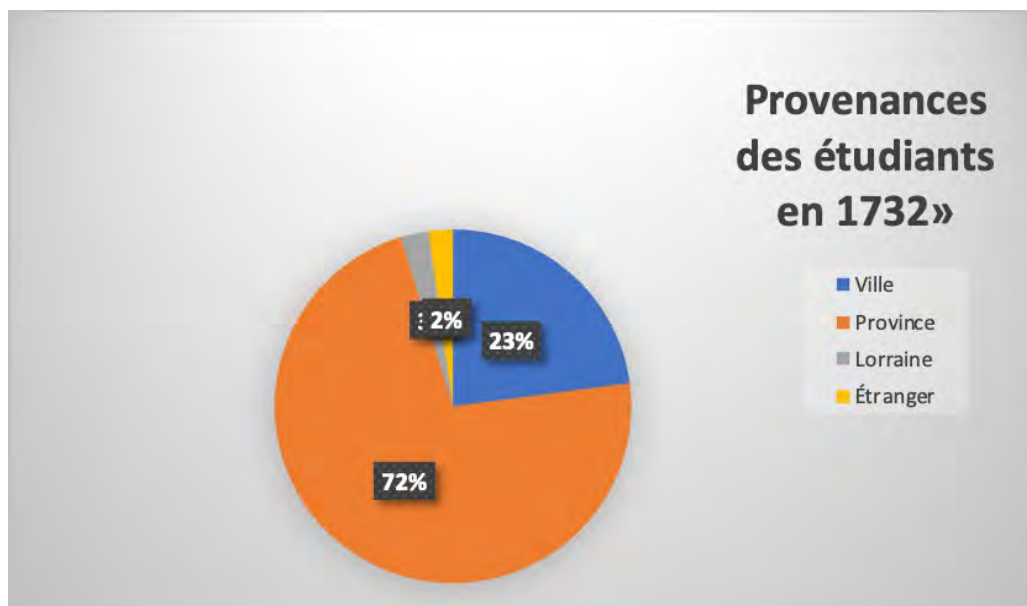
La curiosité doit quand-même nous piquer pour en savoir un peu plus sur ces îlots estudiantins et leurs propriétaires. Attention cependant. Le dénombrement nous permet certainement d'identifier certains porte-paroles qui ne sont pas nécessairement les propriétaires, mais ceux qui se sont présentés aux autorités en nommant leurs cohabitants propriétaires ou (co)locataires. Ceci dit, venons-en aux détails.

On voit bien qu'il n'y avait guère plus que 8 étudiants hébergés par un seul logeur. De sorte que ceux partageant la même maison se sont nécessairement croisés et se sont sans doute aussi échangés. Malheureusement rien ne nous permet de nous faire une idée sur l'intensité de tels échanges. et pour ce qui est de la longévité des relations, nous sommes tout aussi dépourvus. on aimerait disposer par exemple de notes personnelles ou d'échanges épistolaires ultérieurs. Car le bon sens nous suggère que des amitiés ou au moins des contacts ultérieurs à la scolarité ont perduré. C'était d'autant plus important pour ceux venant de l'extérieur et retournés éventuellement dans leurs patries respectives. Ce qui nous suggère encore une autre question, celle de leur provenance.

D'où venaient ces étudiants?

Tout comme un siècle plus tard. la majorité avait son origine familiale non pas en ville même. Les « Stadter Jongen » ne représentaient qu'un quart de la population estudiantine d'alors, et l'écrasante majorité avait son origine dans la province ou même au-delà. Sur ce dernier point il faut néanmoins rectifier quelque peu puisque les logeurs avaient indiqué dans bien des cas que leurs hôtes venaient de province et de Lorraine. Et des Lorrains figurent aussi comme tels dans la liste, Comme ceux de l'étranger ils

étaient bien dans la minorité avec 21% seulement. Notons cependant pour la curiosité des cas de ceux provenant de Marville, de Liège, voire même de Paris. On aurait pu s'imaginer que tel ou tel avait développé des relations plus qu'« économiques » avec son tenanciers. Hélas ! au vu de la liste des parrainages déduits à partir des registres paroissiaux rien de tel ne semble s'être passé.



Passons maintenant de l'autre côté et intéressons-nous aux logeurs. Il faut bien entendu avoir à l'esprit que les informations ne concernent que la seule année 1732 tout en se disant qu'on trouvera des étudiants encore des années durant là où ils étaient nombreux en cette année. C'est particulièrement le cas là où ils étaient les plus nombreux, chez des aubergistes et cabaretiers Le dénombrement permet d'en énumérer quelques-uns.

Du temps de la République et de l'Empereur

On aurait pu s'attendre à voir leur nombre évoluer avec la venue en ville à la suite des armées, révolutionnaires d'abord, impériales ensuite. Les chiffres nous font défaut et il faut aussi prendre en compte la situation difficile du collège à la suite de ses transformations. Avec la fin de « l'École Centrale du Département des Forêts », ceux qui visaient plus haut allaient rejoindre le rang des élèves au Lycée Impérial de Metz.

Mes contacts avec mes anciens collègues aux archives départementales du département de la Moselle à Metz m'ont permis de me procurer le document suivant ³⁰déjà publié par mes soins dans mon étude sur le commissaire de police Jean-François Gangler (1788 – 1856).³¹

³⁰ Les collègues de Metz m'ont par ailleurs fait savoir qu'une étude plus poussée dans le temps n'est guère envisageable du fait que ces listes sont les seules à avoir survécu l'écume des jours.

³¹ Fernand G. Emmel: Jean-François Gangler (1788.1856). Une Vie au Service de la Ville de Luxembourg et de la Langue Luxembourgeoise. Annuaire de l'ALGH 1997, page 61 et ss.

*Tal General des Elèves de l'Ecole Centrale
du Département des forêts, qui furent présentés à
l'examen de la commission chargée de l'organisation
de l'école de Metz et dont les parents ont signé
à la suite*

Noms	Prénoms	âge	Cours que les élèves suivent en ce moment
Cress	Sebastien	17	Sciences
Mathieu	Antoine	17	Sciences et mathématiques
Sauzet	François	15	Sciences et mathématiques
Mathieu	Joseph	10	Sciences
Kessler	Lucie	13	Sciences
Males	Lucie	13	Littérature
Kuster	François	13	Littérature
Knackling	Henry	13	histoire naturelle
Classe	Nicolas	13	Langue ancienne
Bondel	Jean Louis	16	Mathématiques
Gangler	François	16	Langue ancienne
Pillmar	Jean Jacques	16	Langue ancienne
Sator	Charles Antoine	15	Mathématiques et chimie
Mallendroff	Michel	13	histoire naturelle
Leillard	Lucie	16	Langue ancienne
Zell	Jean Louis	16	Littérature

*Certifié par le Préfet du Département des forêts
le présent conformément aux états particuliers
fournis par les professeurs
Fait à Spont de la préfecture à Suresbourg
le 11 Mars 1806
Le Préfet*

Sous l'empire de Napoléon il semble y avoir eu peu d'étudiants à part ceux qui sont dénommés au dénombrement de 1806 :³² On peut supposer que bon nombre d'entre eux susceptibles de figure comme écoliers, élèves ou étudiants avaient d'autres obligations et y figurent comme « militaire sous les armes ». N'empêche que les quelques renseignements y contenus ont permis le graphique suivant.

Enfin cependant des noms d'étudiants en chair et en os ressortissent des documents d'archives.

Voilà par exemple

une distribution de prix de l'année 1806-1807 au « Collège Municipal ». L'enseignement par classes paraît avoir été structuré de la façon suivante. : une sixième et cinquième classe, dirigée par le professeur Koch. Au dénombrement de 1806, seule une personne pourrait faire l'affaire, mais était âgée déjà de 74 ans : Jean Koch, natif de Nassau, mais sans indication de profession. Il habitait la grand-rue. Les

³² Pour cette liste je suis redevable à Norbert Franz déjà cité.

quatrième et troisième étaient sous la direction de Monsieur Stümper. Là encore un point d'interrogation: Qui était ce Jacques Stumper que nous cite Pinnel ?³³ ou Stemper, qui figure au dénombrement comme aubergiste 31, rue de la Porte-Neuve, 60 ans, marié à Elisabeth Brincour, 64 ans ? Le dénombrement n'est pas en mesure de nous fixer. Les deuxième et première avaient comme régent comme nous dirions aujourd'hui « Monsieur [Jean-Baptiste] Steichen, ne figurant pas non plus audit dénombrement. Au-delà il y avait une section de belles lettres sous la direction du professeur Jean Baptiste Halle et une de mathématiques sous le professeur Jacques Erpelding.³⁴ Et les effectifs de ces classes étaient de

Classe	Nombre d'élèves	Titulaire
Vie et Ve	59	Jean Baptiste Steichen. ³⁵
IVe et IIIe	37	Dominique Constantin München. ³⁶
Ile et Ire	10	Théodore Schneider
Belles lettres	3	Jean-Baptiste Halle. ³⁷
Mathématiques	4	Jacques Erpelding

Le graphique ci-dessus ne retient qu'une partie de ces élèves dont le nombre aurait cependant dépassé la centaine. Ceux dont le dénombrement parle s'appelaient :

Baclesse	Chretien	15	r.d.s charbons	1	
Baclesse	Joseph	17	r.d.s charbons	1	
Metz	Charles	7	rue Genistre	14	
Strock	Jean	13	m	1 r. de l'étoile cydevant claire fontaine	
Danz	Pierre	23	r.d. la porte de trèves	21	
Dehuk ¹	Jean Baptiste	15	r. de l'étoile cydevant claire fontaine		
Schlösser	François	29	rue du breidenweg	1	
Trireu ??? ¹	Pierre		rue du marché aux herbes		
Christiani	Sophie Théophile	12	rue du marché aux fruits		* Paris
Franco	Nicolas Gabriel	18	r.d. la place d'armes		
Leistenschneider	François Xavier	16	rue de la nation cidevant philippe		
		41			
Classen	Nicolas	17	rue de la boucherie		
Reuter	Jean François	19	r.d. la concorde cydevant Chimay		
Schrobilgen	Mathieu	15	r.d.s eaux	10	
Schames ¹	Joseph Antoine	17	r.d. la lune cydevant vieux st. esprit	2	

³³ Roland Pinnel :Le „Kolléisch“ au temps du Département des Forêts (195 – 1814), In :Josy Birsens. S.J. (dir.) Dumdollège des Jésuites au Collège Municipal 1603 – 1815,400 Joer Kolléisch Luxembourg 2003, 279.

³⁴ Ibidem.

³⁵ Jean Baptiste Steiche était né en 1767 à Kayl. En 1821 il fut créé curé-doyen à Luxembourg où il est décédé le 29.8.1832.. en 1816 il habitait chez Jean Diedenhoven à la rue de la Mairie.

³⁶ Dominique Constantin München avait été curé et maire de Diekirch de 1793 – 1803. <plud tard en 1818 il deviendra professeur à Gand. Il est né le 26.6. à Dudeldorf et † le 16.12.1818 à Gand. (Spedener)

³⁷ Jeanbaptiste Halle, 54 ans, né à Transinne, résidant en 1806 rue de l'École Centrale tout comme son collègue Jacques Erpelding, 43 ans, natif de Bascharge.



Un rapport sur la distribution des prix en 1807 est susceptible d'altérer cette image manifestement trop restreinte. On lit ainsi les prix distribués en classe de sixième.

Le premier prix revint ainsi à Jean-Baptiste Tedesco de Luxembourg, âgé de 14 ans, fils de Joachim, 37 ans, originaire de Bieno dans le Trentin³⁸, négociant, et d'Elisabeth Poncin, 36 ans, native de Houffalize.

Le second prix revint à Jean François Baen. Jean François Basen, fils de Jean, ouvrier charpentier, encore qualifié d'architecte de la garnison et de Catherine Reuter, baptisé le 21.11.1793 à Saint Udalric. Ses parrain et marraine étaient François Reuter et Marguerite Reuter.

Suivaient sous « accessit :

2^e. ORIGER, Henri, de Haut-Charage

Vient l'après Napoléon et le régime dit hollandais.

Ensuite 3^e Weydert Nicolas..³⁹

et finalement en 4^e place Kertzmann Henri, ..⁴⁰

En classe de cinquième on trouve :

1^{er}. Wolf, Jean-Baptiste, de Luxembourg..⁴¹

2^e 2^e. Grooff, Bernard, de Strasen..⁴²

uis, sous „Accessit:

1^{er}. Jaeger, Jean, de Weimerskirch..⁴³

³⁸ <https://de.wikipedia.org/wiki/Bieno>.

³⁹ Au recensement de 8106 âgé de 13 ans, habite « rue du soleil cydevant des capucins », fils de Jean Weydert, boulanger et marchand de vin, et de Catherine Schaaff. Est baptisé à Saint Nicolas le 28.04.1792, Ses parrain et marraine s'appelaient Nicolas Küffer et Anne Biren.

⁴⁰ Au recensement de 1806 âgé de 0 ans. Habite rue de Thionville, fils d'André, journalier fileur de laine et d'Anne Marguerite Altmeyer. Baptisé à Saint Udalric le 04.02.1796. Ses parrain et marraine s'appelaient Henri Altmeyer, tanneur, et Marie Françoise Altmeyer, épouse de Mathias Kertzmann, drapier.

⁴¹ Fils de Jean Baptiste Wolff, chapelier et négociant, grand-rue et de Barbe Neveux Ne figure pas au recensement.

⁴² Baptisé à Weimerskirch le 08.03.1783. Fils du mayer Pierre Grooff et d'Elisabeth Breier. Parrain et marraine Bernard Hetto de Merl et Marie Neuers d'Eich.

- 2^e. KRIEPS, Henri, d'Obermerzig.
3^e. ORIANNE, Jean-Baptiste, de Schweich..⁴⁴
4^e. MORIAMÉ, Pierre, d'Arlon.

REUTER, Jean de Hieterscheid.

NEU, Théodore, de Reuland.

En quatrième et troisième sous la régence du professeur Stümper on trouve :

- 1^{er}. MULLER, Michel, de Luxembourg..⁴⁵
2^e. CLEMENS, Jean-Pierre, de Greyveldange.
3^e. PLETGEN, Jean, de Lellange..⁴⁶
4^e. FENDIUS, Louis..⁴⁷ de Luxembourg.

Accessit.

1^{er}. RIES, Nicolas, de Niedermerzig..⁴⁸

2^e. Wildschutz, Jean, de Haut-Charage.

3^e. STROCK, Jean, de Luxembourg..⁴⁹

4^e. MISSY, Nicolas, de Luxembourg..⁵⁰

5^e. RECHT, Antoine, d'Arlon.

6^e. GRETHEN, Pierre, de Haam.

7^e. GRUN, Nicolas, de Luxembourg..⁵¹

8^e. BERNS, André, de Künzig..⁵²

⁴³ Baptisé le 17.11.1783 à Weimerskirch. Fils de Jean, maréchal ferrant et d'Anne Marie Flüs. Parrain et marraine : Jean Flüs, grand-père de Livange et Anne Marie Streff, grand-mère, épouse de Mathias Jaeger.

⁴⁴ Au Memorial de 1818 on trouve Orianne comme vicaire et instituteru allemand à Grendel. Il était âgé de 25 ans.

⁴⁵ Âgé de 12 ans au recensement de 1806, habite « rue de la nation cidevant philippe », fils de Nicolas Muller, boulanger et de Madeleine Simon.

⁴⁶ Jean Pletgen, fils de Jacques Pletgen et de Marie-Catheine Majerus * 31.5.1790 à Lellingen (Rob. Deltgen Wilwerwiltz Familienchronik).- curé Machtum (http://www.eluxemburgensia.lu/R/D3VY6AMQ1GITX5MA4BTNKJP1XSRLIDKM714Q6GNIYPE648BYBV-00292?func=results-jump-full&set_entry=000001&set_number=000098&base=SERIALS)

⁴⁷ Louis Fendius est âgé de 14 ans au recensement de 1806. Fils de Pierre Fendius, cabaretier et de Jeann Goffoy {Goffraux}, rue de la constitution cidevant neuve. Louis Pierre Fendius est baptisé à Saint Nicolas le 29.06.1792. Parrains. Louis Geoffroy et Apolline Antoinette Claudy. Spedener : L.P. FEndius ancien juge de paix. † 7.12.1861.

⁴⁸ Suivant Rob Deltgen, Mertzig, Familienbuch 14.12.1777, fils de Jean, né à Haller et de Suzanne Dhur. (Deltgen.com)

⁴⁹ Au recensement de 1806 âgé de 13 ans et qualifié d'étudiant. Habite la « rue de l'étoile cydevant claire fontaine ». Sa mère Anne Françoise Wahl est veuve de Gabriel Strock, boucher, comme il ressort du baptême du jeune étudiant. Baptisé à Saint Nicolas le 20.10.1791. Parrain et marraine : Jean Strock, boucher, et Anne Françoise Arend, épouse Nicolas Samson, marchand bourgeois, et veuve en 1^{res} noces de Martin Wahl, marchand bourgeois,

⁵⁰ Âgé de 14 ans au recensement de 1806. Domicilié au Breitenweg, fils de Nicolas Missy, marchand et de Marie Nn de Rodemack. Baptisé à Saint dalric le 16.12.1791. Parrain : Nicolas Molitor.

⁵¹ Au recensement de 1806 âgé de 16 ans. Habite Breitenweg., fils de Jacques, fondeur, originaire de Dalheim, et de Marguerite NN.

Deuxième et Première.

Professeur, M. STEICHEN.

1^{er}. CLOMES, Pierre, d'Useldange. ⁵³Allgemeine Weltgeschichte, von Hern Schröckh, 6 vol[umes] in 8°. ⁵⁴

2^e. PONDROM, André, de Heisdorff. ⁵⁵

3^e. KEMP, Jean, de Stockem. ⁵⁶

4^e. KIFFER, Jean, de Cruchten.

Accessit .

1^{er}. DEHECK, Jean-Baptiste, de Luxembourg. ⁵⁷

2^e. LECHEN, Nicolas, d'Oberpallen. ⁵⁸

3^e. SCHANUS, Jean-Nicolas, de Luxembourg. ⁵⁹

4^e. BOSSELER, Michel, de Bivange. ⁶⁰

5^e. HOMMEL, Pierre, de Rippweiler.

6^e. FLAMMANG, Jean, d'Useldange.

7^e. SIMON, Etienne, de Schweich.

8^e. BURG, François, de Beisten

Classe de Belles-Lettres, dirigée par M. München, directeur de l'École qui comprend le Cours de rhétorique où se distinguent

1^{er}. LECLERC, Pierre-Joseph, de Luxembourg. ⁶¹

⁵² André Berns, * 1789 à Clemeny † 2.6.1828 Luxembourg

⁵³ Pierre Clomes, fils de Guillaume et de Marguerite Muller, * 15.1.1790 Useldange. † 28.4.1853 Luxembourg. professeur à l'Athée 1814-1853.. En 1852 habitait 1 rue de la Cpngrégation.

⁵⁴ Johannes Mathias Schröckh, Allgemeine Weltgeschichte für Kinder. Professeur à Wittenberg, Leipzig 1780.

⁵⁵ * 25.3.1787 à Heisdorf, fils d'André, admodiateur de la seigneurie et de Marie-Anne Servais. Dr en médecine 1815 ; † 24.5.1849.(Neyen : Biographie Luxembourgeoise) 1852 habitat 7 marché aux poissons.

⁵⁶ Jean Kempr, natif de Hachy, curé de Sampont. (https://de.geneanet.org/connexion/?from=view_limit_redirect&url=https%3A//www.geneanet.org/fonds/bibliotheque/%3Fgo%3D1%26lang%3Dfr%26page%3D2%26q%3Dhachy%26size%3D50)

⁵⁷ Baptisé à Saint Udalric le 10.02.1790, fils de Jean Baptiste Deheck, instituteur, natif de Bissen, et d'Anne Marguerite Peckes de Kehlen. Parrains : Jean Baptiste Poeckes et Marie Catherine Deheck, Qualifié d'étudiant au recensement de 1806, âgé de 15 ans, domicilié « rue de l'étoile cydevant claire fontaine ». 9.11.1822 : employé dans les bureaux du gouvernement, nomination vérificateur des poids et mesures à Florenville 9.11.1822. (Memorial 2^e semestre 1823)

⁵⁸ Spedener : * 7.1.1788 Oberpallen, † 21.5.1845 Luxembourg. (Courrier-état-civil Admis pharmacien à Luxembourg le 5-12-1814. (Memorial 1828). ∞ Caroline de La Chapelle

⁵⁹ * fils de JAntoine Josphe et d'Anne Catherine Schwirtz ∞ Hélène- <Elisabeth-Henriette Bonner,(Bourses d'Etudes) Reueur à Vals (Almanach de la Province de Liège. 1818.

⁶⁰

⁶¹ Pierre Joseph Leclerc, rue Génistre, âgé de 16 ans au recensement de 1806. Fils de Théodore Joseph Leclerc, greffier natif de Bitbrg et de Marguerite Schmit. Baptisé Joseph Pierre François Leclerc à Saint Nicolas le 28.07.1790. Parrains et marraines. Pierre Schmit et Norbert Schmit, professeur, et Anne Marie Leclerc et Barbe Chamiel.

Pierre Joseph Leclerc avait 16 ans en 1806 à l'occasion du dénombrement. Fils de Théodore Joseph Leclerc, 38 ans, natif de Bitburg, greffier, et de Marguerite Schmit, 42 ans, native de Luxembourg, habitant rue Génistre.

2. BURGGRAFF, Jean-Baptiste, de Luxembourg.⁶² –

Accessit.

1^{er}. SERVAIS, Jean-Pierre, de Mersch.⁶³

2^e. BARTHEL, Jacques, de Weidingen.⁶⁴

3^e. ZELL, Guillaume, de Nothomb.

4^e. HENDEL, Jean-Perre, de Luxembourg.⁶⁵

PERL, Jean, de Koedingen.⁶⁶

La classe de mathématiques du professeur Buchholz comprenait une première section avec les lauréats suivants.

1^{er}. BASTENDORFF, Jean-Pierre, de Luxembourg.⁶⁷

Accessit

FORSCHLER, Jean-Pierre, de Luxembourg.⁶⁸

et une seconde section avec

1^{er}. PONDROM, André, de Heisdorff.

2^e. DEHECK, Jean-Baptiste, de Luxembourg.⁶⁹

Accessit.

1^{er}. SCHANUS, Jean-Nicolas, de Luxembourg.⁷⁰

2^e. ERPELDING, François, de Luxembourg.⁷¹

3^e. DEWAUX, Valentin, de Luxembourg.⁷²

4^e. GRAFFART, Charles, de Luxembourg.⁷³

⁶² Au recensement de 1806, Jean Bourgraff est âgé de 18 ans et habite la « rue de 'égalité cidevant Louvigny' ». Pas de parents mentionnés. Pourrait être fils de Jean Baptiste Bourgraff de Troine qui épouse Anne Catherine Welter le 07.11.1786. Le père était décédé avant 1795, Sa mère se remarie en cette année aec Jean Schon de Fischbach.

⁶³ Je na' trouvé aucun Jean-Pierre Servais de Mersch. Normalement il devrait s'agir d'un fils de

⁶⁴ Introuvable, mais il n'est pas clair s'il s'agit de Weidingen près Wiltz ou dans le cantpn de Bitburg.

⁶⁵ Fils de Jean Gaspard, 58 ans, marchand et de Suzanne Haas, née en 1744, l habitant le marché-aux-poissons, était âgé de 19 ans en 1806 lors cuil figure au dénombrement de 1806.

⁶⁶ Introuvable

⁶⁷ Jean-Pierre Bastendorff, 19 ans en 1806 lors du dénombrement, rue du Marché-aus Herbes.* 8.4.1786, fils de Jean Bastendorff et d'Elisabeth Berthol.

⁶⁸ Jean-Pierre Forschler épouse Marie-Joséphine-Ève-Ernestine-JulienneCharlotte de Waha le 14 7.1819 à Manternach.

⁶⁹ * 10.2.1790, fils de Jean Baptiste de Bissen, praticant, sacristein de Saint Udalric, instituteur et d'Anne Marguerite Peckes habite en 1806 reu de l'étoile cydevant Clairefontaine.

⁷⁰ * 7.2.1792, Jean Nicolas Schanus était fils de Jean Mathias, notaire, fils de Philippe François de Rodemack et de Marie Catherine Dondleinger Le père avait été lui-même étudiant du collège en classe de syntaxe en 1756,et d'Hélène Remond

⁷¹ François Eroelding, né ca 1788, fils d'Alexandre de Bitburg et de Catherine Marie Claire d'Arlon. En 1806 une Marie ERPelding , 70 ans, de Birburg habite aà la rue Large.

⁷² Valentin Devout * 3.7.1787,fils de Louis Théodore Deveaux de renée en Lorraine et d'Elisabeh Hanen de Hunsdorf. Pas au dénombrement de 1806.

Finalement il y avait encore une classe de dessin sous la direction du professeur Pioche. Y furent récompensés :

1^{er}. BASTENDORFF, de Luxembourg.

2^e. KAEMP, de Luxembourg, ⁷⁴

Accessit.

Neuen, de Luxembourg. ⁷⁵

FRANÇOIS, de Luxembourg, pour faire preuve de talents ⁷⁶

par deux Desseins académiques.

KESSELER, de Cologne. La France qui rend grace à la ⁷⁷

Divinité sur la paix.

Après 1815

Les premières listes préservées ont été établies dans un tout autre but : financier pour être précis. ⁷⁸

C'est donc encore une fois plutôt par hasard que nous pouvons avancer des chiffres juste après 1815 lorsque l'ancien collège a pris le nom d'Athénée à charge avant tout de la Régence de la ville de Luxembourg. ce sont les bribes d'archives qu'elle nous a laissées qui nous mettent en situation d'avancer des chiffres pour 1817. Pour lui permettre de faire des prévisions financières pour le budget, elle s'est procurée les renseignements indispensables auprès de l'administration de l'Athénée.

Renseignements indispensables et détaillées allant jusqu'à livrer des noms et permettre de voir d'où provenaient les élèves d l'établissement. Inutile d'y revenir après que nous les avons rendus publics dans un numéro précédent du bulletin. ⁷⁹ CE qui ne doit pas nous empêcher d'y jeter un autre coup d'œil. Coup d'œil permettant de répartir les élèves par classes et lieux d'origi

On le voit : Nil novi . Déjà à l'époque ils se pressaient en classe élémentaire, soit en VIIe de notre temps et à l'heure actuelle.

On constate que de loin la majeure partie des parents d'élèves avaient les reins assez solides pour pouvoir assurer financièrement la scolarité de leur progéniture. Ceux moins chanceux ne tentaient même pas leur chance, à moins d'être soutenus par quelque « oncle » bienveillant, dont ça et là un curé assez fortuné.

La répartition par classe était la suivante :

⁷³ Sans doute fils de Célestin Graffar, natif de Longwy, 66 ans, avocat et de Marie Madeleine Schwartz de Luxembourg, 52 ans, domicilié en 1806 rue de l'étoile, cy-devant Clairefontaine. Charles Gabriel * 7.4.1780-

⁷⁴ Sans doute François Kaempff, 15 ans en 1806, fils de François Joseph Kampff ou Kemp, marchand épicier, 42 ans, et de Marie Catherine Claudin, 41 ans, résidant rue de la nation, cy-devant Philippe.

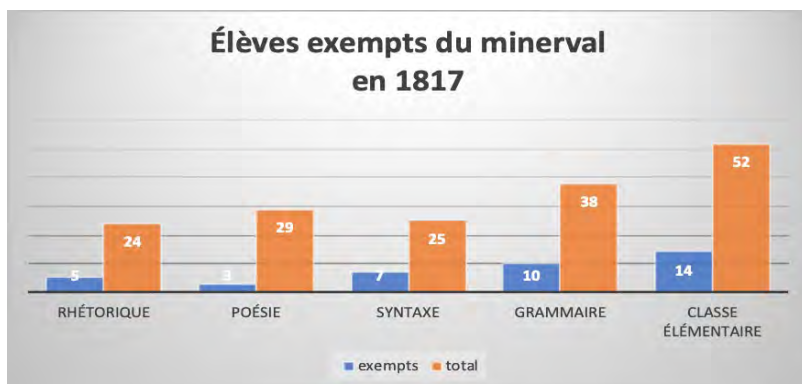
⁷⁵ Michel Neuen 24.5.1792, 6, fils de Nicolas , 42 ans, marchand de vin, originaire de Bergem, et d' Anne Marie Kemp, 38 ans, résidant grand-rue.

⁷⁶ Jean François François * 18 ans en 1806, fils de Frédéric François 57 ans , notaire et d' Elisabeth Hurt, 51 ans, résidant grand-rue

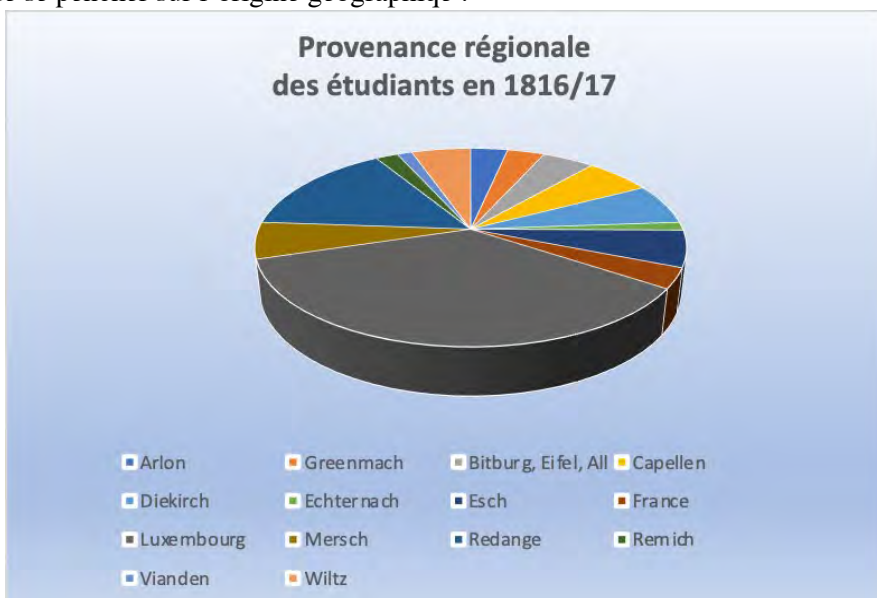
⁷⁷ Hermann Joseph Kessler, 9 ans, fils de Michel Kessler 50 ans, et de Eleonore. Bontemps, 38 ans, résidant marchaux-herbes

⁷⁸ Fernand Emmel: Rétribution au profit du Collège en 1817. In : Bulletin AAA 37(février 2020) page 77 ss.

⁷⁹ ibidem.



Rien de surprenant que de loin la majorité fréquentait les deux classes inférieures, phénomène récurrent, mutatis mutandis encore de nos jours. Mais il est tout aussi intéressant de se pencher sur l'origine géographique :





Au cours des années 1830

Ces années coïncident politiquement avec la révolution belge. Il n'est sans doute pas sans intérêt de constater que même en ces circonstances l'Athénée dispensait un enseignement non pas aux seuls garçons de la capitale. Aux archives de la ville se retrouve ainsi un « Extrait des registres aux inscriptions des Elèves de l'Athénée de Luxembourg ».⁸⁰ Dommage que cette liste ne fasse état que de ceux de la 1^{re} classe et de Philosophie. Mais elle nous livre des noms avec provenances pour les années 1834/35, 1832/33, 1833/34, 1834/35. Cela peut paraître quelque peu déconcertant à première vue. Il faut bien se dire que nous avons affaire à ceux de la 1^{re} classe en 1834/35 et ceux de la classe philosophie des années 1832/1833, 1833/34, 1834/35.

Il s'agit de :

1^{re} classe 1834/35 :

1. Eydt, Auguste, de Polvermühlen

Fils de Jean-Georges Eydt et de Marguerite Reuter, * 7.11.1815

2. Feye, Eugène, de Verviers,

3. Hubert, François, de Greisch

4. Jacques, Joseph, de Musson

5. Moris Alexandre de Colmar. Il est remarqué que « ses parents sont domiciliés à Luxembourg ».

6. Nitschké, Louis, de Luxembourg

7. Reuter, Auguste, de Luxembourg

8. Schimberg, Antoine, id.

9. Schmit, J(ea)n Pierre, d,

10. Schmit, Dominique, id. / Clausen

⁸⁰

LU III 11 n° 211.

11. Tesch, Adolphe de Messancy

12. Weber, Philippe, de Nomer

Ceux qui fréquentaient la classe de philosophie s'appelaient :

1832/33

1. Berchem, François, de Luxembourg

2. Deprez, Charles Louis de Kundschoot, ses parents sont domiciliés à Luxembourg

3. Hullard, Jean-Pierre, de Rollingergrund,

4. Majerus, Louis, de Luxembourg,

5. Munchen, Charles, d'Echternach, ses parents sont domiciliés à Luxembourg

6. Perin, Prosper, de Luxembourg

1833/34

1. Augustin, Guillaume, d'Ettelbrècl

2. Bottin, Félix, de Marche,

3. Gillet, Charles, de St. Léger,

4. Knepper, Louis de Peppange

5. Lefort, Antoine, d'Echternach,

6. Lincé, Jean Joseph, de Verviers,

7. d'Olimart, Adolphe, de Bettendorff,

8. d'Olimart, Joseph, de id. les parents de ces deux derniers sont domiciliés à

Luxembourg

1834/35

1. Buchholtz, Charles, de Luxembourg, parti le 1^{er} trimestre

2. Cognioul, Joseph, de Luxembourg

3. Deloos, Jean (Pierre) de Mersch, domicilié à Luxembourg

4. Graff, Louis, de Luxembourg

5. Muller, Auguste, de Witlichen, ses parents sont domiciliés à Luxembourg

6. Rinck, Théodore, de Luxembourg

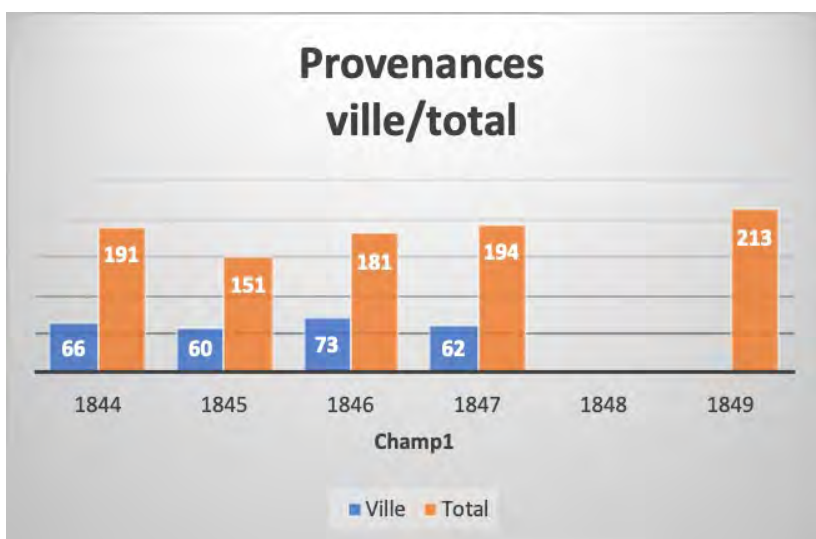
7. Rodenborn, Gaspard, de Clervaux,

8. Weydert, Nicolas, de Oberanven,

9. Weyer, Michel de Luxembourg.

2^e partie : vers 1852

Nous nous situons en effet en 1852, soit un peu plus de dix années après la mise en place de l'administration politique plus ou moins autonome du Grand-Duché, créée en principe dès le Congrès de Vienne à l'issue des guerres napoléoniennes, mais finalement presque inexistante dans les faits. Il faut ajouter l'intermède « belge » bien troublé. Ce sont les années 1840 qui créent la véritable indépendance cependant limitée par l'appartenance au « Deutscher Bund » et au « Zollverein » qui suivra. En tant qu'ancien fonctionnaire communal je ne ferai que remarquer que la première loi communale datait de 1843. Ce n'est qu'un exemple. Mais on verra d'ici que ce nouvel état avait besoin de personnel formé. Ici l'Athénée a bien joué son rôle et a attiré bien des talents issus de la ville, mais aussi de « province ». C'est ce que nous démontre le petit graphique qui suit et qui démontre que les meilleurs élèves, ceux récompensés par des prix, ne faisaient pas nécessairement partie de la bourgeoisie municipale.



Les sources

C'est à ce moment que surgira la question : « Mais d'où le savez-vous ? » Question spontanée quant aux sources à notre disposition.

Au départ je disposais d'un seul fichier informatique dont je ne me vante pas d'être l'auteur. Voici donc venue le moment d'exprimer des remerciements.

En signe de reconnaissance Norbert Franz, l'un de mes visiteurs et chercheurs les plus assidus du temps que j'assumais la charge d'archiviste de la ville de Luxembourg, m'a confié à la fin des années 1990 un fichier reprenant la population de la ville en 1852. A juste titre le lecteur attendra dès lors quelques explications. Franz a compilé ce fichier dans le cadre de sa thèse à l'Université de Trèves.⁸¹ Le fichier n'était dès lors pas destiné en premier lieu à une quelconque publication, mais devait lui permettre des conclusions générales. Il ne faut donc pas s'attendre à une transcription à cent pour cent exacte notamment en ce qui concerne les noms, patronymes et prénoms. Ce qui ne nous empêche pas d'en tirer quand même des renseignements et conclusions inspirés par des critères d'intérêt différents puisque motivés par l'intérêt plus personnel. Le relevé m'a été utile à plus d'un égard et, pourquoi pas pour assouvir notre curiosité à propos de ceux qui nous ont précédés comme étudiants à l'Athénée, à l'époque encore le seul établissement d'enseignement secondaire de la ville.

Ville de garnison, emmurée dans les enceintes militaires et non encore reliée au réseau ferroviaire avant la fin de la décennie, ville néanmoins déjà orientée vers d'autres horizons et si ce n'était que par le biais de son caractère de garnison fédérale dans le cadre du « Deutscher Bund ». Ville aussi marquée par la qualité sociale d'une population encore largement marquée par l'artisanat, et un niveau d'emploi requérant tant la venue d'immigrants que l'émigration, seulement temporaire quelquefois, mais si souvent aussi définitif que reflètent les registres de passeports tenus par la police de la ville.

⁸¹ Norbert Franz : Die Stadtgemeinde Luxemburg im Spannungsfeld politischer und wirtschaftlicher Umwälzungen (1760 – 1890). Von der Festungs- und Garnisonsstadt zur offenen multifunktionalen Stadt. Trier 2001.

Les rapports des distributions de prix aux élèves de l'Athénée publiés dans la presse, en particulier le « Courrier du Grand-Duché de Luxembourg » nous permettent de nous faire une idée de la provenance des élèves, sauf pour l'année révolutionnaire 1848 pour laquelle je n'ai pu trouver de remplacement. Entre 1844 et 1847 nous pouvons même avoir une idée quant au rapport étudiants de la ville par rapport au total. Il en ressort que les « indigènes » n'ont dans ces années jamais représenté plus du tiers. La majorité devait dès lors voir comment et où se case. Problème loi d'être simple dans une ville comme Luxembourg. Et comme le constatera le Courrier en 1853 « On remarque ... que ce sont des élèves d'Ettelbruck qui ont remporté les plus beaux prix »⁸². Or, le niveau manifestement élevé de ceux venant de province par rapport à ceux de la capitale n'était pas une nouveauté.

Sauf s'il y avait en ville quelque parent plus proche ou plus lointain disposé à héberger l'étudiant en question.

Les élèves de l'Athénée en 1852

La tentation était grande de parler de cages d'étudiants eu égard aux situations de logement de l'époque. Pour chercheur d'aujourd'hui cependant il s'agit de retirer des garçons, car à l'époque il n'y avait malheureusement pas d'étudiantes, dont on connaît bien les noms, bien moins souvent néanmoins les lieux d'origine. Heureusement que le document à ma disposition renseigne leurs âges respectifs. Le document produit par Franz était enfoui depuis des années, que dis-je, des décennies. Il y sommeilait jusqu'au moment où m'est venue l'idée de faire le ménage. À tant d'années de distances je me suis même rendu compte que j'avais déjà commencé de faire le tri de ces personnes qualifiées d'étudiants et logées en ville. En est ressort un autre graphique sur la distribution des élèves selon leurs logements dans les maisons de la ville.

Voici comment se répartissaient les domiciles des 296 élèves figurant nommément audit relevé :

non précisé	51
Grand-rue	41
Curé	19
Marché-aux-poissons	17
Beaumont	13
Congrégation	13
Louvigny	13
Pfaffenthal	12
Capucins	11
Philippe	11
Boucherie	10
Reine	10
Puits rouge	10
Arsenal	10

⁸² Courrier du 24 août 1853.

Large	9
Rost	9
marché-aux-grains	7
Eau	6
Grund	5
Marie thérèse	5
Marché-aux-ruits	5
Trinité	3
Clairefontaine	2
St. Ulric	1
Clausen	1
Porte neuve	1
Chimay	1

Le lieu de séjour de 51 personnes n'est donc pas précisé. Ce qui nous amène à nous demander si, premièrement il s'agit bien d'étudiants et, ensuite si leur lieu de séjour peut vraiment avoir une signification. Nous les ferons figurer encore au graphique qui suit, mais n'en parlerons pas par la suite.



Ville de garnison donc aux dimensions forcément restreintes de même que le nombre de ses rues. Ville aux « quartiers » se conformant aux données de la topographie et de l'histoire. Ces quartiers sont considérés par l'administration soit comme ville haute aux rues individuelles bien dénommées, soit comme villes basses et comme faubourg où les noms de rues individuelles n'avaient apparemment qu'une signification pour les habitants de Grund Pfaffenthal et Clausen.

Les âges des étudiants

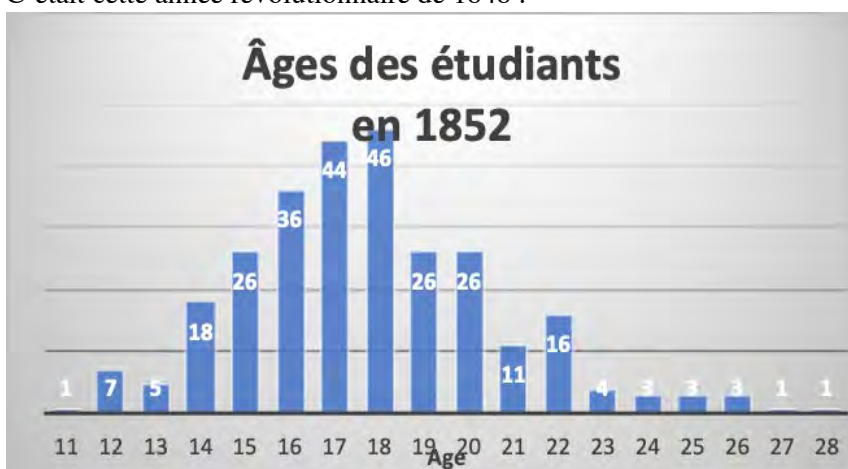
Comme à chaque fois, le dénombrement trahit néanmoins l'âge du jeune homme, une analyse sous ce point de vue semblait s'imposer. Il en ressort le graphique qui suit. À 18 ans ils étaient les plus nombreux. C'était manifestement à 18 ans que la

majorité d'entre eux passaient leur bac, appelée à l'époque examen de maturité. Aujourd'hui comme de mon temps, c'était pour le commun des mortels l'examen de première. Et, en effet en épluchant les « distributions de prix annuels », on n'est pas vraiment surpris de lire que certains lauréats étaient en 1^{ère} classe. Dans les années vingt encore, cette classe se serait du temps des jésuites, la, classe de rhétorique.

Cette répartition suivant les âges peut surprendre si l'on se dit que, de tout temps les classes inférieures ont le plus d'élèves, ce qui est d'ailleurs vérifié pour l'année 1852 sous examen ici. Quatre ans auparavant, il n'y avait en Ire que 3 élèves. Et les autres se répartissaient comme suit :

II 29
III 38
IV 49
V 32
VI 58
VII 54

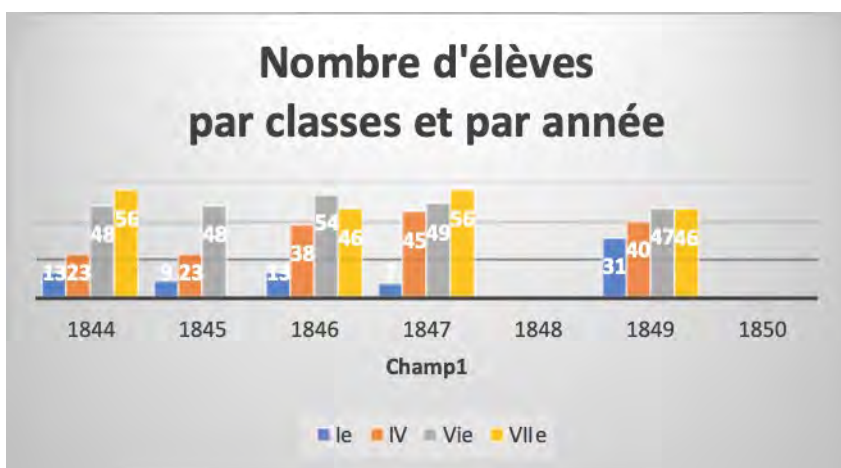
C'était cette année révolutionnaire de 1848.



Voilà finalement des chiffres qui ne sont pas sans me rappeler mes propres débuts à l'Athénée dont j'ai irendu compte.⁸³ La différence réside dans le nombre d'élèves au total. Il faut bien constater que si nous étions 47 en septième, soit superficiellement le chiffre correspondant tant soit peu à l'effectif des années 1840 avec une différence toutefois capitale : aux années 1840 il n'y avait qu'une seule VIIe alors qu'en 1957 la population des septièmes se répartissait sur 4 classes. Faute de disposer de chiffres pour les années après 1849, il est impossible de comparer vraiment, même si la tendance générale d'effectifs diminuant drastiquement au moins depuis la IVe. Seule différence en 1849 quand les proportions sont différentes, le nombre de ceux ayant passé l'examen de maturité accuse un multiple des années précédant 1848. Cette tendance serait à vérifier, mais je ne me sens physiquement pas en état de rechercher dans d'autres sources.

Cela devait nécessairement se passer sans incidences sur l'organisation des classes.

⁸³ Fernand Emmel: Les débuts de ma carrière d' « Athénien » in : Bulletin de Liaison des Anciens de l'Athénée, 37(février 2020), Page103 ss.



Les logements des étudiants

La provenance des étudiants

Adresses des étudiants en 1852 :

Porte Neuve

N° 002

Gindorff, François 18

Fils des époux François Gindorff et Catherine Grasser, mariés à Diekirch le 26 .02.1840. Gindorff était élève de IIIe de l'école industrielle ne 18. Il remporte des prix en langue allemande, algèbre, géométrie, histoire et géographie, géographie commerciale, histoire naturelle et en dessin. (Courrier 20.08.1851)

Propriétaire : Marie Eichhorn, veuve Gindorff, boulangère et cabaretière

Au cadastre de 1824 : Albert Gindorff, boulanger.

Autre habitant de marque : le professeur Nicolas Martha, âgé de 30 ans

Il s'agit du 22 des Logements Militaires

Beaumont

N° 25

Kessler, Julien 18

Kessler, Guillaume 15

Père Alexandre Kessler, propriétaire-cultivateur à Beaufort (Wächter 18.11.1857)

N'est mentionné à aucune distribution de prix.

Bleser, Jean 15

Pas mentionné

Propriétaire Georges Hesse, fabricant de chicorée, 66 ans époux de Jeannette Schmitt,
même âge

Egalement n° 25 des logements militaires

N° 31

N'est pas mentionné parmi ceux qui ont reçu des prix.

Pourrait être d'Arlon. Deheck, Antoine 18

Le nom rappelle celui d'un ancien étudiant en théologie, Jean Baptiste Deheck, né ca 1762 à Bissen, marié à Anne Marguerite Peckes exerçant comme paratiquant, sacristain de Saint Udalric et maître d'école. Au recensement de 1806 il habitait la rue de l'étoile, anciennement de Clairefontaine.

Kaufmann, Mathias 17

Wolff, François 16

Paraît être le fils de l'employé à la douane Mathias Wolff, 40 ans en 1852, époux d'Angélique Huberty, 38 ns.

Ou alors un frère de J. Wolff de BOurglinster en IIIe en 1852.

Schantgen, Antoine 16

Kill, Pierre 17

Propriétaire ; Jacques Toussaint, géomètre et boutiquier, 68 ans, époux d'Anne Didier, 61

N° 19 des logements militaires

Jean Didier, cloutier, est propriétaire au cadastre de 1824

N° 46

Fonck, Gustave 18

Gustave Fonck de Luxembourg en IIe reçoit un rpxlors de la distribution en 1851 (Courrier 20.08.1851) passe son bac en 1852 et se fera médecin Une relation de parenté paraît exister avec le propriétaire

Moos, Michel 22

Il doit s'agit d'un erreur de lecture de la part de N. Franz. M. Moes de Bous est mentionné en Ire en 1852 lorsqu'il reçoit un prix.

Engel, Mathias 18

Il s'agit sans doute de Mathias Engler de Bous, élève en IIIe titulaire d'un pix en 1852

Duren, Dominique 20 de Dudelange, promotion 1853, sera prêtre.

Duren, François 15

Propriétaire : Fonck, Martin marchand de fer, 52, revenu de 1800, époux d'Elisabeth Kremer 45 ans

Aux logements militaires : Ackermann Michel 031

Capucins

N° 52

Ernst, Michel 16

Promotion de 1857 de Dalheim, sera curé à Hupperdange.

Propriétaire : Christophe Nimax, tisserand et marchand, étalant aux marchés de la ville, 54 ans, revenu 800, époux de Suzanne Ernst , 44 ans.

Maison habitée aussi par Henri Nicolas, aubergiste cabaretier, de 48 ans, revenu 1000, époux de Catherine Wemmer. 36 ans.

N° 55

Flesch, NN 21

Il s'agit à coup sûr de Philippe Flesch de Stegen, promotion 1853, qui sera conducteur des travaux publics à Diekirch. * 1832 à Luxembourg. Dès 1846 en VIIIe on le trouve comme lauréat d'un prix (Courrier 22.08)

Suivant Spedener également échevin de la ville de Diekirch. † 1902 à Diekirch.
Kauder, NN 18 (le missionnaire Christian Kauder, chez les Micmac ???)
de Niederanven, en VII en 1847 (Courrier 21.08,) en IVE en 1848-1849, figurant
chaque fois parmi les lauréats de prix le 15 août 1849, en Ile (Courrier 20.08) (Courrier
du Grand-Duché de Luxembourg du 18 août 1849.

Propriétaire Ernest Joseph Rothermel , suivant cadastre.

Aussi Henri Rothermel, ouvrier boulanger, 39 ans, pas de revenus déclarés, époux
de Marie Anne Kaudé. On peut donc supposer une parenté avec l'épouse de son logeur.

N° 57/2

Klein, Jean Baptiste 17 de Bissen

Promotion de 1856, de Frisange, sera étudiant en médecine.

Mais suivant Spedener, il *16.06.1836 à Luxembourg † 17.07.1903 à Dalheim, où il
était curé. Connue aussi pour avoir collectionné des Contes. Peut-être Jean-Baptiste
Klein de Luxembourg qui s l'examen de maturité de façon satisfaisante le 21 août
1858. (Luxemburger Zeitung 24.8.1858). Mais ce Jean Klein, de Frisange est en IVE et
lauréat en 181 (Courrier 20.08). Un Jean-Baptiste Klein de Junglinster est détenteur
d'un prix en IV en 1846 (22.08)

Propriétaire : Gottlieb Lorentz marchand cabaretier, 63 ans, revenu
1500, époux d'Antoinette Wagner, 65 ans

Autres habitants de marque : François Xavier Wurth, 72 ans
receveur de l'octroi, revenu 900 veuf.

Pierre Klein, répétiteur à l'Ahénée, 27 ans, célibataire, revenu
1020. Suivant Spedener * 2.5.1825 Professeur depuis 1845. † 14.10.1845 à
Luxembourg. Auteur de 2Die Sprache de Luxemburger ».

Promotion 1845, de Luxembourg, sera professeur au progymnase
de Diekirch.

Paul Klein, compositeur, 25 ans

Suivant Spedener : * 6.10.18828 † 28.11.1888 à Dalheim.

Président des Typographies.

N° 58

Macher, Willibrord 14

de Remich, promotion 1858, sera notaire à Senningen.. En classe préparatoire en
1851 il obtient un prix.

Wächter an der Sauer 10.05.1861 : Candidat en droit.

Saur, Willibrord 12 qui épousera une de Saint-Hubert.⁸⁴

Propriétaire : Michel Namur, capitaliste, conservateur des hypothèques, 49 ans,
revenus de capitaux ; 1800, traitement : 11622, époux d'Anne Françoise Macher, 43
ans.

Probablement le n° 62 des Logements Militaires

Cadastre Michel Namur

1821 : Jean Pierre Namur N° 062 des Logements miliaries, ayant
appartenu à Philippe Hendel

⁸⁴ <https://www.industrie.lu/SaurLuxembourg.html>

N° 64

Decker, Aloise 16

d'Ettelbruck, promotion de 1856, sera curé à Mondercange.

Wolff, Jean 17

de Hesperange, promotion 1858, sera curé à Contern.. Mais les publications des prix connaissent aussi Jean Wolff de Lintgen, en préparatoire en 1850 ainsi qu'un Jean Wolff de BOURGLINSTER en IIIe en 1852.

Propriétaire. Henri Backes, jardinier fleuriste, 66 ans, époux de Suzanne Seffter, 66 ans. revenu 600.

N° 58 des Logements Militaires.

Y logeaient aussi en 1852 les RRPP Zobel, Selder, Louis, Fridrich, Brumoclier, Steurer et Gerstemeyer-

N° 70

Simon, Ferdinand 18

Ce Ferdinand Simon ne figure dans aucune liste de prix, mais cela ne veut rien dire
Schmit, Jean 17

Le relevé des reçus à l'examen de maturité connaît un Jean Schmit d'Osweiler, promotion 1865. Il sera curé à Medernach.

Propriétaire, Jean Champagne, commis des postes, 44 ans, revenu, traitement 1370, époux de Marguerite Schaack, 35 ans.

Arsenal

N° 76

Walter, Eugène 17

Aucun élève du nom (au prénom) de Walter n'est cité dans les listes de prix

Propriétaire : Jean Pierre Reuter, marchand, 48 ans, revenu 800, époux de Thérèse Buchholtz, 50 ans, revenu 800.

Autres occupants de marque : Jean Pierre Reuter, commis de l'enregistrement, 22 ans, traitement 360.

Jacques Wittenauer, conseiller à la Cour Supérieure de Justice, 41 ans, célibataire, traitement 3400.

Logements Militaires 171 ??? Maison avait appartenu à l'échevin Dumont. Aux Logements militaires il est marqué : Madame de Malemprez, mutation Bockholtz. Jean François Bockholtz (Buchholtz)

Il était juge.

N° 84

Mullendorff, Auguste 20

de Luxembourg, En VIIIe classe en 1845 quand il reçoit un prix (23 août 1845), promotion de 1851, prêtre et directeur du gymnase à Diekirch. En VIIIe en 1851, reçoit le 7^e prix le 23 août 1851-

Mullendorff, Jules 16

1^{er} prix en classe de l'instituteur Reuter à Luxembourg le 11 septembre 1845 (Courrier du 13 septembre 1845). En IIIe en 1851, est récompensé d'un 3^e prix (Courrier 20.08.1851. Il paraît être entré dans les ordres. On le signale de Luxembourg, SJ à Klagenfurt (A)

Mullendorff, Emile 14

Propriétaire : Jean Baptiste Mullendorff, inspecteur de l'octroi, 61 ans, époux d'Anne Schrobilgen, brodeuse, 52 ans

Autre occupant : Jean Engling, professeur. 56 ans, célibataire, revenus de Waldbredimus, promotion 1 850, curé à Fentange.de capital de 500, casuel et traitement 2740.

Nicolas Liez, lithographe, 42 ans, célibataire, revenus 1000

Cadastre 089, Théodore Mullendorff, menuisier

N° 95

Schou, Jean 14

Il pourrait s'agir de J. Schou de Luxembourg en Ile industrielle en 1852 (Courrier 21.08)

Peut-être fils du cabaretier de ce nom à Clausen ou de l'instituteur François Schuh à Clausen également. Sans doute descendants du joornalier Jean Schu (Schon) natif de Fischbach qui épous le 27.10.1795 Anne Catherine Welter native de Deikrich, fille de Michel et Marie Promenschenkel, épouse en 1^{res} nocées de Jean Baptiste Bourgraff de Troine.

Élève de l'école industrielle, il reçoit le 1^{er} prix de Français et de levée des plans. (Courrier du 21 août 1852)

Schmit, Jean 14

Il pourrait s'agir de Jean Schmit de Pulvermuhl, lauréat d'un prix en préparatoire en 1850 (Courrier 21.08)

Welter, Jean 16

D'Erpeldange, promotion 1862, prêtre nouvellement ordonné, vic Sans doute avicire à Beckerich (Union 07.09.1866), curé à Tarchamps

Propriétaire : François Schreiner, couvreur en adroises, 42 ans, revenus 500, époux d'Anne Hertert, 42 ans

Logements militaires n° 80 Philippe Barth

Cadastre 095, Schreiner Adam, couvreur

N° 97

Charles, Nicolas 25 Introuvable

Propriétaire : [Probablement Elter Pierre, propriétaire en 1816, voiturier.

Cadastre 110.

N° 104

Graas, Jacques 17

fils de Jean Henri Graas, marchand de fer, 50 ans et de Catherine Elter, 44 ans. de Luxembourg, promotion 1853, notaire

Reçoit un prix à la 4^e division de l'école de dessin et en Gymnastique (Courrier du 20.08.1851).

Papier, Antoine 17

fils de Charles Papier, commis de bureau, 40 ans, traitement 2500 et de Marguerite Valerius, 34 ans.

Propriétaire. Jean Henri Graas, marchand de fer, 50 ans, revenus 4000, époux de Catherine Elter, 44 ans.

Grande rue

N°106

Dagois, Hyppolite 19

de Diekirch. Fils d'un ingénieur de district. Élève de sixième classe du progymnase de Diekirch est doté d'un prix à la distribution 13.08.1849.

Lors de la remise des prix de 1853, il est élève de la 2^e classe de la «Gewerbeschule».

En 1867 il est ingénieur civil à Diekirch. (Wächter an der Sauer 29.12.1867)

Le père est né à Paris le 20.12.1801 suivant Wächter du 31.12.1865-

Propriétaire : François Berchem, marchand tanneur, 46 ans, revenu 3000, époux de Thérèse Schmit. 36 ans.

N° 108/4

Sassel, Jean 20

Jean Sassel de Boxhorn est élève de VIIe en 1848 (Programme officiel)

Buffet, Adolphe 18

Ne figure pas parmi des lauréats. Se soumet le 12 octobre 1854 à l'épreuve préparatoire à l'étude des sciences. (d'Ettelbruck)(Wort 08.20.28564), Candidature de médecine promotion de 1853, (Courrier du 05.12.1855) Doctorat en médecine en novembre 1857 (Wort 11.10.1855.) Médecin à Berschbach/Mersch.

Médecin de canton à Mersch nommé en 1864. (L'Union du 15.05.1864)

médecin directeur de l'hospice central

Propriétaire apparemment Masseler Nicolas , 37 ans, charpentier ∞ Jeannette Kahn, 30 ans.

N° 108/3

Feltgen, Jean 19

de Lintgen, , lauréat en IVe en 1849, promotion 1852. Sera médecin

de Lintgen, reçu docteur en médecine et en accouchement le 8 novembre 1859

(Courrier 13.12.1859)

Feltgen, Mathias 17

de Lintgen, figure parmi les prix de l'année 1852-1853, en classe de IIIe, (Courrier 24.08.1853) promotion 1855 . Ingénieur chimiste représente en 1883 la dame Laure von Dëlcken de Stuttgart pour déposer un brevet d'invention pour un appareil dit « Bügelstein ». (Indépendance luxembourgeoise du 06.05.1883)

Propriétaire : ??? Nicolas Fox, serrurier, 46 ans, revenu 600, époux

d'Elisab

N° 114

Loutsch, Jean 20

Inconnu parmi les lauréats

Hemmer, Jean 20

de Boulaide, lauréat en IIIe en 1852 (courrier 21.08) promotion 1854, receveur de l'Enregistrement à Esch-sur-Alzette.

Pinth, Jonas 22

de Holler,

En classe de IIIe en 1851-1821, reçoit un prix (Courrier du 20.08.1851). promotion de 1853, vicaire à Differdange nommé curé à Niederwampach (LW 24.09.161)

Propriétaire. Théodore Hastert, confiseur, marchand, 56 ans, revenu 6000, époux de Barbe Hartmann, 56 ans.

Autre occupant : Edouard Aschmann, médecin, revenu 533, et échevin, 33 ans, époux d'Elise Hastert 23 ans,

N° 117

Herriges, Michel 17

de Luxembourg, * 11.05.1835, promotion 1857, juge de paix à Mersch
fils de la propriétaire Catherine Friederich, veuve Herriges, 41 ans, revenu, 5300.

Autre occupant. Michel Weyer, secrétaire communal, traitement 2300, 36, époux de Catherine Bourg, 32 ans.

N° 122 des Logements Militaires

N° 118

Nathan, Henri 16

fils de Samuel Nathan, négociant, 47 ans, revenu 5000, et de Nanette Lippmann, 45 ans à la même adresse.

Propriétaire ?

Autre occupant : Henri Joseph Sivering, rentes, chef de bureau au gouvernement, 49 ans, revenu 100, traitement 2500, époux d'Elise Bruchmann, 24 ans

Marguerite Heffele, rentière, propriétaire, 52, célibataire, reenu 2000.

Cadastre : Jean Pierre Heffele, orfèvre, Marguerite Hefferlé, baptisée le 26.02.1792, fille de Pierre e de Marie Anne Fritsch.

maison 115 des logements militaires,

vve J.B. Kleber au début. Log. mil. notenet mutation vers Henfferle

N° 124

Scheid, Jean Bernard 14

inconnu parmi les lauréats de prix. fils de Jean Nicolas Scheid, libraire, marchand, 61 ans, revenu 800, époux de Jeannette Entringer, 45 ans

Propriétaire : ??? Daniel Haas, colporteur, 74 ans, revenu 100, époux de Gotton Frankfurt, 65 ans. (Courrier 31.05.1854.

Il décède à Luxembourg le 17 mai 18 à 76 ans Simon Haas, maître de langues, 45 ans, époux d'Henriette Picard.

Daniel Haas est le premier photographe à Luxembourg.

N° 131

Wahl, Pierre 14

ne figure pas parmi les lauréats de prix. fils de Valentin Wahl, fabricant de tabac, 46 ans, revenu 5500, époux d'Eve Schorn, 46 ans.

Annonce au Courrier du 31.01.1856 d'une soirée au bénéfice des élèves indigents de l'Athénée au cours de laquelle les élèves Becker et Wahl chantent en duo.

Cadastre 232, Vve Philippe Wahl,

N° 132

Witry, Auguste 13

Promotion de 1858. Auguste Witry de Lintgen. * 29.11.1839 Michel-Auguste Witry, fils d'Henri et de Pétronille-Claudine Heuardt. Sera notaire à Echternach. (Luxemburger Zeitung du 21.08.1858.)

Propriétaire. Nicolas Reuter, négociant, 34 ans, revenu 3500 époux de Catherine Heyard, 29 ans.

Cadastre 135 : Chrétien Heuard, receveur des Domaines ,
aux logements militaires 122, Toussaint Mignon, puis héritiers de Mignon,
puis Louis Marquis

Puits Rouge

N° 140

Heldenstein, Edmond 19

Edmond Rodolphe Heldenstein, * 6.11.1833 à Grevenmacher. ∞ 10.08.1859 Anne-Albertine Hemmer. ne figure pas dans une liste de prix.

de Luxembourg, promotion 1856, candidat notaire le 22.12.1865 (Courrier du 30.12.1865)notaire à Larochette.

Propriétaire : père : Jean Pierre David Heldenstein. pharmacien, 60 ans, veuf, revenu 7000. ∞ Anne-Barbe Seyler.

N° 140 des logements militaires, propriétaire primitif Antoine Hubert Heuschling

Cadastre 242

N° 141/3

Dufays, Joseph 17

fils de Jean Dufays, veilleur de nuit, 55 ans, traitement 450, et d'Elisabeth Laut, 42 ans

Figure parmi les récipiendaires de prix du cours préparatoire à l'école industrielle (Courrier 20.08.1851)

Propriétaire : Frédéric Wirtgen, cloutier, étales aux marchés, 60 ans, revenu 500, époux d'Anne Kieffer, 42 ans.

N° 142

Clasen, Eugène 17

Sans doute un frère d'Antoine (promotion 1861),de Grevenmacher. Antoine, lauréat en Ire en 1849 (Courrier 18.08) sera professeur à Bruxelles. Et Frédéric Clasen, médecin, (promotion 1861)

Propriétaire : Augustin Wawer, marchand chapelier, 48 ans, revenu , époux d'Anne Reding, 34 ans

N° 144

Ferron, François 14

de Luxembourg,

* 14.07.1837

fils de Suzanne Roesener, veuve Jean Baptiste Ferron , propriétaire, marchande, 55 ans, revenu 800 ∞ 01.06.1820

promotion de 1877, commis de commerce

à la même adresse le professeur Ernst Koch, auteur du Prinz Rosa Stramin, 40 ans, traitement 2120, époux d'Octavie Mullendorff.

N° 145 des Logements Militaires

N°144/2

Hermann, Gustave 15

Herkmann, J.n P.re 14

Sans doute fils de l'hôtelier Herckmanns d'Ettelbrück.

Thill, Jean 21

Jean Thill, de Stolzembourg, promotion 1864, sera curé

Wolff, Jean 16

de Bourglinster, promotion 1854, vicaire Ié est récompensé par un prix en IIIe en 1852 (Courrier 21.08)

Tonnard, Pierre 14

Thomas, Nicolas 21

On trouve comme lauréat en IIIe Antoine-François Thomas de Framerville. C'était en 1848 (Programme officiel. (Framerville-Rainecourt se trouve dans le département de la Somme)

Dans la même maison : Philippe Charles Bucan, inspecteur de l'enregistrement, 44 ans, traitement de 3600, célibataire et Marguerite Ricard, rentière de 56 ans, veuve Mullendorff

145 des logements militaires

Grande rue

N° 154

Serrig, François fils 22

de Luxembourg, Doté d'un prix en Ve en 1847 (Courrier 21.08) men IIe en 1849 (Courrier 18.08), d'un aune en Ire en 1850 (Courrier 21,08) promotion de 1850. étudiant en médecine. de Luxembourg .En Ire en 1850, détenteur d'un prix (LW 21.08.1850) Candidat en médecine (Courrier 22.11.1853) Admis avec distinction la candidature en médecin, suivant le Courrier du Grand-Duché de Luxembourg du 24 novembre 1854, page 4.

Fils du propriétaire François Serrig, marchand épicier, 64 ans, revenu 6000, et de Catherine Herriges, 55 ans.

159 des Logements Militaires

N° 159/2

Thomas, Jean Pierre 14

Jean-Pierre Thomas est admis à l'examen de maturité avec distinction le 21 août 1858, suivant Luxemburger Zeitung du 24 août. Camarade de promotion de Nicolas Gredt.

Jean-Pierre Thomas, de Luxembourg, promotion de 1858, Directeur-comptable des Chemins de Fer Secondaires.

Otto, Jn. P.re 17

En classe préparation en 1849 (Courrier 18.08) , P. Otto est détenteur du premier prix (LW 21.08.1850), en IVe industrielle en 1851 (Courrier 20.08)

Becker, Jean 15

Introuvable. mais peut-être un frère de Joseph Becker d'Echternach doté d'une pris en IIe pour l'année 1849

Jonck 16

S'agit-il de Joseph Junck, * 14.01.1839 à Clausen (st. Spedener). Ou plus probablement de Pierre Jung, d'Itzig, promotion 1854, curé, doté d'une prix lorsqu'il était en Vie en 1849 , Courrier 18.08) en Ve en 1850 (Courrier 21.08)

Propriétaire : Dominique Zahn, marchand de vin, cabaretier,
boutiquier, ans, revenu 2300, époux de Barbe Witry, 31 ans

N° 163

Houss Bernard, 16

En classe préparatoire 1^{er} prix (Courrier 20.08.1851.

Bernard Houss, en classe de Ive le 22 août 1853 remporte un prix de langue
française et un autre d'histoire naturelle

Propriétaire : Pierre Funck, boullanger, 32 ans, revenu 800 , époux
de Marie Schambourger

151 logements militaires ?

N° 165

Glesener, Jean Baptiste 21

* 29.04.1834 à Wiltz ∞ 6.12.1869 Marie Anne Antoinette Tedesco, fille de
François et de Marie Elisabeth Berchem.

Le 4 novembre 1862 on lit au Luxemburger Wort que Jean-Baptiste Glesener de
Wiltz est récipiendaire du doctorat en médecine.

Propriétaire : ??? Jean Hutter, perruquier, 32 ans, revenu de 600
époux de Marguerite Neyen, 32 ans.

ou Michel Lentz, commis au gouvernement (auteur texte Hémécht),
32 , ans, traitement 1600, époux de Jeannette Reuter

N° 166

Eisenbach, Henri 15

* 1837 (deltgen.com)

Propriétaire : Nicolas Kohl, rentier, 70 ans, revenu 600 veuf

Fils de Benigne Eisenbach, chardonnier, boutiquier, 44 ans, revenu
1500 , et de Marie Kohl, 45 ans

St. Philippe

N° 174

Wirtgen, Auguste 16

Auguste Wirtgen de Luxembourg figure à la promotion de l'examen de maturité de
1854. Il sera entrepreneur du service de diligences à Diekirch.

Wirtgen, Joseph 14

Décroche un 2e prix de violon au conservatoire suivant le Courrier du Grand-Duché
de Luxembourg du 20 août 1851.

Fils du propriétaire Pierre Wirtgen, entrepreneur de diligence, maître des postes aux
chevaux, vétérinaire, 57 ans, revenu 7000, traitement 850, époux e de Marie Françoise
Recker, 47 ans.

N° 178

Huberty, Nicolas 21

Pas de Nicolas Huberty parmi les prix.

Huberty, Pierre 18

S'agit-il de Huberty ou Hubert ? Pierre Hubert d'Eich est abonné aux prix : en
VIIIe (Courrier 24.8.1844), VIIe (Courrier 23.8.1845) , en Ve (Courrier 21.8.1847),

Il y a de même en Vie Pierre Hubert de Wasserbillg (Courrier 22.8.1846), en Iie (Courrier 18.8.1849) et en Ie (Courrier 21.8.1850)

Propriétaire Schlexer Théodore, rentier 72 ans, époux de Marie Jeanne Clemens, 66 ans.

N° 181

Dutreux, Antoine 15

Figure parmi ceux de la promotion de 1855. Sera ingénieur (cf article Mersch)

À la distribution des prix de l'année 1852-1853 A. Dutreux élève de IIIe remporte le 1er prix. (Courrier du Grand-Duché de Luxembourg)

Propriétaire, père Auguste Dutreux, capitaliste, receveur général, 40 ans, revenu 10000, traitement 6376, , époux d'Élise Pescatore, 38 ans.

N° 189

Eberhard, Victor 12

D'après Spedener, il est né à Luxembourg le 6 janvier 1840 et décède le 4 novembre 1895 à Metz où il exerçait le métier de banquier. Mais il est aussi archéologue et auteur d'une étude sur les « voies romaines de Metz ».

Passe son examen de maturité en 1859. Serait natif de Diekirch.

fils du propriétaire Théodore Eberhardt, architecte provincial, 39 ans, traitement 4400, époux de Victoire Baltia, 38 ans.

N° 198

Morette, Nicolas 18

Aide-architecte suivant une annonce au Courrier du Grand-Duché de Luxembourg du 24 décembre 1858.

Morette, Joesph 16

Élève de l'École Insudtrielle, classe de IIIe en 1852, il remport les 2^e prix de géométrie et d'histoire et géographie.

fils du propriétaire Nicolas Morette, architecte, 54 ans, revenu 800, époux d'Anne Craus, 43 ans.

N° 201

Wahl, Alexandre 22

Suivant distribution des prix de , élève de la deuxième classe et reçoit le 4^e prix. (Suivant Luxemburger wort du 20 août 1851. De Vianden, promoriton de 1852. Sera aumônier des prisons à Luxembourg. Suivant Spedener, Alexandre Joseph Wahl était né le 18 février 1828 et décédé le 4 mai 1903 à Vianden. il était curé de Weimerskirch et « Großer Caritasapostel auf den Schlachfeldern von 18 70-71.)

Schaefer, Jean 19

Inrouvable

Stirn, Jean 19

Jean Stirn de Reisdorf fait partie de la promotion de 1855. Il sera curé à Gilsdorf

Propriétaire : Antoine Johan, marchand, 40 ans, revenu 1000, époux de Marie Moos, marchande, 30 ans

Piquet

N° 203

Siegen, Corneil 17

Corneille Siegen, commis à la Chambre des Comptes, était natif de Liuxembourg et faisait partie dela promotion de 1858.

Gans, Mathias 22

Pas de Mathias Gans parmi les détenteurs de prix. À moins de prendre en considération Mathias Hansen d'Arlon,détenteur d'un prix en VII en 1844 (Courrier 24.8.1844)

Meyers, Jarg 20

Un Jean Meyers de Gasoerich figure à la distribution des prix, 5^e classe en 1857 suivant « Le Gratis Luxembourgeois »-

Dammant, Jean 18

Un Mathias Daman de Weiswampach figure parmi les lauréats de 1853 en IIIe.(Courrier 24.08.1853)

Propriétaire et père du 1^{er} nommé: Pierre Joseph Siegen, sergent de ville, 44 ans,traitement 1015, et de Marguerite Boess, boutiquière et cabaretière, 45 ans, revenu 800.

N° 205

Coster, J. Pierre 17

Jean Pierre Coster d'Ettelbruck figure à la promotion de 1854. Curé émérite à Luxembourg. Élève de Ve en 1850, il reçut un premier prix suivant le Luxemburger Wortu 21 août de 1850.

Fils du propriétaire Mathias Joseph Coster, agent d'assurances, 52 ans, traitement 600, et de Barbe Hippert, 49 ans.

Hess, J. Th. V. Aug. Peter 20

Ne figure pas parmi les lauréats de prix. Sans doute fils du notaire de Grevenmacher Charles Hess.

N 206

Schlessen, E. B. André 19

Richard Schlessen de Niederwiltz lauréat en Ve en 18 (courrier 20.8.1851)

Goedert, J. Michel 17

Le „Wächter an der Sauer“ le cite parmi les prix notamment en dessin géométrique le 20 août 1851. Fait partie de la promotion de 1853. Apparemment natif de Grevenmacher. Sera père rédemptoriste.

Propriétaire sans doute : Sophie Mullendorff, marchande de modes, 34 ans, célibataire, reenu 2000

Saint Philippe :

N° 208

Wemmer, Hermann 21

Armand Wemmer de Luxembourg reçoit un 1^{er} orix à la 4^e division de l'école de dessin (Courrier 20.08.1851). Figure parmi les donateurs de monnaies et médailles suivant PSH 1848 p. 21.

Père Jean Wemmer, bottier, 56 ans,revenu 1200, époux de Suzanne Fissonnet, 56 ans.

Wehenckel, Math. 14

Élève de l'école industrielle, Lui sont décernés des prix en Algèbre, Géométrie, physique, chimie. (Le Graris 21.08.1857)

Wagner, Vincent 15
Hoffmann, Claude 25

Propriétaire : Antoine Rodeborn, tient pensionnaires, employé du gouvernement, 50 ans, revenu 400, traitement 1000, époux d'Anne Eichhorn, 50 ans.

N° 215

Hastert, Pierre 14

Introuvable parmi les lauréats.

Propriétaire et père : Jean Baptiste Hastert, négociant en capitaux, 53 ans, revenu 4500, époux de Marie Stumper, 43 ans.

N° 222

Chomé, Jules 16

de Grevenmacher. Né le 22.5.1835 à Ettelbruck † 13.1.1899 Luxembourg. Figure comme lauréat en Ve en 1849 (Courrier 18.8.1849). En IIIe (Courrier 20.8.1851), en IIe (Courrier 21.8.1852) ; en Ire (LW 1853)

Chatz, Jean 22

Introuvable

Propriétaire : Jean Ignace Blanc, coiffeur, marchand, 42 ans, revenu 1500, époux de Jeannette Kohnen, 26 ans.

N° 225

Delahaye Emile 20

Lauréat à l'école primaire de M. Godart 1^{er} degré (Courrier 29.8.1846). lauréat classe de violoncelle (Courrier 20.8.1851)

Delahaye, Jules 17

Lauréat de l'école de musique (Courrier 4.9.1847) 1^{er} prix de calligraphie en Vie (Courrier 21.8.1850),

Lauréat en IVe (Courrier 20.8.1851)

Lauréat classe de violon (Courrier 20.8.1851)

Père propriétaire : Henri Joseph Delahaye et sœurs, négociants 52 ans, revenu 3000, traitement 2400, traitement 2000 époux de Marie Josephine Tedesco, 42 ans.

Charbons

N° 226

Prost, Jean 15

de Manternach.

Lauréat en IIe en 1851 (Courrier 20.8.1851)

Fell, Jean 18

introuvable

Fresez, Emile 14

Introuvable.

Sans doute fils de J.B. Fresez, professeur de dessi.

Propriétaire : Jean Schumacher, cordonnier, bottier, 48 ans, époux de Catherine Zengerlé, reenu 300, 42 ans

Génistre

N° 233

Funck, Thiophile 21

Lauréat en VIIe (Courrier 24.8.1844) ;

Funck, Alphonse 19

étudiant en droit

En VIIe lauréat (Courrier 22.08.1846) ; en IIIe (Courrier 18.08.1849) ; en Ie (Courrier 20.08.1851)

Promotion de 1851.

Funck, Camille 18

Jean Nicolas Camille * 28.04.1834.

École industrielle lauréat en IVe (Courrier 21.08.1850) Gymnase en 1844 (Courrier 24.8.1844) Avocat † Cap 1862.

Propriétaire et père : Jaques Funck, notaire, 67 ans, revenu 5000, époux de Marianne Weydert, 52 ans.

N° 239

Birgem, Michel 19

Michel Berchem de Luxembourg, 1er en VIIIe en 1844 (Courrier 24.8.1848), en VIIe en 1845 (Courrier 23.8.1845) ; 2° en Vie (Courrier 22.8.1846) ; 1er en VE (courrier 21.8.1847)

Birgem, Jacques 18

Pas d'informations

Propriétaire : Elisabeth Berger (=Bergem, Nirgem), veuve Ferdinand Brebeck, cabaretière, 46 ans, revenu 1000.

Remparts

N° 244

Hoffman, Jean 16

Pas parmi les lauréats. Pas d'autres indications

Wies, Paul 24

Paul Wies d'Altlinster, promotion sera curé à Weiler-la-Tour

Stronck, Mich 18

de Weyer. * 03.03.1840, † 14.04.1890 à Aubange. . Fils de Jean Pierre et Catherine Witry (<https://gw.geneanet.org/alainspoiden?n=stronck&oc=&p=michel>) Promotion 1854.

Michel Stronck sera professeur à l'Athénée. On connaît de lui : Michel Stronck: Etymologische Forschun-. 38, S. 36–46. - Studien zur Siedlungsge- gen, als Beitrag zu den Studien des H. de schichte Luxemburgs.

Propriétaire : Frédéric Hielsmann (Hülsmann), ébéniste, 49 ans, revenu 200, époux d'Elisabeth Gast, 44 ans.

N° 246

Kremer, Eduard 13 Introuvable

Propriétaire : Jean Lothaire Kremer, tonnelier, 48 ans, revenu 200, époux de Reine Ney, 48 ans.

Marché aux Herbes

N° 253

Muller, Walbe (???) 18 Inconnu

Gebhard, Fr. Ernst G.

17

Les écoles gratuites des garçons affichent en classe moyenn un G. Gebhard en 1842 et une M. Gebhard à la Ste Sophie (Courrier 4.9.2847.

Il y a une veuve Gebhard, propriétaire et rentière à la Place d'Armes (Wort 10.9.1848)

La liste des promotions comprend un Michel Ernst de Dalheim qui sera curé à Dudelange. Promotion 1854.

Propriétaire : Jean Klapdohr, aubergiste, 50 ans, revenu 4000, époux de Marguerite Gebel, 46 ans.

N° 254

Kimmer, Henri 13

Politicien, membre du conseil communal vers 1890, contesté. (De Letzeburger 3.11.1894)

Heinrich Kimmer de Luxembourg, récompensé d'un prix en IVe en 1853 (Wort)

Promotion de 1856 juge au tribunal de Diekirch

Fils du propriétaire : Pierre Kimmer, marchand, boutiquier, 57 ans, et de Marie Heber, 56 ans.

N° 259

Schlinck, Jacques 21

Promotion de 1850. Contribue aux collections du musée de l'Athénée (Programme de l'année scolaire 1846-1847 p. 13) En IV accessit 1846).

Propriétaire et père : Augustin Schlinck, marchand de vin, boucher, fournisseur, 70 ans, revenu 10000, époux de Marie Muller 48 ans.

N° 262

Schneider, Guillaume 16

Récompensé d'un prix en Ipréparatoire (18.08.1849) Vie en 1850 (Courrier 21.08.1850)Ve en 1852 (Courrier 21.8.1852) en IIIe (LW 1853)

Propriétaire et père : Nicolas Schneider, ferblantier, boutiquier, 47 ans, revenu 500, époux de Marguerite Everling, 44 ans.

N° 263

Kaiser, Joseph 19

Un J. Kaiser est lauréat à l'école primaire, degré supérieur , classe de M. Godart (Courrier 4.9.1842)

Karger, Jacques 19

introuvable ; ne figure pas sur la liste des promotions.

Propriétaire et père : Antoine Kayser, horloger, rentes, 67 ans, revenu 1500, époux de Marie Muller, 52 ans.

N° 266

Elsen, Théod 17

Est employé du chemin de fer le 17 février 18 quand il déclare l'anaissance de sa fille Marie Jeanne Catherine (Union 25.02.1870.

Propriétaire et père : Dominique Elsen, commis de bureau, 48 ans, revenu 300, traitement 800, époux d'Anne Gérard, 45 ans.

N° 267

Berchem, Mathias 22

En 1844, M. Berchem de Luxembourg est en VIIIe et reçoit un prix. (Courrier 24.08.1844) Mais plus tard s'appelle Michel Berchem.

Steffen, Ferd 16

Ferdinand Steffen, de Dudelange est en IV en 1851 quand il récompensé par un prix (Courrier 20.08.1851).

Propriétaire : Jean Baptiste Michel Grob, marchand boutiquier, 35 ans,

ans, rev

Même maison : Ferdiinand Busch, cabaretier, boutiquier, 25 ans, revenu 800,

époux de Carice Klein, 23 ans

N° 269

Cahen, Henri 20

Introuvable

Un Michel Cahen, d'Ettelbruck, figure parmi ceux de la promotion 1853. Il sera ingénieur et indutriel à Bruxelles

Propriétaire : Pierre Gliedener, marchand boutiquier, 51 ans, revenu 2000, époux de Marie Marso, 56 ans.

N° 273

Wolff Baptiste 19

Propriétaire sans doute : Jean Schiltz, horloger, 39 ans, célibataire, revenu 500, avec sa sœur Joséphine Schiltz, boutiquière, 41 ans, célibataire, revenu 400.

Père : Joseph Wolff, revendeur de fruits , 46 ans, reevnu 200, époux de Marie Useldinger, 46 ans.

N° 274

Liez, Nicolas 16

Nicolas Liez * 19.02.1836, † 19.01.1890 (Spedener)
pharmacien à Redange/Attrt. Auteur de l'Histoire des Seigneuries de Colpcah et d'Ell)

Propriétaire sans doute : Philippe Lamarque, boulanger, cabaretier, 37 ans, revenu 800, époux de Marguerite Kuborn, 25 ans

Père : Nicolas Liez, bottier, 44 ans, revenu 200, époux de Marie Mersch, 49 ans.

N° 277

Faber, Georges 18

de Bissen. Est récompensé d'une prix en 1849, en Ve. (Courrier 18.08.1849)

Propriétaire : Jean Naptiste Ferron, chapelier, marchand pelletier, 32 ans, revenu 1300, époux de Marguerite Martigny, 28 ans

N° 280

Didier, Jacques 19

de Dippach. Récompensé d'un prix en V en 1850 (Courrier 21.08.1850), en IVe (21-8-1850), en IIIe LW 1853). Spedne. Jean Jacques Didier. 3 25.01.1836 † 5.08.1879 Larochette où il est curé) Archéologie et inspecteur d'écoles.

Promotion de 1856

Hamen, Henri 17

introuvable

Wintring, François 26

introuvable

Erpelding, Pierre 17

introuvable

Muller, Nicolas 17

Heinen, Michel 20

Propriétaire : Jacques Warisse, boucher, cabaretier, 50 ans,
revenu 1200,époux de Marie Kaiser, 40 ans.

Rue du Nord

N° 287

Krier, Bernard 18

Le relvé des prix distribués fait éta en 1850 dr Bernanrd Krier de Dudelange, alors en IVe (Courrier 21,08.1850) en IIIe (Courrier 20.8.1851) en Ile en 1852 (Courrier 21.8.1852)

Krier, Nicolas B. 12

Propriétaire : Jean Baptiste Gangler, serrurier, 45 ans, revenu
800, époux de Marie Fellen, 30 ans.

N° 292

Ettinger, Philippe 20

Ettinger, Hyacint 16

Ettinger, Mathias 15

Propriétaire et père : Jean Pierre Ettinger, huissier, 60 ans,
revenu 600, époux d'Anne Wagner.

Palais de Justice

N° 299

d'Martigny, Norbert 16

Propriétaire : Joseph de Martigny, huissier, 47 ans, célibataire, revenu 1700.

N° 300

Henrion, Nicolas 17

Propriétaire : Jean Nicolas Feyden, avocat avoué, 37 ans, revenu
5000, époux d'Alexadrine Vrauly, 36 ans

Père : Jacques Henrion, conducteur de diligence, 5a ans,
traitement 800, époux de Marie Wercollier, 51 ans

Marché aux poissons

N° 308

Greiveldinger, Nicolas 19

Propriétaire : Anne Staudt, veuve Jean François Millem, rentière,
42 ans, revenu 400.

N° 309

Weckbecker, Rudolphe 16

Propriétaire et père : Jean Weckbecker, contrôleur au bureau principal des douanes , 49 ans, traitement 2625, époux d'Antoinette Wassemeyer, 46 ans.

N° 317

Erpelding, Pierre 22

Haas, Théodore 20

Propriétaire : Anne Engel, boulangère, cabaretière, veuve Michel Beck, 30 ans, revenu 500.

N° 319/4

Behrens, Felix 18

Bauler, Jaques 19

Quaring, Louis 16

Ziewen, Nicolas 18

Schmit, Dominique

Nicolas 21

Bramesch, Dominique 17

Voisin de Jean Jacques Madeleine Wilmar, capitaliste, président du conseil du gouvernement, 60 ans, revenu 5000, traitement 8000, époux de Madeleine Munchen, 41 ans.

Hôte : Nicolas Huberty, cabaretier, logeur, 51 ans, revenu 400, époux de Marie Fox.

N° 332

Schon, Joseph 18

Propriétaire et père : Jean Schon, boulanger, cabaretier, 51 ans, revenu 300, époux de Gudule Strock

N° 334/2

Simon, Jean 20

Wiltgen, Michel 16

Plier, Jean Pierre 17

Arend, Nicolas 17

Hubsch, Jean 16

Pleiser, Michel 17

Propriétaire : Michel Michaelis, négociant, cabaretier, 47 ans, revenu 6000, époux de Marie Jeanne Fischer, 37 ans.

rue de la Boucherie

N° 338/2

Tilmany, Dominique 20

Kirsch, Nicolas 18

Raach, Henri 15

Propriétaire : Pierre Scheidt, cloutier, boutiquier, 68 ans, revenu 1200, époux d'Elisabeth Ruppert, 62 ans.

N° 341

Hoffmann, Auguste 17

Propriétaire : Adam Schröll, boucher, 59 ans, revenu 100, époux d'Elisabeth Lennig, 60 ans.

N° 342

Hintgen, Pierre 20

Propriétaire : Michel Wantz, cordonnier, 32 ans, revenu 200, époux de Catherine Helming, 26 ans.

N° 347/2

Loser, Antoine 21

Loser, Joesph

Henri Antoine 12

Propriétaire : Catherine Jung, marchand, 51 ans, revenu 1000, épouse Henri Bertrisse, marchand 49 ans.

Chez : Théodore Reuland, peintre en bâtiment, 33 ans, époux de Marie Joséphine Bertrisse, 20 ans.

N° 347/3

Medernach, Léonard 14

Même propriétaire :

Chez : Balthazard Medernach, marchand, étale aux marchés, 42 ans, reenu 2500, époux de Marguerite Funck, 46 ans.

N° 347/4

Goedert, Jacques 19

Prim, François 18

Même propriétaire.

Chez : Michel Heins, relieur, 23 ans, époux de Catherine Rouhl, 33 ans

Rue du rost

N°351

Weber, Michel 19

de Muyser, Jean Pierre 17

Né Jean Pierre Alexandre le 8.6.1836 à Roodt-Syr et † le 10.5.1895 à Grevenmacher où il était commissaire de district depuis 1880..⁸⁵

de Muyser, Zenon 14 Comme son frère natif de Roodt * 9.7.1838 et † 13.7.188 à Luxembourg..⁸⁶

En Ire ene 1858 il décroche un prix

Klein, Jean Baptiste 14

Follmann, Nicolas 15

Propriétaire : Nicolas Loutz, menuisier, tient pensionnaires, 47 ans, revenu 100, époux de Marguerite Follmann, 47 ans.

⁸⁵ Spedener, page 65.

⁸⁶ Spedener, page 65.

N° 355

Schloesser, Richard 16

de Niederwiltz. Iguire sur la liste des prix accordés en 1852 lquand il est en IVe.

Crendal, André 23

Propriétaire : Michel Wirtgen, aubergiste, cabaretier, 32 ans,
revenu 600, époux d'Élise Neuens, 23 ans.

N° 357

Gesché, Auguste Chrisian 18

En IIIe obtient un prix (Courrier 21.08.1852)

Propriétaire et mère : Marie Catherine Schloesser veuve Auguste
Gesché, cabaretière, 45 ans, revenu 500.

N° 358

Diederich, Mathias 12
introuvable

Propriétaire : François Heuertz, cabaretier, 55 ans, revenu 1800
époux de Marguerite Rinck, 38 ans.

Rue de l'eau**N° 362/2**

Serta, Nicolas 17

Nicolas Serta obtient un 2^e prix 1^{cl}se de solfège Ve division (Courrier
20.08.1851)

Propriétaire : Jean Houdremont, bottier, cordonnier, 40 ans, revenu 400, époux
d'Elisabeth Hartert.

N° 364

Mehring, Henri 20

Sur aucune liste

Jung, Pierre 19

d'Itzig. Est doté d'un rpix en Ve (Courrier 21.8.1850)

Kiesel, Bernard,

élève de l'école normale 18

Propriétaire : Jean Bichel, cabaretier, cordonnier , 29 ans,
revenu 500, époux de Madeleine Kill, 33 ans.

N° 369/2

Meyeres, Joseph 26

Steinmetz, Philipp élève de l'école normale 19

Schmit, Nicolas élève de l'école normale 17

Flammant, Pierre élève de l'école normale 20

Léopard, Jean Pierre, élève de l'école normale 24

Conrad, Nicolas, élève de l'école normale 17

Houdremont,

Christ. Const. 13

Propriétaire : Michel Biwer, cabaretier, rentes, 55 ans, revenu
500,époux de Suzanne Klasuener, 56 ans.

N° 376

Poncin, Ferdinand 14

de Luxembourg. Doté d'un prix en V (14.08.1854) Courrier IVe industrielle en 1851 (Courrier 20.8.1851)

Marché aux grains**N° 383**

Schweisthal, Jean 28

aide temporaire des travaux publics [étudiant]

En classe supérieure du Progymnase de Diekirch. Prix en allemand, français et mathématiques.

Merges, Jean Pierre 25

de Brouch. En Ile en 1851. 3^e prix ccessit (20.8.1851)

Brassel, Edouard 22

notaire

Brassel, Prosper 16

Sans doute deux frères. Parents Jean Edouard Brassel et Thérèse Fallis (Bruck : Bourses d'études) P. Brassel de Rambrouch est dté d'un prix (Courrier 21.8.1852) en IVe et en IIIe (Wort 1853)

Faber, Georges 12

Atten, Edouard 22

de Wiltz. Prix en Ve, (Courrier 18.8.1849), en IVe (Courrier 21.8.1850), IIIe (Courrier 20.8.1851)

Cadidature en médecine (Lux. Zeutung 3.11.1858)

Propriétaire : Jean Kintzinger, aubergiste, 53 ans, veuf. revenu 2500.

N° 385

Vesque, Pierre 20

de Stadtbredimus.

8^e prix en Ve (Courrier 20.8.1851)

Propriétaire. Théophile Anders, marchand cabaretier, 39 ans, revenu 1700, époux de Madeleine Vesgru, 34 ans.

Rue de curé**N° 394**

Hansen, Nicolas 23

Ne s'agit-il pas plutôt de Pierre Hansen de Vichten qui, entre 1847 en VII (Courrier 21.8.1847) et 1821 1852 en Ie est abonné aux prix annuels (Courrier 21.08.1852). Jésuite. Auteur d'oeuvres en théologie. † 27.5.1901 à Valkebnurg (Spedener)

Knepper, Mathias 20

Il doit s'agir de Mathias Klepper de Huncherange qui obtient un prix en Vie en 1850 (Courrier 21.08.1850)

Propriétaire : Michel Fendius, boulanger, rentier, 64 ans, veuf, revenu 2000.

N° 399

Loeb, Lion 16

introuvable

Grande probabilité que ce soit non pas un étudiant au collège, mais un élève en théologie israélite chez son hôte le Propriétaire : Dr. Samuel Hirsch, grand rabbin, 38 ans, traitement 2000, époux de Louise Micholls, 29 ans.

N° 402

Bian, Auguste 18

Pas d'Auguste Bian, mais sans doute un frère de ou fils du notaire de Redange, Léon Bian * en 1832 2t décédé en 1899 (Spedener)

Wawer, Henri 17

Henri Wawer d'Ehnen remporte un prix en VIIe (Programme offocoel e848) Pas d'autre mention.

Propriétaire : Jean Didace Nitschké, orfèvre, horloger, 57 ans, revenu 1800, époux de Barbe Braun, 60 ans,

Chez : Alfred Welter, avocat, , 26 ans, célibataire, revenu 500.

N° 426

Schmit, NN 18

Pas de précisions. Peut-être Jean Schmit de Pulvermuhl, en préparatoire en 1850, figurant parmi les prix (Courrier 21.8.1850)

Warcken, NN 20

François Warcken de Munschecker est récompensé d'un prix en IV (18.08.1849), en IIe (Courrier 20.08.181)

Engeling, NN 15 Non identifiable

Kuborn, NN 15

Félix Kuborn de Mertert est en IIe en 1858

Magerotte, Théodore 23

Sans doute plutôt Théodore Magonette de Petit-Nobressart, doté d'un prix en IVe (18.08.1849)

Peters, Jean 21

de Beyren, détenteur d'un prix en VII (Courrier 21.08.1847), en IVe (Courrier 18.08.1849), en IIIe (Courrier 21.8.1850)

Losch, Pierre 17

Fox, Michel 22

de Mullendorff. En VIIIe en 1846 détenteur d'un prix. (Courrier 22.08.1846)

Propriétaire : Adolphe Cahen, marchand de farine, 34 ans, époux de Rosalie Beer, 24 ans. revenu 1000,

N° 432

Hippert, Eugène 19

d'Useldange. Détenteur d'un prix en IVe en 1850 (Courrier 21.8.1850) en IIIe (20.08.1851) en IIe (Courrier 21.08.1852). Sans doute fils du notaire Hippert d'Useldange,

Promotion de 1853.

Hippert, Emile 13

Propriétaire Jean Henri Heuardt, conseiller à la Cour, 51 ans, traitement 3400, époux de Louise S Becasseau, 47 ans.

Chez : Jean Joseph Fendius, rentes, timbreur, 65 ans, revenus
300, traitement 1587, époux de Marie Catherine Welter, 51 ans.

N°433

Hilger, J.n B.te 17

J. Hilger der Grevenmacher obtient un prix en Ile (Courrier 24.8.1844)

Mertens, Nicolas 18

de Mamer . 5^e Prix en Ve (Courrier 20.8.1851)

Promotion 1855

Curé à Beckerich

Propriétaire : Charles Albert Poncin, imprimeur, 64 ans, revenu 300,
époux de XX, 62 ans.

Chez : Jean Behrens, rentes, registrateur à la direction des douanes,
pension, revenus 300, traitement 1587,31 ans, époux de Catherine NN, 28 ans

Louvigny

N° 440

Olinger, Pierre 19

Pas compris dans une liste de prix ni des promotions

Propriétaire : Michel Keller, plafonneur, 45 ans, revenu 400, époux
de Marie Kreke, 28 ans.

Chez : Charles Zelzer, clerc de notaire, 30 ans, traitement
365, époux de Marie Luty, 26 ans.

N° 449

Curt, N.as 17

de Lenningen. En Ve détenteur d'un prix (Courrier 21.08.1847)

Ne figure pas parmi les promotions.

Schneider, P.re 20

Introuvable. Ni dans la liste des prix-ni parmi les promotions

Roller, Fr. 18 introuvable

Schmit, Théodore 15 introuvable

Propriétaire : ???

Chez : Nicolas Bour, charpentier, 43 ans, époux de Marie Schmit,
42 ans revenus 0,

N° 457

Dietz, Albert 15

Sans doute Alexandre Dietz, En 1849 en classe préparatoire il obtient un prix
pas parmi les promotions.

Brasseur, Alexis 19

Promotion 1853.

d'Esch-sur-Alzette. Examen préparatoire pour l'étude des sciences 12.10.1854 (LW
8.10.1854) Session extraordinaire du jury d'examen pour la philosophie et les lettres
(6.05.1855) Candidature (LW 21.09.1856) doctorat

(Lux. Zeitung 25.9.1858)

(Deitz, Philippe 19

Clerc de notaire à Bettembourg (Lux. Zeitung 17.10.1858)

Propriétaire : Jean Niers, restaurateur, estaminet et pensionnaires,
54 ans, revenus 5000, époux de Madeleine Dietz, 52 ans.

N° 464

Borck, Nicolas 16

Inconnu

Cependant la liste des promotions fait état en 1854 de Michel Borck de Winseler,
plus tard curé à Berlé.

Kettenmeyer, Pierre 17

Propriétaire. François Speyer, boulanger, adjudicataire de
fournitures des prisons, 42 ans, revenus 3000, époux d'Anne Kuborn.

N° 467

Thilgen, Jean 21

Welter, Theod. 20

de Gilsdorff est en Ire en 1858 lorsqu'il figure parmi les lauréats d'un prix.

Sadler, N.as 24

Propriétaire : Henri Weyrich, boulanger, 54 ans, époux
d'Elisabeth Hermann

Chez : Henri Weyrich, clerc d'avocat, 24 ans, célibataire.

Marie Thérèse

N° 484

Klob, Jean Pierre 16

Toussaint, Jean P.re 16

Simminger, N.as 18

Dietz, Jean 17

Hansen, N. 18

Liess, Théodore 15

Propriétaire : Jacques Friedrich, cabaretier, tient pensionnaires,
48 ans, revenus 800, époux d'Anne Mergen, 45 ans.

Marché aux fruits

N° 491

Lentz, NN. 18

Bentzfeld, NN. 15

Zangerlé, NN. 18

Zangerlé, NN 15

Reiland, NN 19

Propriétaire : Joseph Conse3il, libraire, boutiquier, 35 ans,
célibataire, revenus 800.

Rue de la reine

N° .494

Neuens, Bernard 16

Schoeder, George 17

Jung, Christophe 20

Klintget, J.n N.as 15

Molitor, Philippe 12

Nau, Jean 15
Philippe, J.n P.re 20
Stoffel, Mathias 18
Boltz, Michel 17
Diederich, Nicolas 20

Propriétaires : Hoesch Frédéric et Aschoeller Alphonse,
négociant, 48 ans, célibataire et 30 ans, célibataire. revenus 3000.

Chez : Mathias Schroeder, lithographe, 22 ans, célibataire. traitement 240.

Clairefontaine

N° 502

Ettinger, N.as 15

Propriétaire: Jean Karges, maçon, trafiquant en bois, 52 ans,
revenu 800, époux de Marie Baustert, 48 ans.

N° 504

Majerus, Alfred 22

Schmit Jean Pierre 22

ropriétaire : Henri Beffort, cordonnier 36 ans, revenu 200,
époux d'Anne Sadeler, 42 ans.

N° 508

Simons, Paul 17

Simons, Ernest 18

Simons, Jos. 15

Propriétaire et père: Mathias Simons, avocat avoué (et futur
premier ministre) 50 an,s, revenu 6000 époux de Joséphine Winkel, 37 ans.

Congregation

N° 515

Kreisch, P.re 16

Kreisch, J.n 22

Propriétaire : ???, peut-être Louis Hoffman au 514, g arçon de
bureau, 53 ans, revenu 650, époux de Marguerite Zimmer, 53 ans

N° 517

Gammet, N.as 19

Sans doute erreur de lecture. Hammet. Mais introuvable. Mais il y a une veuve
Gammet, de son nom de jeune fille Lemmes (sans doute Lemmer)

Schmit, Jean 16

En 1853 Un Johann Schmitz de Grevenmacher , en classe de Ve, obtien un prix.

Robert, Aug.te 16

Charles AugusteRobert d'Ourthe,Accessit en Ve en1851(Courrier 20.8.1851) . en
IV, de Frisange (Courrier 20.08.1851)

Mersch, P.re 15

Speck, Jos. 17

d'Echternach. Doté d'un prix en IIIe (Courrier 20.08.1851)

Scholtus, Antoine 22

de Bigonville. Accessit en 6^e position en IV^e 1851 (Courrier 20.08.1851)

Ritschdorff, J.n 20

Muller, N.as 18

Propriétaire : ???, peut-être Léon Salomon, marchand, 62 ans, revenu 500, au 516, époux de Fleure Israël, 55 ans.

N° 522

Dahmen, Fréd. 18

Propriétaire et père : Pierre Joseph Dahmen ou Dammen, cabaretier, 44 ans, revenu 1000, époux de Madeleine Weber, 42 ans.

Trinité

N°534

Rinck, Henri 15

Propriétaire et père : Nicolas Rinck, cabaretier, adjudicataire des droits au marché, 50 ans, revenu 1400, , époux d'Anne Krips, 46 ans.

Theisen, Jos. 18

Hohl, Bernard 19

Sans doute même propriétaire, chez : Isidore Meyer, commis négociant, 25 ans, célibataire.

Breitenweg

N° 551

Bohler, Robert 20

de Luxembourg

Obtient un prix en VIIIe en 1846. (22.08.1846) Classé 1^{er} en VII en VII (21-08-1847) Prix en IV (18.08.1849), en IIIe (Courrier 21.08.1850) , Ile

Accessit ne Ile en 1851 (Courrier 20.8.1851)

Promotion de 1852.

Propriétaire : ??? Marie Catherine Labinette, boutiquière, veuve Willibrord Kremer, 71 ans, revenu 100.

Chez : André Urbany, boucher, 50 ans, revenu 800, époux de Marguerite Kremer, 41 ans.

N° 558

Reigner, Michel 19

Nicolas, Nicolas 17

Poncin, J.n 15

Gengler, Pierre 15

Propriétaire : Elisabeth Pauly, veuve Jean Pierre Gillen, boutiquière, 37 ans, revenu 300.

N° 562

Eischen, Frédéric 20t

Spogen, Michel 18

LW 24.09.1861(Neopresbyter) Nommé vicaire à Beiler-Leithum

Juttel, Mathias 18

de Diekirch. est een IIIe et obtient le 3^e prix ((Wächter 25.08.1852)

Pastert, Antoine 18

Propriétaire : Antoine Urbany, marchand de poterie, 43 ans, revenu 1200, époux de Christine Bonn, 39 ans.

Grund

N° 54

Kirsch, Pierre 19

6^e prix à la classe préparatoire en 1850. (Courrier 21.8.1850)

Propriétaire, sans doute : Jean Baptiste Molitor, cabaretier, 43 ans, revenu 800, époux d'Anne Catherine Scheidt, 48 ans.

Chez Ferdinand Hermann, boutiquier, cabaretier, 29 ans, revenu 300, épouse de Catherine Weber, 38 ans

Père : François Baptiste Kirsch, menuisier, 26 ans, pas de revenu déclaré, époux de Christine Lauer, 53 ans

N° 57

Dans, Nicolas 20

Manifestement chez la famille

Propriétaire : ???

Chez : Pierre Gingo, couvreur en ardoises, 39 ans, revenu 400, époux d'Anne Dans, 39 ans.

N° 58

Prommenschenkel, Mathias 14

Admis comme sous-agent de la compagnie d'assurances « Propriétaires Réunis » (Wort 165.12.1859, page 2)

Propriétaire. ???

Chez : Marie Haubesch, veuve Mathias Hemmen, maréchal ferrant, 41 ans, revenu 100.

N° 124

Milheim, Jean 18

Propriétaire : ???

Chez parents : François Muhlenheim, colporteur, 56 ans, revenu 300, époux de Marie Hiltgen, colporteuse, 57 ans.

rue st. uldarich

N° 173

Bertrand, François 27

Ne semble pas appartenir à une promotion connue.

Spedener : Fr. Bertrang, mathématicien professeur à Anvers. * 25.06.1823 à Ingeldorf, † 10.03.1861 Anvers. (cf. Biografische Index van de Benelux, Sur, 1997)

On lit « Ein junger Luxemburger, François Bertrand, hat vor der combinirten Jury von Löwen und Lüttich sein Doctor-Examen in den physischen und mathematischen Wissenschaften mit großer Auszeichnung bestanden » (Wöchter a.d. Sauer 6.04.1853).
Demande naturalisation belge en 1855 (sénat belge du 25 mai 1855
<https://www.senate.be/lexdocs/S0584/S05840255.pdf>)

Propriétaire : Nicolas Eichhorn, boucher, 87 ans, pas de revenu déclaré, époux d'Anne Mousel, 53 ans. Chez Nicolas Eichhorn, boucher, cabaretier, 27 ans, célibataire, revenu 1000.

Clausen

N° 136

Kuhn, Dominique 17 (sera un des premiers photographes). *10.10.1848,
† 26.06.1899 (Spedener)

Installé 8 rue du Piquet en il passe une annonce en ce sens à la Lux. Zeitung du
6.08.1858.

Mariage 8.02.58 avec Hélène Urbany (Courrier 19.02.1862)

Propriétaire : Nicolas Herchen, capitaliste, commis au
gouvernement, 46 ans, revenu 800, traitement 1650, époux de
Marie Linden, 38 ans. (Un fils du couple est Arthur Herchen <histoire nationale>, à
l'époque 4 ans.

Pfaffenthal

N° 10

Schneider, Antoine 18

Schneider, Jean Baptiste 16

Propriétaire : Michel Moll, marchand boutiquier, 49 ans, revenu
1200, époux d'Elisabeth Zengerlé, 45 ans. Chez ; Chrétien Beck, marchand de
casquettes, étale aux marchés, 52 ans, revenu 150, époux de Barbe Biver, 44 ans.

N° 22

Seyler, André 24

Propriétaire : Marie Paquet, veuve Joseph Noppeney, cabaretière,
boutiquière, 37 ans, revenu 300.

N° 37

Hemes, J. P. 18

De Niederanven. * 22.06.1833 Niederanven † 14.09.1901 à Remich où il était
médecin cantonal (Spedener p. 35.)

Candidature en sciences naturelles le 12 octobre 1855. (LW 10.1.1855). Dr en médecine
(Wächter .d. Sauer 3.11.1862.

Propriétaire : Marguerite Wampach, veuve Jean Weber,
boulangère, 76 ans, revenu 300.

N° 39

Goedert, Adam 23 ans

Le 10.10.1850 Adam Goedert de Luxembourg passe la candidature en
lettres. Courrier du 3.10.1850 (annonce). (Memorial 1850 p. 926)

Propriétaire : ???

N° 49

Printz, François 15

En mai 1847 Printz F. est cité au Courrier comme ayant décroché un 1^{er} prix au
troisième degré des écoles des Garçons de la ville de Luxembourg. (Courrier ;) 1866
<<<<<<< Catherine Clement ; contrôleur des comptes. * 21-9-1837, ∞ 4.10.1866 †
1.3.1873 Remich (<https://www.industrie.lu/PrintzLuxembourg.html>)

Propriétaire et père : Nicolas Printz, brasseur, entrepreneur,
traficant en bois, 55 ans, revenu 2500, époux de Félicité Gonner, 42 ans. * ca 1798,
habite rue des brasseurs en 1806

Habite rue d'Eich au Pfaffenthal 22 (LW 30.12.1848), fils de Bernard Hubert et de Catherine Klensch d'Abweiler.

N° 51

Fisch, Michell

16 étudiant

En 1844 Michel Fisch décroche un second prix au degré supérieur des écoles de Garçons de Luxembourg (Courrier 13.09.1845) (école de Pfaffenthal) il s'agit peut-être plutôt d'un cousin, car la distribution des prix de 1844 (24.08) évoque un Fisch J.P : de Mersch en classe de IIIe.

père Mathias fisch, maréchal-ferrant, 56 ans, propriétaire ∞ Marguerite Hofmann 53 ans.

N° 78

Meyer, Jean Pierre 18

Ne se trouve

Propriétaire et père : Joseph Meyer, sculpteur, 44 ans, revenu 200, époux d'Anne Baur. qui se recommande pour les monuments funéraires.

N° 118

Thewes, François 18

François Theves de Luxembourg passe son examen de maturité en 1856. Sera curé à Wellenstein.

Propriétaire : Nicolas Schmit, cabaretier, 48 ans, revenu 250, époux de Catherine Kuborn, 60 ans.,

Père : Pierre Thewes, journalier, 68 ans, pas de revenus déclarés, époux de Marie Neu, 45 ans.

N° 120

Ménager, Laurent 18 (le musicien qui a donné son nom a une rue du P'th, fondateur du Sang & Kang ;)

* 10.01.1835 † 07.02.1902.

Passe son examen de maturité en 1855. Professeur de musique au conservatoire de la ville, ∞ 18.09.1862 Marguerite Catherine Reinartz.

Propriétaire et père : Maximilien Ménager, boulanger, 46 ans, époux de Marie Deltgen, 38 ans.revenu 800,

N° 160

Gonner, Nicolas 17

Nicolas Gonner a manifestement fréquenté la section industrielle et commerciale où il décroche un prix en 1852 (Courrier 21.08) alors qu'il était en IV.

piqueur, émigrant à Dubuque, fondateur "Luxemburger Gazette", auteur "Die Luxemburger in Amerika". St. Spedener : * 08.01.1835 † 20.12.1892

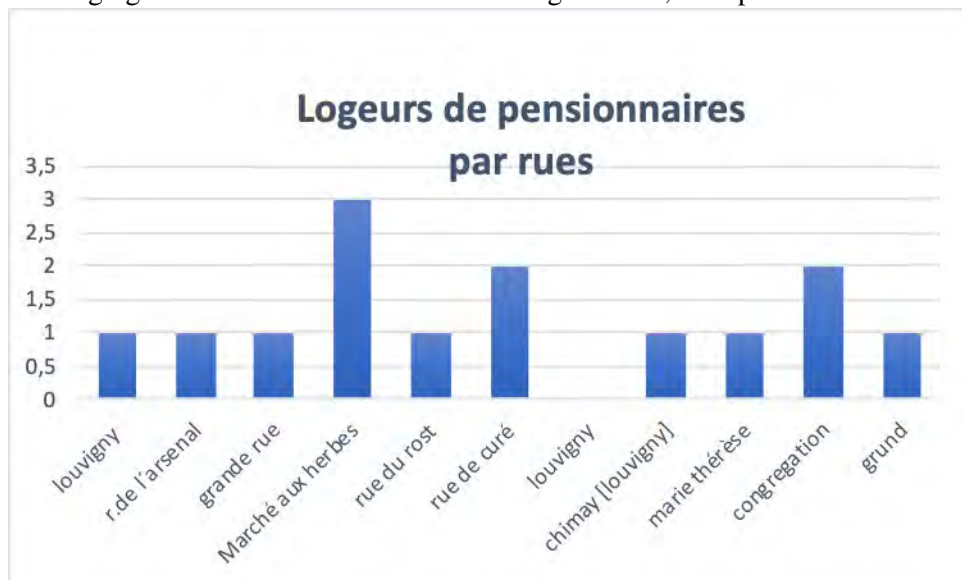
Propriétaire et père : Nicolas Gonner, exploitant de bains, 47 ans, veuf, revenu 300.

Au moins aussi intéressants les noms de ceux qui déclaraient tenir des pensionnaires en 1852. Ils sont 15, souvent cabaretiers mais aussi membres d'autres professions. Ils sont généralement déjà avancés en âge, le plus souvent autour des 50-55 ans. Et ils ne sont pas nécessairement propriétaires, ce que dénote le numéro d'occupant.

On ne s'étonne évidemment pas de trouver parmi eux la demoiselle Genty, supérieure du Couvent et Pensionnat de Ste Sophie. Pour la plupart ils habitent la ville haute. Il est curieux de ne trouver qu'un cabaretier tenant pensionnaires dans la proximité immédiate de l'Athénée, soit dans la rue Marie-Thérèse que nous, comme les étudiants d'alors, connaissons plutôt sous l'appellation «Ënnershtgaas» Ils sont cependant nombreux entre Grand-rue et rue Chimay.

Et pourtant le graphique de la répartition sur les rues de la ville nous suggérerait autre chose.

Gansen, Christine f. Oswald 50 ans	
louvigny [Pfaffenthal]	Hp.113 [450] 7ménagère, tient pensionnaires
Zock, Antoine [Lock]	39 ans
r.de l'arsenal	Ho.83 2boulangier, tenant pensionnaires [journalier]
Rodenborn, Antoine 50 ans	
grande rue	Ho.208 [119] 5 tient pensionnaires, commis au
gouvernement	
Grob, J.n B.te Michel, 35 ans	
Marché aux herbes	Ho.267 [266] 1
marchand boutiquier, tient pensionnaires, sacristin	
Kipgen, Catherine ww Guillaume Schneider 55 ans	
Marché aux herbes	Ho.279 1
cabaretière, boulangère, tient pensionnaires	
Warisse, Jacques 50 ans	
Marché aux herbes	Ho.280 [281] 1boucher, cabaretier, tient pensionnaires
Loutz, Nicolas 47 ans	
rue du rost	Ho.351 [350] 1 menuisier, tient pensionnaires
Nitschké, Jean Didau [Didan] 57 ans	
rue de curé	Ho.402 1 orfèvre, horloger, boutiquier, confiseur, tient
pensionnaires	
Metzinger, Jacques 51 ans	
rue de curé	Ho.434 1 boucher, charcutier, tient pensionnaires
Greiwer, [k. Vn.], ww Jean Neumann 69 ans	
louvigny	Ho.452 [Ho.453]5 tient pensionnaires [repasseuse]
Niers, Jean 54 ans	
chimay [louvigny]	Ho.457 1 restaurateur, tient estaminet [Kneipe,
Schankstube] et pensionnaires	
Friedrich, Jacques 48 ans	
Marie Thérèse	Ho.484 1 cabaretier, tient pensionnaires
Genty, Mélanie Demoiselle 47 ans	
congregation	Ho.513 9 supérieure Ste Sophie, tenant pensionnaires
[religieuse]	
Poulat, Romain 45 ans	
grund	hg160 mégissier [Weißgerber], cabaretier, tient
pensionnaires [chamoiseur]	
Lemmes, Marg.te ww de Gammet [Gaascht, ww Michel] 54 ans	



Il faut donc supposer que bien d'autres facteurs devaient jouer lors de la recherche d'un lieu de séjour. Et, bien entendu, les étudiants ressortissant de la ville séjournaient chez leurs parents. Pour d'autres venant d'ailleurs on pouvait profiter éventuellement d'un oncle, d'une tante ou de quelque autre relation en ville.



Fernand Hoffmann

Den ale Kolléisch

Den ale Kolléisch
dat war de Kolonnenuewen
et war de Pissoir,
die Fumoir
hätt missen heeschen,
et war dem Lampes
sain Zeechesall,
et war de Portiers Jhang,
de Bulli, den Ossi,
den Aaschi, de Pissi,
de Sing, de Kueb an de Mupp,
de Sânti, de Jhângi, de Gummi,
de Fritz, de Gust an den Zipp,
den Thommes, de Komp an de Spitz,

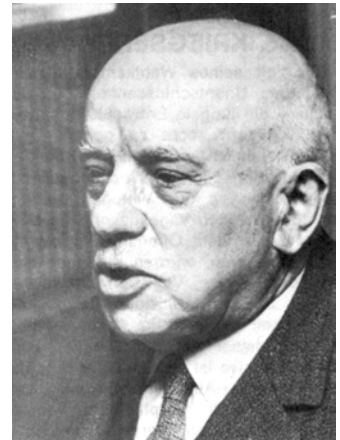




Lampes
Lamboray Jean-Pierre



Jhang
Diederich Nicolas



Bulli
Hess Joseph



Ossi
Stumper Oscar



Aaschi
Stein Jean-Pierre



Pissi
Schaack Jean



Sing
Wagener Joseph



Kueb
Rausch Victor



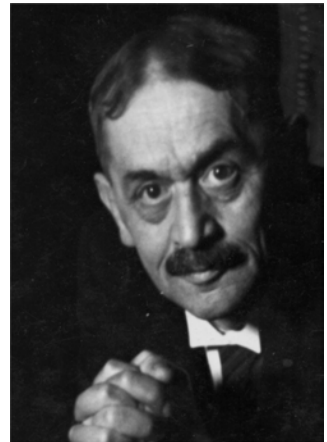
Mupp
Glaesener Michel



Sânti
Dupong Jean-Pierre



Jhângi
Koppes Jean



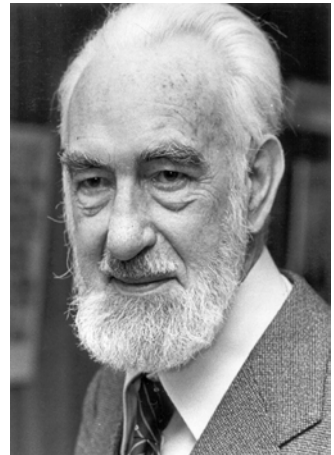
Gummi
Neiers Nicolas



Fritz
Schneider François



Gust
Maul Gustav



Zipp
Heuertz Marcel



Thommes
Thommes Nicolas



Komp
Koemtgen Nicolas



Spitz
Greiveldinger Jean

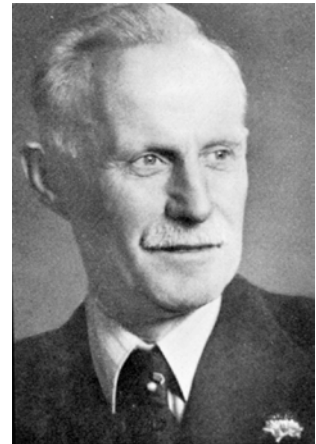
et war d'Musek, déi ni schéin,
ma ëmmer haart gespillt huet,
et war de Fuendel,
die mer op Première —
ëm d'Mëschtgrefer e Puer
wäisser Händschen,
déi d'Schoul gestallt huet —
duerch d'Stad gedroen hun,
et war d'Mass,
déi mer geschwänzt
an de Jagga,
die mer rose gemaach hun,
et war och den Dittche,
mat diem séngem Lëtzebuergesch
mer nët eens goufen,
well eist Franséisch
nët eeschtlech war,
et war de Pitter,
dien eis allämes
bei de Kutter fir e Portri
geschéckt huet,
den ale Kolléisch, dat waren
dem Gummi séng Datzen,
dem Bulli séng Witzen,
dem Preis séng Streech,
dem Aaschi séng Rieden,
et war dat alles
an nach eppes méi,
et war dat Stéckelchen
Häerz a Séil,
dat duerch dräi Joërhonnerten
Professeren a Stodenten
an dem Gemaier do
hänke gelooss hun.



Jagga
Majerus Nicolas



Dittchen
Gloden Albert



Pitter
Klaess Pierre



De Spitz am Zeechesall



Gust Graas, Gaston Schaber, Paul Bettendorff - mat schwaarz Händchen, de Jhang hat wäisser

Von den mittelalterlichen Badstuben

zur städtischen Badanstalt

Fernand G. Emmel

Vorgeschichte:

Plätisgasse und Mansfeld

Nicht eben zahlreiche sind die Quellen zum Baden im Mittelalter und der Frühen Neuzeit. Dabei verstehen wir den Begriff im hygienischen Sinne, nach welchem Baden der menschlichen Reinlichkeit dient. Selbstverständlich wird er vielleicht öfter auch im Sinne einer sportlichen Tätigkeit, die man gemeinhin auch als Schwimmen bezeichnet, gebraucht.

Über Schwimmanstalten ¹ ist uns zunächst einmal gar nichts bekannt. Hingegen weiß Nik. Van Werveke von Badestuben am Wasser, also in den Unterstädten, in der Plätisgasse im Grund etwa, auch im Pfaffenthal, ganz besonders auch in Clausen zu berichten. Über die Badestuben im Grund kann man dann für das Mittelalter ² und die Zeit bis zur Eroberung Luxemburgs durch Ludwig XIV. einiges bei Fr. Lascombes ³ nachlesen. Erstmals machte er eine «*asteuve*» (oder *étuve*) «*am Plettisborren*» aus ⁴. Das war 1297, achtzig Jahre später (1374) dann die «*baitstube zu dem Criefftz*» ⁵.

Selbst der Spitalmeister ließ es sich anscheinend nicht nehmen, eine Badstube zu betreiben. Anders läßt sich der Eintrag in der Rechnung von 1459-1460 (LU I 20 n° 109 wohl nicht erklären. Auf einer beigelegten Quittung bezeichnet er sich; «Ich thyß batst über spiedellen meister.»

Erwähnen wir schließlich noch Johann von Dailhem in der «*baidstube*» der als Wirt im ausgehenden 15. Jahrhundert erwähnt wird. Auch er ist in der Plätisgasse angesiedelt. (AVL CB 1498/99) LU I 20 n° 202 fo 66). Ein halbes Jahrhundert später war dann allerdings deren Glanzzeit, wie es heißt, infolge der verheerenden Epidemien vorbei. «*Aus Furcht vor Ansteckung werden sie nic*». Dies war u.a. der Grund für Verhandlungen über die ehemalige «*Floisz bailstube gelegen uff in Plettisz*» ⁶.

Die Zeit der Anpassung war gekommen. Im Jahr 1540/41 übernimmt die Stadt einige Unterhaltsarbeiten an der Badstube, was wohl bedeutet, dass nur eine übrig geblieben war. In der Baumeisterrechnung lesen wir jedenfalls:

«*Item an Dem Stegen bey der baidstube zw*» (A.V.L.: CB-1540/41, n° 283, fol. 36). Das Geschäft mit dem Baden war also offensichtlich vorüber, sodass der Besitzer eine andere Beschäftigung suchen musste. Und die bot sich durch die Zeitumstände, denn fünfzig Jahre später spielt der Bader eine gewisse Rolle bei der Bekämpfung der Pest. In der städtischen Jahresrechnung steht daher zu lesen:

«*Item hatt der Bader Empfang[enj_d]alz_er*» (A.V.L.: CB 1590/9 1, n° 332, fol. 25 v').

Der Bader selbst scheint in dieser neuen Tätigkeit fast zum städtischen Bediensteten geworden zu sein. Dieselbe Rechnung scheint in dieser Hinsicht keinen Zweifel zu zulassen: «*Item Marx Bader vor monatlichen Bestellu*».

Doch, wird man berechtigterweise einwenden: was kann man auf einen einzigen Beleg gehen?

Nun muss man in diesem Zusammenhang unbedingt die lückenhafte Überlieferung der Baumeisterrechnungen für das gesamte 16. Jahrhundert hervor streichen. Die Abwesenheit der Quellen läßt es demnach nicht zu auf mangelndes Interesse des Magistrats zu schließen.

Es ist uns nicht überliefert, bis wann die Badestube selbst in Betrieb war, doch wird sie noch einmal im Jahre 1681 erwähnt. Zu jenem Zeitpunkt ist sie allerdings bereits verlassen und in schlechtem baulichem Zustand. Wir lesen hierzu:

«Uff_vorgehende_publica[tilones_Ist_das_g». (A.V.L.: LU 1, 10 n° 2, fol. 13). Leider hat der Schreiber den entrichteten Betrag nicht festgehalten, ein Detail das in diesem Kontext allerdings sowieso nur eine nebensächliche Rolle spielt. Im übrigen liegen für das 17. Jahrhundert etwas mehr Stadtrechnungen vor, wenn anfangs auch nur etwa alle zehn Jahre. Immerhin keine davon erwähnt nochmals den Bader, sodaß man annehmen muss, die Stadt habe inzwischen auf die Dienste eines Baders verzichtet.

Nun gut, die große Zeit der von der Öffentlichkeit so geschätzten Bäder war möglicherweise vorbei, die Zeit für private Luxusanlagen in Luxemburg dagegen schien gekommen. Zu finden waren sie im Rahmen der großartigen Bauten und Anlagen, die einst Graf Peter-Ernst von Mansfeld dort initiiert hatte, nachzulesen zum Beispiel bei Massarette oder, kurzgefaßt, in zwei Beiträgen von J.P. Koltz. Mansfeld's:

«luxuriöse_Badeanlage_mit_großartiger_War» überlebte die Demolierung ebensowenig wie die von ihm geschaffenen, großartigen Gartenanlagen.

«Das_Badehaus_und_die_es_umgebenden_Garte»

Immerhin blieb von den Installation genug davon übrig, daß noch im vergangenen Jahrhundert der Müller Krips seine«*Mansfeldschen_Bäder*» anpreisen konnte. J.P. Koltz siedelt diese denn auch dort an, wo einst die Kripsemillen stand ⁷. Das wäre am Fuße des Clausener Berges gewesen, auf jenem heute dreieckigen Parkplatz, und so kommt er zur wahrscheinlich falschen Schlußfolgerung, die Gebäulichkeiten seien in späteren Jahren von Mousel ⁸ erworben worden. Dagegen spricht die Häusernummerierung in den Steuerregistern der Stadt. Jean-Baptiste Krieps wird auf Nummer 16 besteuert, unter anderm auf Gebäulichkeiten mit 18 Türen und Fenstern. ⁹ Welches Gewerbe er genau ausübte, das verraten die Patentsteuerlisten: Die waren weitgefächert: «*Donnant 5 bals, prix d'Entrée, 30 c(entimes) et audessous.*» ¹⁰ Bestätigt finden wir diese Angaben sowohl in früheren Quellen, wie den Schriften des Jean-Frédéric Schannat von 1707 ¹¹ und auch von Jos. Reuter ¹² Man muß den Kripsgarten demnach in Richtung Hondbaus suchen, an der '*Allée Pierre de Mansfeld*'.

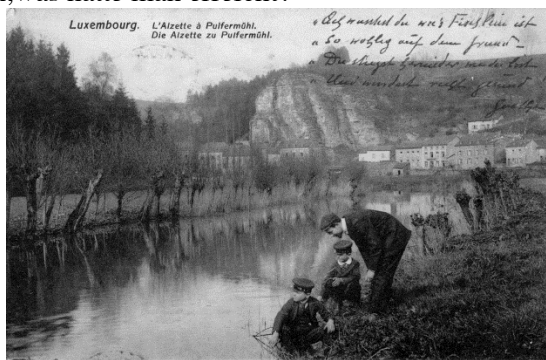
Doch zurück zu den Badefreuden, bevor die Franzosen 1795 das Herzogtum und seine Hauptstadt eroberten. Wohl finden sich unseres Wissens in den städtischen Quellen keinerlei Hinweise auf ein Verbot der Badehäuser, andererseits wiederum wird deren Existenz auch nirgends besonders hervorgehoben oder nur erwähnt. Immerhin dürften sie nicht im besten *Ruf* gestanden haben, wenn man sich auf Van Werveke beruft, der darüber kurz folgendes zu schreiben wusste: «*Denn alle diese Badestuben waren frühzeitig in Freudenhäuser ausgeartet hier fanden sich zum Kultus der Venus alle jene zusammen, die sich sonst nicht leicht treffen konnten; hierhin strömten auch alle Priesterinnen der Venus zusammen, bis im Verlauf des XVI. Jahrhunderts, als die Syphilis ihre Verheerungen begann, die Badestuben eingingen. Diese waren derart in die Sitten übergegangen,daß man meist nachgrößeren Arbeiten dem Meister und dem Gesellen als besonderes Geschenk einen Besuch zurzur Badestube machte.*» ¹³

Was hat van Werveke hier tatsächlich in den Quellen gefunden, und wieviel persönliche Vermutungen stecken hinter diesen Zeilen?

Baden in der Alzette

1795 kam dann die französische Revolution nach Luxemburg. Sie kann man auch in diesem Kontext nicht übergehen, und das revolutionäre Frankreich hob die Zünfte auf. Mit einem Schlag war es auch mit den Privilegien der «étuviers» geschehen; niemandem stand etwas im Wege. Schon bald war die Anzahl der étuviers auf ein Mehrfaches angestiegen.¹⁴

Die Situation in Luxemburg ist hingegen weniger klar. Aus jener Zeit sind uns nur einige wenige Dokumente über Gepflogenheiten des Badens erhalten. Un diejenigen die wir besitzen beginnen, als Napoleon bereits Kasier war. Einige Schlüsse lassen sie allemal zu: So war etwa der Flußabschnitt der Alzette zwischen Pfaffenthal und Eich anscheinend ein beliebter Tummelplatz für Schwimmer. Da beschwerte sich der Polizeikommissar mehr als einmal darüber. Entrüstet ergeht sich der Maire¹⁵ gegen die «Sittenverrohung», der entschieden Einhalt zu gebieten sei. Daher denn auch das Verbot. Dieser Erlaß datiert vom 23. Messidor des Jahres 8, also dem 8. Juli 1800. Ähnliches wurde nochmals am 2. Thermidor Jahr 9 (21. Juli 1801)¹⁶ erfügt und zwei Jahre später, am 8. Prairial 10. Jahr (= 2. Mai 1802)¹⁷ sah sich Maire Probst zu einer erneuten Publikation veranlaßt. Vier Jahre später, am 13. Juni 1806¹⁸, mußte eine neue Verfügung her. Allein, was hatte man erreicht?



Auch zur holländischen Zeit wurden immer wieder Individuen auf frischer Tat ertappt, wie sie an den bekannten Orten gegen die Verbote verstossen; sie wurden gerügt und Strafen wurden angedroht. Etwas klüger war man hingegen geworden und so entnehmen wir einem Erlaß der Régence vom 8. Mai 1821.¹⁹ eine, allerdings versteckte, Lockerung des Badeverbots.

— Les Bourgmestre et Échevins ont fait publier, de nouveau, le règlement qui défend de se baigner dans la rivière à proximité des lieux habités et des passages fréquentés du public. Il est certain, d'après cela, que personne ne peut se baigner dans tout le ressort de la ville, attendu que nulle part le cours de l'Alzette n'est isolé des chemins et des propriétés particulières. Les environs de Bonnevoje, malgré les fréquents accidents qui y sont arrivés, semblent être en possession d'une préférence peu réfléchie; nous conseillons aux amateurs de se donner cet utile exercice dans le vallon entre Bégain et Walferdange; outre l'agrément de la promenade ils trouveront de l'ombre sur les bords de la rivière, avantage dont ils ne jouissent pas du côté de Bonnevoje.

Aus dem Journal de la Ville de Luxembourg vom 28. Mai 1828, Seite 2

Jener Erlaß verfolgte nämlich den Zweck:

«den_Umkreis_zu_bestimmen_in_dem_das_Bad». Diese negative Formulierung lässt denn auch den Schluss zu, dass es, entgegen früheren Bestimmungen, auch erlaubte Badeplätze gab. Laut Artikel I sollte dies innerhalb der Stadtmauern der Fall sein, sowie in der Nähe von Wegen und Behausungen, generell aber überall dort, wo man ungestört den Blicken der Öffentlichkeit ausgesetzt was.

In dieser neuen Formulierung ließ das Reglement zumindest theoretisch einen gewissen Ermessensspielraum. Im übrigen aber visierte man nicht mehr direkt den einen oder anderen Flußabschnitt. Eine Änderung erfuhr auch der Passus, der Strafen vorbehalten war. Die Polizei sollte daher alle Vergehen zu Protokoll nehmen. Zuständig für die Festsetzung des Strafmaßes sollte das Polizeigericht sein. Demnach keine körperlichen Arbeiten zugunsten der öffentlichen Wohltätigkeit mehr? Man täusche sich allerdings nicht. Diese Art von Strafe wurde nun vom Polizeigericht verhängt, wie es die Aufzeichnungen des Polizeikommissars Gangler beweisen: so erwischte es am 4. Juli 1834 ²⁰ den Sohn der Marguerite Mueller aus Grund oder am 9. Juni 1835 ²¹ gar drei Minderjährige, Dominique Welter, Jacques Scholtes und Pierre Henin. Neu allerdings war ein Umstand, der möglicherweise Napoleons Code Civil zu verdanken war: erstmals geht von den Minderjährigen die Rede. Die zivil verantwortlichen Eltern sollten strikt darüber wachen, daß ihre Schützlinge die Bestimmungen nicht übertraten.



Professor Jos Tockert schrieb im Historique du Cercle Grd-Duc. d'Escrime «Depuis 1858, à part quelques leçons d'escrime et de gymnastique données à un très petit nombre d'élèves de l'Athénée, la gymnastique était entièrement abandonnée à Luxembourg. La natation était en ce moment une affaire plutôt militaire; l'établissement des bains, appartenant aux militaires allemands, se trouvait au Pfaffenthal au lieu dit «Hondhaus». Puis, quand on se mit à construire la ligne de chemin de fer vers l'Oesling, les nageurs déménagèrent pour aller s'installer au Grund, près du Bisserwé,

Après le départ de la garnison prussienne, en 1867 l'école du Bisserwé prit un essor prodigieux sous la direction du président de la société de natation, le professeur mathématicien Nicolas Martha.»

Auch Heinrich Stammer, Deutschlehrer am Athenäum, hat sich stark gemacht für den Schülern Gymnastik Möglichkeiten zu bieten; so z.B. hat er in den Mittagspausen, Gymnastikübungen geleitet. Demnach hat er sich auch fürs Schwimmen eingesetzt. In den Programmheften der Jahre 1837, 1838, 1839 usw. des Athenäums kann man in der Chronik der Schule folgende Abschnitte lesen:



9. Une école de natation pour les élèves de l'athénée, quelque désirable que soit un tel établissement, n'a pas encore pu être organisée.

Natation. Comme il n'a pas encore été possible d'organiser une école de natation exclusivement destinée à l'usage de l'Athénée, Mr. le Prof. de la gymnastique a fait des démarches pour que les élèves fussent admis à fréquenter celle que Mr. *Donant*, capitaine des pionniers, a établie à une distance d'environ 8 minutes de la porte du château, et qui se trouve pourvue de tout ce qu'on peut exiger d'un établissement de cette nature.

Comme les exercices se font sous la direction d'un maître de natation en chef, et de plusieurs maîtres secondaires, et que les nageurs sont constamment observés par des pionniers qui les suivent en nacelle, outre que l'enseignement ne laisse rien à désirer, on n'a à craindre aucun accident. Toutes les mesures y sont prises pour que les règles de la décence ne soient pas blessées.

L'école de natation est ouverte tous les jours de 4 — 7 heures du soir. Les élèves de la 3^e classe paient pour tout l'été une rétribution de 8 francs, ceux de la 2^e classe paient 5 fr., et ceux de la 1^{re} 3 fr. Elle a été fréquentée presque sans interruption et avec succès par 42 élèves.

7. Natation.

Tous les jours de 4 à 7 heures du soir.

Nombre d'élèves : 57.

Sauter dans l'eau. Nager sur le ventre, sur le dos, sous la surface de l'eau. Plonger. fouler l'eau, etc.

Les élèves de la 3^e classe paient pour tout l'été une rétribution de 8 francs, ceux de la 2^e classe 5 frs. et ceux de la 1^{re} 3 frs. L'école de natation est établie à une distance de 8 minutes de la porte du Château, et se trouve pourvue de tout ce qu'on peut exiger d'un établissement de cette nature.

Baden, Billard und Bier

Wer unbedingt auf Reinlichkeit hielt, konnte natürlich die zugelassenen Badeanstalten besuchen. Doch da beschränkte sich die Freude auf das Sitzen in einer Badewanne. Derartige Etablissements waren in Luxemburg tatsächlich vorhanden.

Die älteste Anstalt scheint die Badeanstalt des Nicolas Schrobilgen gewesen zu sein. Von ihren Anfängen ist wenig, im Grunde eigentlich so gut wie gar nichts bekannt. Dafür können wir uns ein besseres Bild von ihrem Erfolg in späteren Jahren, ab 1816, machen und gar Vergleiche mit anderen Etablissements wagen. 1816²² ist das erste Jahr, in welchem die Patentsteuerregister die Berechnung genauer nach diversen Tätigkeiten aufschlüsseln. Leider sind die folgenden Jahrgänge nur bruchstückhaft erhalten. Vom Jahre 1820²³ an aber dürfen wir zehn Wannen annehmen, die leider bald auf neun schrumpften. Es ist sicher kein Zufall, wenn Schrobilgen aber 1827²⁴ zunächst ganz als «*entrepreneur*» verschwindet und seine Installationen zur Vermietung anbietet. Denn inzwischen war ihm Konkurrenz erwachsen, in der Person jenes Herrn J.-P. Krips²⁵, den wir bereits zu einem früheren Zeitpunkt kennengelernt haben.



Lange dauerte auch dessen Badeimperium allerdings nicht: 1825 wird er bereits nicht mehr in den Patentrollen am ehemaligen Wirkungsort in Clausen geführt. Wenn unsere Interpretation stimmt, dann begnügte er sich von nun an mit einem relativ kleinen Gastwirtschaftsbetrieb auf Limpertsberg. Schrobilgens Unternehmen erfuhr gar wieder eine Renaissance: Von 12 Wannen berichten die Steuerrollen im Jahre 1829²⁶.

Von diesem Unternehmen verfügen wir über eine Anzeige im *Journal de la Ville de Luxembourg* vom 21.03.1828:

Les BAINS seront ouverts au public, dans le jardin Schrobilgen, à Clausen, à dater du dimanche 16 de ce mois. Le prix du bain est fixé à 36 cents (75 centimes).

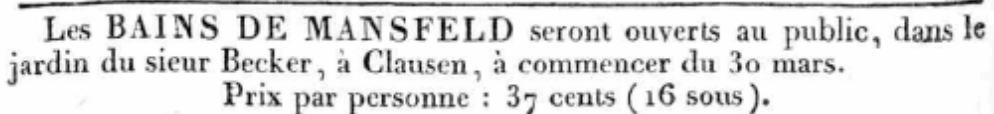
Doch war auch das bloß ein Strohfeuer und 1835²⁷ betrieb das Unternehmen gar nur noch die Hälfte, also sechs Wannen. Wieder war neue Konkurrenz erwachsen, und die entpuppte sich als zählebiger.

Im übrigen betrieb Schrobilgen auch nicht mehr den Hotelbetrieb in der Wassergasse. Er hatte sich in die «*rue du rempart*» zurückgezogen. Auch die Witwe Schrobilgen setzte den Betrieb dort fort. Sie wird noch 1844 für acht Badewannen besteuert²⁸. Es

war sicher ergiebiger den Kunden der Oberstadt entgegen zu kommen und ihnen den Weg nach Clausen zu sparen.

Zumindest seit 1829²⁹ ist nun das Gemeinschaftsunternehmen der Witwe Scheitler in Zusammenarbeit mit Mathias Thies, beide offenbar wiederum aus Clausen, hervorzuheben, ein Gemeinschaftsunternehmen, das sich allerdings zunächst im Kerngeschäft auf Gaststätten- und Restaurationsbetrieb beschränkte. Mathias Thies allein betrieb ein weiteres Unternehmen mit gleicher Tätigkeit, dem Brauerei, Kegelbahnen und, eben auch Badeanstalt angegliedert waren. An welcher Stelle nun genau der Betrieb sich befand, geht nicht eindeutig aus den überlieferten Quellen hervor.

Viel seriöser noch als Konkurrent war dann ab den 1830er Jahren François Becker aus Clausen, den wir bis 1850 anhand der Patentsteuerregister verfolgen können. Eine Annonce im Journal de la Ville de Luxembourg erwähnt diese Bäder allerdings bereits 1828 unter der Bezeichnung «Bains de Mansfeld»:



Les BAINS DE MANSFELD seront ouverts au public, dans le
jardin du sieur Becker, à Clausen, à commencer du 30 mars.
Prix par personne : 37 cents (16 sous).

Dann setzt diese Überlieferung, jedenfalls in der Form aus, und wir können das Schicksal der Badebetriebe nicht mehr auf diesem Wege verfolgen. 1834 wird Becker ein erstes Mal genannt³⁰. Er führt einen Wäschereibetrieb, ist Wirt und Restaurateur, unterhält Kegelbahnen und eben auch zehn Badewannen. Drei Jahre später scheint er sich allein auf Gastwirtschaft und Badebetrieb zu beschränken, letzteren aber ohne Einschränkung weiterzuführen.³¹ 1838 zahlt er auch Patentsteuern als Fischhändler, wohl ohne überzeugenden Erfolg, denn 1840 ist er zu seinem ersten Business zurückgekehrt.³² Doch seine Gastwirtschaft hat sichtlich an Niveau gewonnen. Als Betreiber von zwei Billardtischen hat er sich scheinbar eine Kundschaft aus besseren Kreisen zugelegt, auf Kosten sicherlich der Kegelspieler die mit Sicherheit aus volkstümlichen Volksschichten kamen. In der Form lief der Betrieb auch noch 1849.

Seit 1840³³ brauchten sich Bewohner aus der Oberstadt immer weniger zum Baden nach Clausen zu deplazieren. Ein zweiter Betrieb wurde hier eröffnet- es war Marguerite Scheiteler, Ehefrau des Maurers Karger, die in der Philipppsgasse einen kleinen Betrieb mit vier Wannen führte. 1844³⁴ scheint er von Jacques Schneider übernommen worden zu sein, allerdings in geschrumpften Ausmaßen: nur noch zwei Wannen sollen vorhanden gewesen sein. Allen diesen Anstalten aber ist eines gemeinsam: Badeanstalten wurden nie ganz getrennt vom Gastgewerbe geführt. Auch Frau Scheiteler's Betrieb war in einer Kneipe untergebracht.

Schwimmen lernen im Pfaffenthal

Nun wurde "Baden im Fluß" wieder zum Thema für die Stadt, zumal der Apostolische Vikar Mgr. Laurent sich am 13. Juli 1846 entrüstet an den³⁵ Bürgermeister wandte, weil er sich «*amtlich verpflichtet*» fühle. Seine Informationen, so Laurent, bezog er nicht nur aus den Stadtgesprächen. Drei Stellen an der Alzette hatte er im Visier. Besonders schockiert gab sich Laurent, weil «*an hellen Mittag, ja sogar bei benannt der Kirche während des sonntäglichen Gottesdienstes, Knaben und Jünglinge sich vor den Augen aller Vorübergehenden und Umwohnenden entkleiden; und daß bei der Abendzeit selbst schlechte Dirnen sich unter die Badenden mischen*».

Unter Berufung auf das Beispiel anderer Städte verlangte er zwar nicht die Abschaffung der Schwimmanstalten, wohl aber eine strikte Reglementierung.

Es war dieses Schreiben der Stadt nicht einmal eine Enquete wert ³⁶. Und wenn sie versicherte, man habe dem Polizeikommissar eingeschärft, mit doppeltem Eifer und Wachsamkeit vorzugehen, dann kann dies höchstens beiläufig und mündlich geschehen sein. Im übrigen wissen wir ja zur Genüge aus Polizeikommissar Ganglers Rechtfertigungsschreiben und aus den Tätigkeitsberichten, daß derartige Mahnungen an der Tagesordnung waren. Weitere Folgen sind zu diesem Thema nicht aktenkundig.

Den Drang zum Freibad aber konnte auch Laurents Intervention nicht weiter bremsen. Bereits im folgenden Jahre führen die Patentsteuerregister zwei neue Badeanstalten in Pfaffenthal an. Betreiber waren die Herren François Worré und Nicolas Gonner ³⁷, der erstgenannte mit zwei und letzterer mit drei Wannen ³⁸. 1848 bereits wird Worré mit vier und Gonner mit sieben Wannen geführt. Kein Zweifel, das Geschäft blühte, und wenn nun die beiden Unternehmer fast mit den traditionellen Badeunternehmern gleich gezogen hatten, dann taten sie im übrigen noch ein Weiteres, um mit jenen Herren Schritt zu halten. Im selben Atemzug nämlich bezeichnen die Patentsteuerregister beide auch als «*cabaretiers*», also Gastwirte. Und das Geschäft blühte weiter. Allerdings war das Unternehmen wohl nur eine saisonale Angelegenheit. Dafür spricht einmal die jedes Jahr im Mai anscheinend neu vorgetragene Bitte um Erlaubnis und zum anderen die Tatsache, daß die Patentsteuern immer auf den Zusatzrollen des 2. oder 3. Trimesters figurieren.



Nicht alle konnten sich über diese Situation freuen. Überhaupt verschärfte sich die Konkurrenz in den folgenden Jahren zu, und dazu liegen auch ausgedehntere Berichte vor. Am Anfang der Auseinandersetzung scheint das Gesuch des Michel Jones, Gärtner aus Pfaffenthal, genau wie Gonner, zu stehen, ebenfalls Bäder an der Alzette betreiben zu dürfen. ³⁹ Das war Ende Juni 1850. Und am 1. Juli ließ man städtischerseits über den Polizeikommissar wissen, man habe nichts dagegen einzuwenden, solange Sicherheit und Anstand gewahrt blieben. Ende August liefen dann allerdings erneut Beschwerden gegen Gonner ein und am 24. September richtete die Verwaltung durch den Polizeiagenten Lorang den beiden aus, der Einsatz von Booten sei verboten. So steht es im Korrespondenzregister der Stadt. Jones richtete darauf hin ein erneutes Gesuch an die Stadt, dessen genauen Inhalt wir nicht kennen. Es kam aber zu weiteren Abmachungen zwischen ihm und Polizeikommissar Gangler. Leider sind auch hier die Details unbekannt.

Unsere Vorstellungskraft anstacheln kann hingegen eine Beschreibung Ganglers vom 24. Juni 1851. Darin heißt es: *«Dans la matinée de ce jour, j'ai été visiter les Bains de Rivière, établis sur le bord de l'Alzette au Pfaffenthal, par le jardinier Michel Jones. J'ai trouvé ces bains en bon état. Le concessionnaire s'est conformé aux conditions, qui lui ont été posées, sauf que la bannière en travers de l'Alzette ne tombe pas jusqu'au niveau de la rivière. J'ai enjoint au Sr. Jones d'y mettre une allonge. J'ai encore remarqué que la toile formant rideau du côté du Neuenweg ou plutôt Perdsweg, est assez transparente. Le propriétaire des bains m'a fait l'observation que cette toile se condensera par l'humidité, et que, même dans son état actuel, elle ne permet pas de bien distinguer les objets à la distance du chemin à l'établissement, ce dont je me suis convaincu. Les sonnettes et les serrures des cabinets de bains étaient pas encore posées. Elles doivent l'être demain. Outre les 8 cabinets, 3 pour hommes et 5 pour femmes, (celles-ci ont une entrée séparée), il y a une loge de toilette pour les nageurs, et un peu plus haut, une loge pour se rafraîchir ou se restaurer. Il existe encore une loge particulière pour les baigneurs d'un certain âge, qui n'aiment pas à se mêler avec des personnes plus jeunes. En un mot, la sûreté, la propreté et ordre public ont paru être garantis autant que faire se peut».*

Bade-Anzeige.

**Daß die Bade-Anstalt in meinem in Clausen
belegenen Garten seit dem 12 dieses Monats wieder
eröffnet ist, beehre ich mich hierdurch gehoramt an-
zuzeigen. Ein einzelnes Bad kostet 14 Gols., und sind
Abonnements-Billets, welche die ganze Sommerzeit
hindurch gültig bleiben, à 10 Stück für 6 Fran-
ken jederzeit bei mir zu haben. Schrobilgen.**

1851 jedoch ging Vater Gonner einen Schritt weiter und beantragte, eine Schwimmschule einrichten zu dürfen.⁴⁰ Dafür wurden viele Gründe angeführt: geschichtliche, medizinische und soziale. Denn eindeutig spürt man zwischen den Zellen Gonners Abneigung gegen das Militär, das von den "Bürgern" zu trennen sei. Das Gesuch ist allein schon aus diesem Grunde derart aufschlußreich, daß seine vollständige Wiedergabe sich aufdrängt Und so lesen wir: *«Das Schwimmen macht einen wichtigen Theil der Gymnastik aus, welche in allen Lehranstalten, so wie auch hier, eingeführt ist. Die öffentlichen Bäder bei den Griechen waren mit den Gymnasien verbunden. Seit mehreren Jahren besteht in Clausen eine Militär= Schwimmschule, die von einer großen Anzahl bürgerlicher Personen jeden Standes, besonders Studenten, besucht wird. Von den heilsamen Wirkungen einer solchen Anstalt überzeugt, würde eine noch größere Anzahl junger und erwachsener Leute davon Antheil nehmen, wenn sie, anstatt von Soldaten, von Bürgern geleitet würde, oder besser, wenn eine Bürger=Schwimmanstalt vorhanden wäre. Man kann sich leicht denken, daß es den Eltern und Lehrern nicht gleichgültig sein kann ihre Kinder und Zöglinge stundenlang unter den Händen von Soldaten zu wissen, die von dem sittlichen Gefühle keinen großen Begriff haben, und nicht, dazu berufen sind Anstand und Moral zu predigen. Auch ist von mehreren Familienvätern und Professoren schon öfters der Wunsch geäußert worden, eine Bürger=schwimmschule dahier aufkommen zu sehen.*

Um diesem Wunsche zu entsprechen, und einem allgemeinen gefühlten Bedürfnisse abzuhelpfen, beabsichtigt unterzeichneter Nicolas Gonner, Gärtner im Pfaffenthal, in seinem am rechten Ufer der Alzette gelegenen Garten eine Schwimmschule, unter der Leitung des H[errn] Wagner, Lehrer der Gymnastik am hiesigen Athenäum zu errichten.

Die praktischen Kenntnisse des H[errn] Wagner, der sich noch zwei erfahrene Aufseher beigesellen wird, seine Moralität, die Behandlungsart mit seinen Zöglingen einerseits, die überaus günstige Lage zu einer solchen Anstalt in dem Garten des Bittstellers, die anerkannte Nützlichkeit derselben, die Sorgfalt der Stadtbehörde für Alles was zum materiellen und intellectuellen Wohl ihrer Verwalteten beitragen kann, anderseits, geben dem Unterzeichneten die Versicherung, daß ihm die zur Errichtung seiner mehr erwähnten Arist[ist] erforderliche Erlaubniß nicht wird verweigert werden».

Der Briefverkehr der Jahre 1851 bis 1853 ist nun so intensiv, daß wir nicht auf jedes einzelne Schreiben in dieser Sache eingehen können. ⁴¹

Die Hintergründe darlegen möchten wir aber auf jeden Fall ⁴². Immer wieder hagelte es Proteste und gab es Zwischenfälle. Hatten auch die direkten Nachbarn Gonners nichts einzuwenden, so war es immer wieder der Müller Printz, der gegenüberliegende Nachbar Gonners, der reklamierte. Ihm zufolge wurde durch die Abschirmplanen des Badebetriebes das Wasser der Alzette rückgestaut, was den Betrieb seiner Mühle beeinträchtigte, eine Tatsache, die aber beispielsweise Polizeikommissar Gangler bezweifelte. Für ihn war der Streit auf der persönlichen Ebene angesiedelt. Dazu kam Familienstreit zwischen Schwägern. Aus diesen Jahren datierte dann auch ein Reglement, das eigens für Gonner vom Schöffenrat erlassen wurde. Darin wird auf getrennte Kabinette und sorgfältige Trennung der Geschlechter gepocht, auch auf die Verpflichtung des Badeunternehmers, sich um das Wohlbefinden der Kunden zu informieren. Ab 10 Uhr abends bis zum Morgen sollte die Anstalt geschlossen sein. Im übrigen verweisen wir auf das unten abgebildete Reglement der Anstalt Jones-Kemp. Doch immer wieder gab es Zwischenfälle, etwa wenn die Söhne Nicolas und Peter Gonner trotz Verbots im Nachen auf der Alzette herum paddelten, oder der Süßwarenarbeiter Barrière hier ertrank. Regelmäßig wurde die Erlaubnis erneut von der Stadt erteilt. 1858 ging der Betrieb an Gonners Sohn Paul über.



Die städtische Badeanstalt

Ein erster Anlauf

Wie auf so vielen Gebieten, stellt das Jahr 1867, mit dem Abzug der preußischen Garnison, eine gewaltige Zäsur dar. Es keimten nun manch große Pläne und einige wurden auch durchgesetzt, auch wenn es Jahre dauerte. Dazu muß man unbedingt die Realisierung der städtischen Badeanstalt rechnen. Vielleicht sollte man auch gleich den Begriff klarstellen: die erste Badeanstalt der Stadt wurde immer als Bade- und Waschanstalt bezeichnet. Und wer sich das genau überlegt, weiß sofort, daß damit keine Schwimmanstalt gemeint war. Der Akzent lag eindeutig auf dem Waschen, der körperlichen Reinlichkeit, der Reinlichkeit aber auch im Bereich der Kleidung, Bettwäsche usw. Wenn nämlich die Bewohner der Unterstädte ihre Wäsche im fließenden Flußwasser reinigen konnten, dann stand denjenigen der Oberstadt nichts Vergleichbares zur Verfügung. Und in den Anfängen der Wasserleitung war auch nicht jedermann daran angeschlossen. Da war es schon sinnvoll, den Hausfrauen der Oberstadt mit einer Waschanstalt entgegen zu kommen.

Bis zu diesem Zeitpunkt haben wir uns nicht die Frage nach der Breitenwirkung der einzelnen Anstalten gestellt. Wie gut besucht waren sie? Darauf gibt es sicher keine befriedigende Antwort, jedenfalls nicht, solange uns nicht andere Quellen zur Verfügung stehen. Es sei denn man unternimmt den methodisch nicht abgesicherten Versuch, Zahlen zu interpretieren. Doch was sagen schon Steuersummen aus, deren Höhe nur sehr bedingt mit dem tatsächlichen Geschäft, dem Umsatz zu tun haben? Und dann wären die Benutzungsgebühren im Lichte des damaligen Lebensstandards zu analysieren. Schon allein diese Fragen müßten genügen, um vor einer etwas euphorischen Darstellung der Tatbestände, wie sie allerdings auch bei Koltz vorhanden ist, zu warnen.⁴³ Auf jeden Fall kann man den Quellen ein paar Fakten entlocken, die uns doch etwas nachdenklich stimmen sollten: die vielen privaten Badeanstalten waren, vielleicht mit der Ausnahme derjenigen Schrobilgens und Beckers in Clausen, eine rein saisonale Angelegenheit: sie dürften wohl nur von Juni bis September geöffnet gewesen sein. Mit dem Badebetrieb verbunden war sozusagen ausnahmslos auch ein Wirtshausbetrieb. Man kann sich daher die Frage stellen, ob nicht der Badebetrieb nur den Umsatz der Gastwirtschaft in vielen Fällen steigern sollte, wie anderswo die Kegelbahnen oder die Billardtische. Ich bin nicht sicher, ob zur Beantwortung solcher Fragen das zeitraubende Studium alter Zeitungen sehr ergiebig wäre.

Hingegen scheint mir, von der Gesamtzahl der in der Stadt vorhandenen Wannen ausgehend, eine theoretische Hochrechnung den einen Schluß zuzulassen: wären diese Wannen kontinuierlich besetzt gewesen, so wäre vielleicht ein Drittel der Stadtbevölkerung in den Genuß eines wöchentlichen Bades gekommen. Doch wie gesagt: derartige Überlegungen sind rein theoretischer Natur und lassen die Existenz von Privatwannen in den Bürgerhäusern gänzlich außer acht. Es gibt allerdings einige ziemlich unmißverständliche Hinweise auf einen Notstand aus den Jahren nach 1867. Doch scheint die Idee nicht in den Köpfen der politisch Verantwortlichen gewachsen zu sein. Vom 6. Oktober 1868 stammt aus der Feder des Eisenbahningenieurs Joseph Simons folgender Satz: *«Je ne m'arrêterai pas à vous exposer combien un pareil établissement est utile, quelle influence il exerce sur la propreté, la salubrité et, par conséquent, sur la moralité de la population ouvrière, tout en fournissant aux classes aisées l'occasion de satisfaire sans dérangement et à peu de frais des besoins qui chez ceux qui en*

*ont pris l'habitude à l'étranger sont impérieux»*⁴⁴. Mit jenem Satz suchte Simons die Stadt für ein persönliches Projekt zu gewinnen. Er wollte auf eigene Kosten eine große Waschanstalt mit überdachtem und geheiztem Trockenraum und 13 Bädern schaffen, mit allen Raffinessen ausgestaltet, welche die moderne medizinische Behandlung erforderten. Einen geeigneten Standort hatte er auch bereits im Visier, das frühere Proviantamt mit den Hintergebäuden und Dependenzien. Dreißig Jahre lang gedachte er das Etablissement auf eigene Rechnung zu betreiben, dann wollte er es der Stadt überlassen. Voraussetzung war nur, daß die Stadt ihm die Gebäulichkeiten gratis überließ.

Ohne Simons zu paraphrasieren, sollten wir versuchen, daraus die Zustände in der Stadt zu filtrieren. Und das führt zu folgenden Feststellungen. Nur in sehr wenigen Bürgerhäusern scheinen Badewannen vorhanden gewesen zu sein. Im übrigen warteten die besser gestellten Schichten geradezu auf Infrastrukturen, die sie in Luxemburg vermißten. Schließlich knüpfte Simons daran große Hoffnungen im Bereich der Erziehung der Volksschichten zu mehr Reinlichkeit. Sie scheint hier zumindest wenig verbreitet gewesen zu sein.

Mit seinem Vorschlag platzte Simons zunächst in die seit Mai 1867 Debatten um die Überlassung früherer Militardomänen an die Stadt. Da stießen zwei gegensätzliche Meinungen aufeinander: für manche eignete sich der Staat Besitz an, der eigentlich der Stadt zustand, einmal weil erwiesenermaßen die Stadt seit dem Mittelalter für den Bau und den Unterhalt der Befestigungen, Tore, Wachen usw. zuständig war, dann auch um früheres Unrecht, zum Beispiel die Vereinnahmung des alten Stadthauses, und schließlich die Verluste aus dem Abzug der Garnison wettzumachen. Und dann gab es wieder andere, die Mitglieder der Regierung allen voran, welche die Vorschläge der Regierung als großzügige Geschenke darstellten, da sie an sich dem Staat zustanden. Als großzügiges Entgegenkommen stellte man gar die zur Verfügung Stellung einiger Gebäude hin, die aber im Besitz des Staates bleiben mußten. Namentlich ging es dabei um die Neutorkasernen, und sogar nur einen Teil derselben, in denen aus staatlicher Sicht eine Badeanstalt untergebracht werden konnte. Man berief sich dabei auf den Gesetzestext vom 21. Mai 1868. Das erstaunt, wird doch weder im Text selbst noch gelegentlich der parlamentarischen Debatten ein derartiges Etablissement namentlich erwähnt. Lediglich von einer Einrichtung von öffentlichem Interesse wird gesprochen.

Bereits am 1. Dezember 1868⁴⁵ brachte der Generaldirektor der Finanzen, de Colnet d'Huart einen Gegenvorschlag ein: nicht die Kasernengebäude, sondern die

«*Bombenfeste_Bäckerei*» sollte genutzt werden, ein Vorschlag, den Architekt François Eydt aus praktischen, technischen und statischen Gründen begrüßte. Über diesen Punkt kam nun dieser erste Anlauf zunächst einmal nicht hinweg.

Die Pläne des Herrn EYDT

Es dauerte zwei volle Jahre, bis eine neue konkrete Initiative zu verzeichnen war.⁴⁶ Das war am 1. Februar 1871. Man ersuchte die Stadt Metz, deren Stadtarchitekten bei der Ausarbeitung der Pläne für eine Bade- und Waschanstalt heranziehen zu dürfen. Erstaunlich, Herr A. Demoget entledigte sich seines Auftrages mit einem ersten Bericht bereits am 10. März 1871⁴⁷. Auch er empfand die Unterbringung in den Teil der Kasernen, den der Staat großzügig zu überlassen gedachte, als die schlechteste aller Lösungen.⁴⁸ In seinen Überlegungen spielte die Nähe der Wasserpumpen eine große Rolle. Am besten geeignet schien ihm der andere Kasernenflügel. Eine derartige Lösung sah er zudem als einen Beitrag zur Verschönerung der Stadt. Ohne das prinzipielle Einverständnis der Regierung abzuwarten, schloß sich der Gemeinderat am 22. April 1871

dem Vorschlag des Bürgermeisters an, und beschloß im Prinzip die Schaffung einer Bade- und Waschanstalt aufgrund dieser Pläne⁴⁹. Damit setzte man ein Einverständnis der Regierung voraus, das im Grunde auch vorhanden war. Widerstände gab es allemal in Detailfragen: finanzielle gegenseitige Entschädigungsprobleme tauchten wieder auf, und am 12. Oktober 1871 warf der Generaldirektor der Finanzen der Stadt gar Größenwahn vor, meinte er doch deren Schwierigkeiten seien zu suchen in den übertriebenen Vorstellungen und Forderungen⁵⁰.

Und während der Staat auf eine neue Expertise zur Abschätzung der Gebäulichkeiten drängte⁵¹, wurde städtischerseits Architekt Eydt nun endgültig mit der Ausarbeitung der Pläne und des Kostenvoranschlages beauftragt: Im Januar 1872 lagen diese Dokumente bereits vor⁵². Auch Eydt führte soziale Motive für das Projekt an und brachte neben den warmen Bädern auch kalte Duschen ins Gespräch:

*«dont_Pusage_se_répand_àjuste_titre_dans_».*⁵³

In seiner Beschreibung des Projektes sprach er sich dann auch gegen Modelle von Privatbädern aus, die luxuriöse Kabinen für die reichen und großen Säle mit vielen kleinen, engen Kabinen für die anderen Benutzer vorsahen. Interessant ist auch die Feststellung, in der Stadt gebe es kein einziges privates Unternehmen. Es hatte sich demnach manches seit den vierziger Jahren geändert. Weiterhin sprach er sich für gleiche Raumanordnung aus. Und sollte man an teurere Eintrittspreise für reiche Besucher denken, dann dürfe bloß die luxuriöse Mobiliareinrichtung der Kabinen dies rechtfertigen. Sah man aber für alle Besucher geräumige Kabinen vor, dann könnten auch alle in den Genuß von Heilbädern kommen. Insgesamt zwanzig Wannen, davon zehn erster Klasse, sollten installiert werden. Bei einer zusätzlichen Einrichtung von Duschen, glaubte er, der Nachfrage vollkommen gerecht werden zu können. Auf 50.000 Franken schätzte er die Gesamtausgaben, wovon 42.500 für die Bade- und 7.500 für die Waschanstalt aufzuwenden waren.

Was lange währt

Obwohl die Pläne nun auf dem Tisch lagen, kam das Projekt nicht voran. Das lag einmal an den zähen Verhandlungen mit der Regierung über die Besitzfrage. Zudem war die Stadt seit dem 5. Februar 1872 im Besitz eines Angebotes, das sie zunächst einmal die eigenen Pläne vernachlässigen ließ. Daran änderten die Beteuerungen des Bürgermeisters Mersch-Wittenauer vom 27. März 1872 nichts, die Vorstudien seien abgeschlossen, man warte nur noch auf die Übergabe von Grund und Boden durch die Regierung⁵⁴. Wäre die Stadt nicht interessiert gewesen, es wäre für sie ein Leichtes gewesen, Herrn Charles de Féral's Vorschlag vom 5. Februar abschlägig zu behandeln. Hingegen wurden überall Auskünfte über den Mann, seine Ehrlichkeit, seine Finanzkraft, eingeholt⁵⁵. Ein Zeichen doch wohl, daß Féral und seine Projekte der Stadt nicht gleichgültig waren. Ausschlaggebend für die negative Haltung der Stadt im Endeffekt war wohl die Auskunft von Polizeikommissars Nicolas Schneider, die er von der Pariser Polizeipräfektur bezogen hatte. So hieß es, der Mann war sowohl an der Börse als auch für die Finanzverwaltungen ein Unbekannter, was nichts über seine tatsächliche finanzielle Situation besagte. Immerhin erinnerte sich ein hoher Beamte des Finanzministeriums, in London einem Herrn dieses Namens begegnet zu sein. Derselbe verkehrte dort im Café de Paris. Er hatte sich während der *«Conunune»* dorthin zurückgezogen und machte den Eindruck eines gewissen Wohlstandes. Das klang beruhigend, war aber ungenügend. Das Intermezzo Charles de Féral endete mit

Dankesworten am 25. September 1872 und dem Hinweis, Architekt Eydt sei mit der Ausführung seiner Pläne beauftragt.

Zur gleichen Zeit fand auch die Übergabe des Kasernenflügels statt, und so konnte endlich das Projekt in die Tat umgesetzt werden. Als dann die Arbeiten aufgenommen werden sollten, hatten sich erneut neue Momente ergeben, nicht zuletzt dadurch, dass an einer Übernahme der Gebäulichkeiten nicht zu denken war; denn ein teilweiser Abriß des nördlichen Kasernenflügels war unumgänglich.

Eydt hatte inzwischen seine langjährige Funktion als Stadtarchitekt aufgegeben und war durch seinen Schwiegersohn Antoine Luja ersetzt worden. Der war es denn auch, der zunächst einen teilweisen Abbruch der Gebäulichkeiten in die Wege leiten mußte. Dann stockten die Arbeiten. Im April 1873 stellte Rat Neumann eine Frage über die Hintergründe des Aufschubs. Laut Bürgermeister hatte Eydt Schwierigkeiten, sich einige notwendige Auskünfte zu beschaffen⁵⁶. Doch im Mai lagen Pläne und Kostenvoranschlag vor: strikte Trennung nach Geschlechter gab eine räumliche Einteilung in 2 Flügel. Hier verteilten sich die Bäder nach Klassen, die durch eine Duschanlage in der Mitte verbunden waren.

23 Wannen wurden folgendermaßen verteilt:

6 pour hommes deuxième classe

1 pour hommes bains médicamenteux

5 pour dames première classe

5 pour dames deuxième classe

1 pour dames médicamenteux».

Und dazu gehört unbedingt Eydts erklärender Kommentar: *«Les cabinets pour les premières classes sont relativement spacieux, ceux pour la seconde sont plus exigus. On remarque du côté des dames un cabinet de deux baignoires pour chaque classe. Cette disposition est adaptée dans chaque établissement de ce genre et on a remarqué la grande utilité; des personnes âgées, malades ou faibles qui vont prendre un bain aiment bien d'être assistées d'une autre personne ou parent qui les accompagne.*

La statistique prouve que jusqu'à ce jour dans toutes les contrées, il y a beaucoup moins de dames fréquentant les bains que d'hommes; elle constate également que jusqu'à ce jour, même dans les contrées où des établissements de ce genre existent depuis une vingtaine d'années, la classe ouvrière ne fréquente pas les bains aussi souvent et en aussi grand nombre que la classe aisée. On a tenu compte de cette observation mais sous différents points de vue.

La première classe hommes a 5 cabinets et nous pensons que le nombre suffira même que la population de la ville ait augmentée [!] attendu que la classe aisée pourra disposer de chaque moment de la journée pour prendre un bain. Il en est autrement de la classe ouvrière. Celle-ci, quoiqu'on suppose qu'elle se présente au plus petit nombre, n'a cependant que certains jours et certaines heures à sa disposition et le nombre de cabinets est porté à six pour faire face les moments de presse. À la rigueur et si le besoin s'en fera sentir on pourra encore allonger cet (!) aile et ajouter ainsi deux cabinets. Au côté des dames il y a quatre cabinets pour chaque classe ce qui répondra amplement à tous les besoins. Chaque section a également, du côté de la seconde classe, un cabinet pour bains médicamenteux, inutile d'insister sur la nécessité et l'utilité de cette partie».

Zur Waschanstalt wußte er Folgendes zu sagen: *«Les lavoirs comprennent 14 cabinets de laveur. Comme il a été établi antérieurement, ces lavoirs ne sont faits que*

pour que la classe ouvrière puisse commodément et rapidement laver et apprêter son linge, de lui donner toutes les facilités possibles d'une part, pour l'habituer à la propreté, d'autre part, pour que ce travail ne se fasse plus dans les logements trop exigus où les émanations sont fort nuisibles à la santé. Ils sont établis selon les mêmes principes que ceux existant depuis de nombreuses années, en Angleterre et en Belgique. Le nombre de 14 cabinets pouvant produire par semaine 1000 lavages, suffira amplement pendant de longues années eu égard au nombre des ménages de la ville haute. Cependant, le bâtiment projeté pourra à la rigueur encore loger 2 cabinets, et l'emplacement est tel que rien ne s'oppose à un agrandissement futur».



Und anschließend folgten lange Berechnungen zur Aufbereitung des Wassers. Und auf eine Trockenanlage konnte gar nicht verzichtet werden, denn « l'expérience a prouvé qu'il existe parfois une espèce de vermine dont les oeufs ne sont pas même détruits après que le linge a été lavé, que ni l'eau froide ni l'eau chaude ni la vapeur peuvent détruire, mais qui ne peuvent résister à une chaleur sèche de 100' à 110'. Il s'agit donc de construire un séchoir dont la température s'élève à ce degré».

Als im Juni die Pläne und Berechnungen vom Gemeinderat diskutiert wurden ⁵⁷, kritisierte Herr Lamort den Kostenpunkt, der aus seiner Sicht in keinem Zusammenhang mit der Bevölkerungszahl stand. Er glaubte vor allem nicht, daß die gerade für die Arbeiterschichten vorgesehenen Waschanlagen die Einwohner der Unterstädte in die Stadt locken würden. Schöffe Martha war da anderer Meinung: *les familles ouvrières des villes basses ne montent pas en ville pour faire usage du lavoir, il est cependant très possible qu'en hiver elles y monteront pour faire usage du séchoir. À Metz à côté des nombreux bains privés, très bien tenus, qui y existent, la ville a encore créé un établissement communal de bains, qui prospère très bien. L'idée dominante, qui a guidé l'administration dans cette création, a été d'assurer à la classe ouvrière et même indigente un bienfait hygiénique. L'exploitation de l'établissement occasionne peu de frais. Le revenu en est tel que, d'après la déclaration de l'architecte de la ville, l'administration se proposait de réduire le prix des bains, qui était déjà très modique. [...] l'établissement de bains et lavoirs ne doit pas faire l'objet d'une spéculation industrielle, mais il doit, avant tout, constituer un bienfait hygiénique pour la classe*

ouvrière et indigente de la population. Rien n'empêche d'assurer le même bienfait à la classe mieux dotée, mais en la faisant contribuer dans une plus forte proportion aux frais de l'établissement.

C'est dans ces vues que les bains seront divisés en deux classes. La 2^e classe, qui sera aménagée avec plus de simplicité, ne donnera aucun bénéfice; mais la 1^{ère} classe, qui sera arrangée avec un certain confort, attirera les classes aisées, non seulement de la ville haute mais aussi des villes basses».



Eine Entscheidung traf der Gemeinderat erst Ende des Monats, nach einer neuerlichen Anhörung der Architekten Eydt und Funck⁵⁸. Zunächst war es dann wieder nicht möglich, einen interessierten Unternehmer für die Maurerarbeiten aufzutreiben. Erst zwei Monate später fand man ihn in der Person des Herrn Ad. Laurencin aus Arlon⁵⁹. Anfang Januar kamen neue Schwierigkeiten hinzu, weil trotz gesunkener Metallpreise die Ansteigerer eine Erhöhung der Tarife verlangten. Es handelte sich dabei um die Lieferung der Wannen, Heizöfen usw. welche die Familien Majerus und Schoeller aus Colmar-Berg übernommen hatten.

Insgesamt aber schritten die Arbeiten doch voran, und am 21. August 1874 wählte der Schöffenrat unter den Chronogrammvorschlägen folgenden heraus:

CivibVsseMperfLVens haeC VnDa profitCtat - Mit anderen Worten:

«Möge den Bürgern diese stetig fließende». Das blieb ein frommer Wunsch, besonders was den Schöffenrat betraf.

Dem bereitete zunächst der Abfluß des verbrauchten Wassers Kopfzerbrechen. Dann machten die Witterungsverhältnisse einen Strich durch die Rechnung. So schrieben Funck und Eydt am 27. März 1875⁶⁰: *«Le temps rigoureux qui s'est maintenu pendant les 5 à 6 derniers mois, de grandes difficultés et complications dans différents détails, dans l'établissement de douches et installation préparatoire pour l'hydrothérapie, l'envoi incomplet de pièces attendant aux baignoires et autres contre-temps retardaient⁶¹ l'achèvement de l'établissement et de plus à certains moments les ouvriers des différents entrepreneurs se gênaient respectivement et ne pouvaient pas avancer avec l'accélération voulue»*.

Und dann machte die Nominierung eines Direktors Schwierigkeiten.⁶² Es gab unter den Räten eine Reihe, die sich mit der Stadt als Betreiber nicht anfreunden konnten. Zu sehr waren sie es gewohnt, ähnliche Aufgaben einem Privatmann zu verpachten. Erst am 17. April 1876 lag das Betriebsreglement vor.⁶³ Im Mai wurde der Betrieb in eigener Regie aufgenommen.

Ein schlechtes Geschäft

Zum Abschluß noch kurz einige Worte zum weiteren Schicksal der Badeanstalt. Im Grunde braucht man sich da nur den Ausführungen von Koltz anzuschließen: *«Die Badeanstalt war seit jeher das Sorgenkind der Stadtväter. Der Betrieb rentierte sich nicht sonderlich. Wegen Reklamationen der Nachbarn wurde 1900 ein 18 m hoher Schornstein erbaut, dann und wann einmal eine Badewanne ausgewechselt. Der technische Fortschritt in den fast 30 Jahren seit dem Bau der Anstalt war aber so groß geworden, daß schon am 11. Januar 1902 der Stadtrat Charles Rischard den Abbruch der alten Badeanstalt und einen modernen Neubau mit Hallenschwimmbad vorschlug».*

So war es denn verständlich, wenn viele auch für das neue Projekt von 1906 schwarz sahen. Bezeichnend ist daher folgendes Schreiben des Dr. Herriges, datiert vom 31. Januar 1906, an den Generaldirektor des Innern: *«Dans sa séance du 13 Janvier dernier, le conseil communal de notre ville a voté une somme de 350.000 frs pour la construction d'un nouvel établissement de bains et lavoirs publics. Suivant les explications données par l'architecte chargé de la confection des plans de l'établissement, ce dernier occasionnerait à la caisse communale une dépense annuelle de 45.000 frs, laquelle serait contrebalancée par une recette de la même équivalence, dont 43.603 frs pour prix de 99.750 bains à donner dans le courant de l'année et 1.396 frs dit revenu des lavoirs publics. À mon avis cette assertion de l'auteur des plans est tout à fait erronée, puisqu'elle se base sur des données entièrement hypothétiques et comme preuve à l'appui de mon assertion, je m'empresse à vous soumettre les données authentiques suivantes, telles que les renseignent les bulletins communaux publics de 1875 à 1902 par les différentes administrations de notre ville.*

Résultats de l'établissement actuel des bains et lavoirs:

Année	Bains donnés	Recettes effectuées	Dépenses effectuées	Intérêts+amort.
1875	13.453	6.343	3.584	
1876	13.113	10.499	7.220	
1877	16.000	9.482	8.722	
1878	17.906	9.482	8.728	
1879		Les données manquent au bulletin		
1880	20.946			
1881	18.564			
1882	16.888			
1883	18.921			
1884-1886		Les données manquent aux bulletins respectifs		
1887	18.514			
1888	16.038			
1889	19.074			
1890	18.298			
1891	18.778			
1892	20.429			
1893	20.641			
1894	20.392			
1895	21.281			

1896	20.478
1897	21.049
1898	22.250
1899	21.778
1900	22.753
1901	21.004

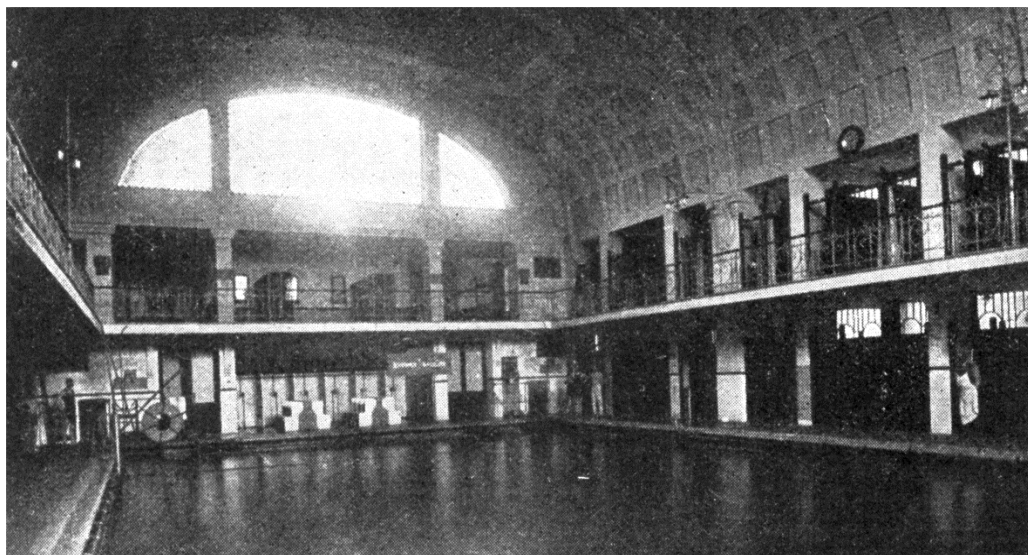
*Les données manquent pour les années
1902, 1903, 1904, 1905.*

Il résulte donc de tous les chiffres qui précèdent que si en 1900, où le plus grand nombre de bains a été pris à l'établissement actuel depuis sa création, ce nombre n'a été que de 22.753 bains pour les 35.000 habitants tels que l'auteur des plans les a admis pour la Ville, Eich, Hollerich et Rollingergrund, il est plus que probable que pour 1906, où la population des mêmes localités n'est que de 42.000 âmes, ce qui fait un accroissement de 20%, le nombre des bains qui seront pris dans la même année, n'augmentera également que de 20%, toutes proportions gardées. Si donc en 1900 les 35.000 habitants n'ont pris que 22.750 bains ayant donné ffl une recette de 10.780 frs, on peut admettre hardiment qu'en 1906 les 42.000 habitants des localités en question ne prendront que $22.753 + 4.550 = 27.303$ bains pour le prix global de $10.780 + 2.156 = 12.843$ francs.

Le calcul que je viens d'établir prévoit donc dans le nombre des bains prévu par l'auteur des plans du nouvel établissement une exagération de $99.750 - 27.303 = 72.447$, et en partant de ce point de départ et en me basant sur l'expérience, faite pendant trente ans avec l'établissement actuel des bains et lavoirs publics je conclus que par la construction d'un nouvel établissement de ce genre, la caisse communale subira une perte annuelle de $43.603 - 12.843 = 30.760$ frs ».

Herr Herriges schien nicht die neue Orientierung des Projektes in Richtung einer Bade- und Schwimmanstalt in Betracht zu ignorieren, ob wissentlich ist eine andere Frage.

Trotz aller Bedenken wurde das Projekt dann doch realisiert. Inzwischen zweifelte niemand mehr an der Nützlichkeit einer derartigen Einrichtung. Doch soll das nicht mehr Objekt dieser Studie sein.



Zum Abschluß: In unsern Jugendjahren, d.h. in den sechziger- und siebziger Jahren, war es «in» sich im Sommer an einem Schwimmbad zu treffen. In und um die Stadt herum gab es verschiedene Möglichkeiten – aber das Schwimmen in der Alzette war vorbei. Gebaute Becken waren nun Trumpf, umgeben von einer Liegewiese und normalerweise auch von einer Gaststätte, genau so wie Fernand es von früher beschrieb.



Anmerkungen und Quellen

[sind weder kontrolliert noch vollständig !]

Von Fernand Emmel um 2011 zusammengeschrieben, von maugi ergänzt wenn möglich.

¹ Einige bibliographische Hinweise finden sich in den Fußnoten bei J.-P. Koltz: *Baugeschichte der Stadt und Festung- Luxemburg 1. Ausgabe*, 1951, Band III, p.160

² Nik. van Werveke: *Kulturgeschichte des Luxemburger Landes*, Neue Auflage, herausgegeben von Carlo Hury. Esch/ Alzette 1984 2.Band, p. 191.

³ François Lascombes: *Chronik der Stadt Luxemburg*, 963-1443. Luxemburg: Bourg-Bourger, 1978 (2), p. 119.

⁴ Ibidem, p.226.

⁵ François Lascombes: *Chronik der Stadt Luxemburg*, 963-1443. Die Frage ist natürlich, was denn unter Crieftz zu verstehen ist. Handelt es sich vielleicht um den Namen Krieps? Luxemburg: Druck und Verlag der Sankt-Paulus-Druckerei AG, 1976, p. 259.

⁶ Jean-Pierre Koltz: CP.Cit. (Anm. 1). *Baugeschichte Band I*, St-Paulus Druckerei, Luxemburg, 1970, pp.164, 166.

⁷ Derselbe *Baugeschichte* 1951, op.cit. p. 161.

⁸ Stadtarchiv Luxemburg (A.V.L.) LUIII, 24.1, Nr 9.

⁹ A.V.L.: LUIII 24.2, Nr 9+10.

¹⁰ Jean-Fredric Schannat: 1-L’histoire di Cante de *Mansfeld*. . . . *Luxembourg*, chez André Chevalier 1707. In: *Fanfare Grand-Ducale de Clausen 1851-1975*, 125^e anniversaire, Impr. St. Paul 1987.

¹¹ Jos. Reuter» In den Straßen von Clausen. In: *Centenaire de la Fanfare Grand-Ducale de Clausen 1851-1951*, Luxembourg, 1951, p.66.

¹² Nik. van Werveke: CP.Cit. p.194.

¹³ Jean Tulard, Jean-François Fayard et Alfred Fierro : *Histoire et dictionnaire de la Révolution française : 1789-1799* Paris: Pobert Laffont, 1987.

¹⁴ A.V.L.: 111, 11, Nr 483.

¹⁵ Ibidem.

¹⁶ Ibidem.

¹⁷ Ibidem.

¹⁸ A.V.L.: 111, 11, Nr

¹⁹ A.V.L.: 111, 11, Nr

²⁰ Ibidem.

²¹ A.V.L.: LUIII, 24.2, Nr 2; siehe dazu auch Fernand Emmel, Norbert Hames und Charles Thielen:

²² A.V.L.: LUIII 24.2, Nr 7.

²³ A.V.L.: LUIII 24.2, Nr 14.

²⁴ Siehe oben.

²⁵ A.V.L.: LUIII 24.2, Nr 16.

²⁶ A.V.L.: LUIII 24.2, Nr 22.

²⁷ A.V.L.: LUIV/1 24.2, Nr 2.

²⁸ A.V.L.: LUIII 24.2, Nr 16.

-
- ²⁹ A.V.L.: LUIII 24.2, Nr 21.
³⁰ A.V.L.: LUIII 24.2, Nr 24.
³¹ A.V.L.: LMI 24.2, Nr 25 & 27.
³² A.V.L.: LUIII 24.2, Nr 27.
³³ A.V.L.: LU-IV/1 24.2, Nr 1.
³⁴ A.V.L.: LUIV/I, 11, Nr 1626.
³⁵ Es handelt sich hier um den Vater des Historikers Nic[h]olas GONNER (1835-1892).
³⁶ A.V.L.: LUIV/1 24.2, Nr 6.
³⁷ A.V.L.: LUIV/I, 10, Nr 5 & 6.
³⁸ A.V.L.: LUIV/I, 11, Nr 1626.
³⁹ Ibidem.
⁴⁰ Ibidem.
⁴¹ Ibidem.
⁴² Ibidem.
⁴³ Ibidem.
⁴⁴ Op.cit., 1951, p. 161 & 162.
⁴⁵ A.V.L.: LUIV/I, 11, Nr 1305.
⁴⁶ Siehe dazu Chambre des Députés: *Compte rendu de 1868*, 21^e, séance 15.05.1868; auch Mémorial 1868 vom 22.05.1868, p.11 ss.
⁴⁷ A.V.L.: LUIV/1,11 Nr 1147.
⁴⁸ A.V.L.: LUIV/1,11 Nr 1305,1306 + 1407.
⁴⁹ A.V.L.: LUIV/I, 11, Nr 1147.
⁵⁰
⁵¹ Bulletin Communal, Sitzung vom 22.04.1871, p. 57/58.
⁵² A.V.L.: LUIV/I, 11, Nr 1147.
⁵³
⁵⁴ Ibidem.
⁵⁵ A.V.L.: LUIV/I, 11, Nr 1308.
⁵⁶ Bulletin Communal.
⁵⁷
⁵⁸ A.V.L.: LUIV/I, 11, Nr 1308.
⁵⁹ A.V.L.: LUIV/I, 11, Nr 1147.
⁶⁰
⁶¹ Bulletin Communal, 21. November 1873, p. 79.
⁶²
⁶³ A.V.L.: LUIV/I, 11 Nrn 1305 & 1306.
58. Bulletin Communal, 07.06.1273, p. 112.
59. Bulletin Communal.
60. Ibidem.
61. A.V.L.: LUIV/1,11 Nrn 1147,1305,1306,1308.
62. Bulletin Communal.
63. Bulletin Communal.
64. Jean-Pierre KOLTZ. CP.Cit. (Anm. 1), p. 163.
65. A.V.L.: LUIV/2,II,zt. ohne Signatur.

1899	Salentiny	Victor	Ettelbrück	Avocat-avoué	Luxembourg
1899	Schaeftgen	Nicolas	Esch-sur-Alzette	Médecin	Esch-sur-Alzette
1899	Schanck	Nicolas	Luiperdange	Abbé, professeur	Hervé P13dgué)
1899	Schlesser	Emile	Diekirch	Avocat-avoué	Luxembourg
1899	Scholtes	Ad.	Luxembourg	Chef de bureau au Gouvernement.	
1899	Schroeder	Romain	Luxembourg	Ingénieur, directeur des Tramways électriques	Luxembourg
1899	Tibesar	Léon	Schengen	Contrôleur supérieurs des Douanes	Rodange
1899	Franck	Jean	Selscheid	Curé	Brandebourg
1899	Urbes	Aug.	Reckange (Mersch)	Régisseur	Meysembourg
1899	Wagner	Nic.	Luxembourg	Ingénieur	
1900	Anton	Camille	Itzig	Chef de gare	Luxembourg
1900	Biver	Camille	Luxembourg	Directeur	Bissen
1900	Buchler	Bernard	Grevenmacher	Chef de bureau au Gouvernement	Luxembourg
1900	Colling	Prosper	Marnier	Curé-doyen	Wiltz
1900	Daubenfeld	Arthur	Hollerich	Directeur à Columéta	Luxembourg
1900	Dupont	Théodore	Esch-sur-Alzette	Industriel	Luxembourg
1900	Durbach	François	Rolling-Assel	Curé	Schouweiler
1900	Emering	Nicolas	Schuttrange	Curé	Christnach
1900	Faber	Gustave	Larochette	Directeur de l'Ecole industrielle et commerciale	Luxembourg
1900	Feipel	Ernest	Wellenstein	Commerçant	Mondorf
1900	Fies	Nicolas	Luxembourg	Secrétaire aux C.F.L.	Luxembourg
1900	Hannes	Gustave	Rollingen (Mersch)	Contrôleur sup. des douanes	Mondorf
1900	Herriges	Edmond	Mersch	Juge au tribunal	Luxembourg
1900	Hoffmann	Jean	Gonderange	Curé desservant	Dickweiler
1900	Kieffer	Jean-Pierre	Garnich	Chef de gare	Luxembourg
1900	Liesch	Gustave	Luxembourg	Docteur en droit	Luxembourg
1900	Mertz	Emile	Ueseldange	Ingénieur	Luxembourg
1900	Neuberg	Jules	Luxembourg	Ingénieur-commerçant	Luxembourg
1900	Ney	Nicolas	Filsdorf	Professeur	Anvers
1900	Oberhoffer	Paul	Sainte Marie-aux-Mines (Ht-Rhin)	Professeur à l'école polytechnique	Aix-la-Chapelle(Allemagne)

1900 Oster	Auguste	Bonnevoie	Professeur	Luxembourg
1900 Petermann	Charles	Luxembourg	Directeur de l'Usine à gaz	Differdange
1900 Philippe	Alphonse	Luxembourg	Père bénédictin	Maria-Laach
1900 Prussen	Gustave	Hosingen	Ingénieur	Rodange
1900 Redlinger	Emile	Eich	Représentant	Massoube(France)
1900 Reiffers	Edmond	Mondorf	Notaire	Luxembourg
1900 Schintgen	Georges	Altirer	Fondé de pouvoir	Luxembourg
1900 Schmit	Henri	Oberanven	Curé de Notre-Dame	Luxembourg
1900 Schmit	Téodor	Gostingen	Ingénieur	CongoBelge
1900 Sinner	Gustave	Livange	Ingénieur-industriel	Luxembourg
1900 Soisson	Jean-Baptiste	Lorentzweiler	Ingénieur	Madrid
1900 Storfels	Nicolas	Itzig	Sous-chef de gare	Luxembourg
1900 Stumper	Armand	Walferdange	Docteur en Droit Greffier de la Chambre des Députés	Luxembourg
1900 Thilges	Norbert	Luxembourg	Ingénieur aux Arbed	Luxembourg
1900 Urbany	Jean-Pierre	Luxembourg	Père-jésuite	Luxembourg
1900 Van Werweke	Joseph	Esch-sur-Alzette	Fondé de pouvoir	Luxembourg
1900 Wagner	Nicolas	Schwebsingen	Chef de service des Accises	Rédange-surAttert
1900 Weis	Joseph	Mantemach	Ingénieur	Luxembourg
1900 Weis	Mathias	Mantemach	Curé	Born
1900 Weiss	Victor	Esch-sur-Alzette	Curé	Larochette
1900 Werling	Ferdinand	Luxembourg	Directeur de banque	Luxembourg
1900 Widung	André	Rumelange		
1901 Brisbois	Nicolas	Lorentzweiler	Étudiant en théologie	
1901 Conrath	François	Mondorf	Secrétaire du Comité Central des Caisses de maladie	Mondorf-Les-Bains
1901 Cravat	Paul	Luxembourg	Notaire	Luxembourg
1901 Decker	Charles	Luxembourg	Ingénieur	Casablanca(Maroc)
1901 Flesch	Robert	Rumelange	Ingénieur	Luxembourg
1901 Freylinger	Jean	Reuland	Chef de gare	Luxembourg
1901 Friedrich	Emile	Rollingergrund	Curé	SpokaneUSA
1901 Kaeffer	Jules	Hollerich	Préposé au Bureau de Bienfaisance	Luxembourg

1901 Kapp	Théodore	Osweller	Directeur du Lycée de jeunes filles	Esch-Alzette
1901 Kaufmann	Emile	Pétange	Ingénieur	Luxembourg
1901 Krantz	Nicolas	Kleinbettingen	Ingénieur	Luxembourg
1901 Kroll	Adolphe	Luxembourg	Ingénieur	Grevenmacher
1901 Kugener	Léon	Wasserbillig	Directeur	Burbach(Sarre)
1901 Linder	Joseph	Luxembourg	Journaliste	Luxembourg
1901 Marx	Géorges	Schiffelange	Fondé de pouvoir	Montigny(Belgique)
1901 Medinger	Jean-Pierre	Lintgen	Etudiant en théologie	
1901 Metzler	Géorges	Esch-sur-Alzette	Notaire	
1901 Molitor	Mathias	Oberdonven	Juge de paix	Mondorf
1901 Mongenast	François	Ettelbruck	Avocat-avoué	Remich
1901 Palgen	Paul	Maizières (Lorraine)	Ingénieur	Diekirch
1901 Rober	Jean	Manternach	Chef de district aux C.F.L.	Liège
1901 Schanen	Jules	Hollerich	Médecin	Wiltz
1901 Schmit	Michel	Luxembourg	Hôtelier	Differdange
1901 Sturm	Victor	Luxembourg	Directeur de banque	Chicago(USA)
1901 Van Dyck	Alfred	Kayl	Ingénieur	Luxembourg
1901 Wagener	Joseph	Hollerich	Directeur de l'Athénée	Pompey(MeurtheMoselle)
1901 Waterfo	Mathias	Oberpallen	Curé	Luxembourg
1901 Weirich	Albert	Livange	Ingénieur	Luxembourg
1901 Weiers	Pierre	Luxembourg	Chef de gare	Luxembourg
1901 Werling	Camille	Luxembourg	Notaire	Brighton
1901 Wester	Jean	Berchem	Curé	Chicago-WestIllUSA
1901 Wester	Jean-Pierre	Ehlang	Curé	Herborn
1901 Wolter	Nicolas	Christnach	Professeur	Luxembourg
1901 Zander	Henri	Luxembourg	Bibliothécaire du Gouvernement	Luxembourg
1901 Zimmer	Mathias	Manternach	Curé	Rollingergrund
1902 Bertrand	Nicolas	Hostert	Curé	Delta(Colorado,EU)
1902 Daubenfeld	Emile	Hollerich	Sous-chef de gare	Luxembourg
1902 De Roebe	Victor	Esch-sur-Alzette	Conseiller de Gouvernement	

1902 Elvinger	François	Helmsange	Chef de gare	Roodt/Syr
1902 Emringer	Louis	Grevenmacher	Garde général des Eaux et Forêts	Munich
1902 Ferber	Pierre	Hobscheid	Etudiant en théologie	
1902 Gales	Bernard	Wellenstein	Ingénieur	Grenoble
1902 Goergen	Adolphe	Remich	Chef de bureau au Gouvernement	
1902 Greisch	Edouard	Nothumb	Chef de gare	Audin-Le-Tige(Lorraine)
1902 Hinger	Mathias	Bigonville	Employé des Arbed	Dudelange
1902 Jentgen	Nicolas	Luxembourg	Sous-chef des Expéditions	
1902 Kieffer	Albert	Lintgen	Curé	Hagen
1902 Knepper	Henri	Niederwampach	Sous-chef de gare	Luxembourg
1902 Kroll	François	Luxembourg	Ingénieur	Luxembourg
1902 Muller	Charles	Biebrich	Lieutenant (guerre 1914)	
1902 Sandt	Jean	Bech-Kleinmacher	Père-bénédictin	Maredsous
1902 Schaack	Léon	Wiltz	Procureur général	Luxembourg
1902 Schinhofen	Jacques	Bonnevoie	Curé	Holzem
1902 Schmit	Jean-Pierre	Hoffelt	Commerçant	Echternach
1902 Schock	Nicolas	Grevenmacher	Ingénieur, directeur	EschS/A
1902 Schumacher	Léon	Esch-sur-Alzette	Médecin	Esch-sur-Alzette
1902 Schwall	Emile	Grevenmacher	Médecin-directeur	Esch-Sur-A
1902 Spranck	Hubert	Luxembourg	Ingénieur	Rombach
1902 Steffen	Albert	Cap	Abbé, professeur à l'Athénée	Luxembourg
1902 Stoffel	Jean-Pierre	Pretange	Secrétaire de direction auc C.F.L.	Luxembourg
1902 Thom	Joseph	Echternach	Avocat-avoué	Luxembourg
1902 Wagner	Léopold	Rollingergrund	Médecin	Luxembourg
1902 Weis	Emile	Grevenmacher	Secrétaire à la Direction des C.F.L.	Luxembourg
1902 Weiwers	Guillaume	Neudorf	Professeur	Luxembourg
1903 Arendt	Max	Diekirch	Ingénieur	Luxembourg
1903 Bartel	Gustave	Rumelange	Chef service des Accises	Mersch
1903 Beffort	Léon	Luxembourg	Imprimeur	Luxembourg
1903 Bellion	Camille	Luxembourg	Commerçant	Chicago

1903 Bernardy	Joseph	Erpeldange	Curé	Hollerich
1903 Biwer	Nicolas	Steinfort	Curé	Gilsdorf
1903 Bourg	François	Luxembourg	Ingénieur	Nancy
1903 Bourg	Léon	Buschrodt	Notaire	Capellen
1903 Champagne	Eugène	Luxembourg	Notaire	Grevenmacher
1903 Didier	Nicolas	Rodenbourg	Professeur-aumônier, archiviste	Echternach
1903 Diederich	Gaston	Luxembourg	Avocat-avoué (maire de Lux-Ville)	Luxembourg
1903 Duren	Norbert	Luxembourg	Docteur en droit, directeur assurances	Luxembourg
1903 Eicher	Nicolas	Hachiville	Médecin	Trois-Vierges
1903 Enzweiler	Max	Luxembourg	Ingénieur	Berlin
1903 Ernster	Ferdinand	Weimerskirch	Libraire	Luxembourg
1903 Erpelding	Jean-Pierre	Berg	Professeur à l'Athénée	Luxembourg
1903 Files	Henri	Luxembourg	Secrétaire à la direction des C.F.L.	Luxembourg
1903 Friedrich	Jean-Pierre	Beyren	Médecin-dentiste	Luxembourg
1903 Gillissen	Frédéric	Aix-La-Chapelle	Procureur d'Etat	Luxembourg
1903 Hansen	Jean	Mamer	Chef de bureau au Gouvernement	Lintgen
1903 Hary	Alfred	Longwy	Curé-doyen	Betzdorf
1903 Hentgen	Gustave	Roedgen	Chef bureau au Gouvernement	Luxembourg
1903 Herriges	Louis	Mersch	Ingénieur-chef de service	Dudelange
1903 Kettermeyer	Jean-Baptiste	Contern	Père Jésuite	Luxembourg
1903 Koetz	Aloyse	Esch-sur-Alzette	Professeur	EschS/A
1903 Kreins	Michel	Hupperdange	Professeur	EschS/A
1903 Majerus	Martin	Michelau	Curé	Munshausen
1903 Metz	Robert	Esch-sur-Alzette	Docteur en droit	Luxembourg
1903 Muller	Gustave	Walferdange	Sous-chef de bureau au Chemin de fer Prince-Henri	Luxembourg
1903 Neiers	Nicolas	Luxembourg	Professeur à l'Athénée	Luxembourg
1903 Noesen	Jacques	Esch-sur-Alzette	Professeur	Esch-sur-Alzette
1903 Nouille	Emile	Ellezelles (Belgique)	Ingénieur	Gand
1903 Olinger	Ferdinand	Alzingen	Ingénieur des mines	Rumelange
1903 Ourth	Félix	Remich	Professeur	Luxembourg

1903 Pfeiffenschneider	Eduard	Luxembourg	Chef de bureau aux Assurances contre les accidents	Luxembourg
1903 Pothas	Jean-Pierre	Rollingergrund	Chef de gare	Esch-sur-Alzette
1903 Reiser	Paul	Luxembourg	Avocat-avoué	Luxembourg
1903 Schmit	Règnard	Dalheim	Curé	Bissen
1903 Schroeder	Joseph	Ettelbruck	Conseiller à la Cour Sup. de Justice	Luxembourg
1903 Schuman	Robert	Luxembourg	Avocat, président du conseil des ministres	Paris
1903 Stoffel	Henri	Pretten	Professeur à l'Ecole Agricole	Ettelbruck
1903 Stumper	Conrad	Remich	Directeur de l'Enregistrement	Luxembourg
1903 Thielen	Albert	Luxembourg	Journaliste	New-York
1903 Thom	Ernest	Echternach	Médecin-dentiste	Luxembourg
1903 Trierweiler	Michel	Echternach	Sous-chef gare	Dommeldange
1903 Wampach	Camille	Esch-sur-Alzette	Professeur, historien-archiviste	Luxembourg
1903 Weitzel	Edouard	Capellen	Avocat-avoué	Luxembourg
1903 Welschbillig	Léon	Esch-sur-Alzette	Notaire	Diekirch
1903 Weydert	Victor	Trois-Vierges	Conseiller aux Assurances sociales	Luxembourg
1903 Wirion	Edmond	Sarregrumines	Professeur	Luxembourg
1904 Adam	Presper	Walferdange	Étudiant	Pétange
1904 Alesch	Pierre	Trois-Vierges	Sous-chef de gare	Luxembourg
1904 Anders	Alphonse	Luxembourg	Pharmacien	Mondorf
1904 Bastian	Philippe	Grevenmacher	Médecin	Esch-sur-Alzette
1904 Codrons	Charles	Luxembourg	Médecin	Luxembourg
1904 Fettes	Nicolas	Fingig	Médecin	Luxembourg
1904 Fischbach	Ferd.	Bettembourg	Pharmacien	Bascharage
1904 Fox	Michel	Wiltz	Curé	Berlé
1904 Geib	Alfred	Grevenmacher	Avocat-avoué	Luxembourg
1904 Heuertz	François	Larochette	Ingénieur	Berlin
1904 Hilgert	J.-Pierre	Olm	Médecin	Bascharage,
1904 Jacoby	Emile	Ettelbruck	Ingénieur	Dudelange
1904 Ketten	Emile	Schwebach	Médecin	Hosingen
1904 Medinger	Paul	Contern	Professeur	Luxembourg

1904 Michels	François	Bous	Professeur	Echternach
1904 Mohrmann	Robert	Luxembourg	Professeur	Esch-sur-Alzette
1904 Muller	J.-Pierre	Hesperange	Père Rédemptoriste	Luxembourg
1904 Muller	Nicolas	Saeul	Curé	Untereisenbach
1904 Neuman	Maurice	Luxembourg	Avocat-avoué	Luxembourg
1904 Pauly	Emile	Esch-sur-Alzette	Médecin-dentiste	Differdange
1904 Regenwetter	Michel	Hollerich	Attaché au Consulat luxembourgeois	Berne
1904 Reuter	Camille	Bofferdange	Ingénieur-chimiste	Bâle
1904 Rischard	Paul	Luxembourg	Ingénieur	Luxembourg
1904 Schintgen	Nicolas	Sandweiler	Percepteur des Postes	Iniersch
1904 Schmit	J.-Pierre	Everlange	Avocat-avoué	Luxembourg
1904 Schmit	Jules	Itzig	Curé	Sanein
1904 Schneider	Nicolas	Steinfort	Curé	Fingig
1904 Schoetter	Armand	Bettembourg	Notaire	Diekirch
1904 Schwartz	Bernard	Colbette	Employé de banque	Thionville
1904 Steichen	Michel	Gonderange	Ingénieur	Eysden (Hollande)
1904 Thilges	Joseph	Wiltz	Avocat	Berlin
1904 Wagner	Auguste	Itzig	Médecin	Luxembourg
1904 Weber	Charles	Luxembourg	Commerçant	Winnipeg (Canada)
1904 Widung	Jean-Pierre	Rumelange	Sous-chef de gare	Luxembourg
1904 Wirth	Auguste	Luxembourg	Commerçant	Luxembourg
1904 Wolff	Léopold	Luxembourg	Médecin	Paris
1905 Antony	Florentin	Rumelange	Médecin	Rumelange
1905 Belion	Jean	Harlange	Médecin-dentiste	Luxembourg
1905 Dieschbourg	J.-Pierre	Wiltz	Secrétaire de l'Evêché	Luxembourg
1905 Faber	Emile	Luxembourg	Notaire	Clervaux
1905 Galle	Alphonse	Eich	Curé	Merkholz
1905 Godelet	Hubert	Schoenfels	Prêtre	StBlasien (Forêt Noire)
1905 Hamelius	Jules	Diekirch	Notaire	Luxembourg
1905 Hentgen	Albert	Sandweiler	Médecin	Meilen (Zürich)
1905 Hourt	Paul	Diekirch	Sous-chef de gare	Rumelange
1905 Irthum	Joseph	Lenningen	Commis des Postes	Dudelange

1905 Jacques	Frédéric	Eich	Notaire	Wiltz
1905 Jentgen	Joseph	Luxembourg	Architecte	Luxembourg
1905 Job	Hubert	Luxembourg	Curé	Eschs/S
1905 Jung	Joseph	Mutfort	Chef de bureau	Charleroi
1905 Knaff	Joseph	Larochette	Avocat-avoué	Luxembourg
1905 Kreins	Jacques	Hupperdange	Curé	Lieler
1905 Kremer	Michel	Clerveaux	Curé	Fentange
1905 Lacroix	Alfred	Luxembourg	Avocat-avoué	Luxembourg
1905 Linden	Alphonse	Dalheim	Curé	Bettembourg
1905 Massard	Paul	Esch-sur-Alzette	Médecin	Esch-sur-Alzette
1905 Mersch	Charles	Luxembourg	Notaire	Mersch
1905 Nickels	Alphonse	Eischen	Garde-général adjoint	Luxembourg
1905 Nocké	Henri	Luxembourg	Procureur	Dickirch
1905 Noesen	Pierre	Esch-sur-Alzette	Sous-chef de gare	Esch-sur-Alzette
1905 Philippe	Albert	Luxembourg	Avocat-avoué	Luxembourg
1905 Prüm	Pierre	Clerveaux	Docteur en droit	Clerveaux
1905 Raths	Léon	Boulaide	Médecin	Luxembourg
1905 Reiffers	Jean	Lieler	Chef de gare	Kleinbettingen
1905 Richard	Michel	Belvaux	Médecin	Luxembourg
1905 Rippering	François	Beyren	Professeur	Luxembourg
1905 Risch	James	Capellen	Avocat	Luxembourg
1905 Schneider	Ernest	Esch-sur-Alzette	Médecin-dentiste	Luxembourg
1905 Schuminer	Henri	Schuttrange	Avocat	Luxembourg
1905 Scimit	Henri	Gostingen	Curé	Luxembourg
1905 Seil	Michel	Luxembourg	Commis des Postes	Insenborn
1905 Simminger	Bernard	Mondorf	Curé	Luxembourg
1905 Theis	Michel	Luxembourg	Abbé, coadjuteur au pensionnat épiscopal	Clerveaux
1905 Thill	Paul	Luxembourg	Notaire	Luxembourg
1905 Weiland	Eugène	Dommeldange	Chef de gare	Eschs/A
1905 Weiter	Paul	Luxembourg	Juge de paix	Dommeldange
1905 Werling	Paul	Luxembourg	Chimiste	Echternach
1905 Weydert	Joseph	Waldbredimus	Curé	Bruxelles
				Pétange